



HAL
open science

Actes des Apôtres ACTES I

Gilles Courtieu

► **To cite this version:**

| Gilles Courtieu. Actes des Apôtres ACTES I: Essai de traduction littérale. 2017. hal-01517876

HAL Id: hal-01517876

<https://hal.science/hal-01517876>

Preprint submitted on 21 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles Courtieu

ACTES I

Les exploits de Pierre

PARTIE 1

<Adresse>

Ce court texte est écrit avec un soin notable, supérieur au reste, pour donner bien sûr une bonne impression du niveau de l'expression dans ce qui va suivre. Il marque la transition entre le cycle précédent, l'autre recueil du même auteur, qui était avant présenté comme « Luc »¹, et celui-ci, le point commun étant la mention du personnage de Théophilos (surnom des plus artificiels, et correspond à la catégorie des 'Craignant-Dieu'). Ceci est la fonction formelle et sociale de l'adresse : renouveler, en le nommant, la dédicace, ou la protection d'un homme important, avec élégance et politesse. Il y a là une manière, aussi, de valoriser le texte lui-même : le public a l'impression de partager le contenu d'une œuvre offerte à un puissant.

On y trouve un condensé extrême du récit précédent, centré sur la figure christique, jusqu'à la fin et même un peu après².

La forme ne correspond pas aux canons des introductions de la littérature antique : l'auteur ne se présente pas en personne, et son introduction se mêle avec le début du récit. Mais surtout il ne présente pas le thème traité: il se préoccupe davantage de la transition avec ce qui précède. L'absence de présentation du sujet laisse perplexe ; soit il ne maîtrise pas assez la masse documentaire de savoir exactement de qu'elle représente (il ne sait pas ce qu'il écrit, et quel est le genre pratiqué), soit il se rend compte qu'il n'y a pas de sujet unitaire et délimité, du fait d'une documentation diverse, soit tout simplement, il n'a pas conscience de faire partie de la littérature, et il n'a pas besoin d'en respecter les règles.

Mais le parti-pris consistant à rappeler les grands traits de l'évolution précédente obéit à une autre motivation, de nature très rhétorique, qui est partagée par les hommes politiques de

¹ Mieux vaudrait le présenter comme inconnu, ou bien un inconnu présenté comme Lucius, Loukios sous sa form grecque, ce qui n'apporte rien de plus, ou encore comme l'auteur du texte précédent, ce qui se vérifie facilement par l'étude du style.

² Ascension dans Luc 24/50-53.

l'Antiquité classique. Le rappel donne au narrateur une autorité particulière parce qu'il donne l'impression de suivre les évolutions depuis longtemps, de connaître la matière et de maîtriser la situation.

Il convient de le présenter à part, parce qu'il n'appartient pas aux différents blocs, assez visibles qui constituent l'ensemble. Le rédacteur a dû s'en charger au dernier moment de la composition, quand il a rassemblé le corpus et l'a arrangé.

Densité du texte, surtout par le nombre de verbes.

Astuce dans le fait qu'il n'y ait pas de transition visible entre l'introduction et le développement, comme si surtout il ne fallait pas couper le fil du récit. Pourtant le texte avait pour fonction de couper l'œuvre à Théophilos en deux, mais on perçoit comme un remord.

- | |
|--|
| <p>1/1. τὸν μὲν πρῶτον λόγον ἐποίησάμην περὶ πάντων ᾧ Θεόφιλε ᾧν ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς ποιεῖν τε καὶ διδάσκειν</p> <p>2. ἄχρι ἧς ἡμέρας ἐντειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις διὰ πνεύματος ἁγίου οὗς ἐξελέξατο ἀνελήφθη [καὶ ἐκέλευσε κηρύσσειν τὸ εὐαγγέλιον]</p> |
|--|

[I] (1) Mon précédent³ récit⁴, en fait⁵,⁶ je l'ai conçu⁷, δ⁸ L'Ami-du-dieu⁹, (à propos) de toutes les (actions?) qu'¹⁰ a commencé^{ARAM}¹¹ le¹² GUÉRIS^{SAUV}¹³ d'agir¹⁴, et (aussi)¹⁵ à enseigner¹⁶, (2) jusqu'à la¹⁷ journée^{SEM}¹⁸¹⁹, ayant enjoint²⁰ aux Envoyés²¹ (à agir ?) à travers (le) SOUFFLE-SACRÉ^{SEM}²² (ceux)

³ πρῶτος: le premier, comme chiffre ordinal. Pour indiquer celui qui précède (= premier au sens de 'précédent'), on aurait employé autrefois πρότερος, cf. Zerwick § 151, pour signifier qu'il y a un suivant. Philon, *Omnis Probus* 1/1 commence sa dédicace à Théodotos par le πρότερος pour relier au livre précédent

⁴ Le terme employé évite βιβλος, «livre»: λόγος est très général, comme une parole exprimée, et pas forcément écrite. Il y a de quoi s'interroger sur la forme matérielle du support, si le mot usuel « livre » est écarté. Insistait-on sur la nature orale de l'information ?

⁵ μὲν est isolé, sans le balancement classique avec le δέ. Il peut alors être vu comme une douce insistence.

⁶ Il vaut mieux inverser le sens normal de la phrase en français, parce que l'original met le complément d'objet en tête de phrase, et d'œuvre, comme en exergue.

⁷ Verbe ποιεῖν au mode moyen, « faire », « fabriquer » dans le sens de "rédiger", usage de Luc; ou par le réfléchi, « se faire », voir une association entre le réfléchi et le passif: « je me le suis fait ».

cf. Zerwick § 227. Le moyen peut aussi impliquer une intériorisation psychologique de l'acte, d'où le passage de « faire » à « concevoir ».

⁸ Placement normal en deuxième position. Ici, raffinement supplémentaire en l'éloignant du début. L'interjection ὦ est devenue très rare à cette époque, surtout quand le but n'est pas l'emphase: le but de sa présence, en plus de l'usage du vocatif, est de montrer un certain raffinement, à la limite du snobisme et l'expression d'une délicate politesse, cf. Zerwick § 35. Ceci indique les ambitions de l'auteur quant à l'élégance de l'expression, même si ses moyens ne sont pas à la hauteur des siennes.

⁹ Θεόφιλος: Nom tyrique de Juif, de prosélyte ou craignant-Dieu: "Celui qui aime Dieu". Le personnage n'est plus honoré comme dans Luc 1/3 par la formule κράτιστε Θεόφιλε. κράτιστος s'employant pour désigner des personnages de haut rang « Très puissant » (lat. *EGRETIUS*), on peut supposer qu'il n'occupe plus de fonction officielle. Mécène ou protecteur, il peut aussi être totalement fictif, ce qui permet ensuite à tout lecteur ou auditeur de se mettre dans cette position confortable de prétendre qu'il est l'authentique destinataire. Qui donc ne peut pas s'imaginer comme l'Ami de Dieu ? La comparaison avec les papyri amène à croire que le nom est surtout porté par des Juifs, cf. MM 238. Un Grand-Prêtre de Jérusalem le porte aussi à une époque contemporaine, mais il est peu probable qu'il soit le destinataire (anthroponymes dans Josèphe, *AJ* 20/9/223, 17/4/2).

¹⁰ ὧν, génitif pluriel, par attraction, au lieu de αἱ.

¹¹ Présence jusque dans cette introduction si contrôlée d'un petit araméisme qui insiste sur le commencement d'une action (et devient pléonasme avec le verbe d'action); cf. Torrey 6. Sa présence jusque dans le prologue ne devrait pas venir d'une traduction depuis l'araméen, mais d'un tic de langage.

¹² Présence de l'article ὁ devant Iésous: volonté de l'auteur de marquer une rupture par rapport à l'ouvrage précédent ?

¹³ Parti-pris de traduire le nom de Jésus par un synthèse entre le sens hébraïque et le son grec. *Iésous* doit venir en gros de la même prononciation en hébreu et en araméen à la base. Le son en grec correspond à la contraction dans le langage parlé de Yéhôshoua, sans le -a final qui disparaît. Plus difficile est l'explication de l'ajout/remplacement d'un -s final en grec: une variante locale en Galilée, en -sh ? En hébreu, le sens est celui de « Sauveur »: *Yéhôshoua* signifiant « Yahvé aide, assiste ». En grec, les mots les plus proches sont dérivés de deux verbes très proches par le sens et par la forme, et qui se confondent: 1) pour le début du nom, *ιάομαι* guérir, avec un premier ā long. (*ιάσομαι* au futur, je soignerai, *ιάσει*), les noms qui en sont dérivés en grec sont le fameux *Jasôn* « Guérisseur », tiré de la mythologie (mais il existe aussi une abstraction divinisée *Iasô*); il se trouve d'ailleurs que l'hellénisation habituelle de *Yéhôshoua* en grec est *Ίάσων*, d'où pléthore de *Jasôn* dans l'Histoire juive; 2) pour la seconde partie du nom, *σῶζω*, sauver, dont les formes présentent des sons équivalents, avec un o long (fut. *σώσω*, aor. *ἔσωσα*); cf. J.A. Zietler, « The name of Jesus in the Acts of the Apostles », *JSNT* 4/1979. On classe d'ordinaire ce type de religion parmi celles du « Salut », mais le mot est quasi absent, et dans Actes, on ne le trouve qu'une seule fois en compagnie de « Jésus ». Les questions de phonétique, et d'apparence sonore des mots sont souvent négligés par les historiens, qui ne jouent pas assez aux philologues; sur la relation entre l'anthroponyme et la guérison, vue depuis Clément d'Alexandrie, cf. Kittel 3/289 et sur la fonction du personnage en guérisseur, cf. Kittel 3/204: « Hardly another image impressed itself so deeply in early christian tradition as that of Jesus as the Great Physician » (Oepke); cf. Mimouni-Maraval 98. Au début, il est désigné par son simple nom, et par la suite, une série d'adjectifs sont lui être associés, et aussi des substantifs vont le remplacer, des termes variés et sans cohérence, dans une doctrine en construction, autant sur le moment de l'action que dans celui de la rédaction. Dans l'introduction, conciliante, le nom évoqué est Jésus, qui fait l'objet d'un consensus, sans le rapprochement avec *Kyrios* ou *Khristos*. Ex. d'anthroponyme construit sur l'idée de Salut: Sosas, Josèphe, *GJ* 4/4/2.

¹⁴ ποιεῖν à l'actif cette fois (le contraste entre les deux est voulu): le verbe est isolé, et le sens pourrait être intransitif => agir, s'activer, plus que produire, faire (quelque chose). Le verbe est neutre, centré sur l'action, mais pas sur l'accomplissement; il apparaît comme trop faible étant donné son emplacement dans ce début.

¹⁵ τε καὶ marque une association plus forte de καὶ seul, en ajoutant la faible particule τε: en prolongeant, « non seulement agir, mais aussi enseigner ».

¹⁶ Quel complément d'objet? Enseigner une doctrine, comme pour une philosophie, ou enseigner la Torah? Le choix est laissé au public, qui a eu connaissance du recueil précédent.

¹⁷ ἄχρι ἧς ἡμέρας au lieu de ἄχρι τῆς ἡμέρας par attraction du relatif, cf. Zerwick § 16.

¹⁸ ἡμέρας=ἡμέρα, journée au sens *yawm* en hébreu, le grand jour, la journée exceptionnelle, l'Événement, le Jour J, le D Day.

¹⁹ ἀναλαμβάνομαι: création par rapport aux évangiles; une forme du texte W élimine l'allusion à l'Ascension, cf. Metzger 238.

²⁰ ἐντειλάμενος = ἐντέλλομαι, «donner des ordres, enjoindre ». Le second se rapproche plus du terme grec. Le verbe est normalement transitif: on ne sait pas ce qui a été ordonné de faire, et la phrase reste en suspens. Second cas dans la phrase après la question de l'enseignement, comme si l'auteur laissait les phrases en l'air, volontairement.

²¹ ἀπόστολος = député, mandaté. Le nombre de 12 est conventionnel en Orient ancien, et astronomique. Le point gênant ici est qu'ils n'ont pas de mission précise, puisque le verbe n'a pas de complément. Ils ne reçoivent pas d'autorité, la scène n'est pas celle d'un transfert de pouvoir. Et de toute manière, ensuite, ils ne sont pas, en tant que groupe, l'instance dirigeante. Il y avait justement une lacune dans le texte précédent: Jésus ne donnait aucune indication sur ce qu'il fallait faire ensuite.

²² Placement anormal pour le grec, possibilité d'une influence araméenne, cf. Torrey 23. La mention du Souffle peut concerner ce qui précède ou succède, du fait de la traduction probable qui a respecté un autre ordre des mots, d'où l'ambiguïté.

qu'il a choisis²³, (journée durant laquelle) il a été *pris-en-haut*²⁴ [CB + et il a ordonné de proclamer *la-Bonne-Annonce*²⁵] ²⁶.²⁷

PARTIE 2

Fragments du cycle de l'Assemblée de Jérusalem

A partir de ce parti-pris, qui est de rassembler les traditions par personnages centraux, figures tutélaires fortes, l'étude est contrainte de commencer par une exception, un contraire total : le cas où le récit n'est pas associé (on pourrait dire accroché) à un personnage particulier : le groupe pris en tant que collectif dont personne ne se distingue vraiment.

Le cas est rare, car les rédacteurs du textes savent que le public aime les figures majeures et emblématiques. L'individu héroïque masque et remplace le groupe.

En gros, ces phases acéphales concernent les événements primordiaux, les premières étapes de la constitution du groupe, la phase sectaire, centrée sur un seul site, Jérusalem, et surtout des faits qui impliquent le groupe, quand personne ne capte toute l'attention sur lui, alors que très souvent, la mémoire collective s'attache à une figure composée justement de manière à retenir l'attention. Ici, le moment est trop capital pour qu'un seul surgisse, et la succession trop rapide pourrait porter ombrage à la figure tutélaire disparue. On n'ose pas encore élaborer une autorité incarnée. Et s'il y en a une, elle est soigneusement dissimulée.

Il faut que ce soit un groupe, qui ensuite sera pris en charge par Pétros (ou Jacob?), selon les textes.

Une transition est ainsi présentée, comme un moment mystique, émouvant, spontané et frénétique, comme souvent le sont les commencements. La partie finale du tableau de l'assemblée de Jérusalem marque une autre étape : le début des difficultés, et la gestion au quotidien, l'économie de la communauté, au sens large et au sens d'Aristote ou Xénophon.

²³ ἐξελέξατο : choix de l'aoriste de préférence au parfait, pour indiquer une continuité. L'article peut aussi bien désigner le souffle que Jésus.

²⁴ ἀνελήμφθη = aoriste passif de ἀναλαμβάνω, «il a été enlevé»; le verbe est placé à la fin pour insister sur son importance. La mention des Envoyés est secondaire. Le verbe est utilisé dans la LXX pour désigner le départ des prophètes vers le ciel (2 Rois 2/11 pour Elie). Le but est d'apporter une idée d'élévation juste à la fin, comme si la présentation était un condensé extrême de l'Évangile précédent.

²⁵ Un quasi-néologisme ; très rare emploi, comme une forme d'offrande (OGIS 4). A Priène, pour l'annonce de la naissance de l'empereur (OGIS 458). Grande difficulté de traduction précise du terme, qu'il faut tenter néanmoins. Le plus solide reste « annoncer comme une bonne nouvelle » etc... ce qui permet de mettre le complément accusatif en COD ; le mot est associé depuis toujours à l'annonce de victoires militaires, cf. Kittel 2/720-1 ou d'oracles, cf. 723, de d'arrivée au pouvoir d'un nouvel empereur (début d'une nouvelle ère chargée d'espoir d'un bon règne), cf. 724. Dans ces textes, le complément est le plus souvent sous-entendu : l'apport de la nouvelle favorable se suffit à lui-même, sans référence au contenu, la nouvelle. Ce choix est volontaire, soit pour cacher le sens véritable qui constitue un danger, soit parce que la nouvelle semble évidente à tous, à moins que la place soit laissée afin que chacun supplée de soi-même et y mette ce qu'il veut. En gros, les deux bonnes nouvelles que l'on peut reconstituer sont celles-ci, qui se combinent : le règne du dieu, la fin des temps, et l'arrivée du Messie. A la fin, le message se suffit à lui-même, sans son contenu, beau comme une lettre fermée.

²⁶ Ajout du *Codex Bezae*, difficile à associer et mal placé : il ajoute aussi un ordre précis à une instruction précédente, cf. Metzger 237. La fin devait être considérée comme insatisfaisante.

²⁷ Nombreuses variantes dans les MSS, du fait du rapport avec l'ouvrage précédent, de la part de l'auteur ou de ses copistes, cf. Metzger 238-41.

La question principale, celle du laps de temps écoulé entre la mise à mort de Jésus et la réorganisation est complètement éludée : jours, mois, années ? Le texte force le public, dès le début, à se défaire de tout cadre chronologique. S'il accepte ceci, le flou primordial, il acceptera tout, et il n'a pas le choix. La technique est audacieuse et efficace, de contraindre dès le départ à la confiance dans le récit.

Et le temps est aboli par l'événement, l'échelle de la vie humaine n'a plus d'importance, surtout dans ces périodes d'attente eschatologique redoublée.

On parle déjà d'assemblée, mais le mot n'apparaît pas encore. Il provient à la fois du monde grec, se rapprochant de l'assemblée politique, mais en fait, l'origine principale est ancienne et juive, et éloignée du modèle grec : le groupe appelé pour recevoir un message, et non pour décider²⁸.

Un examen même rapide du récit fait apparaître une constance : la répétition des événements par couples successifs, souvent séparés par la rédaction, légèrement modifiés, de petite ou grande ampleur. L'impression est parfois que les rédacteurs avaient à disposition deux sources proches mais non identiques, et qu'ils ont refusé de choisir à chaque fois. Par piété, ils ont intégré le plus possible de ces informations, jusqu'à donner cette allure bégayante, dans l'ensemble des récits sur Jérusalem et Pétrus. Pour résumer :

- La venue du Souffle sacré : 2/4 + 4/31*
- les sermons dupliqués de Pétrus 2/14-36 + 3/12/26*
- les arrestations de Pétrus 4/3 + 5/18 (et celle par Hérode en 12)*
- les apologies devant le Conseil 4/8-12 + 5/29-32*
- l'établissement du nombre de convertis 2/41 +4/4*
- Les récits de la gestion économique du groupe 2/44 +4/32-35*
- Les exemples de comportement des membres*

Et dans l'extension sur Stéphanos, le phénomène se prolonge. Le but atteint est de doubler la masse générale du récit, sans augmenter le niveau des informations, et pour ce qui est de l'influence sur la psychologie du public, la méthode instille une sournoise répétition permanente qui résonne comme un gage d'authenticité.

Ajoutons pour corriger un malentendu tenace: ce sont des jeunes gens toujours qui sont les animateurs des mouvements. Ceux qui ne savent pas s'intégrer dans une société ou dans un groupe; à la fin, ils se fabriquent leur structure de sociabilité.

Il ne faut pas se fier aux peintures baroques, qui nous présentent des barbes blanches et des crânes chauves !

²⁸ Cf. le mot grec ἐκκλησία désigne aussi ceux qui sont appelés (de καλέω, appeler), mais pour un autre motif, l'hébreu se rapproche de la même idée, et le son n'est pas éloigné : *Qahal Yahvé*, convoquée par Moïse par exemple.

Séquence 1

<Récit de la réapparition>

La catastrophe est telle dans la situation vécue de ces quelques hères, dans un avant imprécis, qu'il existe un impérieux besoin de frapper un grand coup, sans retenue dans les effets, sans économie de moyen, pour que le groupe se reconstitue, ou soit représenté en train de se reconstituer.

Sans véritable transition avec l'introduction, le texte poursuit le cours des épisodes, mais cette fois après la disparition du personnage : le thème de la résurrection est introduit et surtout, puisqu'il serait vivant, selon la base de la doctrine, déjà à ce moment, il s'exprime et ordonne comme un chef éloigné, selon des modalités qui ne sont pas indiquées. Le groupe se reconstitue après la catastrophe de l'exécution honteuse de son meneur charismatique et il faut présenter une prise de parole qui serait puissante et sidérante, pour ne pas donner matière à répliquer. Elle concerne d'abord le baptême, qui est la continuation d'un bain rituel juif, de purification, en s'appuyant sur la figure de Jean/Yohanan : retour aux sources donc, dans l'espoir de rebondir ; on avance en partant de la strate la plus ancienne. Peu importe même si les détails de la scène ne correspondent pas à ce que rédigerait le même auteur dans la première partie de son œuvre²⁹.

La première expression surnaturelle du personnage passe inaperçue, mais elle est capitale : il ordonne de rester à Jérusalem, ce qui n'est pas du tout évident ou logique: quand le mouvement est détruit par la mort du chef, le réflexe est l'éparpillement et le refuge, ici, en Galilée, d'où vient l'essentiel des membres. Ils prennent la décision de s'éloigner et de se couper de leur base, de leur foyer, de leur berceau. Il reste à se demander pourquoi. Bien entendu, la réponse élevée, et théologique et qu'ils voient dans Jérusalem le site inévitable de la Fin du Monde et des Temps, leur fin, terme et finalité, à eux et à tous. En cela, ils se réfugient dans la conception juive classique, qui fait du Temple le site de tous les événements importants à venir. Plus froidement, aussi, Jérusalem est une ville, donc un lieu qui permet des refuges et caches multiples ; sinon, il aurait été possible de susciter une guérilla à la mode des zélotes, mais leur mouvement n'était pas de taille. Enfin, la ville est un lieu de rencontre, et spécifiquement de pèlerinage, qui peut favoriser des perspectives intéressantes de développement. Ainsi, ce groupe est montré dans sa phase de sédentarisation, après les errances fertiles du Maître qui auraient pu servir de modèle.

La Galilée était le foyer du mouvement et des mouvements de son chef.

L'interpellation qui est présente dans le texte n'est pas neutre du tout et elle est au minimum ironique, puisque les Galiléens sont particulièrement peu appréciés à Jérusalem. La rhétorique enseignée ne conseille pas de s'adresser à une foule par le nom déconsidéré, à moins d'avoir une idée secondaire relative à cela.

La Galilée est aussi jalouée, car plus riche et plus peuplée. Josèphe a décrit ainsi :

« Les habitants furent de tout temps nombreux et belliqueux dès l'enfance; l'homme n'y a jamais manqué de courage, ni la terre d'hommes. Comme elle est, dans toute son étendue, grasse, riche en pâturages, plantée d'arbres variés, sa fécondité encourage même les plus paresseux à l'agriculture. Aussi le sol a-t-il été mis en valeur tout entier par les habitants : aucune parcelle n'est

²⁹ Luc 24/50-53 ; une petite correspondance possible en 24/49, mais rien de plus.

restée en friche. Il y a beaucoup de villes, et les bourgades mêmes sont si abondamment peuplées, grâce à la fertilité du sol, que la moindre d'entre elles compte encore quinze mille habitants³⁰. »

Elle est obstinément évitée et oubliée par l'œuvre entière, alors qu'au demeurant, le mouvement lui doit tout, et en premier lieu, son fondateur lui-même ! trop populaire, trop sujette aux réactions eschatologiques, incontrôlables. Paysanne aussi, et pas assez juive, rétive à l'autorité de Jérusalem. La région est donc comme mise en quarantaine, après avoir été parcourue en tous sens par Jésus. Aucune envie de revenir mettre ses sandales dans les traces des siennes, pas le moindre culte de l'ancêtre, dévotion locale, édification de lieux emblématiques, relique de son passage récent. Cette activité de remémoration artificielle était pourtant typique de l'Antiquité, tant païenne que juive. S'il y en a eu, aucune trace n'en est restée, puisque les Galiléens, bandits ou paysans, n'ont rien conservé, rien écrit, et personne n'a voulu parler à la place de ces répréhensibles, connus surtout par leurs révoltes. Donc, la consigne principale est l'ordre stratégique de rester à Jérusalem, le point à conserver envers et contre tout.

L'oracle est interrompu par une question cruciale, celle du rétablissement d'un nouveau royaume d'Israël, qui est une revendication politique et révolutionnaire, anti-romaine par essence. La réplique imaginée du chef sublimé est rude et sans appel. Le calendrier du soulèvement est reporté sine die, et le processus de reconstitution du groupe est placé à un niveau plus global et abstrait, tout en présentant déjà les trois piliers de la doctrine : un père, un souffle, et une puissance dominatrice, un Sieur, sans que leurs attributions soient encore bien déterminées. Ainsi, le mouvement se distingue des autres révoltes messianiques, promises à l'échec et là réside peut-être le mystère de sa permanence.

Mais poser cette question, même sans avoir de réponse, dans un empire tel que celui de Rome, est l'expression d'une volonté de révolte. Alors, le thème, après ce coup d'éclat, sera mis en sourdine, puis effacé au profit du crucifié, figure trop choquante pour être dangereuse. Du point de vue romain, un mouvement qui prend appui sur son ancien chef exécuté dans des conditions infâmes n'est pas un vrai danger.

Comme si cela ne suffisait pas pour marquer la renaissance du mouvement, qu'on aurait cru voir éliminé après la disparition du maître, l'image imprécise du chef « réveillé » est remplacée par celle de deux hommes, qui promettent le retour du chef : l'eschatologie est toujours le thème majeur, sur le fond. La forme est celle, très classique, d'une ascension surnaturelle vers le ciel³¹. Les deux figures humaines ne donneront lieu à aucune suite et s'ils sont évacués ainsi, cela signifie qu'ils viennent d'un autre fond, incompréhensible par la suite. Une image chasse l'autre. Le déclic vient par cette intervention surnaturelle, qui sort le groupe de la léthargie et l'éloigne de l'attentisme.

Avec le recul, l'examen montre que le récit a été construit de manière à intégrer trois extraits de discours doctrinaux particulièrement denses.

Il faudrait aussi voir le groupe en formation dans le cadre des structures de sociabilités religieuses qui parsèment l'Orient romain, et qui sont assez bien connus, qu'on appelle globalement des thiasos, surtout pour les groupes indigènes et marginaux, pour les dieux

³⁰ Josèphe, *GJ* 3/2/2.

³¹ Cf. Justin, *Apologie* 1/21, pour une liste des personnages emportés vers le ciel.

étrangers par exemple. Leurs organisations correspondent assez bien à ce que disent les textes de ce qui se passe à l'intérieur de ce rassemblement de messianistes nouveaux : purification, repas en commun, décisions plus ou moins collégiales, règlement intérieur, contrôle des finances.

Le texte règle son compte à l'espérance messianique en une tirade péremptoire, et dans un style antique, remettant les humains à leur place. Ils osaient reprendre le thème traditionnel et révolutionnaire, mal leur en a pris. Outre le danger de telles questions, puisqu'elles sont à la fin un appel à la révolte et au désordre³². Le thème était présent dans la première partie de l'œuvre et il convenait de bloquer là la poursuite de celui-ci dans les mentalités. C'est bien là que ce trouve d'ailleurs la différence essentielle entre les deux récits. Le premier est eschatologique, le second raconte une évolution moins tendue, plus lente, un calendrier ou un agenda distendu. La question est fondamentale pour l'existence même de l'œuvre : la fin des temps est écartée sans même un terme fixé, et ainsi, le futur, l'avenir et l'Histoire peuvent se mettre en place et peuvent être racontée ; voilà ce qui est le but des auteurs. Il fallait donc une mise au point claire. On ne peut écrire l'Histoire d'un monde qui va disparaître sous peu. L'Apocalypse est pourtant rédigée à peu près à la même période, et il est fascinant de voir à quel point les mentalités qui ont présidé à la création des deux œuvres sont différentes, opposées et inconciliables. On a même peine à croire que ce sont des membres du même mouvement qui ont été les créateurs de textes aussi divergents. L'Apocalypse est justement la négation de l'Histoire, quelle qu'elle soit, elle est un appel clair à la violence et elle est l'expression de l'urgence. Rien de la construction bancal, parfois poussive et panachée que sont les Actes.

De manière très habile, ce refus très autoritaire de traiter la question de la chronologie trouve sa compensation dans la présentation de l'espace à parcourir et à conquérir. On ne gagne plus de temps, ou gagne du terrain.

1. <Rappel de la réapparition>

3. οἷς καὶ παρέστησεν ἑαυτὸν ζῶντα μετὰ τὸ παθεῖν αὐτὸν ἐν πολλοῖς τεκμηρίοις δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα ὀπτανόμενοι[ι]ς αὐτοῖς καὶ λέγων τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ

³² Le même thème est développé dans Mc 13/32, indice que la question était souvent posée par des membres de la communauté, plus naïfs ou curieux ou impatients que les autres. Dans les messianismes, les impatients se font vite remarquer...

[1] (3) A eux aussi, il³³ s'est présenté³⁴ lui-même vivant³⁵ après le (fait d') *avoir-souffert*³⁶, lui, en (de) nombreuses marques³⁷, à travers (la durée de)³⁸ quarante³⁹ jours, étant vu⁴⁰ par eux, et⁴¹ (leur) disant les (choses) à propos⁴² de la royauté⁴³ du DIEU⁴⁴

2. <Oracle>

4. Καὶ συναλιζόμενος⁴⁵ παρήγγειλεν αὐτοῖς ἀπὸ Ἱεροσολύμων μὴ χωρίζεσθαι ἀλλὰ περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πατρὸς Ἴν ἠκούσατέ μου
5. ὅτι Ἰωάννης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι ἀγίῳ [καὶ ὃ μέλλεται λαμβάνειν] οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας

³³ Il faut se référer au prologue pour savoir qui correspond à l'article.

³⁴ παρέστησεν= παρίστημι : se présenter, se proposer. Le verbe a de nombreuses significations.

³⁵ Le point clé, mais qui n'est pas développé : ἐαυτὸν ζῶντα, en compagnie du participe, le pronom réfléchi : en lui-même, en personne, vraiment, etc... soit un renforcement. La résurrection n'est pas définie ou présentée en tant que telle. L'idée existe déjà, mais elle concerne l'ensemble du peuple, et non un individu choisi, avant tous les autres, et au nom de sa nature exceptionnelle. Le sujet étant toujours difficile à faire comprendre, son élaboration n'est pas présentée par des mots, et l'on en reste à la situation, la vie.

³⁶ τὸ παθεῖν = aor. inf. πάσχω, souffrir. On le rend habituellement par le substantif « passion ». μετὰ avant l'infinitif correspond simplement à « après ». Bien entendu, souffrir, au lieu de mourir.

³⁷ τεκμήριον: preuve, signe, sceau, marque, jusqu'à tatouage ou scarification. Définition par Aristote (*Rhétorique* 1357b), qui donne à τεκμήριον un sens plus fort que « signes » (trop abstrait) : il correspond à une preuve certifiée, scientifique. Mot unique dans le NT, qui utilise surtout la notion de témoignage ; cf. *Xénoi Tekmoreioi* en Phrygie. Il y aurait eu 6 occasions de réapparition, en combinant les sources. Éviter « signes », trop facilement associé à σῆμα. Le Rédacteur doit faire aussi référence aux plaies présentes sur le corps du supplicié. Alors, le vocabulaire est celui d'un médecin, ce qui convient à Luc en tant qu'auteur. Enfin, comme le mot, qui est rare, apparaît dans Josèphe, il est aussi possible qu'il corresponde à un terme en hébreu, cf. Josèphe, *CA* 1/7.

³⁸ διά + génitif: à travers, avec une application dans le temps, pour représenter la durée ; cf. Zerwick § 115.

³⁹ Le nombre le plus répandu dans les récits bibliques, correspondant à une quantité importante et suffisante, en rapport avec le divin, surtout dans un contexte d'attente et d'espérance. Il suffit à l'auditeur s'entendre le nombre pour concevoir une forme de proximité du surnaturel; le nombre de jours que Moïse passe dans le Sinai (Ex 24/18), et Jésus dans le désert (*Luc* 4/2) ; correspondrait aussi à un temps de formation des rabbins? Il est aussi récupéré par la littérature païenne, cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios* 8/19/1 ; var. τεσσαράκοντα au lieu de τεσσεράκοντα

⁴⁰ ὄπτανόμενος=part de ὄπτανόμαι, être visible. La vision précède l'audition, habituellement, dans la description de ces phénomènes.

⁴¹ αὐτοῖς καὶ : formulation de l'auteur, qui pousse à associer la suite au pronom précédent : il faudrait ajouter αὐτοῖς pour la suite.

⁴² Il n'est rien dit de précis à propos du contenu de l'enseignement. La référence suivante à la royauté est très vague (un messianisme). C'est la difficulté de tous les débuts : on ne peut pas dire grand chose sur fond, et il ne faut pas non plus en dire, et ce qu'il y a à déclarer arrive peu à peu (les paroles christiques sont vaguement connues, et quasi ignorées dans Actes). S'il fallait chercher, ce serait une annonce de l'arrivée prochaine de la royauté, c'est-à-dire de la libération du pays, d'abord, puis l'établissement d'un nouveau régime. Le contraste est grand avec la toute fin du texte (28/31), où il est question des « (choses) à propos du Seigneur Jésus-Christ ». On aurait aimé en savoir plus, mais les rédacteurs n'en savent rien. Il est bien beau déjà qu'ils affirment que le personnage s'est exprimé ; le reste consiste à créer un mystère, et une envie d'en savoir davantage, ce qui est le propre des religions, et des religions à mystères.

⁴³ βασιλεία : royauté, comme institution politique, plutôt que royaume, comme extension géographique ; en hébreu, *malkout*. Pour une conception chronologique, le règne ; cf. Kittel I 474-9 pour le judaïsme et le NT. Josèphe donne un impressionnant relevé de quelques révoltes royales/messianiques contemporaines, à la mort d'Hérode, cf. en synthèse, *AJ* 16/10/8 ; « A ce moment donc la Judée était pleine de brigands et, dès que l'un d'entre eux avait réuni autour de lui une troupe de séditeux, il se proclamait roi et se lançait à l'assaut de sa nation », puis des exemples en *AJ* 16/10/5 : « Il y avait aussi un certain Judas, fils d'Ézéchias, le redoutable, chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines. visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté », id. 16/10/6 : « Ajoutons encore Simon, ancien esclave du roi Hérode, bel homme à qui sa haute taille et sa force physique inspiraient grande ambition et confiance. Exalté par le désordre des affaires, il eut l'audace de ceindre le diadème, et après avoir réuni un certain nombre de gens, il se fit proclamer roi par ces fous, se figurant en être plus digne que tout autre » ; id. 16/10/7 Même un certain Athrongés, qui n'était pourtant illustre ni par la noblesse de ses ancêtres ni par la grandeur de son mérite ni par l'abondance de ses richesses et qui n'était qu'un simple berger, absolument inconnu de tout le monde et seulement remarquable par sa haute stature et la force de ses bras, osa aspirer à une royauté dont l'acquisition lui donnerais la joie de sévir davantage. »

⁴⁴ τοῦ θεοῦ =ὁ θεός: équivalent au Elohim en hébreu de la LXX. La formule est surtout employée par Luc.

⁴⁵ Var. συναλισκόμενος μετ' αὐτῶν.

(4) et prenant du sel^{SEM?46} ensemble⁴⁷~se rassemblant , il leur a ordonné (à partir) des *Sacrés-Solymes*⁴⁸, (de) *ne-pas s'(en) séparer mais d'attendre-autour* la promesse⁴⁹ du PÈRE⁵⁰ celle que vous⁵¹ avez entendue⁵² de moi⁵³ (5) que^{ARAM54}:

- Iôannès, d'une part, a baigné par⁵⁵ l'eau, (et) vous, d'autre part⁵⁶, serez baignés par⁵⁷ (le ?) SOUFFLE⁵⁸-SACRÉ⁵⁹⁻⁶⁰, et (non) pas après beaucoup⁶¹ de ces journées^{ARAM62} [W + jusqu'à la cinquantième (journée)].⁶³

⁴⁶ Deux sens possibles : 1/ συναλιζόμενος (avec un *a* court) composé à partir de ἄλς, « sel » : donc idée de partager le sel donc le repas entier, mais le mot est rare (Aristote, *Histoire des Animaux* 8/10/2, nourrir avec du sel); 2/ συναλιζόμενος (avec un *a* long), « se rassembler » au moyen, ce qui est difficile pour une seule personne; Le *Codex Bezae* transforme le mot en συναλιζόμενος, « passer la nuit », mais il est isolé ; C. R. Bowen, "The meaning of συναλιζόμενος in Acts 1/4", *ZAW* 13/1912 ; Metzger 241-2 ; le mot perturbait encore les Byzantins, cf. Suda, sv. Pour Wilcox 107-9, un indice d'influence « syriacisante », acceptée avant par Torrey 23, pour qui le mot correspond à l'araméen *ithpa'al*, qui signifie « manger du sel avec, donc manger ».

⁴⁷ On ne sait pas si le fait de s'alimenter concerne, avec le « ensemble », le Christ lui-même, qui étant ressuscité, est au dessus de cette condition ; même de son vivant, il paraît ne pas être concerné par le processus de la digestion. Il y a donc là une conception de la résurrection comme la reconstitution d'un véritable corps physique, pour éviter d'en faire un fantôme, un ectoplasme, pire, une vision. Ce point reprend la fin de Luc, en 24/41-3, quand le personnage réclame à manger, et mange du poisson et du miel. Serait-ce un indice de l'intérêt de l'auteur pour les questions physiologiques ?

⁴⁸ ἀπό Ἱεροσολύμων : le toponyme, déclinable, au génitif pluriel au lieu de Ἱεροσολήμη, la forme originelle, au singulier. = Yerushalayim. Salem correspond à la racine sémitique *s-l-m* qui rappelle la sauvegarde, le salut, la paix, la sérénité, et le lieu qui offre cela, c'est-à-dire le refuge ; ce serait, en gros, « Le Havre ». La racine est très ancienne et devrait être un théonyme oublié ensuite ? Cette première forme serait plutôt héritée de la *LXX* et elle reste proche de l'originale. La forme hellénisée convient à un contexte plus hellénisé et profane (quoi qu'il y ait des exceptions et contradictions). L'esprit rude indique tout de même l'attraction de l'adjectif grec ἱερός, en sachant que le complément « -solymes » les Solymes sont une population mythique de la littérature grecque depuis Homère, *Odyssée* 5/383 (en Lycie), et Josèphe fait l'association (AJ 7/3/2) : car sous Abram, notre ancêtre, elle s'appelait Solyma. Dans la suite, certains disent qu'Homère, lui aussi, la nomma Solyma: il appela, en effet, le sanctuaire du mot hébreu Solyma, qui veut dire sécurité : . La terminaison duelle -ayim est abandonnée ; sur la question toponymique, cf. I. de la Potteire, « Les deux noms de Jérusalem dans les Actes des Apôtres », *Biblica* 63/1982 et D.D. Sylva, « Jerusalem and Hierosolyma », *ZNW* 74/1983 ; cf. les explications de Josèphe BJ 6/10/1 : « le premier aussi qui construisit le sanctuaire et appela Jérusalem la cité nommée jusque-là Solyma (καὶ τὸ ἱερόν πρῶτος δευμάμενος Ἱεροσόλυμα τὴν πόλιν προσηγόρευσεν Σόλυμα καλουμένην πρότερον » ; id. AJ 1/10/2 : « quant à cette Solyma, elle s'appela ultérieurement Hierosolyma ». Le même conçoit que les Solymes puissent être des montagnes : « Ils habitaient dans les monts Solymiens auprès d'un vaste lac. » (*CA* 1/22).

Tant d'information sur la toponyme nous indique que la question se posait et que des réponses multiples calmaient les curiosités.

⁴⁹ ἐπαγγελία, qui a sûrement aidé à construire le mot ἐναγγελία et ἐναγγελίον.

⁵⁰ Théonyme rare dans le texte, et qui n'apparaît qu'au début ; la divinité est associé dans ces moments primordiaux à la paternité. Le mot est éliminé ensuite au profit d'autres appellations.

⁵¹ Passage incontrôlé vers le discours direct, dans l'indirect, sans indication.

⁵² ἠκούσατέ : l'emploi de l'aoriste fait penser que l'action d'apprentissage n'est pas révolue : le processus se poursuit.

⁵³ Première occurrence incontrôlée du discours direct, dès la présentation de la citation. La citation ne comporte pas de pronom personnel impliquant la personne de Jésus. Il n'est pas dit qui est baigné.

⁵⁴ ὅτι ne sert pas de relatif, mais introduit le discours direct. La présence de la première personne du singulier ne peut s'expliquer que par le passage très rapide et même incontrôlé au discours direct ; cf. Zerwick § 486 sur la simplification du passage de l'un à l'autre ; cf. Torrey 24 sur cette manière typique de présenter le discours direct en araméen.

⁵⁵ Simple datif instrumental, sans préposition. Cela peut correspondre à une pratique générale, et non une en particulier. Il est le Baptiste... La première parole reconstituée du personnage concerne le rituel et sa continuité. Le rite est de nature initiatique et purificatrice : effacer les fautes et les souillures, sans qu'il soit possible de déceler une intégration dans un système élaboré : un rituel comme il y en a d'autres. Celui de ces messianistes avoue l'antériorité de celui des disciples de Jean-Yohanan, mais il est associé alors à un autre principe et à d'autres rites ; inversion dans var. βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι par ἐν πνεύματι βαπτισθήσεσθε.

⁵⁶ Construction rhétorique classique μὲν... δὲ.

⁵⁷ ἐν avec sens instrumental.

⁵⁸ πνεύμα= le *ruh* en hébreu, mais aussi un concept stoïcien répandu, qui doit approcher celui d'*ANIMA* en latin. L'action de ce souffle est le point le plus important sur lequel ce texte s'appuie pour expliquer la venue des événements. Il est le pilier théologique qui est mis en valeur avant les autres.

⁵⁹ Raffinement dans la majorité des *mss* dans l'ordre des mots, typique d'Alexandrie (ἐν πνεύματι -βαπτισθήσεσθε - ἄγιω) : le verbe sépare le nom et l'adjectif.

⁶⁰ ἄγιος est rare en grec, surtout en littérature avant le christianisme ; il qualifie les sanctuaires, les sacrifices, et contient une notion de pureté, d'absence de souillure.

⁶¹ οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας : litote allongée, caractéristique du style de Luc, qui en grec, serait assez raffinée.

⁶² Sur la conception sémitique de la journée en tant qu'événement, cf. Kittel 2/943-8, reprise de la *LXX* ; formulation depuis l'araméen de Judée, cf. Torrey 6.

⁶³ Le texte s'inspire de Luc 3/16 en développant ; une des très rares paroles directes du messie est reconstituée ici, sans risques véritables, puisque l'auteur des deux textes serait le même. La phrase d'introduction s'achève à cet endroit et elle est particulièrement longue, ce qui est un effort de la part des auteurs, l'expression de la volonté d'impressionner le public en démontrant du souffle et de la maîtrise.

3. < Dialogue sur l'impatience messianique >

6. Οἱ μὲν οὖν συνελθόντες ἐπηρώτων αὐτὸν λέγοντες Κύριε εἰ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀποκαθιστάνεις⁶⁴ [εἰς] τὴν βασιλείαν τῷ Ἰσραὴλ
7. [καὶ] εἶπεν δὲ πρὸς αὐτοὺς Οὐχ ὑμῶν ἐστὶν γινῶναι χρόνους ἢ καιροὺς οὓς ὁ πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ
8. Ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς καὶ ἔσεσθε μοι μάρτυρες ἕν τε Ἱερουσαλήμ, καὶ [ἐν] πάσῃ τῇ ἰουδαίᾳ καὶ Σαμαρείᾳ καὶ ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς
9. Καὶ ταῦτα⁶⁵ εἰπὼν⁶⁶ βλεπόντων αὐτῶν ἐπήρθη καὶ νεφέλη ὑπέλαβεν αὐτὸν⁶⁷ [καὶ ἀπήρτη] ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν
10. Καὶ ὡς ἀτενίζοντες ἦσαν εἰς τὸν οὐρανὸν πορευομένου αὐτοῦ (-)

(6) **Eux**, or donc⁶⁸, d'un côté, **se rencontrant**^{ARAM69}, l'interrogeant⁷⁰, en lui disant:

-SIEUR(!)⁷¹, (et) si⁷² HEB dans cette (période de) temps⁷³, vas-tu ré/instaurer⁷⁴ la royauté à l'Israël?⁷⁵

(7) De l'autre côté, il dit face à eux⁷⁶:

⁶⁴ Var. ἀποκαταστάνεις.

⁶⁵ Var. crase καὶ τὰ.

⁶⁶ Var. εἰπόντος αὐτοῦ.

⁶⁷ Var. +++++++.

⁶⁸ μὲν οὖν : tournure courante dans les Actes, qui tente de rappeler le contenu du texte précédent.

⁶⁹ Cf. Torrey 24.

⁷⁰ ἐπηρώτων simplifié en ἠρώτων.

⁷¹ Κύριε, Κύριος au vocatif, rarement employé dans la *koinè*; depuis la LXX, correspond au titre divin *adon/adonai* en héb. ou aram. (aussi *mar* en aram.) . Il valait mieux choisir un terme peu répandu en grec, pour éviter la contamination du sens original grec sur le concept en hébreu, ce qui permet de créer un élément nouveau. Κύριος s'emploie fréquemment dans les rapports administratifs, entre subordonné et dominant et finit par correspondre à une marque de respect comme « monsieur » dans la vie quotidienne. En somme, il y a une grande variété de traduction possible du mot, selon le contexte : il peut s'attribuer à l'empereur, et concurrencer aussi le *rabb*, maître, ou *δεσπότης* en grec ou désigner les personnages thaumaturges. A la fin, on peut attribuer le développement immense de l'emploi du terme à l'influence grecque sur le mouvement, parce que les hellénistes/ hellénophones peuvent enfin s'emparer, exploiter, utiliser un terme qui leur est propre et dans lequel ils peuvent mettre un sens nouveau. Le Paulos/auteur en est l'exemple parfait. Dans cette question capitale, le nom de Jésus est effacé au profit de *Khristos*.

⁷² Renforcement initial du caractère interrogatif de la phrase, par le *ei*, sans condition, par influence sémitique (correspondant au *'im*) : « (et) si... ? » ou en adaptant « est-ce que... ? » ; Zerwick § 401.

⁷³ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ : dans ce temps humain, de la réalité, à distinguer de l'éternité, de l'*Aiôn*.

⁷⁴ ἀποκαθιστάνω : verbe composé de deux préfixes, « revenir à l'état précédent », au sens politique ou eschatologique. Le rétablissement d'un régime politique ancien est l'indice d'une revendication normale en Judée, contre l'occupation étrangère, de la part de la population ou d'un auditoire. La réponse n'est pas celle attendue. La vraie question n'est pas de savoir si le royaume sera rétabli : personne n'en doute. Mais ils demandent si le rétablissement aura lieu maintenant. La forme est une simplification populaire de la forme plus classique ἀποκαθίστημι.

⁷⁵ τῷ Ἰσραὴλ : l'ajout de l'article permet de préciser le rapport entre la royauté et Israël; nuance importante : l'Israël est dépourvu de royauté, et on ne peut pas lui associer par le génitif; il faut lui donner, par le datif, donc une destination « à », directement; il n'est pas indispensable d'interpréter « pour, en faveur »; la revendication politique dans le contexte de guerre entre Juifs et Romains. Le texte s'inspire d'un passage de Mt 13/32 sur l'impossibilité de connaître le calendrier eschatologique. Ce passage est pourtant un témoignage de la persistance de la volonté de libération réelle de la région, de l'indépendance d'Israël. Pour le texte, cela signifie aussi que les rédacteurs ne sont pas au courant de la réponse toute trouvée et fameuse présente dans Jn 18/36 : Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. Elle est venue plus tard, et elle a sa place toute trouvée après la défaite de 69 et la destruction du Temple.

⁷⁶ πρὸς αὐτοὺς au lieu de αὐτοῖς (style de Luc).

-Ce n'est pas de vous⁷⁷ (de) connaître (des) temps et (des) moments⁷⁸ que LE PÈRE a instaurés de sa propre autorité⁷⁹, (8) mais vous prendrez⁸⁰ (une) puissance⁸¹, LE SACRÉ-SOUFFLE étant sur/venu sur vous, et vous serez de moi⁸² témoins⁸³ et à Jérusalem⁸⁴ et dans⁸⁵ SEM toute la Judée⁸⁶ et la Samarie⁸⁷, et jusqu'à (un) dernier (lieu)⁸⁸ de la Terre⁸⁹.

(9) et⁹⁰ ces (paroles les) ayant dites, eux le regardant, il a été sur/élevé⁹¹, et (une) nuée⁹² l'a sou/levé⁹³ lui (à l'écart) des yeux d'eux⁹⁴, (10) et comme⁹⁵ scrutant^{SEM96} le ciel, ils étaient (ainsi), alors qu'il⁹⁷ se déplaçait⁹⁸ SEM,

4. <Apparition des deux hommes>

10. (-) καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο παρειστήκεισαν αὐτοῖς ἐν ἐσθῆσει λευκαῖς ⁹⁹

⁷⁷ Rhétorique: protestation de l'oracle devant ce qu'il considère comme un abus de pouvoir, ou un excès de confiance de la part de ceux qui l'interrogent, c'est-à-dire la question elle-même: ceci impose l'autorité; cf. Hérodote/ Cyrène; usage d'un génitif de relation: « de votre ressort, autorité, domaine, etc... ». Cette fois, usage du génitif, sûrement partitif: « de votre part, de votre ressort ». Ce procédé fait partie de ceux des faux prophètes qui veulent se sortir de situations gênantes, quand ils sont pris en défaut, tous près de dévoiler leur ignorance: ainsi le montre Lucien de Samosate dans Alexandre ou le faux prophète 43: « Est-ce cela que tu veux dire? Il ne t'est pas permis de le savoir ».

⁷⁸ χρόνους ἢ καιροὺς sont à distinguer, mais en général, les deux mots sont très proches: expression idiomatique à l'origine? Pour Torrey 29, le pluriel est la marque de l'araméen, pour signifier la durée; il faut qu'il y ait une distinction, sur la durée, longue ou courte. Le καιρός est une notion importante en grec: le bon moment, dans tous les sens du terme, moment agréable ou adéquat, l'instant X, le moment de vérité, etc... Il devient une abstraction divinité à la période impériale. L'association des deux permet de concevoir le temps de deux manières, par la période et par l'événement (cf. aussi 1 Thes 5/1).

⁷⁹ ἐξουσία: autorité, le pouvoir de choisir une solution, le droit de quelqu'un à revendiquer. Le mot pourrait désigner surtout les autorités romaines (POTESTAS?), cf. MM 225.

⁸⁰ λήψετε → λήμψετε

⁸¹ δύνάμις dans le sens de « pouvoir magique ». Le mot s'oppose au précédent, ἐξουσία comme autorité humaine.

⁸² μοι → μου

⁸³ Début du sens religieux du terme, propre à Luc (cf. Lc 24/48), cf. Kittel 4/489.

⁸⁴ Il est tout de même étonnant que le texte évite à ce point de mentionner la Galilée, qui est le foyer du mouvement. Il semble que le but est de s'éloigner le plus possible des origines, et de couper tout contact avec la période primitive.

⁸⁵ Accumulation de prépositions possible dans les langues sémitiques, mais les copistes ont pu les supprimer ensuite; cf. Metzger 244.

⁸⁶ Ἰουδαία: Yehuda en hébreu. On devait dire aussi Ἰουδαία, cf. MM 305.

⁸⁷ Σαμαρεία = en hébreu Shomron. Ce début d'évocation géographique peut être considéré comme un préambule de l'expansion ultérieure.

⁸⁸ ἐσχάτος, adjectif « extrême, dernier », devient un substantif, sans article, qui peut aussi devenir une catégorie: l'extrémité en général, les limites.

⁸⁹ Pour Strabon 1/1/6, l'extrémité du monde est bien l'Ethiopie. Une telle proclamation a pu donner envie à un compilateur de dresser en exemple la liste des peuples de AA2/8, afin de montrer l'ampleur de la tâche. Pour Le Livre de Sagesse 8/16 (écrit à Alexandrie sous occupation romaine), l'extrémité du monde est Rome.

⁹⁰ καὶ en début de phrase, sous influence de l'hébreu waw, pour signaler que la phrase commence par la proposition principale, et qu'elle sera suivie par une subordonnée, cf. Zerwick § 547.

⁹¹ ἐπήρθη au passif= ἐπαίρω: un premier verbe indique le mouvement du début, bénéral. Il peut avoir un sens assez brutal: un arrachement.

⁹² νεφέλη: nuage. Ils sont présents dans la phase d'ascension, cf. Enoch 14/8-9 ou Psaume 67/35. Elle peut correspondre à la traduction physique de la shekina du dieu, cf. Ex 40/34 pour Moïse.

⁹³ Le verbe ὑπέλαβεν à l'actif= ὑπολαμβάνω signifie que l'on dispose quelque chose sous ce que l'on veut porter: ainsi, la figure n'est pas seulement déplacée vers le haut (l'action est exécutée avant par le verbe précédent) mais elle est dissimulée des regards par ce qui soutient= « soustrait » pourrait une bonne alternative. Le récit de la disparition du Christ est dans Mc 13/26, Mt 24/30, Lc 21/27.

⁹⁴ Les empereurs romains, une fois morts, sont aussi représentés comme soulevés dans les airs, au cours de leur consecratio; l'ablatif désigne l'éloignement. Les récits romains et grecs rappellent aussi l'élévation de personnages mythiques (cf. Plutarque, Romulus 27/5, Numa 2/2-3), ou pseudo-historiques (Pseudo-Callisthène, Roman d'Alexandre 2/41).

⁹⁵ La comparaison permet d'ajouter un effet de fluo, de halo, qui permet à l'auteur de ne pas s'impliquer plus avant dans la description d'un phénomène de vision, que lui-même n'a pas connu.

⁹⁶ Construction par périphrase: être + participe présent; Zerwick §360 et Torrey 6 pour le sémitisme; ἀτενίζω est un verbe très souvent employé, pour insister sur la puissance du regard, qui contient une force: fixer, « fusiller » du regard, dans un sens dérivé; le sens principal veut exprimer l'intention, l'attention, l'intensité, la tension en général. Les papyri magiques d'Egypte indiquent que le verbe est employé en direction d'un autre humain, cf. MM 89.

⁹⁷ Dans tout le texte, le nom du personnage est évité, alors que le public le connaît et l'attend. Le procédé crée une attente, qui doit être aussi le sentiment des participants aux 'événements'.

⁹⁸ Séquence centrale au génitif absolu, servant à délimiter une proposition secondaire de la principale. Impossible à rendre en français, bien entendu.

⁹⁹ Var. au sg. ἐσθῆτι λευκῇ.

11. οἱ καὶ εἶπον ἄνδρες Γαλιλαῖοι τί ἐστήκατε ἐμβλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν οὕτως ἐλεύσεται ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν

et^{SEM100} vois là!^{SEM101} (que) deux hommes¹⁰² *étaient-apparus-auprès*¹⁰³ d'eux dans (des) vêtements blancs¹⁰⁴, (11) et qui ont aussi dit¹⁰⁵:

-Hommes¹⁰⁶ galiléens¹⁰⁷, (pour)quoy *vous-êtes-vous-tenu-debout*^{SEM108}, *regardant-dans*¹⁰⁹ (cette direction) vers le ciel? Le GUÉRIS'SAUV qui¹¹⁰ (est) re/levé¹¹¹ de(-puis) vous dans le ciel ainsi viendra de la façon¹¹² que vous (11) avez observé, lui, étant transporté¹¹³ dans¹¹⁴ le ciel¹¹⁵.

Séquence 2

<Récit de la réunion après la réapparition>

L'âge d'or comme il doit se dépeindre, dans la jubilation, l'exubérance, avec un Souffle qui tombe ici et là dans la foule, sans autorité apparente, dans l'égalité totale et la communion. Mais cela ne doit durer qu'un temps.

Après les trois chocs mystiques successifs, indispensables pour construire une légitimité (nerveusement épuisants, mais inévitables), alors que tout est détruit de l'édifice sectaire précédent, le groupe se reconstruit dans sa dimension humaine et mondaine cette fois : on établit une liste des membres, comme dans toute association de l'Antiquité, comme dans un thiasé sémitique pour Adonis, par exemple . Il y a une certaine tendance à goûter les listes, parce

¹⁰⁰ Le καὶ est utilisé dans son emploi sémitique : il permet de séparer la subordonnée de la proposition principale, cf. Zerwick 457.

¹⁰¹ καὶ ἰδοὺ : traduction d'une interjection sémitique, « Regarde ! », « Tiens ! ».

¹⁰² Ils sont la reproduction des deux hommes vus par les femmes au dessus de la tombe de Jésus. La tradition est ancienne, cf. les mêmes en costume « brillant » dans 2 Maccabées 3/26. Le duel a disparu depuis longtemps. Ces entités ont pour but de répéter comme des témoins fiables le phénomène décrit juste avant. Le fait de doubler le récit renforce son authenticité.

¹⁰³ παρειστήκεισαν=παρίστημι, verbe composé, « se trouver à côté de... »

¹⁰⁴ Var. au pl. ἐν ἐσθήσεσιν λευκαῖς : ἐσθῆσις, à partir de « s'habiller », ἐννυμι. Le détail doit venir de deux traditions orales qui se sont mêlées : des anges présents (Jn 20/12) et des femmes vêtues de blanc (Lc 24/4).

¹⁰⁵ Var. du présent εἶπον à l'aoriste : εἶπαν.

¹⁰⁶ ἄνδρες γαλιλαῖοι : il n'y a que des hommes dans l'assistance. La scène se passe près de Jérusalem, donc en Judée : le public est donc fait d'étrangers à la région, d'exclus, autant dire, de déracinés, contraints pour survivre de se regrouper. La forme du thiasé n'est jamais très loin, comme on le verra aussi par la suite.

¹⁰⁷ A ce moment primitif du développement de la secte, la composition du groupe reste ethniquement homogène, associée à la région d'origine du chef disparu. L'appellation est une manière, bien sûr, de se raccrocher au passé, dans une phase si difficile. Cela permet aussi de voir à quel point ce groupe est étranger à Jérusalem.

¹⁰⁸ ἐστήκατε ἐμβλέποντες : parfait de ἵστημι, avec une construction en périphrase. De ἐμβλέπω, "regarder dans, scruter, observer". Le participe est dit "graphique", soit un verbe de description d'une attitude, d'état, qui est inutile à l'action, mais doit être choisi sous influence sémitique, cf. Wilcox 224-6. Il est associé à une action au participe : " être debout+ regardant".

¹⁰⁹ ἐμβλέποντες : composé de βλέπω, pour renforcer le mot par rapport au v. 9 ? suppression en var. du préfixe ἐμ-.

¹¹⁰ Répétition de l'article ὁ, avant et après le nom, ce qui pourrait correspond à un renforcement par un relatif.

¹¹¹ Cette fois-ci, ἀναληφθεὶς, et le préfixe ἀνα- évoque le retour dans le mouvement. Présence en var. d'un μ dans ἀναλημφθεὶς

¹¹² Πλέονασμε : οὕτως ... ὃν τρόπον (entourant le verbe ἐλεύσεται), qui des deux côtés veut préciser la manière : ainsi... étant (de cette) manière.

¹¹³ πορευόμενον : part. pass. ou moyen de πορεύομαι, « se transporte », ou « être transporter ». Le déplacement vers le ciel est une image commune, y compris pour les Romains, cf. Romulus selon les *Métamorphoses d'Ovide* (14/805-80).

¹¹⁴ εἰς avec direction.

¹¹⁵ εἰς τὸν οὐρανόν répété deux fois très rapprochées : il faut conserver la répétition dans la traduction.

qu'elles regroupent comme des témoins fiables de ce qui se passe et assurément, le public s'identifie aux membres primordiaux, et revendique peut-être une position à partir d'eux. Aligner des noms, pratiquer le 'name dropping' est typique d'une époque où le nom est une preuve d'existence, où le nom est l'être, ce qui amène à dire que ne pas être nommé revient à ne pas exister, à n'avoir jamais existé ». Ainsi se peuple le texte, par de la démographie littéraire, purement abstraite et superficielle.

Le récit insiste sur l'unanimité qui règne, et sur la piété rituelle, le respect des normes. La figure de la mère du chef surgit une seule fois, une dernière fois, accompagnée de la très embarrassante mention de frères, qui sont soit les siens, soit d'hypothétiques fils, soit les membres d'une fraternité symbolique. A ce moment-là, le tabou sur la virginité ne s'exprime pas : il existe dans toutes les sociétés archaïques, mais dans le cas présent, il n'intervient pas, et il ne trouve pas d'expression sublimée.

Il faudrait surtout voir ce texte comme un résumé d'une légende postérieure de fondation d'une communauté.

La liste est une figure quasi-obligée à ce stade, qui n'apporte rien en soi de précis, puisque la plupart des membres resteront dans l'obscurité la plus totale. Mais on voit au moins qu'il existe un groupe dirigeant, et contrôlant les finances. On fixe pour longtemps le nombre de 12, dont la symbolique est permanente dans les textes, mais qui se trouve aussi dans la réalité, en rapport sûrement à l'astrologie de l'époque. A Qumran, les chefs sont un groupe de 12 frères¹¹⁶.

1. <Mouvement du retour>

12. Τότε υπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλήμ ἀπὸ ὄρους τοῦ καλουμένου Ἐλαιῶνος ὃ ἐστὶν ἐγγὺς Ἱερουσαλήμ σαββάτου ἔχον ὁδόν
13. Καὶ ὅτε εἰσῆλθον¹¹⁷ ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερῶν οὗ ἦσαν καταμένοντες (-)

(12) Alors, ils sont revenus à Jérusalem¹¹⁸ depuis (un) mont (celui) appelé de l'Oliveraie¹¹⁹ qui est près de Jérusalem¹²⁰, ayant (par rapport à la ville) une route (parcourue) de sabbat (de distance)¹²¹, (13) et

¹¹⁶ Règle de la Communauté 8/1.

¹¹⁷ Var. εἰσῆλθεν.

¹¹⁸ Ἱερουσαλήμ, un nom étranger et indéclinable, à l'origine lointaine et obscure, et sans doute incompréhensible à ce moment. Les hébraïsants doivent reconnaître la racine *slm*, qui évoque la tranquillité et l'ordre (alors qu'il s'agit à l'origine d'un nom de dieu païen, sans doute), et les hellénisants doivent prendre la première moitié comme un terme proche de ἱερός, « sacré », et en substantif au neutre ἱερός, « sanctuaire », mais avec esprit doux. Ἱερουσαλήμ est la première forme employée issue de l'araméen *Yéroushelem*. On peut imaginer qu'il y a deux traditions distinctes qui se relèvent par l'emploi de deux noms différents (l'autre *Ierosolymoi*, de l'héb. *Yéroushalaim*), l'une peut-être plus populaire que l'autre. La terminaison plurielle en diphtongue du grec veut reproduire celle de l'hébreu.

¹¹⁹ Mont de l'Oliveraie=ὄρος τοῦ καλουμένου Ἐλαιῶνος, soit l'endroit, et au singulier; ensuite, le toponyme devient Mont des Oliviers, le nom de l'arbre, au pluriel, qui doit être très postérieur et littéraire. L'Auteur s'est inspiré en fait d'un extrait eschatologique de Zacharie 14/4 dans lequel un Yahvé guerrier revient vers Jérusalem depuis le Mont. Normalement, les évangiles indiquent que les apôtres sont allés à Béthania pour voir le Christ une dernière fois (Luc 24/50-1).

¹²⁰ Répétition proche du toponyme qui fait suspecter la présence de deux sources mal accordées.

¹²¹ ὁδός : (le trajet) d'un chemin de sabbat (cf. Ex 16/29,35/5) : 2000 coudées, soit 1120 mètres = 5 stades pour Josèphe (*AJ* 20/169=8/6), cf. Kittel 5/69. La mesure de distance est uniquement juive, et ne peut être comprise que par ce public. La source fait tout ce qu'elle peut pour se montrer la plus locale possible, et l'auteur n'a pas su transformer en mesure grecque. Un quart d'heure en marche rapide.

quand ils sont *arrivés-dedans*¹²², à l'¹²³(étage ?) supérieur¹²⁴ ils sont remontés¹²⁵ (là) où ils *restaient-avant*¹²⁶.

2. <Liste de membres, fondateurs et foule¹²⁷>

13. (-) ὁ τε Πέτρος καὶ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης καὶ Ἀνδρέας¹²⁸ Φίλιππος καὶ Θωμᾶς Βαρθολομαῖος καὶ Ματθαῖος Ἰάκωβος [ὁ τοῦ] Ἀλφαίου καὶ Σίμων ὁ Ζηλωτῆς καὶ Ἰούδας Ἰακώβου

14. Οὗτοι πάντες ἦσαν προσκατεροῦντες ὁμοθυμαδὸν τῇ προσευχῇ [καὶ τῇ DEHSEI] σὺν [ταῖς] γυναῖξιν [καὶ τέκνοις] καὶ μαρίαμ¹²⁹ τῇ μητρὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ σὺν τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ (...)

15. – ἦν τε ὄχλος¹³⁰ ὀνομάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὡσεὶ¹³¹ ἑκατὸν εἴκοσι –

¹²² Var. avec déplacement en avant du verbe de εἰς τὸ ὑπερῶον.

¹²³ La présence de l'article neutre τὸ permet de supposer que l'endroit est déterminé, déjà connu, voire spécialisé. Il n'en a pas fallu plus pour faire croire que Jésus était passé par là à de nombreux exégètes.

¹²⁴ Lieux de discussion; associés à la terrasse? Le lieu doit être sous-entendu.

¹²⁵ Il faut s'imaginer que cette foule fiévreuse se réunit en un lieu dans un seul but, fixé par la divinité : ne rien faire, et attendre. Même les plus messianiques de ces messianiques doivent être à bout de patience...

¹²⁶ ἦσαν καταμένοντες : périphrase qui indique qu'ils avaient l'habitude de se réunir à cet endroit ; cf. papyri en MM29-330, dans un contexte de voisinage, de résidence permanente.

¹²⁷ Le terme d'Envoyé ne leur est pas associé, et spontanément, en amalgame, l'auditeur imagine qu'ils sont ceux-ci, mais on n'en a pas la preuve directe.

¹²⁸ Var. dans l'ordre ὁ τε Πέτρος καὶ Ἰωάννης [τε] Ἰάκωβος.

¹²⁹ Var. Μαρία.

¹³⁰ Var. ἦν γὰρ ὁ ὄχλος.

¹³¹ Var. ὡς.

et ¹³²Le Rocher¹³³ et Iôannès¹³⁴, et Iakôb¹³⁵, et Andréas¹³⁶, Philippos¹³⁷ et Thôma¹³⁸, Bar^{ARAM} Tholomaïos¹³⁹, et Maththaios¹⁴⁰, Iakôb (fils)¹⁴¹ d'Alphaios¹⁴², Shimôn¹⁴³ l'Ardent¹⁴⁴ et Ioudas¹⁴⁵ (fils ?) de Iakôb¹⁴⁶. (14) Ceux-là étaient tous persistants¹⁴⁷ d'une *humeur-unanime*^{SEM} ¹⁴⁸ à la

¹³² Liste reproduite en partie à partir de Luc 6/14-16 (sans Judas) : Σίμωνα ὄν καὶ ὠνόμασεν Πέτρον, καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην καὶ Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον καὶ Ματθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰάκωβον Ἀλφαιῶν καὶ Σίμωνα τὸν καλούμενον ζηλωτὴν καὶ Ἰούδαν Ἰακώβου καὶ Ἰούδαν Ἰσκαριώθ. Y ajouter les noms tirés de Mc 3/16 et Mt 10/2.

L'intérêt pour les listes de membres est typique des associations antiques. On peut s'interroger sur l'intérêt d'une liste *a posteriori*. Il est possible que bien plus tard le public se reconstitue des liens imaginaires de parenté avec ces personnages fondateurs : on a affaire ici à ce qu'on peut appeler une légende de fondation. Les écoles philosophiques, autant que les associations cultuelles, conservaient les noms des élèves, comme l'indique la compilation de Diogène Laërte.

¹³³ Πέτρος, traduction de Képhas, *Kipha*, le Rocher en araméen. Il n'y a pas en grec de nom fondé sur cette idée, ni d'anthroponyme correspondant en araméen, cf. Kittel 6/100-1. Rocher, Pétrus, comme allusion à son caractère solide, genre Rocky, ou bien à sa calvitie, du genre « caillou, sans poil dessus ». Le jeu de mot aurait pour auteur le chef lui-même, et il s'est répandu, car populaire, comme tous les jeux de mots. Il est placé en tête de liste, parce qu'il sera le personnage central dans la suite du récit, mais il est sûr qu'il n'est pourtant pas le chef du groupe.

¹³⁴ Hellénisation de l'hébreu *Yohanan*, soit le début du nom de Yahvé, puis *hanan*, la notion de reconnaissance, de grâce : « Grâce-à-Dieu ». En var., déplacement après le suivant.

¹³⁵ Superficiellement hellénisé par un suffixe, en -ος Ἰακώβος : Yah(vé)+ *akov*, « protège ».

¹³⁶ Anthroponyme grec assez rare, formé sur ἀνδρεία, le courage viril. On devrait trouver un correspondant araméen lié au courage.

¹³⁷ Anthroponyme grec banal : "celui qui aime les chevaux", sans véritable correspondance sémitique. Pas de conjonction καὶ devant : il formerait un sous-groupe avec le suivant.

¹³⁸ Θωμᾶς, Soit *tehoma* en araméen, « le jumeau ».

¹³⁹ Βαρθολομαῖος : ici, mode araméen de désignation du patronyme par le *bar*. + *Talmai*, qui doit être la déformation locale du nom macédonien Ptolémaïos. Les Lagides ont longtemps occupé la région, et ils étaient populaires, comme les alternatives au pouvoir séleucide.

¹⁴⁰ Matyah : don de Yahvé, ou Dieudonné, *math*+*Yah*. Ce serait en grec un très banal Diodoros ; deux écritures possibles, Ματθαῖος ou Ματθαῖος.

¹⁴¹ Désignation du patronyme par le génitif grec simple, sans l'ajout de « fils de » pour reproduire le 'bn'.

¹⁴² Ἀλφαιός : hellénisation superficielle, en référence à la lettre *alpha*, elle-même d'origine sémitique. Mais le nom viendrait plutôt de l'araméen *Halphai*. Un *Halphai* est connu à Capharnaüm par une inscription (*CIJ* 982). Le patronyme permet de le distinguer du précédent. Pour les Grecs, cela fait référence au fameux fleuve d'Olympe.

¹⁴³ L'origine du nom est incertaine : soit la contraction de *yeshimon*, le désert, soit une construction sur la racine *shema*, écoute.

¹⁴⁴ Zélotes : ὁ Ζηλωτής. Soit une allusion à son caractère, soit à son appartenance à un courant extrémiste, politique et violent du judaïsme. Simon est aussi le Zélote pour Luc 6/15-6. Celui-ci est aussi appelé le Cananéen, dans les autres évangiles (Mt 10/4, Mc 3/19). L'intégration d'un tel personnage, s'il vient de ce courant, est un indice remarquable, soit de la porosité du mouvement à d'autres doctrines, soit de sa proximité. S'approcher des zélotes sous la domination romaine, cela veut dire que l'intention est la révolte (ils commencent leurs activités après la révolte de Judas en 6 (cf. Flavius Josèphe, *AJ* 18/1/1, *GJ* 2/8/1). L'exemple des *Arditi* italiens peut inspirer ici.

¹⁴⁵ Ἰούδας, adaptation de Yehuda, *Yah(vé)+huda*, « Que Yahvé soit loué ».

¹⁴⁶ Comparer Jude 1 : Ἰούδας ... ἀδελφὸς δὲ Ἰακώβου : frère au lieu de fils ; mais ces noms sont très fréquents. Le génitif peut aussi désigner le frère, plutôt que le père. La précision vise à ne pas le confondre avec Judas Iscariote.

¹⁴⁷ προσκαρτερεῖν : continuer au sens faible, persister, s'obstiner au sens fort ; verbe caractéristique d'un comportement sectaire, pour indiquer l'esprit de corps dans un petit groupe qui se considère comme opposé au reste du monde. Le verbe s'emploie pour désigner la poursuite d'une action, qui a été promise, qui est attendue, cf. Moulton 548 ; dans l'administration par exemple, idée d'une permanence d'un fonctionnaire à son poste, avec fidélité, et plus loin, de participation active à un ensemble. L'archétype administratif est riche d'enseignement. Le fait est que ces mêmes personnages ont été irresponsables et lâches dans la phase précédente de l'Histoire, abandonnant vite le chef de leur groupe. Même là, en fait, hors du traitement administratif proposé ici, ils n'existent même plus.

¹⁴⁸ ὁμοθυμαδόν : pulsion-semblable, d'un même cœur : image de cœurs à l'unisson, etc... . Serait un sémitisme, exprimant simplement "ensemble". La forme grecque semble un renforcement. « Humeur-unanime » est une traduction plus proche par la sonorité. Pléonasme avec le πάντες ἦσαν, « ils étaient tous » ; dans les Actes, la formule est remarquablement stable et omniprésente pour décrire l'unité mentale d'un groupe impliqué dans une action commune ; bien entendu, cette insistance est de nature correctrice, elle fixe un idéal qui n'est en aucune façon appliqué dans le réel, cf. Kittel 5/185-6.

supplique¹⁴⁹ et ++ και τῆ δεήσει +++++ avec¹⁵⁰ (des) [CB +les] femmes¹⁵¹ [CB +et enfants¹⁵²] , et Mariam¹⁵³ la mère du SALVAVEUR¹⁵⁴ et avec¹⁵⁵ les Frères de lui.

¹⁵⁶{La foule¹⁵⁷ des (personnes) dénommées¹⁵⁸ SEM au même (endroit)^{HEB159} était comme (si)¹⁶⁰ cent vingt¹⁶¹}.

Séquence 3

< Récit du choix du remplaçant de Judas >

¹⁴⁹ προσευχῆς : composé sur ἐυχῆς, le mot habituel pour la prière, surtout utilisé à partir de la LXX. Le πρὸς insiste sur la destination de la prière : « prière à l'égard de... ». Le mot permet de se distinguer des prières des païens. La prière est à ce moment primordial un rituel entièrement juif, s'il n'y a pas de détail concernant sa modification ; cf. MM 547. Pour écarter l'idée d'un geste déjà codifié, choix de traduire par « supplique », plus chargé émotionnellement ; ajouté du προσ dans le NT, à partir de εὐχή, vœu, cf. Kittel 2/807-8.

¹⁵⁰ Var. avec suppression du σύν.

¹⁵¹ L'auteur a tendance à associer les femmes aux actions, plus que d'autres textes du NT. Les associations cultuelles pouvaient refuser l'accès aux femmes, dans le cas des rites héroïques, patriotiques ou martiaux. En revanche, les groupes excentriques, magiques et sectaires avaient la réputation de les accepter. De manière générale, les femmes sont absentes ou très peu présentes des sources historiques, et le fait se renforce au Proche-Orient ancien. Les textes proto-chrétiens suivent la tendance générale, et il ne faut pas s'émerveiller de ces mentions de femmes, qui restent très rares ; cf. Luc 8/1-3. Cette mention précise peut être le vestige de la présence ultime des femmes dans la Passion, cf. Mc 15/40, Lc 23-49.

¹⁵² Cf. Actes 21/5, quand Paulos est accompagné par les chrétiens de Tyr.

¹⁵³ Μαρία ou Μαριάμ : le premier est hellénisation superficielle de la forme. L'étymologie n'est pas sûre : en araméen, *mar-* est une racine évoquant le pouvoir, ce qui rapproche d'un théonyme. Il n'y a pas encore de tabou particulier sur la virginité de cette figure, ce qui permet d'évoquer la présence de frères. Il s'agit de la toute dernière apparition de cette figure importante dans les Evangiles et qui reprend sa position au moins 5 siècles plus tard. Entre les deux, justement quand la doctrine se construit, elle le fait en écartant la figure féminine et maternelle. La présence féminine était pourtant la seule à être constante dans la phase précédente : elle n'est presque plus rien, et Actes démontre une reprise en main masculine du fil de événements, bref, un retour à la normale.

¹⁵⁴ Le personnage de Jésus n'est pas encore associé à d'autres titres. A la fin, ce sont de multiples titres qui vont coller à la figure : indication qu'elle est un carrefour d'influences, et ensuite ou en même temps, un tri sélectif progressif. Dans le début du texte, le nom de Jésus est encore isolé.

¹⁵⁵ και >ων< τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ : le texte habituel contient la préposition σύν, « avec », qui peut séparer Sauveur de « frères » : cela doit être un ajout destiné à écarter les perplexités devant le dogme de la virginité de Marie, parce que la préposition est absente de nombreux MSS ; cf. Metzger 246-7. Le terme de frère peut évoquer une forme de fraternité sociale, même si le contexte ici rapproche de la famille restreinte. La présence à la fin de la séquence laisse présumer qu'il s'agit d'une interpolation devenue gênante par la suite. Des frères sont mentionnés dans Mt 1/25, Lc 2/7 et Mc 6/3 pour trois d'entre eux (sans parler des sœurs), et par Paulos dans Ga 1/19, 1 Cor 9/5 : dans les premiers temps, la question ne posait pas de difficultés. On a pu proposer, depuis l'Antiquité, l'hypothèse d'un premier mariage de Marie, et donc l'existence de demi-frères de Jésus, ce qui est moins grave (cf. Epiphanius, *Panarion* 29/4). Le plus important pour la suite est que lesdits frères sont évoqués bien à l'écart des apôtres : ils forment chacun des groupes distincts, qui ne doivent pas être confrontés.

¹⁵⁶ Verset intégré par erreur dans le discours suivant de Pétrus, en 1/15 : il faut le décaler légèrement pour qu'il conclut la séquence par un refrain de succès, les éditions habituelles la placent entre parenthèses.

¹⁵⁷ ὄχλος au lieu de πλῆθος : foule désorganisée ; autre sens ailleurs, de foule dangereuse.

¹⁵⁸ Valeur du nom dans les langues sémitiques : partie physique de la personne, cf. LXX, *Nombres* 1/2 et Kittel 5/270.

¹⁵⁹ ἐπὶ τὸ αὐτὸ, "sur le même (endroit)" serait une traduction éloignée de l'hébreu *yahad*, "en groupe", depuis la LXX ; sur le sémitisme, cf. Torrey 6.

¹⁶⁰ Imprécision habituelle du style de l'auteur par le ὡς, qui peut se préciser en var. en ὡσεὶ .

¹⁶¹ Valeur fictive : décuple de douze, le nombre le plus mentionné dans ces textes, notamment en référence aux tribus des Hébreux ; il correspond aussi au *quorum* des participants à une réunion du Sanhédrin (cf. Mishna dans *Sanhedrin* 1/6) ou bien à la dimension minimum d'une ville pour posséder une synagogue digne de ce nom. Volonté de créer un amalgame. Le nombre, s'il est authentique, doit correspondre à un effectif théorique et non au rassemblement : 120 personnes sur le toit d'une maison n'est pas une donnée très réaliste. Il est à noter que le décompte pour une fois n'est pas dans le récit, mais intégré dans la parole de Pétrus, comme la revendication d'un succès. Le refrain du succès est d'habitude intégré dans le récit, mais là, il entre dans la parole du personnage, sans faire partie de son discours : il y a eu une sorte de dérapage narratif, qui a été écarté de certains MSS. La valeur est fictive, mais l'ordre de grandeur est encore plausible, en incluant les sympathisants. A l'intérieur se distingue ensuite une hiérarchie proportionnelle, celle des 12 envoyés.

Le court récit expose clairement les modalités de sélection : deux candidats, une prière circonstanciée, puis un tirage au sort, selon une modalité normale dans les système religieux¹⁶², alors qu'aucune autorité suprême (humaine) n'est invoquée pour décider. Ainsi, les futures communautés ont-elles en leur possession un cadre juridique, quasi-institutionnel, quand il leur faudra se renouveler. Il n'y a pas d'élection au sens politique, même si les cités contemporaines peuvent pratiquer ces procédures. Josèphe présente un parallèle évident, avec les Esséniens :

« Ils ont, pour veiller aux intérêts communs, des administrateurs élus, à qui le suffrage de tous désigne leurs services particuliers¹⁶³. »

Les Grands-Prêtres sont parfois choisis par le sort¹⁶⁴.

Le personnage n'a aucun rôle par la suite : il sert d'exemple seulement d'une perpétuation du groupe, toujours fragile, mais qui dans sa pureté originelle semble servir de modèle pour un autre temps.

Le but est de produire un modèle claire de renouvellement des instances dirigeantes (ou si peu dirigeantes en fait)

La question est administrative mais elle est placée avant un grand moment de délire collectif, qu'on aurait pu imaginer par devant cet épisode. Elle frappe par son formalisme. Le fait d'être onze au lieu de douze nous semble une difficulté mineure et une préoccupation futile, mais nous oublions alors le grand intérêt voire la passion de ces populations pour les nombres et l'astrologie. Cela dit, plus tard, il n'y aura plus aucun indice d'une préoccupation de ce genre, quand disparaîtront les apôtres¹⁶⁵ les uns après les autres : ils ne seront pas remplacés. En fait, ici, la préoccupation vise plus le passé que le futur, parce qu'il fallait reconstituer une donnée chiffrée d'un passé idéalisé.

Voici donc la recomposition du synédron, ou du sanhédrin de ce petit groupe en recomposition, sous la férule d'un autre type de Grand-Prêtre. Les inventions en matière de religion sont rares, et les formes se reproduisent. Ceci est alors une théocratie collégiale pure et dure, régime des prêtres centrée sur le territoire de Jérusalem, et sûrement son Temple, ce qui a assurément créé des difficultés de cohabitation.

La procédure intègre deux stades, qui auraient pu être validés dans une cité grecque contemporaine¹⁶⁶: d'abord, le choix par le groupe de deux candidats, puis la désignation par le sort des deux.

Aussitôt reconstitué, et déjà quasi oublié, le groupe n'est quasi plus représenté dans les prises de décisions. Il figure comme un fantôme, un stade primitif dont on avait encore un vague souvenir, un vestige de la phase christique. La suite semble bien plus monarchique et l'autorité est partagé avec l'autre institution, les Anciens, qui se substituent à ce cercle restreint.

1. <Sélection de deux candidats et choix final>

¹⁶² Cf. 1 *Chroniques* 25/8-9 pour les prêtres de Jérusalem, *Proverbes* 16/35 ou même à Qumran (1QS5/3).

¹⁶³ Josèphe, *GJ* 2/8/3 : Χειροτονητοὶ δ' οἱ τῶν κοινῶν ἐπιμεληταὶ καὶ ἀδιαίρετοι πρὸς ἀπάντων εἰς τὰς χρεῖας ἕκαστοι : « Ils ont, pour veiller aux intérêts communs, des administrateurs élus, à qui le suffrage de tous désigne leurs services particuliers ». Le vote, si l'on suit le verbe, se fait à main levée.

¹⁶⁴ Josèphe, *GJ* 4/3/8 : ἀπὸ τύχης.

¹⁶⁵ Par exemple au moment de l'exécution de Jakob.

¹⁶⁶ La κλήρωση εκ προκρίτων depuis Solon, pour créer un réservoir de candidats parmi lesquels il faut tirer au sort.

23. Καὶ ἔστησαν¹⁶⁷ δύο, Ἰωσήφ τὸν καλούμενον Βαρσαββᾶν¹⁶⁸ ὃς ἐπεκλήθη Ἰουῆτος καὶ Ματθίαν

24. Καὶ προσευξάμενοι εἶπον Σὺ κύριε καρδιογνώστα πάντων ἀνάδειξον ὃν ἐξελέξω ἐκ τούτων τῶν δύο ἕνα

25. [ἀνα]λαβεῖν τὸν τόπον ¹⁶⁹ τῆς διακονίας ταύτης καὶ ἀποστολῆς ἐξ ἧς παρέβη Ἰούδας πορευθῆναι εἰς τὸν τόπον τὸν ἴδιον

26. Καὶ ἔδωκαν κλήρους¹⁷⁰ [αὐτῶν] καὶ ἔπεσεν ὁ κληρὸς ἐπὶ Ματθίαν καὶ [ὄμοθυμαδὸν] συγκατεψηφίσθη¹⁷¹ μετὰ τῶν ἑνδεκα¹⁷² ἀποστόλων

(23) Et ils¹⁷³ ont placé¹⁷⁴ (en avant ?) deux: **Iôseph¹⁷⁵HEB**, (ce-)lui (qui est) appelé **Bar^{ARAM} Sab(b)as^{ARAM176}**, qui est aussi sur/nommé¹⁷⁷ Justus^{LAT178}, et **Maththias^{HEB}**. (24) Et ayant prié, ils ont dit¹⁷⁹:

-Toi¹⁸⁰, SIEUR-CONNAISSEUR-DU-COEUR¹⁸¹ de tous, montre¹⁸² (bien), (à partir) de ces deux (-là), (celui) que tu as choisi (25) (pour) prendre la place¹⁸³ de ce service >et< de charge-d'envoyé¹⁸⁴ **HEB** (à partir) hors de¹⁸⁵ celle (dont) a dévié¹⁸⁶ **Ioudas** (pour) se transporter à sa propre place à lui-même¹⁸⁷.

¹⁶⁷ Var. ἔστησεν.

¹⁶⁸ Var. Βαρσαββᾶν, Βαρνάβαν, Βαρσανᾶν.

¹⁶⁹ Var. κληρῶν. Confusion avec τόπον, déjà à la fin de la phrase.

¹⁷⁰ Var. au sg. κληρῶν

¹⁷¹ Var. συνεψηφίσθη.

¹⁷² Var. IB, δώδεκα.

¹⁷³ Le sujet du verbe pluriel n'est pas indiqué.

¹⁷⁴ ἔστησαν sous-entend « comme candidats ». Le texte W met le verbe au singulier ἔστησε, pour privilégier Pétrus, dans le cadre d'une évolution monarchique du mouvement. Placer physiquement revient à dire présenter.

¹⁷⁵ Ἰωσήφ : de *yosef*, « Yehovah ajoute, augmenté ».

¹⁷⁶ Patronyme araméen, ce qui montre la complexité de la situation linguistique. Bar est le 'fils' et Sabas (ou aram. *shabba*) renvoie soit à la fête du septième jour (son jour de naissance, signe favorable ?), soit à la notion de 'hauteur', ou encore d'ancienneté (bar-Saba), Fils du Vieux. Donc, une appellation laudative, pour indiquer la piété ou le prestige moral d'un individu.

¹⁷⁷ Dans le premier cas, le nom et le patronyme sont compatibles et complémentaires, ce qui est rendu par le participe à l'accusatif καλούμενον ; Ἰουῆτος est introduit par une autre manière, ἐπ+εκλήθη, un passif, et cette fois, Justus est un autre nom, qui remplace le précédent dans certaines situations : ce que rend le préfixe ἐπὶ. Le rédacteur semble conscient de ces subtilités.

¹⁷⁸ Justus, Ἰουῆτος; peut être la traduction latine d'un surnom hébraïque valorisant, *tsadik*, « pieux » ?; la transcription phonétique du latin permet de connaître la façon de prononcer la voyelle U en « ou » et le J par le son *yod* ; ou bien un quelconque Yéhuda. Les Juifs choisissent en fait souvent ce nom latin. Même idée en français : « sur-appelé », ce qui fait référence à l'usage quotidien et orale, d'interpellation ; sur la fréquence de ce nom dans la population juive, cf. Josèphe, *Vie* 1, 71.

¹⁷⁹ Var. par transformation de εἶπον en εἶπαν.

¹⁸⁰ Σὺ κύριε : L'intégration du pronom et du vocatif fait penser d'emblée à une formule rituelle déjà établie

¹⁸¹ σὺ κύριε καρδιογνώστα : Une invocation (au vocatif, qui est rare à ce moment) et une épiclese qui pourrait être ancienne, et qui sera écartée ensuite ; elle peut aussi s'appliquer aux dieux du paganisme, pour insister sur leur proximité avec leurs fidèles. Il faut comprendre le théonyme avec ses trois composantes. L'insistance sur le cœur comme siège de la volonté est plutôt juive.

¹⁸² Dans les papyri et inscriptions, le verbe a aussi le sens de désigner, déclarer, proclamer ; cf. MM 32.

¹⁸³ Le lieu géographique τόπος devient un poste à pourvoir. Il y a une var. κληρὸς, « le lot, la part », sous influence du v. 17. τόπος peut aussi être placé là en référence avec le τόπος assigné à Judas, cf. Omanson 219. « Position » est un moyen terme entre le mot grec et la traduction ultime « poste ».

¹⁸⁴ Génitif hébraïque : simple apposition qui devient complément de nom : la conjonction au milieu devrait être éliminée ; trois éléments : 1/ place / service 3/ « charge d'envoyé », au féminin.

¹⁸⁵ Var. ἐξ remplacé par ἀφ', plus neutre : « depuis » au lieu de « hors de ».

¹⁸⁶ Un détail utile : Judas a été démis de ses fonctions au moment de sa trahison et ce n'est pas sa mort qui fait qu'on doit le remplacer.

¹⁸⁷ Euphémisme, pour désigner une destination infernale, ou la mort (pas vraiment de conception claire de l'au-delà à ce stade, le *sheol* donc, au mieux). Les mots paraissent dangereux dans les systèmes de pensée archaïque ; le procédé est déjà pris par Platon dans l'*Apologie de Socrate* 40c. La mention de Judas est furtive : il y a encore des réticences à mentionner le personnage du traître, et il n'est pas encore inclus dans un schéma théologique précis, dans une providence. Il est simplement l'incarnation de la trahison dans un groupe, qui doit être punie.

(26) Et ils leur¹⁸⁸ ont donné¹⁸⁹ (des) lots¹⁹⁰ à eux^{ARAM191}, et le lot¹⁹² est tombé¹⁹³ sur Maththias^{HEB194} et il a été dé/compté-avec¹⁹⁵ après (?) les onze¹⁹⁶ Envoyés.

Séquence 4

< Récit sur le miracle des langues >

L'étape suivante, qu'on aurait pu attendre avant, réintègre le calendrier rituel juif : une fête des prémices agricoles, annoncée avec solennité. Pour le groupe, qui est écarté de la cérémonie du Temple, cela correspond à une théophanie, une apparition divine collective mais aussi privée, autrement dit un miracle, dont l'élément moteur est le souffle, notion issue du judaïsme.

Le mystère se compose de deux temps : une phase physique et atmosphérique (tonnerre, vent), qui d'ailleurs aurait dû suffire, et une phase psychologique et linguistique, qui achève d'emporter l'incrédule en manque de sensations.

Il agit par l'intermédiaire de langues, et le texte joue sur le mot, qui peut désigner en grec comme en français d'une part le moyen d'expression et d'autre part l'organe physique (ou une forme triangulaire et ici enflammée): la scène typique de glossolie¹⁹⁷, qui est contaminée par une autre source, plus spectaculaire. Normalement, le mot désigne un phénomène d'expression vocale dans une transe, une possession, un enthousiasme, et qui a toujours un effet sidérant sur le public.

Mais l'ajout d'un adjectif a transformé le sens de l'épisode, et il a été rénové par ce simple ajustement. Car le Correcteur du texte a voulu intégrer une liste de peuple, par cuistrerie mal placée, par hellénophilie même et pour le justifier, il a écrit que les langues étaient « autres », donc étrangères: non plus des bafouillements grandiloquents et cris inspirés, mais de la

¹⁸⁸ L'ambiguïté du datif pluriel («à eux» ou «pour eux») a poussé des copistes à remplacer le pronom au génitif pluriel : « Ils ont donné leurs jetons », cf. Omanson 219.

¹⁸⁹ Le verbe attendu était jeter, βάλλω.

¹⁹⁰ κλήρους, pl. de κλήρος. Le même mot est employé juste au singulier. Ce passage du pluriel au singulier illustre bien la procédure de tirage au sort ; le mot évoque le choix, le vote, la répartition, mais pas l'objet en lui-même.

¹⁹¹ Emploi du datif éthique, cf. Black 104 ; var. par le génitif αὐτῶν : « d'eux ».

¹⁹² Modalité de tirage au sort connue dans le judaïsme pour les prêtres (Qumran 1QS5/3; Prov. 16/35; 1 Chr 25/8-9) et le monde grec: par volonté de respecter le principe d'égalité, et de choix supposé par la divinité. Les jetons employés doivent être d'apparence distincte qui désigne ou non les élus : il suffisait de mettre dans un paquet de cailloux blancs deux cailloux noirs et de procéder à la distribution à l'aveugle, parmi des volontaires ; sur l'élection, cf. W.A. Beardslee, « The castings of lots at Qumran and in the Book of Acts », *NT* 4/1970.

¹⁹³ ἔπεσεν=πίπτω : la chute de l'objet est réelle, et pas seulement métaphorique ? Il atteint le candidat qui est choisi? On ne connaît pas vraiment les modalités.

¹⁹⁴ Le personnage n'est plus mentionné ensuite: il n'a servi qu'à décrire un mode de succession dans l'organisation de la communauté.

¹⁹⁵ Verbe avec deux préfixes, sous influence hellénistique: συγκατα-ψηφίζω; forme très rare, συν-κατα devrait évoquer la simultanéité, mais ici, plutôt le choix pour l'intégration dans un groupe: σύν pour l'association κατά pour le mouvement. Pour les Juifs, le tirage au sort n'équivaut pas à un jeu, mais à une méthode permettant de connaître la volonté divine.

¹⁹⁶ La tradition W a préféré indiqué tout de suite le nombre alphanumérique 12, dans lequel s'intègre le nouveau membre, tandis que pour celle d'Alexandrie, il s'ajoute aux 11.

¹⁹⁷ Cf. Kittel 1 722-4, pour un phénomène associé au Souffle.

xénolalie, la maîtrise de langues étrangères, ce qui pour le coup est proprement inédit. Pour préparer son effet, il a même eu l'idée d'évoquer les langues anatomiquement divisées dans l'évocation précédente.

L'astuce permet alors l'inclusion, par l'intermédiaire d'un public exprimant son exaltation, d'une liste de peuples, qui est pseudo-géographique, de peuples qui sont en fait les communautés juives de la Dispersion. Le thème de la fierté que certains ressentent à l'idée de la dispersion universelle du peuple est dans l'air du temps¹⁹⁸, tant que cette dispersion qui reste fidèle à son centre. Les autorités du Temple recevaient aussi des foules et des taxes de toutes ces contrées et l'habitant lambda de Jérusalem était au spectacle devant tant d'étrangers, qui étaient juifs dans le même temps. Le paradoxe a créé ces listes qui donnent le vertige. Disons-le clairement : un rédacteur un peu inspiré qui reçoit cette liste entre ses mains n'aurait aucun mal à rédiger cette scène quasi-bouleversante¹⁹⁹.

L'énumération permet de présenter en avance l'ambition universaliste du mouvement, si l'on arrive à oublier qu'en fait de langues, où qu'on se trouve dans la liste, en guise de variété, il n'y a que deux langues qui sont parlées : le grec à l'ouest, l'araméen à l'est. Ce n'était donc qu'une demi-ruse de la rédaction...

L'émerveillement de la foule est mis en scène et il entraîne en réaction une très longue intervention de Pétrus. Le passage n'était en fait qu'un interlude plaisant, qui à l'étude ne résiste guère quant à sa cohérence interne...

Ces passages sont des indices de la curiosité du public pour la géographie et de la science superficielle des auteurs, mais aussi de la fascination pour la sonorité des langues étrangères : un phénomène éminemment hellénistique. Les auteurs aiment les questions linguistiques.

Et il est aussi possible de repérer là-même un indice de l'agacement des prédicateurs, bloqués par la barrière des langues dans leurs missions. Tout leur système est fondé sur la transmission de la parole, et si personne ne parle leur langue de mission, les efforts sont réduits à néant. Voilà pourquoi ils s'intéressent tant à la question, voilà pourquoi les Romains et les occidentaux en général sont à l'écart dans un premier temps. Les prophètes antiques justement sont présentés comme polyglottes, comme si cela faisait partie de leur charisme (Apollonios de Tyane, ou le personnage d'Alexandros d'Abonouteichos décrit par Lucien).

Techniquement parlant, cela correspond à de la hétéroglossolalie, ce qui n'est guère courant. L'idée doit venir d'une interprétation de deux passages d'une lettre de Paulus (1 Cor 12/3, 14/2-6) où la question de la langue est soulevée²⁰⁰.

Le miracle reste le point de départ de tout le discours au sens large. Oui, miracle comme phénomène social et spectacle, chose pas habituelle, si on suit le mot grec, la merveille qui engendre l'émerveillement. Certes il est plus facile de les raconter que de les faire. Mais sans eux, pas de déclic pour ensuite intéresser le public à ce qui va être dit.

¹⁹⁸ Cf. Philon, *Ambassade auprès de Gaius* 281 (trad. Delaunay) : « Car elle a envoyé des colonies dans les pays environnants, l'Égypte, la Phénicie, la Syrie, la Coelé-Syrie, ou des pays plus éloignés, la Pamphylie, la Cilicie et la plupart des autres provinces de l'Asie, jusque dans la Bithynie et les parties les plus reculées du Pont. Elle en a même envoyé en Europe, dans la Thessalie, la Béotie, la Macédoine, l'Étolie, l'Attique, Corinthe et les principales contrées du Péloponnèse. Et ce n'est pas seulement les provinces du continent qui sont, semées de nombreuses colonies juives, mais aussi les îles les plus célèbres, l'Eubée, Chypre, la Crète. Je ne parle pas de celles qui sont au-delà de l'Euphrate : à part une légère fraction de la Babylonie et de quelques autres satrapies, toutes les villes de ces contrées, qui ont un sol fertile, sont habitées par des Juifs ; cf. aussi Josèphe, *AJ* 14/7/2 : « Les Juifs remplissaient le monde. » et pour le contact avec le Temple, id., *BJ* 4/5/2 parle du « culte du Dieu cosmique, révérend des étrangers venus dans cette ville de toutes les parties de l'univers » Οἱ δὲ πρὸ ὀλίγου τὴν ἱερὰν ἐσθῆτα περικεῖμενοι καὶ τῆς κοσμικῆς θρησκείας κατάρχοντες προσκυνοῦμενοι τε τοῖς ἐκ τῆς οἰκουμένης παραβάλλουσιν εἰς τὴν πόλιν.

¹⁹⁹ En s'aidant comme toujours des phénomènes linguistiques présents dans la LXX (Ex 20/18, Gn 10, Dt 32/8).

²⁰⁰ L'idée défendue ici est que les rédacteurs ont puisé dans des lettres (et non 'les' lettres) de Paulus pour renforcer le matériel narratif du texte. Elle est bien entendu attaquée par la horde apologétique, comme une attente grave à l'inspiration sacrée.

L'impression générale est d'assister à un autre début de la secte après l'effondrement : comme si le texte était saturé de répétitions et de duplications, et comme si les auteurs disposant de plusieurs récits tentaient de les présenter tous en les faisant se succéder, par zèle et passion. Mais chacun se suffit à lui-même, possède assez de force intrinsèque pour mériter d'être le recommencement.

1. < Description du phénomène >

- 2/1.** Καὶ²⁰¹ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι²⁰² τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς ἦσαν ἅπαντες²⁰³ ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ τὸ αὐτό
- 2.** Καὶ [ἰδοῦ] ἐγένετο ἄφνω ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦχος ὡσπερ φερομένης πνοῆς βιαίας καὶ ἐπλήρωσεν ὅλον²⁰⁴ τὸν οἶκον οὗ ἦσαν καθή[ζο]μενοι
- 3.** Καὶ ὠφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡσεὶ πυρός ἐκάθισέν²⁰⁵ τε ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν
- 4.** Καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες πνεύματος ἁγίου καὶ ἤρξαντο²⁰⁶ λαλεῖν ἐτέραις γλώσσαις καθὼς τὸ πνεῦμα ἐδίδου αὐτοῖς ἀποφθέγγεσθαι

[III] (1) Et [^{CB} il est arrivé dans ces jours-là (que)²⁰⁷] dans le (fait que) **soit complétée^{ARAM} 208-209** (la période jusqu'à) la journée de la cinquantième (journée)²¹⁰, ils étaient **vraiment-tous de-même-humeur²¹¹** sur le **même (point)²¹² HEB**. (2) Et [^{CB} vois-là !²¹³] il est arrivé soudain hors du ciel (un) vacarme²¹⁴ comme

²⁰¹ Supp. dans la var. précédente

²⁰² Var. ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις τοῦ συμπληροῦσθαι

²⁰³ Var. ἦσαν ἅπαντες remplacé par ONTON AUTON PANTON.

²⁰⁴ Var. πάντα.

²⁰⁵ Var. ἐκάθισάν.

²⁰⁶ Var. ἤρξατο.

²⁰⁷ Le *Codex Bezae* tente d'amortir la tournure trop araméenne et peu grecque du début de la phrase.

²⁰⁸ συμπληρομαι+sens de "remplir ensemble", ou « compléter; par influence sémitique, la date correspond à la fin d'une durée. L'original pouvait être « Et quand les semaines ont été accomplies » en araméen, cf. Torrey 28 (« Quand les semaines ont été comblées », pour le possible original), associé à l'idée de promesse « jour promis », cf. Kittel 6/50 ; style de Luc, cf. Lc 9/51.

²⁰⁹ ἐν τῷ+ infinitif: construction rare en grec, choisi sous influence de l'hébreu, cf. Zerwick § 387 et 390.

²¹⁰ Πεντηκοστή: La fête de la cinquantième journée après Pessah: la Pentecôte, instituée par les sadducéens; fête agricole? Celle des prémisses ou semaines en héb. (*shabouot*), qui devient cérémonie de commémoration de la réception de la Torah (Ex 34/22, Lv 23/15-21); cf. B. Noack, "The day of Pentecost in Jubilees, Qumran and Acts", *ASTI* 1/1962 et Cf. Kittel 6/47. D'une certaine manière, le chapitre premier de l'œuvre pourrait commencer là, parce qu'il est bien ajusté avec la fin de l'Évangile qui serait du même auteur. Ainsi, le chapitre I formel est une extension artificielle. Le second article oblige à reprendre le nom soit de journée, soit de fête (ἑορτή).

²¹¹ En var., ἅπαντες ὁμοθυμαδὸν est simplifié en πάντες ὁμοῦ

²¹² Pléonasme consistant à mettre ensemble deux formules disant la même chose : πάντες ὁμοῦ, et ἐπὶ τὸ αὐτό, d'origine sémitique. Ce dernier est très fréquent, et se trouve aussi à Qumran : l'idée est celle du regroupement de tous au même endroit ou point. « point » est préférable parce que plus vague et abstrait, et peut correspondre à des idées.

²¹³ εἶδοῦ, à la place de la forme habituelle ἰδοῦ, comme une interjection rhétorique d'origine sémitique qui doit fixer l'attention du public. Si le public est rassemblé, cela doit être à l'occasion du shabbat, juste au moment de la fête.

²¹⁴ ἦχος : bruit, vacarme, cf. le français 'écho'...

(un) vent²¹⁵ emporté violent et il a rempli toute la maison²¹⁶ où ils étaient assis^{SEM 217}, (3) et ont été se répartissant²¹⁸ sur eux (des) langues²¹⁹ comme-si²²⁰ (elles étaient faites) de feu²²¹, et²²² (chacune ?) s'est assise²²³ sur²²⁴ (tout) un chacun d'eux, (4) et ils ont été remplis vraiment-tous²²⁵ (de) SOUFFLE-SACRÉ et ils ont commencé (à) exprimer d'autres²²⁶ langues selon (ce que) LE SOUFFLE donnait²²⁷ (pour) prononcer-rituellement à eux²²⁸.

2. <Réaction de la population>

2/5. ἦσαν δὲ εἰς²²⁹ Ἱερουσαλὴμ κατοικοῦντες Ἰουδαῖοι ἄνδρες εὐλαβεῖς ἀπὸ παντὸς ἔθνους τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανόν
6. Γενομένης δὲ τῆς φωνῆς ταύτης συνῆλθεν τὸ πλῆθος καὶ συνεχύθη [καὶ] ὅτι ἤκουον εἷς ἕκαστος τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ λαλοῦντων αὐτῶν²³⁰
7. Ἐξίσταντο δὲ [πάντες] καὶ ἐθαύμαζον λέγοντες [πρὸς ἀλλήλους] (-)

²¹⁵ πνοή : souffle à bien distinguer de πνεῦμα, donc une sorte de vent ? Le moment se construit sous l'influence d'une vieille tradition prophétique (Ez 37/9-14).

²¹⁶ τὸν οἶκον: Une réunion dans une maison particulière, οἶκος, mais le mot désigne plutôt le groupe humain : le culte se distingue géographiquement. Emploi d'une périphrase pour obtenir l'équivalent sémitique de « occuper », en montrant aussi l'acte physique de s'asseoir ; cf. Kittel 5/129 pour le sens de groupe familial. Il y a donc dans l'emploi du mot une erreur évidente de choix, qui traduit une source différente de celle du reste de l'œuvre. Mais le choix de ce mot peut aussi être un choix délibéré : la Maison est aussi le terme choisi pour désigner le Temple (dans la LXX...), et il est normal que des phénomènes de transe collective se déroulent sur les divers parvis, surtout au moment d'une fête.

²¹⁷ οὗ ἦσαν καθήμενοι : emploi d'une périphrase pour obtenir l'équivalent sémitique de « occuper », en montrant aussi l'acte physique de s'asseoir.

²¹⁸ διαμεριζόμενα = part. passif ou moyen de διαμερίζω: distribuer, répartir, détailler. Ici, choix du moyen, qui implique directement les acteurs, et cela se rend bien par le réfléchi.

²¹⁹ Jeu de mots sur l'ambiguïté de la langue: le moyen d'expression, et l'organe. Langues entrant/sortant dans le corps; image cf. Dion Chrysostome, *Discours* 55/12 ; sur le terme, associé à la jubilation, cf. Kittel 1 721..

²²⁰ ὡσεὶ = ὡς+εἰ : «comme si». Le texte a recours à la comparaison hypothétique, parce que le phénomène ne peut pas être décrit par des mots et parce qu'il n'appartient pas à la réalité habituelle. Le procédé est typique de la LXX.

²²¹ Reprise de Isaïe 5/24. Les flammes sur la tête en guise de théophanie sont aussi décrites par Iamblique d'Emèse dans les *Mystères d'Égypte* 3/2.

²²² En var. , atténuation de la liaison τε par καὶ.

²²³ ἐκάθισεν : aor. καθίζω. Retour abrupt au singulier, qu'il faut amortir par l'ajout d'un partitif. Le verbe est très physique, mais il doit signifier « s'installer » à partir de l'araméen. En grec, l'évocation directe est le fait de s'asseoir.

²²⁴ ἐφ' = ἐπὶ.

²²⁵ En var. , atténuation en simple πάντες.

²²⁶ ἑτέρος au lieu de ἄλλος, pour indiquer les langues étrangères à la région, cf. Zerwick §153.

²²⁷ ἐδίδου : le choix de l'imparfait fait penser que le processus est continu, comme si chacun pouvait s'exprimer après l'autre.

²²⁸ ἀποφθέγγεσθαι = inf de ἀποφθέγγομαι : déclarer, proclamer, verbe de formation récente, évoquant un flot continu de parole, involontaire aussi ; renforcement par rapport à λαλεῖν, plus banal ; le sens est vite intégré dans le contexte rituel, selon les *papyri* : vaticiner, prédire, délire, psalmodier etc... cf. MM72 et Kittel I 447, avec la signification d'une parole fortement exprimée, et de la déclaration d'oracles. En var., αὐτοῖς peut se placer avant le verbe.

²²⁹ Var. ἐν.

²³⁰ Var. λαλοῦντας ταῖς γλώσσαις αὐτῶν.

(5) Etaient installés²³¹ dans²³² Jérusalem (des)²³³ Judéens,^{ARAM²³⁴} des hommes prenant-bien²³⁵ (la Loi ?), (venus) de toute peuplade²³⁶ de celles (qui sont) sous le ciel²³⁷. (6) Cette voix²³⁸ étant advenue, s'est assemblée la population²³⁹ et elle était ren/versée²⁴⁰, (parce) que chacun (les) entendait, eux s'exprimant, dans son propre langage-de-communication²⁴¹. (7) Ils étaient tous²⁴² placés-hors-(d'eux)²⁴³ et ils (s) émerveillaient²⁴⁴ disant [^W+les uns les autres] :

3. <Discours des peuples>

7. Οὐκ ἰδοὺ [ἄ]πάντες οὗτοί εἰσιν οἱ λαλοῦντες Γαλιλαῖοι
 8. Καὶ πῶς ἡμεῖς ἀκούομεν ἕκαστος τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ²⁴⁵ ἡμῶν ἐν ἧ ἐγεννήθημεν
 9. Πάρθοι καὶ Μηδοὶ καὶ Ἑλαμίται, καὶ οἱ κατοικοῦντες τὴν Μεσοποταμίαν Ἰουδαίαν τε καὶ Καππαδοκίαν Πόντον καὶ τὴν Ἀσίαν
 10. Φρυγίαν τε καὶ Παμφυλίαν Αἴγυπτον [τε] καὶ τὰ μέρη τῆς Λιβύης τῆς κατὰ Κυρήνην καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες Ῥωμαῖοι Ἰουδαῖοι τε καὶ προσήλυτοι
 11. Κρήτες²⁴⁶ καὶ Ἄραβες²⁴⁷ ἀκούομεν λαλούντων αὐτῶν ταῖς ἡμετέραις γλώσσαις τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ
 12. Ἐξίσταντο δὲ πάντες καὶ διηπόρουν[-το] ἄλλος πρὸς ἄλλον [ἐπὶ τῷ γεγονότι καὶ] λέγοντες τί θέλει τοῦτο εἶναι

²³¹ La première partie de la phrase veut distinguer parmi les Judéens, ceux qui sont restés en Judée et ceux qui se sont dispersés dans le reste du monde. κατοικέω, pour indiquer la résidence permanente. La phrase en elle-même n'apporte pas grand chose : personne n'est surpris que des Juifs habitent à Jérusalem.

²³² Var. de ἐν en εἰς.

²³³ L'absence d'article, ici et par exception, doit indiquer un indéfini, sinon, contradiction totale, avec des gens qui sont à la fois d'ici et d'ailleurs...

²³⁴ Asyndète influencée par l'araméen, cf. Black 59.

²³⁵ εὐλαβής, associé uniquement aux Juifs au lieu de εὐσεβής, plus habituel, et associé aux autres peuples pour indiquer leur piété. εὐλαβής : « prenant-bien » (sous-entendu, 'les règles' ?), acceptant, se soumettant, scrupuleux ? cf. notion centrale du scrupule religieux, l'attitude d'inquiétude devant le sacré.

²³⁶ ἔθνος : conception ethnique, donc idée d'une population culturellement homogène ; traduit ainsi pour rendre une nuance légèrement péjorative, du point de vue des rédacteurs ; héritage direct de la LXX, cf. Kittel 2/364-8. Mais dans cette acception, le sens général pose difficulté, cf. note suivante.

²³⁷ Cela ne peut être que les pèlerins venus des communautés de la diaspora : soit pour apporter le tribut annuel, pour vénérer la divinité, ou plus simplement, espérer mourir à Jérusalem plutôt qu'à l'étranger. Mais la formule utilisée ἀπὸ παντὸς ἔθνους au génitif singulier, comme un partitif sans doute, est embarrassante : vu depuis l'extérieur, les Juifs forment déjà un peuple, un *ethnos*, (et un *laos* de l'intérieur). Si l'on suit, des Juifs établis à Jérusalem viendrait d'un autre peuple *ethnos*, qui serait entier, complet, celui de la Diaspora, qui lui-même, second usage du partitif, serait parmi les autres peuples. C'est une conception remarquable et inédite du peuple divisé géographiquement, qui est combattu par les institutions. Cet usage anormal explique pourquoi les auteurs ont ajouté cette liste effarante des communautés à la suite.

²³⁸ τῆς φωνῆς ταύτης= φωνή, « voix », au sens de rumeur, bruit etc... mais le mot est très anthropomorphique.

²³⁹ τὸ πλῆθος : groupe d'individus, sans précision sur son apparence, soit le grand nombre.

²⁴⁰ συγχέω, "jeter ensemble", pour exprimer la confusion ; « être bouleversé » convient très bien.

²⁴¹ Cette population présente à Jérusalem mais sensible à d'autres langues ne peut être constituée que des Juifs accomplissant le pèlerinage, qui sont déjà largement acculturés dans leurs régions d'installation. Cela a sûrement créé un intérêt rare pour les autres langues.

²⁴² Var. avec omission de πάντες.

²⁴³ Ἐξίστημι: être placé hors (de soi), soit le phénomène de l'extase, le déplacement hors de soi-même, qui peut se voir ici comme influencé par les pratiques bacchiques hellénistiques, ou à mystères, cf. Kittel 2/449.

²⁴⁴ Trois verbes à la suite pour décrire l'état désordonné de la foule; renforcement par un mélange entre deux temps, deux imparfaits et un aoriste. A comparer avec la description de Moïse au Sinaï (Ex 19/18).

²⁴⁵ Var. τὴν διάλεκτον

²⁴⁶ Var. Κρήτης.

²⁴⁷ Var. Ἄραβοι.

- (Ne)²⁴⁸ voyez-(vous) pas^{ARAM249}?! Tous²⁵⁰ ceux-là parlant ne sont-ils pas (des?) Galiléens²⁵¹? (8) et comment nous, entendons-nous chacun dans le propre parler²⁵² de nous²⁵³, dans lequel nous sommes nés²⁵⁴? (9)²⁵⁵ Parthes²⁵⁶ et Mèdes et Elamites²⁵⁷ et ceux habitant la Mésopotamie²⁵⁸, (la terre)²⁵⁹ Judéenne²⁶⁰, et puis (la) Cappadoce, (le) Pont, et l'Asie²⁶¹, (10) (la) Phrygie et puis (la) Pamphylie²⁶², (l') Egypte²⁶³, et les parties de la Libye, celle du côté de Cyrène²⁶⁴, et les résidants²⁶⁵ romains²⁶⁶, (11) les Judéens²⁶⁷ et (les) *Venus-auprès*²⁶⁸, *Crétois, et Arabes*²⁶⁹, nous (les)²⁷⁰ entendons, alors qu'ils s'expriment dans nos langues²⁷¹ les (actions?) grandioses du Dieu²⁷².

(12) Ils étaient en ex/tase²⁷³, tous, et ils *étaient-sans-issu*e²⁷⁴, disant l'un face à l'autre:

²⁴⁸ Var. en Οὐχ.

²⁴⁹ Cf. Torrey 6,28 : expression d'une emphase.

²⁵⁰ Var. avec le renforcement en ἅπαντες.

²⁵¹ Encore la mention de la composition ethnique du groupe primitif, mais cette fois, par les gens de l'extérieur, en référence à la réputation de la Galilée : confirmation de la mauvaise opinion sur les Galiléens en Judée. Ils étaient reconnus par leur expression d'une forme assez grossière d'araméen, et leur prononciation gutturale, cf. Mc 14/70, Mt 26/73.

²⁵² διαλέκτος : emploi philologique ou linguistique du terme, pour désigner la diversité culturelle du phénomène ; choix pour éviter la confusion avec γλώσσα qui est le phénomène vocal surnaturel.

²⁵³ Expression pléonasmique ἰδία διαλέκτῳ ἡμῶν, qui veut rendre la spontanéité et la grossièreté de l'expression.

²⁵⁴ Dans les sociétés primitives, la langue semble inhérente à l'existence de l'individu et à son identité : il est anormal de changer de langue au cours de sa vie, et très rare même d'en apprendre une autre. Ici, les Juifs de la diaspora ont donc appris d'autres langues dans le cadre familial.

²⁵⁵ Une liste intégrée dans le texte, certainement apocryphe, oeuvre d'un copiste érudit régional, fier de réciter l'extension de la *Diaspora* (au détriment de Jérusalem ?) et soucieux de relever le niveau culturel du texte; il y a la volonté de créer un ensemble le plus diversifié possible, artificiel, et sans lien avec les découpages administratifs de la réalité. La liste convient très mal à un discours spontané d'une foule. Nombreux commentaires de cette liste géographique: S. Weinstock, "The geographical catalogue in A II 9-11", *J Rom St* 38/1948; J.A. Brinkman, "The literary background of the catalogue of the nations A 2/9-11", *CBQ* 25/1963. Elle doit correspondre à l'implantation des différentes communautés du judaïsme, dans l'Empire romain et dans celui concurrent des Parthes. Proximité de la liste dressée dans Arrien, *FGH* 156F15 + Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre* 6/3/5, dans les Oracles Sibyllins (3/160-172) et le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène: influence de l'époque d'Alexandre le Grand, fondatrice de la période hellénistique, et qui peut être aussi une référence opposée à celle de l'Empire romain. Il est possible qu'à la mode orientale, l'ordre établi soit associé aux signes zodiaquaux.

²⁵⁶ Primauté donnée au peuple qui constitue la principale menace pour tout l'empire, au moment de la rédaction. Ils sont aussi cités en premier quand Josèphe évoque la Diaspora orientale, seulement par la mention des peuples qui accueillent les Juifs : « les Parthes, les Babyloniens, les Arabes les plus éloignés, nos compatriotes habitant au delà de l'Euphrate, les Adiabéniens », (Josèphe, *GJ Introduction* 2).

²⁵⁷ Mention anachronique de deux peuples implantés au coeur de l'ancien empire perse : Elamites et Mèdes sont proches historiquement et culturellement, mais ils ont disparu depuis longtemps. Les Juifs habitant ces contrées orientales parlent l'araméen.

²⁵⁸ Le rédacteur préfère indiquer une région géographique plutôt qu'un peuple, ce qui se justifie, étant donné la spécificité de l'endroit. Soit il ne maîtrise pas la concentration de peuples et cultures ayant prospéré là, soit il veut éviter de mentionner à nouveau les Parthes, qui occupent la Mésopotamie au I^{er} siècle. Correspond à l'hébreu *Naharaim*, les deux fleuves.

²⁵⁹ La forme Ἰουδαία est celle d'un adjectif. Pour en faire un substantif, il fallait ajouter l'article défini, mais il est absent. Le texte est assez fragile à cet endroit.

²⁶⁰ Distinguée des Judéens qui suivent. Le placement géographique de la Judée entre la Mésopotamie et la Cappadoce peut surprendre. Surprenant aussi et aberrant même, le fait d'intégrer la Judée à une liste de contrées étrangères, et le fait que le public du discours s'émerveille que ces hommes parlent la langue de leur propre région... Une grande quantité de noms ont été proposés pour remplacer la Judée, comme l'Iturée.

²⁶¹ Trois provinces romaines d'Anatolie.

²⁶² Deux régions d'Anatolie qui ne sont pas des provinces, plutôt des régions culturellement homogènes.

²⁶³ Surtout Alexandrie, qui concentre l'essentiel des Juifs d'Egypte.

²⁶⁴ Hésitation géographique : Cyrène est à l'écart, dans sa région propre, la Cyrénaïque, et la Libye est un ensemble bien plus vaste et indéfini. L'expression se retrouve chez Josèphe, *AJ* 16/6/1, ἡ πρὸς Κυρήνη Λιβύη. Le judaïsme de Cyrène est présente dans *Actes* 6/9,11/20,13/1.

²⁶⁵ ἐπιδημέω, et οἱ ἐπιδημοῦντες, au participe présent: des Juifs en visite, en déplacement, en séjour temporaire à Rome.

²⁶⁶ Ῥωμαῖοι, ici les habitants de la ville de Rome. Ce sont les seuls Européens de la liste, alors que Paulos ira rendre visite, par exemple, à ceux de Macédoine ou d'Achaïe.

²⁶⁷ A nouveau les Judéens, ou Juifs, mais ceux de la diaspora, qui à la rigueur, cette fois, pourraient parler d'autres langues, ayant oublié celle(s?) de leurs origines.

²⁶⁸ προσήλυτος : construit à partir de la forme future de venir : « celui qui va venir vers. » Pourquoi associés à la Judée ? On pourrait traduire par les 'R/approchés'. Ils sont ceux qui veulent intégrer entièrement le judaïsme y compris par la circoncision. Dans les faits, les femmes sont plus nombreuses à franchir le pas que les hommes. Juénal dans ses Satires (14/96-106) se gausse du prosélytisme des Juifs à Rome.

²⁶⁹ Cf. O. Eissfeld, "Kreter und Araber", *ThLZ* 72/1947. Le rapprochement des deux peuples est surprenant. Ils forment tous les deux des troupes fameuses de mercenaires et leur réputation morale est médiocre.

²⁷⁰ La liste est composée au nominatif, comme simple apposition, mais elle est réintégrée dans une phrase, comme COD ensuite : l'interpolation n'a pas été modifiée en accusatif pour s'adapter au contexte.

²⁷¹ Là, le mot correspond à la langue habituelle, la sienne propre, ce qui est normal du point de vue des locuteurs indigènes, les autres ayant un statut inférieur. Le mot est pluriel ? Le public doit aussi être polyglotte, celui des Juifs venus en pèlerinage.

²⁷² τὰ μεγάλα τῷ θεῷ : formation sur μέγας, puis μεγαλειος : de « grand » à « grandiose ».

²⁷³ ἐξίσταντο : autre manière de traduire, cf. n. 24. Est-ce une manière de montrer la persistance d'un état, ou bien un doublon involontaire ?

²⁷⁴ διηπόρουν=δια-πορέω : être incapable de passer à travers un obstacle, être acculé.

[Intervention de Pétrus]

Séquence 5

< Récit sur le succès de la prédication >

Le récit consacre et expose la réussite et l'expansion de la communauté : accroissement numérique posé comme un refrain, solidarité, cohésion totale, pratiques rituelles strictes et surtout partage des richesses, dans un groupe encore petit, aux moyens réduits et aux ambitions égalitaristes. Un court tableau des pratiques alimentaires décrit les membres qui s'y plient comme faisant encore partie du judaïsme, dans ce stade initial.

1. < Situation générale >

2/41. Οἱ μὲν οὖν [ἀσμένως] ἀποδεξάμενοι²⁷⁶ τὸν λόγον αὐτοῦ ἐβαπτίσθησαν καὶ προσετέθησαν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ψυχαὶ ὡσεὶ τρισχίλια
42. [καὶ] ἦσαν δὲ προσκαρτεροῦντες τῇ διδαχῇ τῶν ἀποστόλων [ἐν Ἱερουσαλήμ] [καὶ] τῇ κοινωνίᾳ καὶ τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου καὶ ταῖς προσευχαῖς
43. ἐγένετο δὲ πάσῃ ψυχῇ φόβος πολλὰ τε τέρατα καὶ σημεῖα διὰ τῶν ἀποστόλων ἐγένετο [ἐν Ἱερουσαλήμ]

[11] (41) Ainsi ceux-là donc²⁷⁷ ayant reçu [+ joyeusement] la parole de lui ont été baignés²⁷⁸, et ont été ajoutées les âmes en²⁷⁹ cette journée-là comme-si (elles étaient) trois mille²⁸⁰. (42) Ils étaient affermis-à-l'égard de²⁸¹ l'Enseignement²⁸² des Envoyés et de la mise-en-commun²⁸³, [+et] de la

²⁷⁵ Au sens de "Qu'est-ce que cela signifie?" : effort pour parvenir à l'idée de « sens » en absence d'équivalent sémitique.

²⁷⁶ Var. πιστεύσαντες.

²⁷⁷ μὲν οὖν suivant οἱ : introduction commune, qui fait la connexion entre ce qui a été dit et ce qui va se passer.

²⁷⁸ La conversion est le préalable à la cérémonie.

²⁷⁹ Var. avec ajout de ἐν en plus du datif.

²⁸⁰ Répétition du motif de l'accroissement du nombre de convertis. Le texte affirme que l'accroissement s'est déroulé en une seule journée, d'un seul coup, alors que les membres de départ étaient confinés dans un domicile.

²⁸¹ προσκαρτεροῦντες = part. προσ-καρτερέω : être ferme, solide, attaché en faveur de... d'où persévérer, insister.

²⁸² Première présentation des obligations rituelles caractérisant la communauté ; le mot évoque la matière enseignée, le contenu de l'enseignement, dont nous ne savons rien.

²⁸³ κοινωνία : ce qui est commun (trop vite traduit par « communion ») : un processus.

rupture (de) pain²⁸⁴, et aux suppliques²⁸⁵. (43) Survenait²⁸⁶ dans toute âme^{HEB} l'effroi²⁸⁷, (de) nombreuses merveilles et (des) signes²⁸⁸ à travers les Envoyés [+ à Jérusalem²⁸⁹] survenaient²⁹⁰.

2. < Principe général d'organisation financière |>²⁹¹

2/44. Πάντες δὲ οἱ πιστεύοντες ἦσαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ εἶχον ἅπαντα²⁹² κοινά
45. καὶ τὰ κτήματα²⁹³ καὶ τὰς ὑπάρξεις ἐπίπρασκον καὶ διμερίζον αὐτὰ [καθ' ἡμέραν]
πᾶσιν καθότι²⁹⁴ ἄν τις χρεῖαν εἶχεν

(44) Tous *ceux-qui-avaient-été-croyants*²⁹⁵ étaient au même^{LXX} (point) et ils avaient tous (les biens?) en commun²⁹⁶, (45) et les propriétés et les possessions²⁹⁷, ils (les) vendaient et ils les *répartissaient-en-entier*²⁹⁸ selon si l'un (d'eux) avait besoin.

3. <Activités quotidiennes>

2/46. Καθ' ἡμέραν [πάντες] τε προσκαρτεροῦντες ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ ἱερῷ [καὶ κατοίκουσαν ἐπὶ τὸ αὐτό] κλῶντές τε κατ' οἶκον ἄρτον μετελάμβανον τροφῆς ἐν ἀγαλλιάσει καὶ ἀφελότητι καρδίας
47. αἰνοῦντες τὸν θεὸν καὶ ἔχοντες χάριν πρὸς ὅλον τὸν λαόν²⁹⁹ Ὁ δὲ κύριος προσετίθει τοὺς σφωζομένους καθ' ἡμέραν [τῆ ἐκκλησίᾳ] [to deilino ?] [ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ.] ???????

²⁸⁴ κλάσις : briser, parce que le pain (ἄρτος) ancien devait être très sec et dur, ne serait-ce que pour mieux se conserver. Début du repas juif. Le mot est employé dans le sens technique, pour commencer n'importe quel repas.

²⁸⁵ προσευχή : prière sans demande précise, sans contenu, cf. Kittel 2/807.

²⁸⁶ Var. ἐν Ἐγίνετο par contamination du dernier mot de la phrase.

²⁸⁷ φόβος : effroi lié à un scrupule religieux. Il n'est pas précisé le motif de la peur, ce qui repousse cette conception vers l'AT.

²⁸⁸ τέρατα καὶ σημεῖα : une distinction assez permanente entre les deux manifestations divines : les « merveilles », qui peuvent aussi être des « horreurs » d'abord, ce qui se traduit d'ordinaire par « miracles ». Souvent, le mot est donné pour les événements sortant de l'ordinaire, et se traduisant par un fait matériel (une naissance anormale par exemple) et il est associé à la terre ; le « signe » est un changement d'une situation, un phénomène passager, et il est considéré comme lié au ciel.

²⁸⁹ Incertitude complète sur cette fin du verset, cf. Metzger 22, Omanson 222.

²⁹⁰ Une série d'imparfaits qui veulent donner l'impression d'une permanence et d'une période longue. Le fragment sur les signes miraculeux est un ajout du Correcteur qui s'insère mal dans l'ensemble et dans le rythme. Le même verbe commence et clôt la phrase.

²⁹¹ Premier élément d'un doublon plus développé en A4/33-35

²⁹² Var. πάντα.

²⁹³ Var. καὶ ὅσοι κτήματα εἶχον.

²⁹⁴ Var. πᾶσι τοῖς.

²⁹⁵ Premier nom des membres de la communauté, en autoethnonyme : le participe présent pluriel πιστεύοντες implique un état permanent ; πιστεύσαντες, au participe aoriste, implique que le passage à la croyance a eu lieu avant : donc, le texte concernerait les croyants anciens, cf. Metzger 263.

²⁹⁶ Idéal de partage communautaire, communs aux Grecs et aux Juifs; cf. le proverbe "Ce qui est aux amis est commun" (Aristote, *Ethique de Nicomaque* 9/1, ou les Esséniens décrits dans Josèphe, *AJ* 15/371. La phase décrite est celle du mouvement primitif, aux prescriptions strictes et absolues, qui sans doute ne se sont jamais appliquées, mais qui laisse une sorte de nostalgie.

²⁹⁷ Une vente de certains biens ou de tous les biens? Pas au point de Qumran, ou la dépossession et la mise en commun font partie d'un programme de purification. τὰ κτήματα καὶ τὰς ὑπάρξεις : deux façons de concevoir la propriété.

²⁹⁸ ἐπίπρασκον καὶ διμερίζον : le fait de vendre est suivi de la division, donc on suppose que le résultat de la vente est partagé. διαμερίζω : répartir, faire des parts, diviser et δια- pour exprimer le caractère total du processus.

²⁹⁹ Var. κόσμον.

(46) Chaque journée, persévérant (dans?) dans une *humeur-unanime* dans le (lieu) sacré³⁰⁰, et rompant³⁰¹ selon (chaque) maison³⁰² le pain³⁰³, ils recevaient [CB + tous] (de la) nourriture³⁰⁴ dans l'allégresse et la (sincère) simplicité³⁰⁵ de cœur^{SEM}³⁰⁶, (47) remerciant LE DIEU, et ayant (de la) faveur³⁰⁷ auprès³⁰⁸ du Peuple [CB Monde^{SEM}]³⁰⁹ (tout) entier³¹⁰. Le SIEUR ajoutait ceux qui sont sauvés³¹¹ chaque journée, au même^{LXX} (point)³¹² à l'assemblée³¹³.

[Activités de Pétrous]

Séquence 6

<Récit sur la question des ressources>

Le thème est capital, dans le processus social qu'est la constitution d'une communauté qui se sépare plus ou moins du reste de la société, selon un processus sectaire : le contrôle des biens et des ressources. La question n'est pas que secondairement matérielle, comme l'imagine l'essentiel des théologiens. En effet, il faut nourrir et défrayer les permanents du nouveau groupe, qui veulent se cantonner aux fonctions de direction, de représentation et de prière, et ceci, tant pour le groupe primitif dit « des Douze » de Jérusalem que pour toutes les

³⁰⁰ Les proto-chrétiens veulent rester géographiquement dans le sanctuaire, et les Juifs ne l'empêchent pas.

³⁰¹ La rupture est un rite en soi, qui renforce l'aspect religieux des gestes, lesquels ne doivent pas sembler être de la pure consommation alimentaire. En quelque sorte, le sacrifice du pain, son évergissement. La réception de la nourriture est d'ailleurs mentionnée à part, avec la précision distributive « dans chaque maison ». Cela permet de supposer que le partage se passe dans le Temple, et les rations sont portées ensuite au domicile. En tout compte fait, il ne faut pas passer à côté de la dimension sociale de ces comportements de distribution, pratiqués par toutes les religions à leur avantage.

³⁰² Développement du culte domestique à côté du culte dans le Temple. Les premières « églises » sont localisées dans des habitations, ou d'anciennes habitations.

³⁰³ Le pain est aussi l'aliment de base, même si on ne sait pas exactement sa forme réelle. La rupture du pain fait partie entièrement du rituel juif, ou plutôt il y a une ritualisation d'un geste pratique et communautaire ; on y procède après purification et bénédiction, en accompagnement du sacrifice alimentaire et carné, pour toute cérémonie alimentaire, que ce soit au Temple ou en famille. Dans le texte, le sacrifice n'est pas évoqué. La doctrine ne devait pas encore être claire à son propos.

³⁰⁴ Repas communautaire, institution des associations religieuses antiques (thiases, COLLEGLA); comparer aux confréries pharisiennes, les *haburot*, qui prennent la forme de repas séparés du reste de la population.

³⁰⁵ ἀφελότης : simplicité en premier sens, qui peut s'appliquer dans le caractère en sincérité. Terme populaire et récent.

³⁰⁶ καρδιά, le cœur, siège de la raison et des pensées dans les langues sémitiques ; traduire et comprendre par « cordiale ».

³⁰⁷ χάρις : grâce en général, dans un sens affaibli ou profane : bonne réputation, faveur, bienveillance ; cf. Kittel 9/392.

³⁰⁸ La préposition πρὸς, pourrait signifier « devant (le peuple) » et il a pu remplacer παρα, « de la part de... »

³⁰⁹ Var. κόσμον dans le CB, comme sémitisme, cf. Black 13.

³¹⁰ λαός+ ὅλος : globalité renforcée ; le terme λαός est issu de la LXX, où il désigne le peuple des Juifs, comme une union, et parfois les parties socialement inférieures de ce peuple, cf. Kittel 4/32.

³¹¹ τοὺς σωζομένους, « ceux qui sont sauvés », qui pourrait être compris comme « ceux qui sont à sauver » ; pour la dérivation, cf. Zerwick §282.

³¹² La fin du verset (et du chapitre) est très obscure, à cause de la formule stéréotypée ἐπὶ τὸ αὐτό, qui n'a pas de sens en fin de cette phrase (corr. A l'hébr. *yahdav*, cf. Black 10). Torrey, *Composition* 10-14 explique que cela vient d'une erreur de traduction d'un mot de l'araméen de Judée, signifiant « beaucoup, grandement » (l'original araméen peut être : « Et le Seigneur a approtté grandement, jour par jour, aux sauvés »). ἐπὶ τὸ αὐτό peut aussi exprimer une idée d'unité générale de la communauté, en tant qu'assemblée. L'ajout de ἐκκλησίᾳ est issu de gloses. Des scribes ont pu accrocher ces mots au verset suivant (« Maintenant, Pétrous et Ioannès sont venus ensemble »); cf. Omanson, p. 222-3.

³¹³ Var. avec ajout de ἐκκλησίᾳ, pour précision de lieu de l'action.

communautés qui suivent. Le texte présente une utopie³¹⁴ qui s'établit, dans laquelle les richesses sont partagées non pas strictement, mais selon les besoins de chacun de manière qu'il n'existe plus de nécessités parmi eux : autant dire que l'objectif est affiché et non la méthode, laquelle reste dans les nimbos. La récupération des richesses se devine par les exemples suivants, mais rien n'est dit sur la gestion et la distribution. L'argent est toujours le tabou pour le récit.

Le mieux est alors de recourir à l'exemple, par des comportements exemplaires, dont le premier est celui de Joseph dit Bar Nabas, présenté comme riche et puissant, qui offre et partage néanmoins. **En fait, cet exemple est du plus mauvais effet, du fait de la construction du texte : avant de procéder au choix d'un nouveau membre, on présente la scène dans laquelle un riche donne au groupe une forte somme. Quand on sait que le poste à pourvoir celui de Judas, concernait justement les finances de la communauté, il y a peu de pas à faire pour se figurer une scène classique de corruption, comme il en existe tant d'exemples dans l'Antiquité.**

La conception de la solidarité (strictement interne) peut provenir autant de traditions juives que païennes : dans la Torah, parmi les Esséniens, chez les philosophes et dans les règlements des thiasos³¹⁵. Par la suite, l'élargissement du groupe permettra un adoucissement des mesures, et on pourra se réduire aux aumônes, normalement volontaires. La question des ressources au sens large et de l'argent plus précisément traverse tous ces textes, qu'ils soient présents, ou absents. La description contemporaine de l'organisation des Esséniens par Josèphe est éclairante :

« Contempteurs de la richesse, ils pratiquent entre eux un merveilleux esprit de communauté. Personne chez eux qui surpasse les autres par la fortune ; car leur loi prescrit à ceux qui adhèrent à leur secte de faire abandon de leurs biens à la corporation (δημεύειν τῷ τάγματι τὴν οὐσίαν), en sorte qu'on ne rencontre nulle part chez eux ni la détresse de la pauvreté ni la vanité de la richesse, mais la mise en commun des biens de chacun donne à tous, comme s'ils étaient frères, un patrimoine unique (τῶν δ' ἐκάστου κτημάτων ἀναμεμιγμένων μίαν)³¹⁶. »

Un aperçu furtif sur la situation sociale des membres : on parle de propriétaires. Pas vraiment de mention d'une vie en commun totale, même si le dénuement volontaire les contraint à une solidarité de plus en plus indispensable.

Un tel système, qui en théorie élimine la propriété privée (des riches) peut être considéré comme une forme primitive de communisme : cela n'a rien d'anachronique dans l'Antiquité, où il existe un tel fantasme de la mise en commun et du dénuement organisé. D'ordinaire, cela reste de l'ordre du fantasme, dans les imaginations des penseurs, et dans le cas présent, ce n'est qu'un instantané, éphémère et sûrement aussi fantasmagorique. L'égalitarisme, la perte volontaire de sa propriété, la centralisation des finances, l'effacement des intérêts privés sont des indices d'une pensée qui fixe la fin des Temps pour bientôt. Dans cet état d'esprit, les disciples ont hâte de se dépouiller de leurs biens. Mais comme le terme n'arrive pas aussi vite que promis, un

³¹⁴ Les groupuscules excentriques fascinent dès l'Antiquité quant à leur économie interne : on y plaque aisément des fantasmes de justice sociale, d'austérité et d'égalitarisme (cf. gymnosophistes ou pythagoriciens). Mais dans la réalité, de tels groupes ont pu pratiquer de telles opérations, comme la communauté des Esséniens (cf. Plinius, *Histoire Naturelle* 5/73, Josèphe, *Guerre des Juifs* 2/122-3).

³¹⁵ *Deutéronome* 15/4, mais aussi (surtout ?) Aristote, *Éthique à Nicomaque* 9/1 et *Morale d'Eudèmos* 7/50 sur l'amitié et le fameux proverbe, tout à fait grec : « Les (biens) des amis (sont) communs » (κοινὰ τὰ τῶν φίλων).

³¹⁶ Josèphe, *GJ* 1/8/3.

retour vers une forme moins drastique est inévitable, et c'est justement ce qui se voit dans les épisodes suivants. Par la suite, le sujet n'est plus du tout évoqué. Il y est question de taxes religieuses, sous forme d'actes de pitié (et non de piété), ce qui est normal dans les associations religieuses. Les chefs, le collège de ces magistrats sont alors des trésoriers, gestionnaires plus que décideurs.

1 < Principe général d'organisation financière II >

4/33. (-) χάρις τε μεγάλη ἦν ἐπὶ πάντας αὐτοῦς
34. Οὐδὲ γὰρ ἐνδεής τις [ὑπῆρχεν] ἐν αὐτοῖς ὅσοι γὰρ κτήτορες [ἦσαν] χωρίων ἢ οἰκῶν
 ὑπῆρχον πωλοῦντες [καὶ] ἔφερον³¹⁷ τὰς τιμὰς τῶν πιπρασκομένων³¹⁸
35. καὶ ἐτίθουν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων διεδίδοτο δὲ [ἐν] ἑκάστῳ καθότι ἂν τις
 χρεῖαν εἶχεν

[IV] (33) ... Une grande bienveillance³¹⁹ était sur eux tous³²⁰. (34) Car en rien, il n'existait³²¹ pas quelqu'un-dans-(la)-nécessité³²² chez eux.³²³ En effet, ceux qui existaient³²⁴ (comme) acquéreurs³²⁵ de domaines³²⁶ ou de maisons, (les) vendant³²⁷, ils apportaient³²⁸ les montants³²⁹ des (biens) vendus³³⁰, (35) et ils le déposaient (au-)près des pieds³³¹ des Envoyés: (il) était dis/tribué³³² à chacun *selon-que* >si< quelqu'un avait besoin³³³.

2. <Exemple de Bar Nabas >

4/36. Ἰωσήφ³³⁴ δὲ ὁ ἐπικληθεὶς Βαρνάβας ἀπὸ³³⁵ τῶν ἀποστόλων ὃ ἐστὶν
 μεθερμηνευόμενον υἱὸς παρακλήσεως λευίτης Κύπριος τῷ γένει

³¹⁷ Var. φέροντες.

³¹⁸ Var. πιπρασκόμενων.

³¹⁹ Ambivalence du terme χάρις : « remerciement, reconnaissance, réputation, bienveillance » ; le rapport soit au Dieu, soit au reste de la société.

³²⁰ Ce fragment, par le sens, se rattache à la suite : la faveur dont ils jouissent doit être expliquée par des arguments rationnels et économiques.

³²¹ Var. par un remplacement par un ἦν plus neutre : être au lieu d'exister.

³²² ἐνδεής, au singulier ; absence de pauvres comme un objectif, Dt 15/4?

³²³ Ouverture du thème fondamental de la survie économique du groupe.

³²⁴ ὑπῆρχον= imp. ὑπάρχω, «exister», renforcement de « être » -> « s'il existait... »

³²⁵ κτήτωρ : acquéreur ou propriétaire ; une action ou un état. La forme favorise peut-être le premier sens. Le mot est rare, et de forme ancienne.

³²⁶ χωρίον : domaine agricole.

³²⁷ En vendant leurs biens, les membres du groupes se condamnent à se séparer de la société, et fragilisent leur propre situation. On peut aussi se demander pour vendre, et récupérer des espèces, alors que tout devient commun, et peut donc être utilisé par tous immédiatement. La doctrine eschatologique les encourage aussi à se débarrasser de leurs biens : à quoi sert-il de posséder des biens matériels quand la fin du monde est si proche, et quand tout sera redistribué. A ce compte, l'apocalyptique est une technique efficace d'appropriation des biens d'autrui.

³²⁸ πωλοῦντες ἔφερον= présent puis imparfait, pour indiquer que l'action est régulière ou progressive, et quelle a duré longtemps.

³²⁹ La procédure implique un système monétarisé dans la société de Palestine, ce qui est possible, étant donné la quantité de *prutah* produits à cette époque.

³³⁰ Construction d'un pléonasme, afin de bien faire comprendre le mécanisme, qui devait être surprenant.

³³¹ L'usage est universel, oriental, influencé par le cérémonial perse, ou bien romain? cf. Cicéron, *Pro Flacco* 68.

³³² Var. de διεδίδοτο en διεδίδετο : ++++++

³³³ τις χρεῖαν εἶχεν, expression vague ; les envoyés reçoivent le rôle politique, au niveau de la communauté, de redistribution économique. Le groupe se rapproche alors de formes habituelles de solidarité, autant chez les juifs que chez les Grecs ou Romains. C'est pour les Juifs l'institution de la *haburah*, confrérie d'assistance mutuelle (cf. le cas connu à Aphrodisias).

³³⁴ Var. Ἰωσήφ.

³³⁵ Var. ἀπὸ.

37. ὑπάρχοντος αὐτοῦ ἀγροῦ³³⁶ πωλήσας ἤνεγκεν τὸ χρῆμα καὶ ἔθηκεν πρὸς³³⁷ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων

(36) Iôsèph³³⁸, (ce-)lui qui était sur/nommé Bar Nabas³³⁹ par³⁴⁰ les Envoyés³⁴¹, ce qui est³⁴², *expliqué-à-partir* (de l'autre mot)³⁴³, fils³⁴⁴ de l'encouragement³⁴⁵, lévite³⁴⁶ Chypriote³⁴⁷ par naissance³⁴⁸, (37) existant à lui³⁴⁹ un champ³⁵⁰ (et) l'ayant vendu, il a apporté la somme (d'argent)³⁵¹ et l'a déposée (au-)près³⁵² pieds des Envoyés.³⁵³

Séquence 7

< Récit sur désignation des adjoints >

L'auditoire croyait que la communauté était en pleine forme, en expansion permanente, et baignant dans l'harmonie. Le refrain était récité avec régularité et soudain, il apprend que depuis un certain temps, des membres manifestent leur mécontentement par rapport à

³³⁶ Var. khoriou.

³³⁷ Var. παρὰ.

³³⁸ Hésitation entre les formes Ἰωσήφ / Ἰωσήφ, pour la transcription phonétique de la terminaison du nom.

³³⁹ De *Bar Nebouah* en araméen, le "Fils de la Prophétie" ou de Nébo, le dieu babylonien, qui est aussi honoré en Syrie : un Lévite de Chypre, appartenant donc à la Diaspora en tant que juif, et au groupe des Hellénistes en tant que proto-chrétien.

³⁴⁰ ἀπὸ au lieu de ὑπὸ, cf. Zerwick § 90.

³⁴¹ Il pouvait être appelé autrement par d'autres? Ici, le nom serait comme une expression de gratitude.

³⁴² ἔστιν= être, dans le sens de «signifier», puisque l'hébreu n'a pas de verbe ayant ce sens.

³⁴³ μεθερμηνεύμενον=μεθ-ερμηνεύω : expliquer à partir de ... vers, pour indiquer le mouvement ou la transformation de l'un à l'autre. Parfois, le narrateur s'implique dans un effort pédagogique, qu'il évite ailleurs : ceci pourrait permettre de mieux comprendre l'origine culturelle de son public et lectorat. Cet effort vient aussi du fait qu'il a conscience de dire un détail incorrect ; possibilité d'une influence araméenne, qui remplace le nom problématique par un autre plus anodin (Nebo est un théonyme païen, le nom d'un démon), et il faut lui trouver un substitut, cf. Torrey 30.

³⁴⁴ υἱὸς : dans le sens de celui qui apporte, fournit, offre.

³⁴⁵ Fausse explication du nom; le rédacteur confond avec le nom *Menahem*, "Consolateur", qui n'a aucun rapport avec Bar Nabas; si l'auteur se permet une telle inexactitude, cela implique que le public ne maîtrise pas la langue araméenne; l'erreur peut être volontaire, pour renforcer la présentation du personnage comme un modèle, qui encourage à agir de même, selon le procédé hortatif dans les discours honorifiques, en rappelant l'encouragement *παράκλησις* (formé sur *παρακαλέω*, souvent vu ici) qu'il représente ; cf. S. Brock, "BARNABAS, UIOS PARAKLĒSIS", *JTS* 25/1974. S'il est vraiment le Père de l'Encouragement, il serait alors en araméen *Bar Nawcha*. Nabas doit être plutôt une forme construite sur *nebwa*, la prophétie. On a pu croire aussi que cela venait du théonyme babylonien Nébo. Un Menahem sera présent dans la liste des Hellénistes d'Antioche.

³⁴⁶ Λευίτης, membre d'une tribu prestigieuse, qui s'occupe de la gestion du Temple; cela reste un titre de gloire (au moins quand le Temple existait), si le texte le précise dans la présentation du personnage. Le terme devait se prononcer « leuhitès ». Il est remarquable que de tels mots, si peu connus du milieu gréco-romain, ne soient pas davantage expliqués.

³⁴⁷ Chypre; existence d'une communauté juive, cf. Josèphe *AJ* 13/284-8, dans une île ouverte, cosmopolite et prospère. Une personnalité riche est montrée comme étrangère à la Judée, ce qui indique une forme de préjugé, et une information sur la situation économique dans le pays.

³⁴⁸ γένει=γένος : naissance, lignée, famille.

³⁴⁹ ἀγρός ; il s'agit d'un bien parmi d'autres. Il doit être riche, choyé par les chefs, mais il n'a pas donné tous ses biens.

³⁵⁰ Il n'aurait qu'un seul champ : en tout, ou un seul disponible à vendre ? Il semble riche pourtant ; et il n'est pas dit où se trouve son bien : en Judée, ou à Chypre ? Le terme peut aussi désigner un lotissement funéraire, car il était commun de vendre aussi ce type de bien immobilier, surtout en période de fièvre eschatologique et autour de Jérusalem. En tant que lévite, il ne devrait pas posséder de terre, qui pourrait le distraire de son sacerdoce. Les règles sont peut-être oubliées, ou bien son bien est loin, à Chypre, ou funéraire, et donc non productif...

³⁵¹ τὸ χρῆμα : « la matière, le matériau, la chose », et dans le contexte, l'argent.

³⁵² Hésitation dans les *mss* entre παρὰ et πρὸς.

³⁵³ Premier exemple d'application positive du principe institué avant, avant le développement du récit suivant, négatif.

d'autres. On les croyait unis et on les découvre divisés par une barrière considérable, celle de la langue, et derrière, de la culture et des usages. Mais il valait mieux ne pas présenter les choses ainsi, comme une difficulté structurelle, mais comme un incident auquel il faut remédier. Ainsi, loin de la tendance triomphaliste précédente, le texte évoque maintenant, en peu de mots, mais qui sont importants, une tension interne, à laquelle il fallait s'attendre. A l'animosité affectant Juifs hébreux et hellénistes s'est dupliquée une animosité entre chrétiens (ou messianistes) hébreux et hellénistes. Il n'y a là rien de l'amour évangélique et les césures culturelles et linguistiques persistent envers et contre tout. Ces ruptures dominent la nouvelle appartenance, qui est maintenant en grand danger. La solution trouvée est présentée comme administrative (désignation d'un nouveau collège), et comme une séparation contrôlée des deux groupes, pour éviter la franche rupture. Ajoutons que Stéphanos pourrait être vu comme une sorte de victime expiatoire de cet accord dont on ne saura jamais rien des détails et des causes profondes.

La discorde se produit entre les hellénistes et hébreux, c'est-à-dire entre les proto-chrétiens judéens parlant grec, venus de la Diaspora et ceux du cru, parlant araméen/hébreu, qui se comprennent pas et ne s'entendent pas non plus. Fondamentalement, les uns sont des étrangers en tout, et les autres, des autochtones, et chacun a ses intérêts et modes de vie : il n'y a aucune solidarité à attendre des uns par rapport aux autres. Même une structure religieuse, comme on le voit, en est incapable.

Les hellénistes doivent s'être installés là à la faveur d'un pèlerinage, ou ils sont de passage ; ils ne prennent pas la peine d'apprendre la langue locale, et restent dans leur groupe, soudé par la langue et la culture, et plus ouverts sur le monde ; ils ont l'avantage de disposer des textes de la LXX, en grec, ce qu'indiquent les citations de ce texte-ci. Ainsi, ils constituent une masse instable que le Mouvement peut approcher et convaincre. Une partie est totalement rétive, et s'attaque à Stéphanos et à Paulos plus tard. Une partie trouve dans cette variété de judaïsme une solution à sa situation instable. Mais cela n'allait pas de soi et il est souhaitable de se poser cette question primordiale, et qui n'a pas de réponse pour le moment : comment des individus parlant une autre langue et venus d'ailleurs ont pu avant cela (dès le « début »?) s'intégrer au mouvement. Sur ce point, les sources sont muettes, et la crise entre les uns et les autres se situe à un stade où chacun est déjà bien établi, au moment où les frontières sont nettes. S'ils sont venus de l'extérieur, de la diaspora, il serait utile aussi de se demander quelle est leur situation socio-économique : sont-ils des riches qui ont réussi en diaspora et qui viennent avec leur pécule, ou des individus dénués de propriété foncière, ce qui à ces époques constitue l'essentiel de la richesse ? S'ils sont chargés de l'assistance, cela signifie qu'ils en ont les moyens : ils ne sont pas venus les mains vides, ce qui a sûrement créé des jalousies et des envies.

Une scission n'est jamais une bonne chose, croit-on, mais le genre littéraire des Actes veut contredire ces évidences : les hellénistes provoquent un trouble, d'eux surgit un personnage, Stéphanos qui perturbe à son tour tout Jérusalem, ils sont punis et s'éparpillent. La communauté qui avant stagnait dans l'isolement prend d'autres dimensions : une sorte d'Histoire du peuple juif à petite échelle, une autre couche de diaspora.

Quand le récit commence, la rupture en deux groupes est déjà constituée, mais rien n'est dit des circonstances et des causes. Le fait paraît normal, comme il est normal pour un courant juif de se scinder en cas de désaccord, ou même en cas de surnombre de ses membres. L'auteur préfère prendre le phénomène de partition alors qu'il est engagé, et il se saisit d'un problème qui serait secondaire, à première vue. Les fameux Sept sont déjà constitués en collège, et il n'y

a pas à les sélectionner : ils étaient déjà les dirigeants de cette faction-là. Ils obtiennent en plus un poste –subalterne– à l'échelle du groupe entier.

Le litige mentionné concernerait la question dramatique du statut des veuves³⁵⁴, une catégorie sociale fragile et nombreuse. Est-ce un prétexte d'une grande futilité, alors que le litige touche à d'autres sujets que le texte ne veut dire (le dilemme ouverture/fermeture aux païens, la détestation du Temple), ou bien est-ce la cause véritable? Elle peut l'être, les veuves constituant un enjeu important pour le groupe. Leur existence même suppose qu'il y a eu des décès dans la communauté, donc une durée de co-existence qui dépasse la phase d'impatience eschatologique. Des morts, des veuves (qui peuvent être très jeunes), pas de naissances encore. Dans la structure primitive, qui est de nature sectaire, les couples ayant rompu avec leurs familles d'origines, les femmes ne peuvent plus revenir dans le circuit habituel, et le Mouvement doit organiser une institution d'assistance pour les conserver, les contrôler, et les remarier. Une assistance sociale, qui est déjà de tradition juive autour des synagogues est dès lors indispensable à l'égard de ce groupe.

La différence culturelle et linguistique qui divisait le judaïsme devait dès le début diviser le proto-christianisme qui en était issu. Dans le premier cas, la solution se trouvait pendant un temps seulement dans l'adoration commune du Temple, dans le consensus et le débat, dans l'exclusion réciproque aussi sans doute et parfois dans l'affrontement. Dans le second cas, qui concerne un groupe encore minuscule et neuf, la solution choisie en premier est la séparation, la négociation, et à la fin, une providentielle expulsion.

Sans qu'il y d'ailleurs de lien logique direct, une question cruciale pour la communauté est abordée juste après : la délégation de pouvoir. Là, ce sont les deux dignitaires supérieurs qui veulent décharger sur d'autres les tâches subalternes, comme celles liées à l'assistance sociale. Ainsi se distingue une hiérarchie qui ne fera que se consolider. Des adjoints sont donc désignés pour administrer un groupe qui est présenté toujours en voie d'accroissement numérique permanent (sans jamais noter l'aspect qualitatif de l'essor). Une liste de 7 (un nombre symbolique de plus) est établie, issue si l'on suit l'onomastique des hellénistes. Ils seront l'archétype des diakonoi, les adjoints, moins nombreux que leurs supérieurs. La disparité des deux nombres doit aussi correspondre au rapport de force entre les deux groupes. Les Hellénistes sont plus faibles, même s'ils revendiquent, ils ne résisteront pas à la suite des événements. Le chiffre 7 est bien entendu très symbolique, astrologique, magique depuis Babylone et il peut s'étendre dans une dimension politique et administrative³⁵⁵. A ce moment, les veuves sont déjà oubliées. Elles n'étaient qu'une pieuse introduction, en fait.

Ce qui est présenté comme un adaptation pratique contrôlée par la direction collégiale du groupe peut aussi être considéré comme une concession à un autre groupe, après une épreuve de force, ce que bien entendu la source ne veut pas dévoiler. La présentation des nouveaux membres est une introduction de deux personnages, Stéphanos et Philippos. Ceux-ci ne vont pas officier comme assistants, mais comme prédicateurs itinérants : ce hiatus doit venir d'une difficulté de juxtaposition de deux traditions distinctes : en fait, il a dû se passer, au cours d'une lutte interne, une modification du rapport de force entre les deux groupes. Au départ, les

³⁵⁴ Cf. 1 Tm 5/9-10.

³⁵⁵ Cf. Flavius Josèphe AJ 3/8/14, qui rappelle la nomination de 7 magistrats suprêmes dans les villes de Judée : « Qu'il y ait à la tête de chaque ville sept hommes habitués à pratiquer la vertu et à rechercher la justice », cf. *Talmud Megilla* 26a.

nouveaux membres devaient être qualifiés en tant que prédicateurs, puis ils ont été rabaissés. L'hypothèse est confirmée par le fait que Stéphanos, on l'a dit, ne respectent en rien cette nouvelle organisation, la modification n'ayant pas touché les récits suivants.

Au total, donc, trois questions techniques sont abordées ici, sans être traitées entièrement et sans lien forcé entre elles : l'assistance aux veuves (les leurs, celles de l'ensemble du groupe ?), le service des tables, la cantine donc, et surtout la désignation des adjoints.

Avec les Hellénistes, apparaît une nouvelle mentalité, une autre conception du divin et du sacré, et des sources alternatives. Elle ne va pas durer très longtemps, mais son cadavre servira de terreau propice à la transformation majeure du mouvement, qui est l'ouverture aux païens, à partir d'un nouveau centre, Antioche.

Encore une procédure communautaire, mais qui n'est pas détaillée comme la précédente. Quatre phases :

- 1- ceux qui ont le pouvoir convoquent le groupe, l'assemblée donc, et pose le problème et propose la solution : déléguer une partie du pouvoir.
- 2- le groupe dit son accord, forcément. Ils sont présents pour écouter.
- 3- les nouveaux dirigeants subalternes sont choisis, mais sans qu'il soit possible de savoir de quelle manière.
- 4- ils sont confirmés par le rite de l'imposition des mains, qui donne l'autorité, mais indique aussi la suzeraineté.

Les hellénistes seront montrés comme une étape capitale, mais ils sont en soi un groupe transitoire, qui va s'effacer vite, dès la sortie de Judée, et se dissoudre à Antioche, après l'installation. La figure de Pauosl s'impose alors : s'il est hellénophone, il ne se présente pas comme tel, et s'affirme en hébreu.

Les auteurs du texte des Actes doivent ménager les deux tendances, qui s'affrontent encore dans la période de composition du texte. D'une certaine manière, ils composent une sorte d'objectivité de compromis, qui n'est pas l'objectivité profane et scientifique de l'Histoire. La tendance générale qu'ils suivent est assez claire, et la langue qu'ils écrivent le trahit : ils sont en faveur de la tendance helléniste, mais pour autant, les origines, la tradition et les conservateurs sont respectés, le lien n'est pas coupé, signe aussi que le public auquel ils s'adressaient devait être mêlé et de regroupement spontané : ce n'est pas alors le discours d'une tendance à ceux de la même opinion.

1< Description du problème>

6/1. Ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ταύταις πληθυνόντων τῶν μαθητῶν ἐγένετο γογγυσμὸς τῶν Ἑλληνιστῶν πρὸς τοὺς Ἑβραίους ὅτι παρεθεωροῦντο ἐν τῇ διακονίᾳ τῇ καθημερινῇ αἱ χῆραι αὐτῶν [ἐν τῇ διακονίᾳ τῶν Ἑβραίων]

[VI] (1) Dans ces journées³⁵⁶, comme les Élèves³⁵⁷ ont augmenté, il est advenu LXX³⁵⁸ un grognement³⁵⁹ des hellénisants³⁶⁰ à l'égard³⁶¹ les Hébreux³⁶², (disant) que³⁶³ dans le service (celui) *selon-le-jour*³⁶⁴ (de distribution?), étaient *regardées-de-côté*³⁶⁵ les veuves d'eux³⁶⁶, [CB + dans le service des Hébreux].

2. <Décision>

6/2. Προσκαλεσάμενοι δὲ οἱ δώδεκα τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν εἶπαν [πρὸς αὐτοῦς] Οὐκ ἄρεστόν ἐστιν ἡμᾶς καταλείψαντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διακονεῖν τραπέζαις
3. Ἐπισκέψασθε οὖν ἀδελφοί ἄνδρας ἐξ ὑμῶν³⁶⁷ [αὐτῶν] μαρτυρουμένους ἑπτὰ πλήρεις πνεύματος [ἀγίου] καὶ σοφίας οὓς καταστήσωμεν ἐπὶ τῆς χρείας ταύτης
4. Ἡμεῖς δὲ [ἐσόμεθα] τῇ προσευχῇ καὶ τῇ διακονίᾳ τοῦ λόγου προσκαρτερήσωμεν³⁶⁸

(2) Les Douze³⁶⁹ ayant convoqué l'ensemble³⁷⁰ des Élèves ont dit³⁷¹:

³⁵⁶ Le repère chronologique est vague : une synchronie relative, ce qui indique que l'auteur ne s'intéresse en rien à la chronologie, à la différence des historiens de son temps.

³⁵⁷ Les élèves sont-ils une partie des membres de la communauté, consacrés à l'étude, ou bien les néophytes? Comme l'augmentation de leur nombre a des conséquences pour tout le groupe, la seconde solution semble la plus plausible.

³⁵⁸ ἐγένετο : début copié sur le style de la LXX.

³⁵⁹ γογγυσμός : grognement, grondement, murmure : sonorité évocatrice

³⁶⁰ Ἑλληνιστής : hellénistes, ou hellénisants ; le terme pourrait être un adjectif (frères ? disciples ?). Ces deux populations ne se comprennent pas et s'entendent peu. Les hellénistes étant en contact permanent avec ceux considérés surtout comme 'Grecs', ils peuvent être suspectés en permanence de souillure.

³⁶¹ Le πρὸς marque une opposition plus faible peut-être que le « contre ». Il y a une contestation, pas une hostilité.

³⁶² Ἑβραῖοι : formulation archaïsante, alors que l'on parle surtout des Judéens de Judée, à cette époque, et le critère est alors linguistique. Mais cela désigne donc ceux qui parlent l'araméen, langue voisine en apparence et bien plus répandue, en position de force, alors que l'hébreu traditionnel se maintient en langue liturgique. Cette partie du peuple, par cette appellation, doit revendiquer une ancienneté, une proximité et une continuité avec l'Histoire de ce peuple que l'autre partie ne posséderait pas. L'autre partie, les Hellénistes, en dépit du suffixe péjoratif, peuvent s'enorgueillir de la maîtrise d'une culture dominante, qui dépasse même les occupants romains, permettant néanmoins de communiquer avec eux.

³⁶³ ὅτι introduit un discours indirect, ou une cause, « parce que » ; cf. Omanson p.230.

³⁶⁴ ἡ διακονία ἢ καθημερινή : le service quotidien ; tradition juive, par la création de soupes populaires par exemple (insc. Aphrodisias) ou de panier-repas pour les pauvres (*quppah*). Mais la conception de l'assistance peut être plus globale, même si ensuite elle est restreinte à un domaine particulier. διακονία désigne la fonction, le service.

³⁶⁵ παραθεωρῶ : regarder à côté, ne pas prêter attention. Quels liens logiques entre ces trois faits? augmentation du nombre des membres => veuves des hellénistes délaissées dans le service => grognement des hellénistes. Une autre compréhension du verbe pousse dans une autre direction, qui expliquerait aussi les grognements et jetterait l'opprobre sur le groupe : regarder de côté avec de mauvaises intentions, de biais ou de travers, avec convoitise, reluquer, surtout concernant des veuves, cibles potentielles de remariage. A ce moment-là, les veuves ne seraient plus les sujets de l'assistance, mais elles auraient composé le personnel de distribution charitable, servant aux tables, et elles auraient été indisposées ou harcelées. Alors, il a été décidé par décence que le service serait accompli par des hommes. L'apparition de femmes dans une situation n'est jamais anodine, surtout quand elles sont vues comme le point de départ d'un problème.

³⁶⁶ αἱ χῆραι. Du fait de la démographie de ce temps, les veuves ne sont pas forcément de vieilles femmes ; elles sont jeunes, et il est normal qu'elles soient remariées, pour procréer ensuite. La difficulté est le délai avant le remariage, si leur famille d'origine n'est pas disposée à les récupérer un temps.

³⁶⁷ Var. τί οὖν ἐστίν, ἀδελφοί, ἐπισκέψασθε...

³⁶⁸ Var. προσκαρτεροῦντες.

³⁶⁹ On relie par amalgame ces douze aux apôtres, mais ils ne sont pas liés formellement dans le texte. Là aussi, la possibilité d'une coexistence de deux traditions doit être envisagée. Les douze peuvent correspondre au collège de 12 représentants qui se constituent pour représenter les Juifs auprès des autorités, cf. Josèphe, *GJ* 2/14/5 : « Quant aux notables, au nombre de douze, Jean à leur tête... (Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἰωάννην δυνατοὶ δώδεκα...) »

³⁷⁰ τὸ πλῆθος : pour désigner un grand rassemblement, sans connotation, donc le mot le plus neutre convient.

³⁷¹ Var. εἶπον παρ εἶπαν.

-Non, il n'est pas convenable ³⁷² (pour) nous de servir aux tables³⁷³, (mais) en délaissant la parole du Dieu³⁷⁴. (3) Recherchez³⁷⁵ donc³⁷⁶, frères, des hommes (issus) de vous, confirmés³⁷⁷, sept³⁷⁸ (individus), emplis de souffle [+sacré] et de sagesse³⁷⁹, que nous établirons³⁸⁰ vers cette tâche-ci³⁸¹. (4) Nous, à la prière, et au service³⁸² de la parole, nous persisterons³⁸³.

3. < Choix des membres et conséquences >

5. Καὶ ἤρρεσεν ὁ λόγος [οὗτος] ἐνώπιον παντὸς τοῦ πλήθους [τῶν μαθητῶν] καὶ ἐξελέξαντο Στέφανον ἄνδρα πλήρης³⁸⁴ πίστεως καὶ πνεύματος ἁγίου καὶ Φίλιππον καὶ Πρόχορον καὶ Νικάνορα³⁸⁵ καὶ Τίμωνα καὶ Παρμενῶν³⁸⁶ καὶ Νικόλαον προσήλυτον Ἀντιοχέα
 6. οὓς ἔστησαν³⁸⁷ ἐνώπιον τῶν ἀποστόλων καὶ [οἵτινες] προσευξάμενοι ἐπέθηκαν αὐτοῖς τὰς χεῖρας
 7. Καὶ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ³⁸⁸ ἤϋξανεν καὶ ἐπληθύνετο ὁ ἀριθμὸς τῶν μαθητῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ σφόδρα πολὺς τε ὄχλος τῶν ἱερέων³⁸⁹ ὑπήκουον τῇ πίστει

³⁷² Οὐκ ἀρεστόν ἐστίν: plaisant, convenable, agréable. Difficile de trouver le sens juste, et dommage parce qu'on pourrait deviner la motivation réelle de l'initiative.

³⁷³ διακονεῖν τραπέζαις, « servir aux tables»: Repas communautaire comme institution centrale des thiasés, en plus de l'assistance à ses membres. Cela ne correspond pas forcément à la mention précédente du service quotidien, qui est plus large. Ici, il s'agit soit d'assistance alimentaire, soit plus banalement de repas communautaire, entre personnes qui ne sont pas forcément affamées.

³⁷⁴ Début de la division des tâches dans la communauté: une phase délicate. Le but de l'épisode est de montrer que tout se passe dans la concorde plutôt que dans l'aigreur.

³⁷⁵ Ἐπισκέπτομαι: sens large du mot, depuis « inspecter », jusqu'à « découvrir ». L'idée principale est la recherche, puis la sélection, et un examen à la suite et tout à la fois: un processus sous le contrôle, sous l'observation, au sens strict.

³⁷⁶ Var. en modifiant οὖν par δέ, plus faible.

³⁷⁷ μαρτυρουμένους= pour qui on se porte témoin, que l'on certifie, atteste.

³⁷⁸ Nombre symbolique, autant que 12, comme les mois ou les tribus primitives. Aussi le nombre de notables présents dans la synagogue pour étudier le *Talmud*, Josèphe, *AJ* 4/214 sur la place du chiffre, cf. cf. Kittel 2/627.

³⁷⁹ σοφία: sans désigner la philosophie grec. En hébreu justement, la sagesse *hakmah* est souvent associée au *ruh*, au souffle divin.

³⁸⁰ Qui désigne alors? Il y a deux autorités: la communauté, qui a la permission de choisir sept personnes, puis les envoyés qui doivent à leur tour désigner, c'est-à-dire, confirmer, puis consacrer par un rituel. Var. καταστήσωμεν ou καταστήσωμεν, par simple changement de ο en ω: Le subjonctif essaie d'évoquer une volonté ou un projet. La tradition manuscrite a été gênée par la conjugaison.

³⁸¹ χρεία: besoin, affaire à mener à bien par obligation.

³⁸² ἡ διακονία: dans le sens de charge à remplir, obligation. L'alternative en grec serait le terme de liturgie/ λειτουργεία; le terme est fortement associé au service à table, cf. Kittel 2/87-8.

³⁸³ Dans ce cas, le verbe προσκαρτέω est employé de manière administrative, sans qu'il y ait un effort de résistance par rapport à l'adversité: continuer dans sa fonction.

³⁸⁴ Var. πλήρης +juste ?

³⁸⁵ Var. Νικόρα.

³⁸⁶ Var. Παρμενᾶ.

³⁸⁷ var. οὗτοι ἐστάθησαν.

³⁸⁸ Var. Κυ.

³⁸⁹ Var. ioudaion.

(5) Et le discours a plu³⁹⁰ aux yeux^{SEM 391} de tout l'ensemble^{SEM392} [^w + des élèves]³⁹³ ; et ils³⁹⁴ ont choisi³⁹⁵ (c) Stéphanos³⁹⁶, homme empli³⁹⁷ de croyance et de SOUFFLE-SACRÉ³⁹⁸, et Philippos³⁹⁹ et Prokhôros⁴⁰⁰ et Nikanôr⁴⁰¹ et Timôn⁴⁰² et Parménas⁴⁰³ et Nikolaos⁴⁰⁴, r/approché⁴⁰⁵ antiochéen⁴⁰⁶, (6) qu'ils⁴⁰⁷ ont disposés aux yeux^{SEM} des Envoyés, et ayant supplié, ils⁴⁰⁸ ont posé-sur eux les mains⁴⁰⁹. (7) Et LA PAROLE DU DIEU croissait et augmentait le nombre des Élèves à Jérusalem, fortement^{ARAM410} ; une nombreuse foule des prêtres⁴¹¹ obéissaient à la Croyance⁴¹².

³⁹⁰ Même verbe que celui utilisé par les Envoyés pour justifier leur décision : apparence de décret d'un thiase classique.

³⁹¹ ἐνώπιον : « à l'œil », au singulier, à mettre au pluriel, «aux yeux de », sous influence sémitique, pour ajouter une marque de respect. Le plus souvent, la préposition s'applique à la divinité.

³⁹² Cf. Torrey 6.

³⁹³ Recherche permanente de l'unanimité, présentée par le texte, comme un modèle. Mais l'ensemble de la littérature proto-chrétienne permet d'observer le contraire, une permanente lutte entre individus et groupes.

³⁹⁴ L'incertitude demeure sur ce pronom pluriel : il désigne soit les 12 soit l'ensemble du groupe, soit les hellénistes seuls, ce qui est le plus plausible : le groupe revendicatif désigne ses porte-paroles.

³⁹⁵ Liste de 7 Juifs hellénistes, pourvus de noms grecs, et d'un prosélyte. Noms très classiques, sans particularités, assez transparents, banals sauf Prokhôros. Une influence macédonienne de l'onomastique est probable, directe, par le prestige d'Alexandre dans le judaïsme ou par les monarchies hellénistiques, lagide ou séleucide. Les hellénistes s'occupent de leurs propres veuves, et non de celles des membres hébreux : il reste des blocages, car chacun s'occupe de ses propres veuves : dans ces groupes primitifs, le contrôle de l'élément féminin reste indispensable à la survie collective. Celles-pourraient aussi n'être qu'un prétexte pour rééquilibrer le rapport entre Hébreux et hellénistes, en faveur de ces derniers. L'idée de choix tente d'influencer l'auditeur, qui imagine une dépendance de ceux qui sont choisis, alors que dans la réalité, à l'issue d'un rapport de force, ce sont les dirigeants de ce courant qui sont promus, très relativement.

³⁹⁶ Stéphanos : celui qui va être l'acteur des épisodes suivants est mis en valeur dès ce moment. Le nom évoque la couronne, donc l'honneur, la récompense. En milieu grec, du fait de la proximité avec l'objet, il n'est pas commun. En fait, en tant que nom, sa signification a dû se changer en un qualificatif laudatif : le Couronné.

³⁹⁷ ἄνδρα πλήρη : l'adjectif πλήρης devient indéclinable dans la *koinè* tardive : les *mss* ont tenté de le corriger en πλήρη ; cf. Zerwick § 11.

³⁹⁸ Il est distingué des autres, par ses qualités, qu'il va démontrer dans le récit suivant. Les autres, le plus souvent, ne sont que des noms.

³⁹⁹ Homonyme de l'Envoyé Philippos. Le nom est très banal en milieu grec ('Amateur de chevaux'), et n'a pas de correspond en hébreu. Il a une connotation aristocratique, réelle ou revendiquée.

⁴⁰⁰ Un nom rare, qui correspond à une fonction dans un groupe : celui qui est devant, donc le directeur d'un groupe de danseurs ou chanteurs. Cela peut être une institution grecque ou bien judéenne, puisqu'il existe des chœurs de chantres dans les synagogues.

⁴⁰¹ Nom évoquant la victoire, tout comme Stéphanos. La victoire peut être entendue sous tous ses aspects sportifs, musicaux, militaires, etc... selon une conception très grecque de la société, fondée sur l'*agôn*, la compétition. Il a peut-être plus une origine macédonienne que grecque, comme d'autres.

⁴⁰² Nom évoquant l'honneur : Honoré, Honorable.

⁴⁰³ Parménas est rare sous cette forme. On aurait pu attendre Parméniôn ou Parménôn, mais l'original a été déformé par la prononciation locale. Le nom vient d'un verbe qui signifie 'être fidèle' (παρμένω) au sens social (cf. 'permanent'). Donc, 'Fidèle', ou 'Constant' ce qui peut être une allusion à une qualité religieuse : ce serait un Sadiq en hébreu, et un *JUSTUS* en latin.

⁴⁰⁴ Νικό-λαος : le peuple (en armes) victorieux, un nom typiquement militaire.

⁴⁰⁵ Statut différent : né païen, il est passé par le judaïsme pour arriver au christianisme. Mais cela fait de lui le premier chrétien d'origine païenne (et non Cornélius). Il sera vu plus tard comme le fondateur du nicolaïsme. On pourrait traduire aussi « Ajouté », mais cela ne rend pas le préfixe.

⁴⁰⁶ Ἀντιοχεύς : Antiochéen, d'Antioche de Syrie, la grande métropole de la région, l'énorme ville dissimulée dans le texte, au profit d'une sous-préfecture, Jérusalem. Citoyen, au sens étroit, habitant, au sens large, ce qui se confond, dans les grandes villes. Si les autres n'ont pas d'ethnique, on peut supposer qu'ils sont de Jérusalem. Le choix se fait sur fond de dispute entre les deux villes : le seul venant d'Antioche est aussi celui qui aura une réputation défavorable. Cela n'empêche que l'auteur témoigne d'un intérêt tout particulier pour cette ville, ce qui a poussé certains à croire qu'il venait de là.

⁴⁰⁷ Tous des noms grecs : choisis parmi les hellénistes, pour faire une concession à ce parti.

⁴⁰⁸ Ce pluriel doit désigner les apôtres, mais reste l'incertitude sur l'autorité qui les a choisis : le groupe dirigeant, ou bien l'ensemble ?

⁴⁰⁹ ἐπιτίθημι ... τὰς χεῖρας : Technique de consécration venue du judaïsme ancien, et répandu dans le milieu rabbinique, sous le nom de semikhah (Nb 27/23, *sanhedrin* 4/4).

⁴¹⁰ Leitmotiv de l'accroissement ; les veuves sont complètement oubliées ensuite : elles n'étaient qu'un prétexte à la présentation d'un mode de délégation de pouvoir ; sur l'expression qui correspond à l'araméen *lahda*, cf. Black 10,99.

⁴¹¹ Information surprenante et capitale si elle pouvait se vérifier. Elle doit exprimer plus un souhait qu'une réalité, même si les prêtres sont en foule (ὄχλος τῶν ἱερέων), certes très nombreux autour du sanctuaire. Le texte, par avance, veut montrer que le mouvement entrepris est un succès total, s'il a touché jusqu'aux sadducéens (qui sont les prêtres par excellence). Qu'il ait touché les pharisiens est nettement plus plausible, puisque notamment sur la question de la résurrection (qui est centrale), les doctrines se rejoignent. Plus loin, on aura la confirmation que des pharisiens font partie de la secte en devenir (A15/5).

ὄχλος a depuis Polybe un sens politique et péjoratif, celui d'une foule incontrôlable, en rapport avec la *TURBA* latine.

⁴¹² Autre nom du mouvement anonyme en train de se créer. Ici, mieux vaut croyance, du fait de l'absence de précision et d'objet.

Séquence 8

Récit de la dispersion de la tendance helléniste

Les uns, plus nombreux, persistaient dans la relation au Temple ancestral, et les autres s'écartaient de cette dépendance, suivant un mouvement très ancien de rejet. La difficulté des auteurs est alors de chercher un moyen de décrire ce schisme en des termes corrects et avantageux. A la fin, persécution subie de l'extérieur, voilà le mieux : irresponsabilité des responsables, faute sur les autres Juifs, et providence par dessus.

Si le schisme est inévitable, cela signifie aussi que la structure primitive de ce mouvement est déjà figée, organisée, dirigée strictement, ce qui fait que des contestataires n'ont plus qu'à s'éloigner pour survivre.

La rédaction du récit doit aussi, théologiquement, prouver que le phénomène de dispersion n'est surtout pas le fruit d'une décision humaine (ce qui imposerait de se demander qui en est responsable). Le déclic est une contrainte, et une expression de la providence, toujours le principe de l'échec victorieux providentiel, message puissant et si efficace par tous les temps.

Pour que le martyre de Stéphanos soit utile à quelque chose, il sert de repère initial à la poursuite des hellénistes. Mais les faits sont encore vagues : on ne sait pas qui poursuit ; ensuite, la répression, ne concerne pas toute l'assemblée, tout le mouvement : les chefs restent. La suite montre que ceux qui s'expatrient sont les membres de la tendance hellénistes, uniquement.

Bref, il est certain que l'exécution de Stéphanos n'est pas l'élément déclencheur de la répression, ou même qu'il en soit une circonstance. Les deux événements ont été mis en relation, mais comme un artifice.

Il faut extirper de ce passage les allusions à Saul, qui sont un effort pour mettre un peu de ce personnage dans le cycle qui ne lui est pas consacré.

L'important est après dans le non-dit : la domination sans partage sur la secte du part des Hébreux, les purs et durs, partisans de la tradition à suivre, opposants des innovations : ceux que l'auteur de l'œuvre n'aime pas, et qu'il fait intervenir le moins possible, et en travestissant leurs propos.

1. Σαῦλος δὲ ἦν συνευδοκῶν τῇ ἀναιρέσει αὐτοῦ Ἐγένετο δὲ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ διωγμὸς μέγας [καὶ θλείψεις⁴¹³] ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἱεροσολύμοις πάντες δὲ διεσπάρησαν κατὰ τὰς χώρας τῆς Ἰουδαίας καὶ Σαμαρείας πλὴν τῶν ἀποστόλων

⁴¹³ Var. καὶ θλείψεις.

[VIII] (1) [allusion à l'agrément de Saul], Il est advenu^{LXX} dans cette journée-là (un) grand pourchas⁴¹⁴ [^w + et une (op-)pression] sur l'assemblée, celle (des) *Sacrés-Solymes*⁴¹⁵. Tous⁴¹⁶ se sont dis/persés du côté des régions de la Judée et Samarie⁴¹⁷, sauf les ENVOYÉS⁴¹⁸ [^w + restés à Jérusalem].

PARTIE 3

Actes de Pétros

Jérusalem-Pétros

Une énorme figure, imposante et massive, est installée ensuite dans le récit, afin de stabiliser, consolider, pérenniser le système. Il permet aussi de concentrant son attention du public sur lui, comme un héros fondateur, luttant contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. En résumé, le mouvement se cherche un héros héraut, rempli de l'énergie d'un born again, et il le trouve en créant le Pétros d'Actes, à partir du Pierrot (év)angélique.

Personnage sans personnalité propre, au contraire de son élaboration dans les Evangiles, qui le peindront comme un être fragile et incertain, voire même un méchant⁴¹⁹, en devenir, le pire chef possible. Et il porte son fameux reniement comme sa croix : or là, il est construit comme un lien vivant et physique entre le fondateur charismatique et les communautés. En gros, il est le lien mystique : un lien, un cordon, un fil, pas une psychologie. Mais son activisme et son autorité locale ne doit pas tromper : il n'est pas le chef véritable de la structure, il n'est pas l'inspirateur des évolutions. Il bouge trop pour être vraiment le chef posé sur son trône, dans la symbolique royal orientale (laquelle choisit Jakob comme monarque). Le texte trompe le lecteur et le public, en se focalisant sur cette figure particulière, et en le choisissant comme héros héraut.

On cherche aussi dans le texte à en faire un héros en mouvement, un facteur de progrès et non fauteur de troubles. Mais deux points tout de même l'identifie comme une figure qui garde des

⁴¹⁴ διωγμός μέγας : terme technique de chasse, qui ne doit rien à la *PERSECUTIO* latine. Ce vieux mot insiste sur la férocité et l'obstination du chasseur.

⁴¹⁵ ἐν Ἱεροσολύμοις : toponyme au pluriel. Un ethnique à l'origine ? Le texte doit s'inspirer d'une autre source, plus hellénisée, à partir de l'hébreu et non de l'araméen (donc moins populaire) : la forme est plus adaptée au grec et au latin, et le premier élément Iero- correspond au mot ἱερόν, le sanctuaire, ce qui convient bien. Déjà Homère imaginait des Solymes comme un peuple ancien.

⁴¹⁶ Multiples interprétations de ce « tous » : la totalité du mouvement, moins les chefs, ou bien la partie des hellénistes ?

⁴¹⁷ La remarque permet d'introduire la suite, et le déplacement de la scène vers la Samarie. Qu'une dispersion soit considérée de manière positive, comme le prélude à une prophétie, est une idée ancienne, cf. 2 *Baruch* 1/4.

⁴¹⁸ Il faut montrer une image des Envoyés qui résistent à la pression, à moins que les envoyés n'aient pas été ciblés par la répression, étant des personnalités plus importantes. D'ordinaire, les chefs d'un groupe persécuté sont les cibles prioritaires des autorités. Veut-on nous montrer que par leur attitude, ils manifestent un courage exemplaire, en maintenant une forme de continuité du pouvoir ? Ou que la providence les protègent ? Ou alors qu'ils ne sont pas en danger ?

⁴¹⁹ Cf. Mc 8/32, assimilé à Satan.

attaches avec le passé : il reste un Hébreu parlant une langue sémitique, et socialement, il reste du socle local et régional. Il n'est pas de la sorte de Paulos aux identités multiples. Ensuite, il n'attaque pas le Temple dans ses fondements, même s'il se dispute avec les autorités⁴²⁰.

Pour relater des débuts de la communauté, deux types de traditions se sont constituées : l'une conservant des récits sur le groupe, l'autre prenant comme acteur le personnage de Pétros. Les deux tendances se sont croisées, et il est parfois difficile de distinguer entre l'une et l'autre, face au texte. Difficile aussi, mais passionnant de deviner laquelle est la plus ancienne, et la plus forte des deux⁴²¹.

La première partie présentée dans ce chapitre regroupe les récits sensés se dérouler à Jérusalem et en Judée-Samarie, dans les premiers temps du mouvement. Les thèmes sont simples : les confrontations avec le Temple, la discipline interne, et l'activité de prédication, qui a le plus souvent la forme traditionnelle de thaumaturgie.

Pour avoir opéré un tel retournement de situation, il a bien fallu qu'un groupe particulier, aux idées bien particulières soient à l'origine de ce choix : Pétros lui-même ou ses amis, son groupe, sa famille, ses héritiers, prêts à tout pour contrecarrer les traditions terriblement malveillantes à son encontre. Les exégètes parlent un fantômatique mais séduisant « Document pétrinien », qui aurait rassemblé tout le discours en sa faveur. Les rédacteurs d'Actes se seraient emparés de celui-ci pour rédiger leur texte. Il aura au moins pour effet d'effacer totalement l'influence de la famille de Jésus, et même son existence en tant que groupe. C'était un des buts d'Actes.

Séquence 1

< Discours de Pétros sur Judas >

Le premier discours de Pétros, présenté comme un chef, est de nature édifiante et disciplinaire, en forme de flash back. Il expose le cas du mauvais membre du groupe, Judas, le traître fameux et surtout, sa punition exemplaire⁴²². Ce personnage n'est pas encore intégré dans un schéma théologique providentiel, et il n'est traité, et légitimé que par l'atrocité de la peine. Il est alors le supplicé essentiel et véritable, qui expie pour le mal qu'il a fait.

Là n'apparaît pas la version de son suicide⁴²³ : il devait exister deux récits anciens de son sort, car on ne prête qu'aux riches dans ce domaine. Le Correcteur du texte a certainement intégré le court récit pour lier encore plus le texte aux évangiles précédents. Il a aussi voulu ajouter de la cruauté au ton général, de manière à créer de la crainte, au risque du mauvais goût. L'expression de la violence verbale est alors sans limite, comme souvent dans un milieu sectaire quand il faut parler de ceux qui d'une manière ou d'une autre ont quitté donc trahi le groupe.

⁴²⁰ Tout cela sans ajouter les accusations de Paulos dans Galates, sur sa lâcheté devant les représentants de l'autorité centrale.

⁴²¹ On parle d'un fantômatique Document Pétrinien qui serait à la base de tout.

⁴²² Ceux qui combattent les dieux sont facilement victimes et d'une mort atroce dans la littérature et la mythologique : cf. Lycurgue de Thrace et Penthée de Thèbes face à Dionysos (Ps. Apollodore, *Bibliothèque* 3/1-2).

⁴²³ Cf. Mt 27/3-10.

Le but est bien sûr de décourager de tels comportements à l'avenir, en s'appuyant de manière assez rabbinique sur un extrait de psaume, adapté à la situation. La suite introduit un thème inévitable et très politique, pour la communauté : celui des modalités de remplacement des cadres dirigeants. On remarquera que ledit Judas n'a pas été remplacé tout de suite, et par le système souple et rapide de la cooptation (qui à la longue serait devenu une mauvaise habitude). Non, il fallait déjà entrer dans un schéma administratif neutre et égalitaire.

Quoi qu'il en soit, le cas de Judas continue de perturber dans cette phase primitive.

Le fait qu'il aurait été chargé des finances⁴²⁴ amène à traiter ensuite la question de la vie économique du groupe.

Les critères qui font un bon candidat ne sont pas de type technique ou moral ; il faut simplement avoir été en contact avec le personnage sacré. C'est donc un critère de type mystique, qui d'ailleurs disqualifie aussitôt l'autre grande figure, Paulos. Gageons que les auditeurs ou lecteurs avaient oublié ce détail au moment de voir s'approcher le héros n°2, qui dans toutes ses lettres, fulmine pour se faire accorder ce titre.

1. <Présentation de Judas>

15. Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις ἀναστὰς [ὁ] Πέτρος ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν⁴²⁵ εἶπεν (...) **16.**
 Ἄνδρες ἀδελφοί ἴδτε⁴²⁶ πληρωθῆναι τὴν γραφὴν ταύτην ἣν προεἶπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον
 διὰ στόματος Δαυὶδ περὶ Ἰούδα τοῦ γενομένου ὁδηγοῦ τοῖς συλλαβοῦσιν τὸν Ἰησοῦν
17. Ὅτι κατηριθμημένος ἦν σὺν ἡμῖν καὶ⁴²⁷ ἔλαχεν τὸν κλῆρον τῆς διακονίας ταύτης

[I] (15) Et dans ces journées, {...}⁴²⁸ Rocher se dressant au⁴²⁹ milieu des frères⁴³⁰ a dit:

[I] (16) Hommes frères⁴³¹, il fallait que soit rempli⁴³², l'écrit⁴³³, [+celle-ci⁴³⁴] que le SACRÉ-SOUFFLE a pré/dit par (la) bouche de David⁴³⁵, à propos de Ioudas⁴³⁶, lui (qui est) devenu guide⁴³⁷ à ceux qui ont pris-avec (eux)⁴³⁸ [+le] GUÉRIS'SAUV, (17) (parce) qu'^{ARAM}⁴³⁹ il était dé/compté avec⁴⁴⁰ nous⁴⁴¹ et il a reçu la part⁴⁴² de ce service-ci⁴⁴³ ;

⁴²⁴ Jn 13/29.

⁴²⁵ Var. μαθητῶν, apostolon.

⁴²⁶ Var. δεῖ.

⁴²⁷ Var. ὅς.

⁴²⁸ Déplacement d'un fragment de décompte des fidèles en avant, au v. 14 : il est mal intégré à cette présentation du discours.

⁴²⁹ Absence d'article quand le génitif suit, cf. Zerwick § 182.

⁴³⁰ Le texte W change ἀδελφῶν en μαθητῶν, pour éviter la confusion avec la présence précédente des frères de Iésous ; cf. Metzger 247.

⁴³¹ ἄνδρες ἀδελφοί : Interpellation qui doit être de forme grecque. L'annonce paraît plus respectueuse en associant les deux termes, plus formelle que le seul ἀδελφοί.

⁴³² πληρωθῆναι = aor.inf. pass. πλήρω : « remplir » au sens de « remplir un engagement », « accomplir ».

⁴³³ γραφὴν : écrit ou texte, sans référence au support matériel, ici, cela correspond à une somme d'informations écrites : le texte qui peut être la référence doit être Ps. 69/26 et 109/8.

⁴³⁴ Var. par ajout du démonstratif ταύτην dans la relative.

⁴³⁵ La précision se comprend à la fin, quand est cité un extrait des psaumes, qui sont écrits par David pour la croyance populaire.

⁴³⁶ L'auditoire doit être au courant de l'essentiel de l'histoire de Iésous. Le récit sur Juda permet de construire un exemple de mauvais comportement, et de punition consécutive d'un individu, le but étant de conserver la discipline.

⁴³⁷ ὁδηγός : mot composé « celui qui conduit la route », sens technique pour celui qui mène à un endroit inconnu, cf. Kittel 5/99.

⁴³⁸ συλλαβοῦσιν = συλλαμβάνω, verbe composé, « prendre avec (soi), capturer ». Le verbe est employé par le rédacteur en Lc 22/54.

⁴³⁹ Relatif correspondant à la particule araméenne *d*^e, « pour, parce que », cf. Black 74.

⁴⁴⁰ Var. par le changement de σὺν en ἐν, « dans », dans un sens plus inclusif.

⁴⁴¹ L'agrégation du groupe est le premier degré, qui est dûment enregistrée (l'idée d'un décompte), suivi par la remise d'une charge : chaque étape est respectée.

⁴⁴² κλῆρος : la part de l'effort, la participation, le mot qui se développera jusqu'à constituer les clercs, et le clergé.

⁴⁴³ διακονία : transmission puis service, office, charge publique ; *sharat* en hébreu, mais l'institution semble très grecque. Elle doit se mettre en place au moment de la rédaction du texte, à la fin du I^{er} siècle.

2.< Récit sur la punition>

18. Οὗτος μὲν οὖν ἐκτήσατο χωρίον ἐκ μισθοῦ τῆς ἀδικίας [αὐτοῦ] καὶ πρηνῆς γενόμενος ἐλάκησεν μέσος καὶ ἐξεχύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ

(18) or donc⁴⁴⁴, celui-ci avait acquis (un) domaine⁴⁴⁵ à partir (du) salaire⁴⁴⁶ de l'injustice (commise)⁴⁴⁷ et se mettant⁴⁴⁸ en avant, il a crevé⁴⁴⁹ au milieu, et ont été *renversées-vers-l'extérieur* toutes les viscères⁴⁵⁰ de lui⁴⁵¹,

3. <Glose toponymique>

19. [Ὁ] Καὶ γνωστὸν ἐγένετο πᾶσιν τοῖς κατοικοῦσιν Ἰερουσαλήμ ὥστε κληθῆναι τὸ χωρίον ἐκεῖνο τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ αὐτῶν Ἀκελδαμά⁴⁵² τοῦτ' ἔστιν χωρίον αἵματος

(19) et il est devenu connu à tous ceux qui habitent Jérusalem, (que c'est que) ainsi le domaine a été appelé dans le propre langage d'eux⁴⁵³ *Hakeldama*⁴⁵⁴ >kh<^{ARAM}⁴⁵⁵, ceci (qui) est le domaine de sang⁴⁵⁶.

4. <Citation des Psaumes>

⁴⁴⁴ μὲν οὖν : introduction insistant sur une référence extérieure, cf. Actes 1/6 : il y a là la marque d'un ajout du Correcteur du texte.

⁴⁴⁵ χωρίον, mot aux sens très variés; dans Ma 27/8, le lieu est dit ἀγρος, "champ".

⁴⁴⁶ Mot classique, μισθός, récompense, rétribution... Ici, la connotation est ironique, et la formule est traditionnelle, sémitique certainement, cf. Kittel 4/698.

⁴⁴⁷ ἀδικία, un concept grec traditionnel, recouvrant toute action relevant de l'injustice, de ce qui n'est pas juste δικαίος, inégal, brutal, scandaleux, et ce qui mérite une punition ou une vengeance; cas de génitif héraïque.

⁴⁴⁸ Incertitude sur le sens de πρηνῆς γενόμενος : « devenu allongé », « s'étaler (de tout son long) ». πρηνῆς dans un contexte moins dramatique, est simplement le fait d'être penché en avant; autre occurrence liée à une vengeance divine dans Sagesse 4/19. πρηνῆς est la forme classique; γενόμενος est trop vague, pour deviner le geste : il implique seulement un changement d'état.

⁴⁴⁹ ἐλάκησεν= λακάω, « éclater, exploser ». Le verbe « crever » est intéressant par son ambivalence sens propre/figuré, et aussi « claquer », au sens populaire.

⁴⁵⁰ τὰ σπλάγχνα: le terme sert surtout à désigner les tripes des animaux à manger, notamment au moment du sacrifice; dans le cas présent, il a un sens anatomique, et cohérent avec le grec classique (les organes internes); en contexte sémitique, il peut aussi représenter le cœur, plus noblement, ce qui dans ce contexte rappelle la formule 'fendre le cœur', et ensuite, les sentiments, les émotions; cf. MM 584 dans les *papyri* et Kittel 6/556. Les circonstances horribles de cette mort ont leurs racines dans la description de la mort commune des impies, cf. Josèphe, AJ 9/5/2 à propos d'Achab : « (les) entrailles s'échapperaient de son corps, tant son intérieur serait décomposé, de sorte qu'il verrait sa détresse et mourrait sans avoir pu y porter remède. »

⁴⁵¹ Il existe deux versions de la fin de Judas, deux récits indépendants: ceci est un indice du trouble de la doctrine face à la trahison d'un membre de la communauté. La description vise simplement à l'épouvante. L'ouverture du corps en deux peut se concilier avec le suicide par pendaison, le corps en décomposition retombant sur le sol. L'autre récit est plus complexe dans Matthieu 27/7, faisant intervenir un achat du champ par des prêtres; reconstitution d'un possible original araméen par Torrey 24 : «... et s'étant affaissé, il a explosé en morceaux au milieu, et ses boyaux sont sortis.»

⁴⁵² Var. Ἀκελδαμάχ, Ἀχελδαμάχ, Ἀκελδαμά.

⁴⁵³ διάλεκτος au lieu de γλῶσσα = araméen. Pétrus parle à la troisième personne du pluriel de « leur » langue, étant l'araméen, comme si lui parlait une autre langue. Trois possibilités : 1/ soit il parle effectivement une autre langue (grec, hébreu ?), 2/ la rédaction est entièrement de l'auteur du texte en grec, qui introduit maladroitement son point de vue dans le discours : Les v. 17-19 peuvent être un commentaire de Luc intégré dans le discours, cf. Omanson p. 218; 3/ une glose a été intégrée au texte. διάλεκτος peut aussi désigner une langue moins prestigieuse à ce moment que le grec ou le latin, comme un patois régional. L'auteur s'intéresse souvent aux questions linguistiques, et son public avec lui, sans doute.

⁴⁵⁴ Ἀκελδαμά, transcription phonétique de l'araméen, *Hak el Dam Ah* (avec un H aspiré initial): un terrain pour enterrer les étrangers impurs (cf. Mt 27/7) ou bien les suppliciés, comme une fosse commune, ce qui donne au lieu sa tonalité néfaste; on a proposé de changer le nom en « champ du sommeil », ce qui correspond au *koimèterion* des Grecs, cf. Wilcox 87; il a été localisé au sud de la ville, un kilomètre à peine après les remparts; cas banal d'étymologie populaire et édifiante.

⁴⁵⁵ Ἀκελδαμάχ : le χ (ou κ) final est absent de la majorité des mss, car ce n'est un moyen de reproduire la lettre aleph, qui ne se prononce pas, et ressemble graphiquement à un κ; cas d'un génitif hébraïque (-> Domaine Sanglant).

⁴⁵⁶ Le toponyme a pu exister avant même le récit qui tente de l'expliquer. L'étymologie, toujours prisée dans l'Antiquité, a donné naissance à ce récit.

20. Γέγραπται γὰρ ἐν βίβλῳ Ψαλμῶν Γενηθήτω⁴⁵⁷ ἡ ἔπαυλις αὐτοῦ⁴⁵⁸ ἔρημος καὶ μὴ ἔστω⁴⁵⁹ ὁ κατοικῶν ἐν αὐτῇ καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λαβέτω ἕτερος

(20) Car il a été écrit⁴⁶⁰ dans le rouleau⁴⁶¹ des harperies⁴⁶², que devienne la ferme de lui⁴⁶³ déserte, que l'habitant ne soit pas en elle⁴⁶⁴, et qu'un autre⁴⁶⁵ prenne⁴⁶⁶ sa visite (divine)⁴⁶⁷.

5. <Critères de sélection>

21. Δεῖ οὖν τῶν συνελθόντων ἡμῖν ἀνδρῶν ἐν παντὶ [τῷ] χρόνῳ ᾧ⁴⁶⁸ εἰσῆλθεν καὶ ἐξῆλθεν ἐφ' ἡμᾶς ὁ κύριος Ἰησοῦς [Χριστός]
22. ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ βαπτίσματος Ἰωάννου ἕως⁴⁶⁹ τῆς ἡμέρας ἧς ἀνελήφθη ἀφ' ἡμῶν μάρτυρα τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ γενέσθαι σὺν ἡμῖν ἓνα τούτων

(21) Il faut donc, (quelqu'un issu) de ceux avec les hommes venus-avec nous tout le temps où⁴⁷⁰ le SIEUR-GUÉRIS'SAUV est rentré et sorti⁴⁷¹ SEM sur⁴⁷² nous, (22) commençant^{ARAM473} par le baignement⁴⁷⁴ de Iôannès jusqu'à la journée à-laquelle⁴⁷⁵ il a été enlevé⁴⁷⁶ de nous, un⁴⁷⁷ de ceux-ci (pour) devenir avec nous⁴⁷⁸ un témoin du re/dressement de lui⁴⁷⁹.

[Choix d'un remplaçant]

⁴⁵⁷ Var. Γενηθήτων.

⁴⁵⁸ Var. dans le Ps. 69/26 : autôn.

⁴⁵⁹ Var. ἦ.

⁴⁶⁰ γέγραπται : usage du parfait pour introduire des références de l'AT.

⁴⁶¹ βίβλος : rouleau de papyrus ; le terme a souvent une connotation sacrée ou magique, du fait de son contenu présumé puissant, cf. Moulton 111.

⁴⁶² Ψαλμοί : chant avec accompagnement de harpe, d'où ce néologisme.

⁴⁶³ ἔπαυλις : ferme, lieu d'exploitation ; dans les papyrus, le mot est dissocié de la maison d'habitation, cf. Moulton 230.

⁴⁶⁴ Dans les imprécations, deux moyens détournés d'exprimer une menace de mort sur quelqu'un, en évoquant un domicile vidé de son occupant. La malédiction est une citation proche de Ps 69/26, et une reprise d'une formule de Matthieu 23/38. Ce matériel devait être très commun. L'original évoque une tente dans la seconde proposition, effacée ici car trop anachronique et nomade.

⁴⁶⁵ Le but du texte est de fixer les modalités de remplacement et plus généralement, de nomination d'un responsable; cf. J. Renié, "L'élection de Matthias (A 1/15-25)= authenticité du récit", RB 55/1948.

⁴⁶⁶ Var. dans le choix entre λαβέτω ou λάβοι : subjonctif, ou un optatif plus rare et recherché.

⁴⁶⁷ ἐπισκοπή : dans ce sens, formule trouvée dans la seconde partie du verset Ps. 109/8 ; dans ce sens, plutôt que « charge de surveillance », mais en fait, rien ne précise la nature de cette charge, cf. Kittel 2/607.

⁴⁶⁸ Var. ὡς.

⁴⁶⁹ Var. akhri.

⁴⁷⁰ ἐν παντὶ χρόνῳ ᾧ : cas d'attraction du relatif par le datif de χρόνῳ. Var. par ἐν qui s'intègre de manière à séparer deux ᾧ (χρόνῳ/ᾧ).

⁴⁷¹ Expression issue de la LXX, « aller et venir ».

⁴⁷² Idée d'une domination, d'une supériorité par la préposition.

⁴⁷³ Usage récurrent du verbe commencer pour indiquer le début d'une action, cf. Torrey 25.

⁴⁷⁴ βαπτίσιμα : Le mot existe en moyen français, et correspond bien : une immersion complète, en contexte religieux, qui est une action en train de se faire, le fait de se baigner, d'être baigné, mais sans idée d'hygiène ou de confort.

⁴⁷⁵ Phénomène d'attraction : ἧς au génitif à cause de τῆς ἡμέρας, au lieu du datif.

⁴⁷⁶ Var. par l'ajout d'un μ à ἀνελήφθη (=ἀνελημφοθη) : qui ne se justifie pas par la morphologie, donc venant une adaptation à la prononciation ?

⁴⁷⁷ Reprise en apposition du début de la phrase.

⁴⁷⁸ Var. avec déplacement de σὺν ἡμῖν en avant du verbe, dans un but emphatique.

⁴⁷⁹ ἀναστάσις ; phrase très lourde en grec, visant à présenter les qualités requises pour remplir cette charge. L'impression est d'avoir un extrait de règlement administratif, d'un curriculum vitae apostolique.

Séquence 2

< Défense du groupe par Pétros >

Maintenant, le personnage est présenté dans son autre activité, qui est le rapport à l'environnement rituel, le Temple donc. Il a alors pour fonction de défendre le groupe contre les autres. L'épisode est l'occasion surtout de présenter le premier grand discours. Il est présenté à part, parce qu'il est clairement issu d'un autre milieu, porteur d'un autre ton et d'un autre contenu. L'auteur est extérieur à la composition, et les Rédacteurs du texte n'ont eu qu'à l'intégrer, sans changer grand chose à un genre très classique, l'exégèse biblique, le commentaire et la mise en relation à l'actualité d'extraits bibliques : ce qui se faisait dans toutes les synagogues. Simplement, les rédacteurs ont ajouté une introduction humoristique en forme de private joke, tout à fait efficace et amusant.

A la fin, les rédacteurs ont ajouté un appel à la conversion, mêlé à une malédiction envers les contemporains.

1.<Introduction ; ironie sur le vin>

2/13. Ἐτεροι δὲ διαχλευάζοντες ἔλεγον⁴⁸⁰ ὅτι Γλεύκος [οὔτοι] μεμεστωμένοι εἰσὶν [Τότε] Σταθεὶς δὲ ὁ Πέτρος σὺν τοῖς ἑνδεκά⁴⁸¹ ἐπῆρεν [πρῶτος] τὴν φωνὴν αὐτοῦ καὶ ἀπεφθέγγατο αὐτοῖς⁴⁸² ...
14. Ἄνδρες Ἰουδαῖοι καὶ οἱ κατοικοῦντες Ἱερουσαλὴμ ἅπαντες τοῦτο ὑμῖν γνωστὸν ἔστω, καὶ ἐνωτίσασθε τὰ ῥήματά μου
15. Οὐ γὰρ ὡς ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε οὔτοι μεθύουσιν ἔστιν γὰρ ὥρα τρίτη τῆς ἡμέρας

[II] (13) D'autres⁴⁸³, se moquant⁴⁸⁴, disaient que de (vin) seucré⁴⁸⁵ ils sont-remplis⁴⁸⁶. (14) (S) étant (mis) debout⁴⁸⁷, Le Rocher avec les onze a sur/élevé⁴⁸⁸ la voix de lui et a énoncé à eux⁴⁸⁹:

⁴⁸⁰ Var. διεχλευάζον λέγοντες.

⁴⁸¹ Var. δέκα ἀποστόλοις.

⁴⁸² Var. καὶ εἶπεν.

⁴⁸³ ἔτεροι δὲ paraît isolé, comme s'il manquait le début de la phrase. Si l'on prend comme modèle le public de l'Aréopage devant Paulos, on devrait avoir plutôt : « (certains étaient dubitatifs), d'autres se moquaient... »

⁴⁸⁴ διαχλευάζοντες=: plaisanter, δια+ χλευάζω pour plus d'agressivité ? La moquerie contre les oracles est chose commune, et rappelée par Plutarque, *Sur l'abandon des oracles* 42.

⁴⁸⁵ Γλεύκος au lieu de Γλύκος : une déformation phonétique ? ou bien un autre nom pour désigner le vin ? les *papyri* indiquent que le mot modifié ainsi sert à désigner le vin (MM 127) et il est déjà présent dans la LXX (Job 32/19) ; allusion à la cérémonie de réception des pèlerins arrivés avant les autres, et qui boivent un vin encore peu fermenté ; rapport classique entre l'ivresse et l'inspiration ; cf. Jamblique d'Emèse, *Sur les Mystères d'Egypte* 3/25 et dans un autre contexte, Eph 5/18.

⁴⁸⁶ μεμεστωμένοι= participe parf. passif μεστόω, en formation par périphrase, très lourde, avec une connotation assez méprisante ou comique, voire médicale, cf. MM 400. Le parfait pour exprimer le fait que l'état perdure, mais l'auxiliaire est au présent, ce qui rompt la concordance des temps.

⁴⁸⁷ Usage fréquent par Luc de cette présentation spectaculaire des orateurs, par le σταθεῖς .

⁴⁸⁸ ἐπῆρεν=ἐπ-αίρω : élever, relever, hisser, et le préfixe augmente encore le niveau.

⁴⁸⁹ Discours très apparenté au style de la LXX.

(14) -Hommes judéens, et⁴⁹⁰ les (gens) résidant à Jérusalem, [+vraiment] -tous, (que) **ceci soit connu^{LXX}** à vous, et *ayez-l'oreille*⁴⁹¹ aux mots de moi, (15) Car non, (ce n'est pas) comme vous⁴⁹² vous le supposez⁴⁹³, ceux-ci (ne) s'*ivrogner* (pas)⁴⁹⁴. (Non), il est en effet l'heure troisième de la journée⁴⁹⁵, ...

[discours I de Pétrus]

2. <Réaction du public>

37. [καὶ] Ἀκούσαντες δὲ κατενόησαν τὴν καρδίαν⁴⁹⁶ [καὶ τινες ἐξ αὐτῶν] εἶπόν τε πρὸς τὸν Πέτρον καὶ τοὺς λοιποὺς ἀποστόλους τί [οὖν] ποιήσομεν ἄνδρες ἀδελφοί [ὑποδείξατε ἡμῖν]
38. Πέτρος δὲ ἔφη πρὸς αὐτοῦς⁴⁹⁷ (-)

(37) Ayant écouté, ils (se) sont trans/percés⁴⁹⁸ au⁴⁹⁹ coeur, et ont dit devant le Rocher et les autres

Envoyés:

-Que ferons-nous⁵⁰⁰, hommes Frères⁵⁰¹?

(38) Rocher (a dit) devant eux:

3. <Discours>

38. Μετανοήσατε καὶ βαπτισθήτω ἕκαστος ὑμῶν ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ὑμῶν καὶ λήψεσθε τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου πνεύματος

⁴⁹⁰ La conjonction καὶ fait penser que les deux catégories sont distinctes, et qu'il y a donc une partie considérable de la population de Jérusalem qui n'est pas juive. L'adjectif πάντες placé à la fin peut s'appliquer aux deux groupes.

⁴⁹¹ ἐνωτίσασθε = imp. aor. ἐνωτίζω, verbe composé ἐν+ οὖς, « (avoir) dans l'oreille », ou « tendre l'oreille ».

⁴⁹² ὑμεῖς emphatique, utile en début de discours devant une assistance troublée.

⁴⁹³ ὑπολαμβάνετε= ὑπολαμβάνω, « prendre, accepter, estimer », voire « supposer » ; procédé rhétorique simple consistant à prendre à son compte l'opinion supposée du public, comme une évidence.

⁴⁹⁴ μεθύω : début du discours par une réfutation contre une accusation futile, par une plaisanterie. L'association de l'ivresse et de la divination étaient souvent rappelée par les observateurs, cf. Iamblique, *Sur les Mystères d'Égypte* 3/25 ou Philon, *De Ebrietate* 146.

⁴⁹⁵ Répartie facile, d'une preuve de bon sens: il est rare et mal vu d'être ivre déjà tôt le matin, à moins d'avoir bu toute la nuit (le cas existe, cf. 1 *Thess.* 5/7). La troisième heure correspond à 9 heures du matin, selon la division juive de la journée en douze parties, si en été le jour se lève à 6.00. Cicéron dans les *Philippiques* 2/41/104 critique déjà le fait.

⁴⁹⁶ Var. τῆ καρδίᾳ.

⁴⁹⁷ Var. φησὶν au lieu de ἔφη.

⁴⁹⁸ κατενόησαν= κατανόσσω : « piquer, pincer, frapper », verbe très rare, présent dans la LXX (Gen. 34/7).

⁴⁹⁹ ms= au coeur ou le cœur ; var. avec le changement du cas : τῆ καρδίᾳ → τὴν καρδίαν ; le datif indiquant une direction, l'accusatif un complément d'objet direct.

⁵⁰⁰ Var. avec hésitation entre ποιήσομεν → ποιήσωμεν → futur +++++.

⁵⁰¹ Autre appellation, interne, des membres de la communauté, qui est à ce moment une confrérie. Qui sont-ils ? Le public juif « orthodoxe », ou bien les proto-chrétiens ? Le nous intégrateur peut convenir aux deux hypothèses : les orthodoxes peuvent considérer qu'à ce stade, les déviants font encore partie de leur groupe, puisque les différences doctrinales sont tout à fait admissibles dans le judaïsme.

39. Ὑμῖν⁵⁰² γάρ ἐστιν ἡ ἐπαγγελία καὶ τοῖς τέκνοις ὑμῶν⁵⁰³ καὶ πᾶσιν τοῖς εἰς μακρὰν ὄσους ἂν προσκαλέσῃται κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν
 40. Ἐτέροις τε λόγοις πλείοσιν διεμαρτύρετο αὐτοὺς καὶ παρεκάλει λέγων Σώθητε ἀπὸ τῆς γενεᾶς τῆς σκολιᾶς ταύτης

-*Changez-(d'état)⁵⁰⁴-d'esprit* [+a-t-il dit⁵⁰⁵] et (que) chacun de vous soit baigné sur⁵⁰⁶ (le) nom⁵⁰⁷ de GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ⁵⁰⁸, dans (le but) de l'écartement⁵⁰⁹ des fautes de vous, et vous recevrez⁵¹⁰ la donation⁵¹¹ du SOUFFLE-SACRÉ⁵¹². (39) Car pour vous la promesse est, et aux enfants de vous et à ceux (qui sont) au loin⁵¹³, ceux que LE SIEUR-LE DIEU de nous appellera-auprès (de lui ?) . (40) Par d' autres paroles⁵¹⁴ plus nombreuses⁵¹⁵, il a *témoigné-à-travers* (lui ?) et il les a exhortés en (leur) disant:
 - Sauvez-vous⁵¹⁶ de cette génération torse⁵¹⁷.

Séquence 3

< Récit sur la guérison du boiteux >

Le contexte général du récit indique une permanence et une régularité : ces proto-chrétiens vont au sanctuaire, non pas pour proclamer un message, mais pour prier. Ils n'ont pas d'autre lieu de culte : ils sont rituellement juifs.

⁵⁰² Var. ἡμῖν.

⁵⁰³ Var. ἡμῶν.

⁵⁰⁴ μετανοήσατε=μετανοέω : une exhortation commune de changer de mentalité, d'esprit (νοῦς, νόος) ; cf. Kittel 4/981-3, pour la nuance de remords, regrets présente dans la LXX. Dans les débuts du mouvement, ce mouvement apparaît comme une préoccupation centrale : avant même de définir ou de connaître la doctrine du groupe, il faut entrer dedans, ce qui mobilise l'attention et l'activité des membres, et finit par construire le dogme, par l'expression de ses convictions et arguments.

⁵⁰⁵ Les MSS ont ajouté des verbes d'expression divers pour compenser l'absence abrupte de ce type de verbe au début du discours.

⁵⁰⁶ ἐπι, préposition anormale, mais présente partout. Elle peut avoir le sens de « s'appuyant sur », « fondé sur ».

⁵⁰⁷ Usage magique des noms dans le judaïsme populaire, et même des noms juifs dans le paganisme, cf. Kittel 5/269-70.

⁵⁰⁸ Le parti-pris présenté ici est de traduire le mot « χριστός - Khristos », qui avait un sens direct pour les contemporains, avant de devenir un nom propre, sans signification précise autre que doctrinale. Il fallait éviter l'Oint, phonétiquement déplorable en français. D'autres ont parlé de « pommadé » ou « gominé », qui est à la limite du ridicule (volontaire ?) ; le recours à « embaumé » se justifie parce qu'il met l'accent sur la dimension essentiel du procédé, qui constitue à verser de l'huile sur une personne. Pour des Grecs, cela s'explique dans le contexte du gymnase, et rien de plus, sinon, comme les Juifs, le contexte funéraire : et nous y voilà. L'huile n'est pas là pour adoucir la peau, « parce que je le vaux bien ». L'huile est le support par excellence de matières odoriférantes, autrement de parfums et d'odeurs. Dans des temps où personne ne le lavait, il suffisait, pour offrir à un individu (mort ou vivant) une apparence différente, de l'enduire de parfum. 'Embaumer' a certes une connotation funéraire en français, mais elle est en fait bien venue : elle rappelle les soins funéraires, les attentions apportés au cadavre pour le faire « survivre » par l'apparence. N'oublions pas donc le titre du personnage, Khristos, et sa signification, en lien avec son caractère fondamental dans la doctrine, sa résurrection ou renaissance ; cf. sur le procédé traditionnel, sur le rituel strictement royal, Josèphe, *AJ* 6/4/2 : « Alors Saül renvoie son compagnon, et le prophète, avant pris l'huile sainte, la verse sur la tête du jeune homme et l'embrasse : « Sache, dit-il, que tu es élu roi par Dieu pour combattre les Philistins et pour défendre les Hébreux. Et en voici le signe que je vais t'annoncer » et id. 6/8/1 : « Ensuite, ayant pris l'huile sous les yeux de David, il la répand sur lui et lui parle bas à l'oreille, lui faisant signe que Dieu l'a choisi pour régner. »

⁵⁰⁹ εἰς ἄφεσιν=ἄφεσις, formé sur ἀφίη, le fait de s'éloigner, s'écarter, d'abandonner.

⁵¹⁰ Var. avec ajout d'un μ euphonique dans λήμψεσθε.

⁵¹¹ δωρεὰ : donation, plus officiel, institutionnel que le δῶρον .

⁵¹² τοῦ ἁγίου πνεύματος : simple génitif => soit le don est le Souffle-Sacré, soit le don vient du Souffle-Sacré, cf. Zerwick § 45 pour la seconde solution.

⁵¹³ Périphrase pour désigner les morts : la question est centrale, puisqu'elle détermine le statut des personnes sauvées ; ici, cela inclut les descendants, et surtout les morts, avant la conversion.

⁵¹⁴ L'auteur condense artificiellement les arguments, feignant de ne pas vouloir se répéter, selon un principe classique de rhétorique, cf. Démosthène, *Sur la Couronne* 179, Xénophon, *Helléniques* 2/4/42, Polybe 21/14/4 etc...

⁵¹⁵ πλείων : comparatif de πολύς, pour insister sur l'ampleur du discours.

⁵¹⁶ Il y a deux sens possibles : soit le sens eschatologique, le salut au moment de la fin des temps, ou de la mort individuelle, soit un sens réel et révolutionnaire de refus du monde, comme ce qu'ont tenté les Esséniens ou d'autres en fuyant dans le désert.

⁵¹⁷ τῆς γενεᾶς τῆς σκολιᾶς ταύτης= σκολιός, tordu, tortueux, et torse pour l'aspect moral. Le terme est parfait dans son sens figuré : « fou, dément, pervers ». Le terme de génération convient comme une classe contemporaine d'êtres humains, et le thème du rejet de ses contemporains est un *Leitmotiv* prophétique de l'AT ; tonalité générale apocalyptique.

La scène suivante vient donc d'un accident, qui est la rencontre avec le boiteux. Les contemporains ont la chance de tomber souvent devant une multitude d'estropiés désemparés et de foules attentives.

Sur un modèle clairement christique⁵¹⁸, le récit présente une guérison miraculeuse, qui aurait eu lieu dans l'enceinte du Temple, selon un schéma classique⁵¹⁹, et qui se veut un épisode divertissant, avant un long discours attribué à Pétrus. La structure du roman religieux fait alterner à dessein des séquences de nature diverse, pour créer une forme de variété dans la répétition. Le texte apporte des informations utiles sur la topographie du sanctuaire étendu autour du Temple lui-même.

Une nostalgie et une curiosité bien compréhensible pour un monument disparu, ruiné, abandonné, qui n'est que le support au souvenir d'une structure théocratique aussi monumentale que lui. Le choc devait encore se faire sentir deux générations plus tard.

1. <Mise en place ; présentation du boiteux>

1. Ἐπὶ τὸ αὐτὸ⁵²⁰ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀνέβαινον εἰς τὸ ἱερὸν [τὸ δελεῖνόν] ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς τὴν ἐνάτην
 2. Καὶ [ἰδοὺ] τις ἀνὴρ χλωδὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐβαστάζετο ὃν ἐτίθουν καθ' ἡμέραν πρὸς τὴν θύραν τοῦ ἱεροῦ τὴν λεγομένην Ὠραιάν τοῦ αἰτεῖν ἐλεημοσύνην παρὰ [αὐ-]τῶν εἰσπορευομένων [αὐτῶν] εἰς τὸ ἱερὸν

[III] (1)⁵²¹ [^{CB} Dans ces journées-ci], Rocher et Iôannès⁵²² montaient dans le (lieu) sacré⁵²³, [^{CB} vers le soir⁵²⁴], à l'heure de la prière, la neuvième (heure)⁵²⁵, (2) et *un-certain* homme, se trouvant⁵²⁶ boiteux⁵²⁷ depuis (le)⁵²⁸ ventre **SEM** de sa mère⁵²⁹ **SEM** était porté, qu'ils installaient^{SEM530} chaque

⁵¹⁸ Reprise de la guérison de l'infirmes par Jésus à Capharnaüm (Lc 5/17-26) ; D. Hamm, "Acts 3,1-10 The healing of the temple beggar and Lucan theology", *Bib* 67/1986. Il faut absolument montrer la continuité avec le modèle précédent, comme si le charisme pouvait se recevoir en héritage.

⁵¹⁹ *Isaïe* 35/6 : « Et le boiteux bondira comme un cerf ».

⁵²⁰ Var. ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ταύταις.

⁵²¹ On a pu tenter de résoudre la difficulté du verset précédent en faisant glisser ἐπὶ τὸ αὐτὸ au début de ce verset : « au même moment », « à cet endroit », « tous ensemble »... ; cf. Omanson 222-3.

⁵²² Hiérarchie strict entre le deux: Rocher est l'acteur de toute la scène. L'autre est un simple figurant. Souvent dans les affaires de miracle, mieux vaut deux témoins.

⁵²³ Pour la description générale, cf. Flavius Josèphe, *GJ* 5/5/3.

⁵²⁴ τὸ δελεῖνόν, absent dans le NT ; le soir correspond à la fin de l'après-midi, et non à la première partie de la nuit.

⁵²⁵ Correspond à la prière d'après 15.00, au milieu de l'après-midi, au plus fort de la chaleur: moment réservé aux plus pieux, et la dernière de la journée ; cf. Ex 29/39, Josèphe, *AJ* 14/4/3. L'ajout est purement informatif, et déconnecté du récit, et il doit venir du Correcteur, qui aime les repères chronologiques.

⁵²⁶ ὑπάρχω= être, mais avec un sens renforcé: exister, vivre en tant que, se trouver être...

⁵²⁷ χλωδός: boiteux, ou immobilisé des jambes. En tant qu'infirmes, le personnage ne peut pas entrer dans le sanctuaire (cf. Lv 21/18) et il est déposé juste à l'entrée.

⁵²⁸ Absence d'article, qui indiquerait une influence sémitique.

⁵²⁹ Les Grecs seraient dégoûtés de cette image, qui est certainement d'origine sémitique, et reprise en 14/8.

⁵³⁰ ἐτίθουν au lieu de ἐτίθεσαν, cf. Zerwick § 488 ; un pluriel impersonnel, qui est une expression du passif « on » le portait, comme un sémitisme, cf. Black 97.

journee, près de la porte⁵³¹ du (lieu) sacré⁵³², celle appelée la Belle (porte)⁵³³, pour le (fait de) demander pitié⁵³⁴ auprès des (gens) pénétrant dans l'(endroit) sacré⁵³⁵ (et)

2.<Guérison>

3. Ὅς⁵³⁶ ἰδὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην μέλλοντας εἰσιέναι⁵³⁷ εἰς τὸ ἱερόν ἠρώτα ἐλεημοσύνην λαβεῖν
4. Ἀτενίσας δὲ Πέτρος εἰς αὐτὸν σὺν τῷ Ἰωάννῃ εἶπεν Βλέψον εἰς ἡμᾶς
5. Ὁ δὲ ἐπεῖχεν αὐτοῖς, προσδοκῶν τι παρ' αὐτῶν λαβεῖν
6. Εἶπεν δὲ Πέτρος Ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι ὃ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου [ἔγειραι καὶ] περιπάτει
7. Καὶ πιάσας αὐτὸν τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἤγειρεν αὐτὸν παραχρῆμα δὲ ἐστερεώθησαν αὐτοῦ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυρά
8. Καὶ ἐξαλλόμενος ἔστη καὶ περιεπάτει καὶ εἰσῆλθεν σὺν αὐτοῖς εἰς τὸ ἱερόν περιπατῶν καὶ ἀλλόμενος καὶ αἰνῶν τὸν θεόν

(3) lui, ayant vu Rocher et Iôannès *étant-en-train* d'entrer dans le (lieu) sacré, (il) a demandé la pitié⁵³⁸ (à) prendre. (4) Le fixant (du regard)⁵³⁹ en lui, Rocher, avec Yohanan, a dit⁵⁴⁰:

-Regarde en nous .

(5) Lui *avait-(l'attention)-sur*⁵⁴¹ eux, attendant (de) prendre quelque (chose)⁵⁴² d'eux. (6) Rocher a dit:

⁵³¹ θύρα alors qu'au v.10, la porte est désigné par le mot πύλη. D'ordinaire, ce ne sont pas de purs synonymes. θύρα évoque plus le portail, la grande porte sur une cour ; πύλη est la porte d'un bâtiment fermé. Mais ici, les deux termes correspondent au même endroit : ce doit être l'indice que deux traditions sont suivies, et peu coordonnées ; les rédacteurs ne faisaient pas de différence entre les deux, ou bien la précision suivante sur son nom indique que l'emploi de θύρα vient de l'usage habituel, et de la terminologie de référence.

⁵³² Le Temple est décrit rapidement: il est détruit au moment de la rédaction du texte. Le sujet est encore une cause de souffrance pour le public, même si la destruction du bâtiment et de l'institution a justement favorisé le christianisme. Là dessus, les Romains sont les instruments de la providence.

⁵³³ Ὠραία, la « Belle », Peut-être la Porte de Suse? Celle de Nikanor, qui est luxueusement décorée, située entre les parvis des Païens et des Femmes, cf. la description de Josèphe, *AJ* 15/11/3 -5.

⁵³⁴ La mendicité est tout à fait admise pour permettre l'expression de la charité religieuse, à l'intérieur du judaïsme. Mais son infirmité peut être considérée comme une impureté qui l'empêche d'entrer dans le sanctuaire.

⁵³⁵ Mendicité institutionnelle, acceptée dans le judaïsme; mais les auditeurs avaient besoin d'entendre cette précision, qui semble évidente, dans un autre milieu, celui de la diffusion de ce roman religieux; cf. T. Kato, *La pensée sociale de Luc-Actes*, Paris 1957.

⁵³⁶ Var. οὗτος ἀτενίσας τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ καὶ.

⁵³⁷ Var. εἶναι.

⁵³⁸ ἐλεημοσύνη, l'acte de pitié, ou l'attitude, venu de la notion de pitié.

⁵³⁹ Quatre verbes exprimant la vision se succèdent ; cf. R. Strelan, «Strange stares : atenezin in the Acts of Apostles », *JSNT* 4/1979.

⁵⁴⁰ Réécriture complète du passage de la rencontre avec le boiteux dans le *Codex Bezae*, avec une inflation des verbes de vision : trois fois fixer (des yeux), et une fois voir ; cf. Metzger 266.

⁵⁴¹ ἐπεῖχεν : ἐπέχω avoir (l'attention ?) sur (quelque chose ?), cf. MM 232.

⁵⁴² Euphémisme pour éviter de parler d'une valeur particulière.

-Il n'existe pas d'argent ou d'or⁵⁴³ à moi⁵⁴⁴, **ce que** SEM⁵⁴⁵ j'ai, cela, je te le donne⁵⁴⁶. Dans le nom SEM⁵⁴⁷ de GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ le nazôréen⁵⁴⁸, [+lève-toi et⁵⁴⁹] **marche** SEM⁵⁵⁰.

(7) Et l'ayant saisi⁵⁵¹ de la (main) droite⁵⁵², il l'a levé. Aussitôt, se sont renforcés de lui plantes (de pieds) et chevilles⁵⁵³, (8) et bondissant, il s'est tenu debout⁵⁵⁴, et a *marché-(tout) -autour* et il est rentré avec eux dans le (lieu) sacré⁵⁵⁵, *marchant-(tout) -autour*, sautillant⁵⁵⁶ et remerciant le DIEU,

3. <Effet sur le peuple>

9. Καὶ εἶδεν αὐτὸν πᾶς⁵⁵⁷ ὁ λαὸς περιπατοῦντα καὶ αἰνοῦντα τὸν θεόν
 10. ἐπεγίνωσκόν τε⁵⁵⁸ αὐτὸν ὅτι οὗτος⁵⁵⁹ ἦν ὁ πρὸς τὴν ἐλεημοσύνην καθήμενος ἐπὶ τῇ Ὠραία πύλῃ τοῦ ἱεροῦ καὶ ἐπλήσθησαν θάμβους καὶ ἐκστάσεως ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι αὐτῷ
 11. Κρατοῦντος δὲ τοῦ [αὐτοῦ] ἰαθέντος χωλοῦ τὸν Πέτρον καὶ [τὸν] Ἰωάννην συνέδραμεν πρὸς αὐτοὺς πᾶς ὁ λαὸς⁵⁶⁰ ἐπὶ τῇ στοᾷ τῇ καλουμένη Σολομῶντος ἑκθαμβοί

⁵⁴³ Pas de production de monnaie d'or ou d'argent dans cette région, et circulation sans doute très réduite. De toute manière, les gens du peuple n'en possédaient guère, et les proto-chrétiens s'étaient d'eux-mêmes démunis de richesse personnelle, si l'on en croit le récit précédent.

⁵⁴⁴ Forme de phrase passive qui signifie : « Je n'ai pas ».

⁵⁴⁵ *Casus pendens*, cf. Black 53.

⁵⁴⁶ Mépris des philosophes pour la richesse matérielle, répandu dans plusieurs sagesse.

⁵⁴⁷ Nom comme une force, un pouvoir qui peut modifier la réalité, surtout dans le cas d'un exorcisme traditionnel, comme ici (il faut faire sortir le mal qui explique l'état physique): pas seulement une dénomination d'un individu qui le distingue des autres. Le nom est alors la personne elle-même, même absente; cf. J.A. Ziestler, "The name of Jesus in the Acts of the Apostles", *JSNT* 4/1979 ; la manipulation des noms hébreux est répandue dans les papyri magiques retrouvés en Egypte. Ces noms sont réputés plus efficaces que les autres, et très employés. Ce qui est vu comme un miracle est techniquement un exorcisme : une force mauvaise le rendait impotent.

⁵⁴⁸ Ναζωραῖος : considéré comme désignant l'habitant du village de Nazareth ; mais la forme de l'adjectif est bien éloignée du toponyme ; possibilité d'une confusion avec *noser, nasir*, soit 'observant, pieux ».

⁵⁴⁹ Imitation probable par des copistes des passages sur les miracles du Christ (*Jn* 5/8 etc...), cf. Omanson 223 ; var. en ἐγείρε.

⁵⁵⁰ Jeu de mot, puis « marcher » a pour sens figuré « se comporter », sous-entendu, en chrétien, ce qui se complète par l'idée de Voie à parcourir.

⁵⁵¹ πιάσας= prononciation dorienne de πιάσας. La technique de guérison inclut donc le toucher, le contact, cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios* 3/39.

⁵⁵² Préjugé favorable sur la main droite, très largement partagé: ici, elle fait passer par le contact la puissance. La partie du corps qui est empoignée est au génitif partitif.

⁵⁵³ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυρά: les bases, au lieu des pieds, donc, plutôt la partie inférieure des pieds, la plante des pieds, associées aux chevilles. Le vocabulaire est anatomique et quasi-médical, ce qui conviendrait bien à la réputation de l'auteur Luc. La forme τὰ σφυρά est incertaine : le grec classique a σφυρόν, σφυρίον, σφυρίον, σφυρόν, σφυρίς : chaque fois l'idée est celle d'un marteau, de la percussion. L'usage anatomique est donc dérivé, et les deux mots associés font penser à une expression idiomatique ; var. de σφυρά en σφυδρά, mot inconnu par ailleurs.

⁵⁵⁴ On notera que l'infirme a déjà été relevé par Pétrus et la phrase suivante le décrit en train de sauter et de se lever. Il sautille ensuite : les pléonasmes sont très supportables au cours d'une lecture orale et publique.

⁵⁵⁵ Guéri de son infirmité, il est autorisé à entrer : un bienfait supplémentaire, qui le réintègre dans le peuple. Le sanctuaire est alors l'espace sacré pris au sens large, depuis la Cour des païens.

⁵⁵⁶ Accumulation de 6 verbes de mouvement pour décrire la transformation physique.

⁵⁵⁷ Var. par déplacement emphatique du πᾶς devant ὁ λαός.

⁵⁵⁸ Var. entre les particules τε-δὲ, ce qui ne change guère le sens.

⁵⁵⁹ Le cas aurait dû être l'accusatif, en complément du verbe précédent, mais le texte traite le pronom comme s'il faisait partie d'une autre phrase ; var. par changement de οὗτος en αὐτός, plus insistant : « celui-là même », pour marquer le lien avec ce qui précédait.

⁵⁶⁰ Var. par renversement en πᾶς ὁ λαός πρὸς αὐτούς, pour renforcer l'idée d'une unanimité.

(9) et tout le peuple⁵⁶¹ l'a vu marchant et remerciant le DIEU⁵⁶². (10) Ils le reconnaissaient (puis-)que celui-ci (était) (l'homme) (qui) pour la pitié était assis au Beau Portail du (lieu) sacré, et ils ont été remplis de stupeur⁵⁶³ et d'ébranlement⁵⁶⁴ sur le (fait) étant arrivé. (11) Comme il était accroché au Rocher et au Iôannès, a accouru tout le Peuple ensemble (au-)près d'eux⁵⁶⁵ au portique⁵⁶⁶, celui (qui est) appelé de Solomôn⁵⁶⁷, (ils étaient ?) *plus-qu' hallucinés*⁵⁶⁸.

4.<Introduction du discours>

12. Ἰδὼν δὲ Πέτρος ἀπεκρίνατο πρὸς τὸν λαόν Ἄνδρες Ἰσραηλῖται τί θαυμάζετε ἐπὶ τούτῳ ἢ ἡμῖν τί ἀτενίζετε ὡς ἰδίᾳ δυνάμει ἢ εὐσεβείᾳ πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν

(12) Ayant vu (cela) Le Rocher, a rétorqué⁵⁶⁹ devant le Peuple:

[III] (12) -Hommes israélites⁵⁷⁰, (pour-)quoi vous émerveillez-vous sur ceci⁵⁷¹, ou (pour-)quoi fixez-vous sur nous⁵⁷², comme (si) le (fait pour) lui (de) marcher⁵⁷³HEB (était issu) de (nos) propres forces ou piété⁵⁷⁴ pratiquées ...

Séquence 4

⁵⁶¹ ὁ λαός : employé pour désigner les Juifs en particulier : ceux qui dominent dans cet environnement et forment un ensemble cohérent, présent physiquement le plus souvent, pas une abstraction.

⁵⁶² Représentation humoristique et même caricaturale de l'état d'excitation ou d'exaltation de l'individu sauvé par le miracle. On le montre à partir d'une personne déjà exclue de la société, comme un bouc-émissaire grotesque.

⁵⁶³ θάμβος : mot décrivant l'état de sidération de l'homme devant l'apparition du divin, comme un choc; mot sûrement issu d'une onomatopée (le choc, le coup frappé), et souvent associé aux cultes dionysiaques ; il n'est pas forcément associé à la peur, cf. Kittel 3/6.

⁵⁶⁴ ἐκστάσις : au sens strict, être hors de sa base, de sa stabilité.

⁵⁶⁵ Variante dans le *Codex Bezae* : « Comme Lerocher et Yohanane étaient sortis, il est sorti avec eux en les accrochant, ceux qui se tenaient bouleversés... »

⁵⁶⁶ στοά : un espace long et couvert, comme un couloir, semi-ouvert, d'un côté, par une colonnade. Il borde les cours, et sert à se protéger du soleil et des intempéries. La construction est typique de l'expansion de l'architecture hellénistique : manière délicate et confortable d'helléniser le sanctuaire, de la part des souverains hérodiens.

⁵⁶⁷ Le texte alexandrin de la rencontre avec le boiteux implique que le portique est dans le sanctuaire, puisqu'ils sont entrés dedans auparavant. Pour le texte du *Codex Bezae* (et le texte W en général), ils sont tous déjà sortis du sanctuaire pour aller sous le portique. Les spécialistes sont plutôt en faveur de la seconde solution.; cf. Metzger 268. L'endroit était un lieu de prédication de Jésus. Le nom de Salomon est déclinable.

⁵⁶⁸ Les formes ἔκθαμβοι et θαμβηθέντες (dans le *Codex Bezae*) sont composées à partir de θάμβος, qui est écrit au verset 10 : elles expriment la même sensation d'étourdissement, de choc, de fascination, en présence du sacré, ou du divin. Il faut trouver un terme plus fort en que le θάμβος, pour décrire leur choc, ce qui est presque trouvé avec le préfixe ἐκ.

⁵⁶⁹ ἀπεκρίνομαι : répondre, mais le verbe surprend puisqu'il n'y a pas eu de question posée. Le sens est fort, presque agressif, avec la nuance de séparation.

⁵⁷⁰ La référence à Israël, donc au royaume, et aux périodes plus glorieuses, est séduisante et fédératrice, alors qu'il n'y a plus que la Judée, la Samarie etc ... Une abstraction efficace dont la portée est révolutionnaire.

⁵⁷¹ ἐπὶ τούτῳ peut s'appliquer au personnage guéri ou à l'événement.

⁵⁷² Le ἡμῖν peut s'associer avec le verbe précédent ou suivant.

⁵⁷³ τοῦ περιπατεῖν αὐτόν : περιπατῶ : « marcher » au sens propre, mais toujours avec derrière le sens figuré de « se comporter ». La tournure τοῦ+verbe à l'infinitif peut comporter une nuance de futur, une action qui va se produire, cf. Zerwick § 386.

⁵⁷⁴ La piété n'est pas présentée comme un moyen ; εὐσεβεία a été assez tôt changé en ἐξουσία, habituel en contexte de miracle.

< Discours de Pétrus >

La guérison du boiteux a été relatée pour servir en fait d'accroche à un autre discours sur la puissance même qui a permis le miracle, puisque le public s'était benoîtement interrogé sur son origine. Son contenu replace le christ dans une légitimité biblique, et il reprend, pour accuser les autres Judéens, des éléments relativement précis de la mise à mort du personnage, laquelle n'est pas très ancienne à ce moment. Le ton est en fait féroce et haletant, comme si le ressentiment était encore très présent, même quand il s'appuie sur des figures anciennes, majeures et incontestables comme Moïse et Abram. La seconde partie fait davantage appel à la persuasion, après le choc des reproches, ce qui est aussi un procédé rhétorique habile.

Le thème essentiel est celui de la trahison que les autres Judéens auraient commise de leur propre doctrine, en rejetant un messie pourtant clairement annoncé, selon lui. Le ton est clairement apocalyptique car il fonctionne encore comme le moteur principal des premiers temps de ces communautés, avant d'en prendre d'autres.

1.< Rejet et mort du messie ; reproches>

13. Ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἐδόξασεν τὸν παῖδα αὐτοῦ Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς μὲν παρεδώκατε καὶ ἠρνήσασθε αὐτὸν κατὰ πρόσωπον Πιλάτου, κρίναντος ἐκείνου ἀπολύειν

14. Ὑμεῖς δὲ τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἠρνήσασθε καὶ ἠτήσασθε ἄνδρα φονέα χαρισθῆναι ὑμῖν τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν οὗ ἡμεῖς μάρτυρες ἐσμεν

15. τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν οὗ ἡμεῖς μάρτυρες ἐσμεν

[III] (13) Le DIEU (d') Abraam et [+Le DIEU (d')] Isaak et [+ Le DIEU (d')] Iakôb, le DIEU⁵⁷⁵ des pères (ancestraux)⁵⁷⁶ de nous a glorifié⁵⁷⁷ l'enfant^{->serviteur⁵⁷⁸} de lui, GUÉRIS'SAUV que vous, d'une part, vous avez livré et l' (avez) renié devant (le) visage⁵⁷⁹ SEM de Pilatus^{LAT580}, celui-là⁵⁸¹ décidant de (le) délier. (14) Vous⁵⁸², d'autre part, vous avez renié⁵⁸³ [^{CB} /alourdi^{SEM584}] le SAINT ET JUSTE⁵⁸⁵ et vous avez demandé

⁵⁷⁵ Asyndète, cf. Black 59.

⁵⁷⁶ Formulation inspirée de Exode 3/6.

⁵⁷⁷ ἐδόξασεν : la δόξα équivaut à la *shekine* des Hébreux, qui doit correspondre à la présence divine, au charisme divin qui caractérise un personnage. Ce n'est pas la gloire sociale, politique ou militaire, pas l'honneur profane.

⁵⁷⁸ παῖς, « enfant », et non υἱός, « fils », ou esclave. La phrase est une citation adaptée de Ex. 3/6. παῖς est le terme aussi choisi par la LXX pour rendre l'hébreu *ebed*, qui est « esclave » au sens premier, mais dans le contexte, il peut recevoir une connotation messianique. Dans la pratique et le langage, παῖς et δοῦλος peuvent se confondre ; dans la LXX, hésitation constante entre παῖς et δοῦλος, cf. Kittel 5/658-9, et sur le passage de « serviteur » à « enfant », cf. id. p. 704-5.

⁵⁷⁹ Simply « en présence de... ».

⁵⁸⁰ Πιλάτος, transcription de (*PONTIUS*) *PILATUS* : il est nommé seulement par son *cognomen* dans le texte (et son *praenomen* est inconnu) : le responsable militaire de la province, au grade de *praefectus*, sous la tutelle du gouverneur de Syrie. Il occupe le poste de 26 à 36 environ, quand il est rappelé à Rome du fait de sa gestion contestée. Au moment de la rédaction du texte, deux générations plus tard, il n'est plus qu'un lointain souvenir. Le discours ne le critique pas, afin de mieux charger l'assistance et les autorités du Temple.

⁵⁸¹ ἐκείνου : pronom personnel de l'éloignement et du mépris « celui-là ».

⁵⁸² ὑμεῖς, placé en tête, emphatique et accusateur.

⁵⁸³ ἠρνήσασθε substitué dans le *Codex Bezae* par ἐβαρύνετε (« vous avez alourdi ») pour ne pas répéter le verbe présent dans le v.13. Possible erreur de lecture d'un mot en araméen ou hébreu, cf. O'manson 223-4.

⁵⁸⁴ Var. du CB explicable par l'araméen, cf. Black 13.

⁵⁸⁵ ἅγιος καὶ δίκαιος : une formulation rare du nom de la divinité, qui rappelle les dieux à tendance monothéiste païenne qui surgissent sur le territoire anatolien, comme des Zeus 'saints et justes'. La formule est très vite effacée de la doctrine, ce qui lui donne le sceau de l'authenticité primitive. Mais l'appellation «Juste» peut aussi désigner le dieu biblique (*Isaïe* 53/11) ; elle est rare mais sera aussi reproduite dans Mc 6/20, à propos de Jean-Baptiste.

qu' (un) homme meurtrier⁵⁸⁶ soit grâcié⁵⁸⁷ pour vous⁵⁸⁸. (15) L'initiateur^{HEB} DE LA VIE⁵⁸⁹, vous (l') avez tué⁵⁹⁰ (lui) que le DIEU a éveillé de(-puis) (des) cadavres, (fait) dont nous, témoins nous sommes

2.<Rappel du miracle>

16. Καὶ ἐπὶ τῇ πίστει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τοῦτον ὃν θεωρεῖτε καὶ οἶδατε ἐστερέωσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἢ δι' αὐτοῦ ἔδωκεν αὐτῷ τὴν ὀλοκληρίαν ταύτην ἀπέναντι πάντων ὑμῶν

17. Καὶ νῦν ἀδελφοί οἶδα ὅτι κατὰ ἄγνοιαν ἐπράξατε ὥσπερ καὶ οἱ ἄρχοντες ὑμῶν

18. Ὁ δὲ θεὸς ἃ προκατήγγειλεν διὰ στόματος πάντων τῶν προφητῶν αὐτοῦ⁵⁹¹ παθεῖν τὸν χριστὸν ἐπλήρωσεν οὕτως

(16) et par la confiance (en) le nom de lui⁵⁹², celui-ci que vous contemplez et voyez, le nom^{SEM593} de lui a renforcé⁵⁹⁴ et la confiance celle à travers laquelle il a donné à lui cette intégrité⁵⁹⁵ devant^{596LXX} vous tous⁵⁹⁷. (17) Et maintenant, [^W +Hommes] Frères⁵⁹⁸, j'ai vu⁵⁹⁹ (ce) que par ignorance⁶⁰⁰ vous avez commis [^W +une mauvaise (action)⁶⁰¹], comme aussi les dirigeants⁶⁰² de vous. (18) Le DIEU, les (faits) qu'il *avait-annoncés-par-avance*⁶⁰³, par (la) bouche de tous les pré/disants, (soit) (pour) l'EMBAUMÉ de lui (de) souffrir, (il les) a remplis ainsi.

3. <Appel à la conversion>

⁵⁸⁶ Bar Abbas, formule pléonasmique en araméen => 'fils de son père', comme si son nom devait être oublié de toute façon. Il n'est pas cité par son nom, parce que disgracié: le nommer reviendrait à le célébrer.

⁵⁸⁷ Le verbe grec χαρίζομαι est proche du français « grâcier ». Mais au sens strict, le peuple obtient une faveur du pouvoir quand ce dernier refuse de punir le coupable.

⁵⁸⁸ Pour: en votre nom, en votre faveur, par un simple datif, qui n'est pas vraiment d'agent ici, puisque le gouverneur décide.

⁵⁸⁹ ἀρχηγός: initiateur, créateur, dans la LXX; traduction de l'hébreu *rōsh*: la tête, le début et dans le sens politique "dirigeant"; cf. G. Johnston, "Christ as Archegos", *NTS* 27/1981. La connotation politique voire militaire est aussi à prendre en compte: conquérant, pionnier, fondateur, vainqueur (cf. aussi *Héb.* 2/10, initiateur du Salut). Son introduction dans le texte vise à créer un contraste, puisqu'il est question de sa mise à mort. Muni de ce complément, ceci rappelle bien sûr les divinités sémitiques du cycle végétal comme Adonis, dont on célèbre la mise à mort et qui provoque la renaissance; pour le sens de « héros, chef militaire », cf. Kittel I 489.

⁵⁹⁰ Cette fois-ci, vraiment le verbe tuer, rendre mort, au lieu des verbes plus neutres (enlever, effacer...).

⁵⁹¹ Var. par déplacement du αὐτοῦ après παθεῖν τὸν χριστὸν: le « de lui » pouvait s'appliquer aux prophètes mentionnés d'abord, ou bien au Christ, dans la var.

⁵⁹² τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ: au génitif subjectif, qui est traduit ici par la préposition.

⁵⁹³ Répétition anormale du nom du dieu, cf. Wilcox 144 et Torrey 14. Maladresse ou/et influence sémitique ?

⁵⁹⁴ ἐστερέωσεν= aor. στερέω: renforcer.

⁵⁹⁵ ὀλοκληρία: le fait être d'en entier, à la fois l'intégrité physique et la bonne santé générale, la plénitude, pour quelqu'un qui était diminué avant; le terme est récent et rare (d'emploi médical ?). Pourrait se rendre en 'épanouissement'. Dans le sens de guérison, le mot est déjà employé par Platon (*Timée* 44c). Pour le judaïsme, l'état doit plutôt s'associer avec la pureté.

⁵⁹⁶ ἀπέναντι + génitif.

⁵⁹⁷ La phrase est très mal composée: difficulté de traduction, d'adaptation ? Le public devait avoir du mal à comprendre ce passage. D'une certaine manière, le rédacteur ne fait pas d'effort pour remettre en forme, alors qu'il s'applique dans les récits. Torrey, p. 16, reconstitue un possible original araméen en « Et par la foi en sonnom il a renforcé celui que vous voyez et connaissez. Oui, la foi est à travers lui lui a donné cette santé devant vous tous ».

⁵⁹⁸ ἀδελφός, un des noms des membres de la communauté, bien que l'orateur s'adresse ici aux Juifs dans leur ensemble.

⁵⁹⁹ Pour s'accorder avec la première personne du pluriel du verset 15, le texte occidental met le verbe au pluriel.

⁶⁰⁰ Cette précision du rédacteur sur l'ignorance est en fait d'une grande importance, parce qu'elle tend à excuser les Juifs.

⁶⁰¹ L'ajout du texte occidental tend à augmenter la gravité des actions des Juifs, cf. Metzger 272. Il correspond à la volonté du correcteur définitif du texte.

⁶⁰² οἱ ἄρχοντες, les « dirigeants » soit ici, les prêtres. Premier argument pour dédouaner les Juifs du reproche.

⁶⁰³ προκατήγγειλεν = προ-κατ-αγγέλω, annoncer, avec deux suffixes, annoncer à l'avance. Second argument pour exonérer le public: le meurtre a été annoncé, puis voulu par le dieu.

19. Μετανοήσατε οὖν καὶ ἐπιστρέψατε εἰς τὸ ἐξαλειφθῆναι ὑμῶν τὰς ἀμαρτίας ὅπως ἂν ἔλθωσιν καιροὶ ἀναψύξεως ἀπὸ προσώπου τοῦ κυρίου
20. καὶ ἀποστείλῃ τὸν προκεχειρισμένον ὑμῖν χριστὸν Ἰησοῦν
21. ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι ἄχρι χρόνων ἀποκαταστάσεως πάντων ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς διὰ στόματος πάντων⁶⁰⁴ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν ἀπ' αἰῶνος⁶⁰⁵

(19) Donc, changez-(d'état)-d'esprit et détournez⁶⁰⁶-vous vers le (fait pour) les fautes de vous⁶⁰⁷ (d') effacées⁶⁰⁸, pour que viennent (des) moments de rafraîchissement⁶⁰⁹ (venant) du visage⁶¹⁰ SEM du Sieur⁶¹¹, (20) et (pour) qu'il envoie (celui) qui a été *par-avance-désigné-de-la-main*⁶¹² pour vous, EMBAUMÉ- GUÉRIS'SAUV, (21) (celui) qu'il faut (pour) le ciel recevoir jusqu'à des temps de rétablissement⁶¹³ de tous (les faits ?) dont⁶¹⁴ le DIEU a parlé à travers la bouche de les pré/disants de lui sanctifiés⁶¹⁵ depuis l'in/temporel⁶¹⁶ HEB.

4.<Citation de Moïse>

22. Μωϋσῆς⁶¹⁷ μὲν γὰρ [πρὸς τοὺς πατέρας] εἶπεν ὅτι προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν⁶¹⁸ ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ αὐτοῦ ἀκούσεσθε κατὰ πάντα ὅσα ἂν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς
23. Ἔσται δὲ πᾶσα ψυχὴ ἥτις ἐὰν μὴ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου ἐκείνου ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ
24. Καὶ πάντες δὲ οἱ προφῆται ἀπὸ Σαμουὴλ καὶ τῶν καθεξῆς ὅσοι ἐλάλησαν, καὶ [προ]κατήγγειλαν τὰς ἡμέρας ταύτας
25. Ὑμεῖς ἐστε [οἱ] υἱοὶ τῶν προφητῶν καὶ τῆς διαθήκης ἧς διέθετο ὁ θεὸς πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν⁶¹⁹ λέγων πρὸς Ἀβραάμ Καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου [ἐν]ευλογηθήσονται πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῆς γῆς
26. Ὑμῖν πρῶτον ὁ θεὸς ἀναστήσας⁶²⁰ τὸν παῖδα αὐτοῦ ἀπέστειλεν αὐτὸν εὐλογοῦντα ὑμᾶς ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν

(22) Mōysès a d'ailleurs dit⁶²¹ [+devant les pères-ancêtres] que (:)

⁶⁰⁴ Var. avec omission de πάντων.

⁶⁰⁵ Var. avec déplacement de ἀπ' αἰῶνος devant αὐτοῦ προφητῶν : deux manières de renforcer la dimension temporelle.

⁶⁰⁶ ἐπιστρέφω, : trad. de l'hébreu *shouv*, en grec, le fait de se tourner en direction de quelque chose, puis de se détourner de quelque chose.

⁶⁰⁷ Thème nouveau, d'origine baptiste, qui resurgit ici.

⁶⁰⁸ τὸ ἐξαλειφθῆναι : infinitif substantivé, le fait de ἐξαλείφω, effacer, physiquement.

⁶⁰⁹ καιροὶ ἀναψύξεως: ἀναψύξις est le retour de la fraîcheur cf. Ex 8/15, 4 *Esdras* 11/46 ; dans un Proche-Orient écrasé de chaleur, la fraîcheur évoque vite la félicité. Emploi récent et rare du mot.

⁶¹⁰ πρόσωπος= ce qui est devant l'oeil, soit le visage.

⁶¹¹ Cette fois, le Sieur ne correspond pas au Messie, puisqu'il l'envoie. Il est sans doute plus proche de la formule «Yahvé».

⁶¹² προκεχειρισμένον= verbe composé προχειρίζω : désigner de la main à l'avance. Le préfixe προ- doit avoir un sens temporel.

⁶¹³ ἀποκατάστασις, « restauration », « réinstallation », « accomplissement », des termes de nature eschatologique, et politique, dans la région : ce qui marque le retour à un état meilleur (comme le retour de Babylone selon Josèphe. Le mot a des implications révolutionnaires et subversives. Ailleurs il concerne des réparations de bâtiments.

⁶¹⁴ Attraction de ἄ par ὄν, qui ne peut pas se voir dans la traduction.

⁶¹⁵ Incertitudes dans les *mss* sur la nature de ἁγίων, adjectif de προφητῶν ou substantif.

⁶¹⁶ ἀπ' αἰῶνος : αἰὼν est l'absence de temps. Cette expression est absente du texte occidental, cf. Omanson 224.

⁶¹⁷ Var. par simplification du nom en Μωσῆς.

⁶¹⁸ Var. en ἡμῶν ; majorité en ὑμῶν par conformité des pronoms précédant et suivant.

⁶¹⁹ Var. en ὑμῶν.

⁶²⁰ Var. par avancée du participe : ἀναστήσας ὁ θεός.

⁶²¹ Citation de Dt 18/15-16 et Lv 23/29.

« - (Un) pré/dicateur à (destination de) vous, SIEUR-LE⁶²²-DIEU ⁶²³ de vous (le) redressera (issu) de vos Frères, comme moi⁶²⁴. Vous écouterez⁶²⁵ de lui selon toutes les (choses) que >si< il (les) dira. (23) Il sera (le fait que) toute âme^{HEB}, si celle-ci n'écoute pas de ce pré/dicateur-là sera *exterminée-hors*⁶²⁶ du Peuple, (24) et tous les pré/disants depuis Samouël⁶²⁷ et ceux *arrivant-à-la-suite*⁶²⁸ ont prononcé⁶²⁹ et *annoncé-à-l'avance ces journées-là*^{ARAM630}. (25) Vous, vous êtes les fils (des) pré/disants ⁶³¹ et de la *transmission*^{SEM632} que⁶³³ le DIEU lègue⁶³⁴ ^{HEB} à nos~vos⁶³⁵ pères (ancestraux) , en disant devant Abraam⁶³⁶:

« Et dans ta semence, toutes les lignées(-ancestrales)⁶³⁷ de la terre⁶³⁸ *seront-bien-louangées*⁶³⁹ ». ⁶⁴⁰

(26) Pour vous d'abord⁶⁴¹, le DIEU ayant re/dressé son enfant->serviteur⁶⁴² l'a envoyé (pour) vous *louanger-bien* dans le (but pour) chacun (de) se détourner des vilainies⁶⁴³ de vous.

Séquence 5

< Récit sur la répression du temple >

L'auteur prend visiblement plaisir à décrire un morceau de choix : la répression par les autorités sacerdotales, qui place les agitateurs dans la position de victimes héroïques, à savoir Pétros, le Rocher, et Yohanán, apparu furtivement. Alors que le mouvement s'étoffe encore, dit-on, en parallèle, il faut montrer les épreuves subies, somme toute assez légères et plutôt institutionnelles, et donc faciles à subvertir. En fait, la comparution est le prétexte à d'autres

⁶²² Le texte alexandrien a éliminé le pronom, cf. Omanson 224.

⁶²³ Formulation particulière : κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν.

⁶²⁴ Citation inspirée librement de Deutéronome 18/18.

⁶²⁵ Zerwick § 390: verbes actifs, qui deviennent moyens au futur.

⁶²⁶ ἐξολοθρευθήσεται= fut. pass. ἐξολοθρεύω : détruire en entier, renforcé par le préfixe ἐξ, lequel peut aussi indiquer l'expulsion, comme une part impure de la communauté. Le mot est commun dans la LXX ; ἐκ = la préposition, associée au préfixe, implique qu'il ne s'agit pas d'une véritable destruction, mais d'une expulsion, ce qui revient à dire que l'exclus est réduit à rien, ne compte pour rien.

⁶²⁷ Samuel : Shemouel est un personnage biblique de transition, qui marque le passage des Juges aux Rois. Il est aussi vu comme le premier des prophètes qui prêche sur la terre d'Israël. A l'origine, la prédiction n'est pas faite par Samuel, mais pour lui, à son profit.

⁶²⁸ Redondance : les mêmes personnages viennent après Samuel et à sa suite.

⁶²⁹ Construction tortueuse.

⁶³⁰ Cf. la reconstitution en araméen par Torrey 30 : « ...et tous les prophètes qui ont parlé, depuis Samuel jusqu'à ses successeurs, ont annoncés ces jours ».

⁶³¹ Vocabulaire rabbinique.

⁶³² Διαθήκη : le fait de disposer quelque chose qui se transmet des uns aux autres: en sens dérivé, ce qui permet d'aboutir à un accord (=> συνθήκη).

⁶³³ Attraction de ἦν par ἦς.

⁶³⁴ τῆς διαθήκης ἦς διέθετο : le substantif et le verbe sont de la même origine.

⁶³⁵ Hésitation habituelle des MSS sur deux mots qui se prononcent de la même manière.

⁶³⁶ Citation vaguement inspirée de *Genèse* 22/18 ou 26/4.

⁶³⁷ πατριαί : ce qui appartient aux ancêtres, les "patries", groupes d'ancêtres masculins, familles originelles, des clans portant le nom de l'ancêtre fictif; sinon, l'habitude est de désigner des tribus en général par le terme classique φυλαί.

⁶³⁸ On devrait comprendre la bénédiction comme réservée au peuple des Hébreux, et à sa terre : pas de portée universelle, ou « œcuménique ».

⁶³⁹ ἐνευλογηθήσονται : fut. pass. ἐν-ευ-λογέω, dire du bien de, complimenter, féliciter. Ajout de ἐν pour indiquer la destination de l'éloge?

⁶⁴⁰ La citation est un mélange entre deux versets de la *Genèse* : 12/3 et 22/18.

⁶⁴¹ Deux possibilités : 1) Les Judéens occupent la première place dans la hiérarchie de l'octroi de cet avantage messianique. 2) Parmi les Judéens, ceux qui écoutent sont pris en compte avant le reste du peuple.

⁶⁴² παῖς pour désigner Jésus, et non υἱός pour éviter le rapprochement avec la formule hébraïque « Fils de... » ? Ordinairement, l'enfant est considéré comme le petit serviteur, comme en français, l'expression « garçon ».

⁶⁴³ πονηριά: un adjectif substantivé.

affirmations de la doctrine, les accusateurs posant naïvement les questions adéquates, qui amènent aux réponses attendues. Les thèmes ne changent guère : accusation en retour pour la mort du messie. Le renversement des rôles est manifeste et se construit encore sur le modèle du procès de Jésus, quand l'accusé est magnifié au détriment des juges, que l'on aime dépendre dans leur confusion et leur panique. A la fin, la sanction est légère voire ridicule, soit une simple interdiction de se manifester, qui est aussitôt contestée. Nous faisons face à un manuel d'activisme, à l'usage d'un groupe militant.

En fait, sur le fond, ce n'est qu'une reprise du vieux conflit intrajudaïque entre les prophètes et les prêtres : ceux qui s'expriment et ceux qui officient.

Le Sanhédrin comme organe anti « chrétien » par excellence, tandis que les Romains sont bienveillants, au pire, neutres. Sa mollesse pourtant contraste avec la férocité dont lui et la population feront preuve contre Stéphane, qui n'avait pas été aussi pénible avec eux...

L'inspiration est satirique : le récit se moque et glousse d'un groupe lourd, imcompétent, divisé, incertain : plus de soixante-dix barbus qui bavardent et s'exaspèrent les uns les autres, qui n'ont rien d'autre à faire de leur journée, indignes de leurs charges, complices des autorités du moment, coupés de la population par l'allure, l'attitude et le comportement.

Mais on y voit les activités normales de la hiérarchie du Temple, chargée entre autres du service d'ordre⁶⁴⁴ : en soi, les prêtres n'abusent pas de leur pouvoir, ils l'exercent et la tableau qu'on en fait est satirique.

1. <Intervention du Temple>

1. Λαλούντων δὲ αὐτῶν πρὸς τὸν λαόν [τὰ ῥήματα ταῦτα] ἐπέστησαν αὐτοῖς οἱ ἱερεῖς καὶ ὁ στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ καὶ οἱ Σαδδουκαῖοι
2. [καὶ] διαπονούμενοι⁶⁴⁵ διὰ τὸ διδάσκειν αὐτοὺς τὸν λαόν καὶ καταγγέλλειν ἐν τῷ Ἰησοῦ τὴν ἀνάστασιν⁶⁴⁶ τῶν τῆν ἐκ νεκρῶν
3. Καὶ ἐπέβαλον⁶⁴⁷ αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ ἔθεντο εἰς τήρησιν εἰς τὴν αὔριον ἦν γὰρ ἑσπέρα ἤδη
4. Πολλοὶ δὲ τῶν ἀκουσάντων τὸν λόγον ἐπίστευσαν καὶ ἐγενήθη [ὁ] ἀριθμὸς [τε] τῶν ἀνδρῶν [ὡς] χιλιάδες πέντε

⁶⁴⁴ Cf. Josèphe, *CA* 2/21 : « il les chargea de célébrer principalement le culte divin. Or, ce culte, c'était aussi la surveillance rigoureuse de la loi et des autres occupations. En effet, les prêtres reçurent pour mission de surveiller tous les citoyens, de juger les contestations et de châtier les condamnés. »

⁶⁴⁵ Var. ἀπονούμενοι .

⁶⁴⁶ Var. ἐν τῇ ἀνάστασει.

⁶⁴⁷ Var. καὶ ἐπιβάλλοντες.

[IV] (1) Eux, parlant devant le Peuple, ont sur/gi vers eux les [+archi- ?]⁶⁴⁸ prêtres, le général⁶⁴⁹ du (lieu) sacré et les saddoukaiens⁶⁵⁰, (2) exaspérés⁶⁵¹ du (fait) d'enseigner⁶⁵² (par) eux au peuple et le (fait) d'annoncer dans⁶⁵³ le GUÉRIS'SAUV le redressement hors (des) cadavres⁶⁵⁴, (3) et⁶⁵⁵ ils *ont projeté-la-main-sur*⁶⁵⁶ eux et ils les ont placés en détention⁶⁵⁷ (jusqu') à la (journée du) lendemain, car (c'était) la soirée déjà⁶⁵⁸. (4) Beaucoup de ceux (qui ayant) entendu le discours ont eu confiance, et [+le] nombre des hommes est devenu⁶⁵⁹ [+ comme⁶⁶⁰] (de) cinq milliers⁶⁶¹.

2. <Réunion du Sanhédrin>

5. Ἐγένετο δὲ ἐπὶ τὴν αὖριον [ἡμέραν] συναχθῆναι αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς πρεσβυτέρους⁶⁶² καὶ τοὺς γραμματεῖς ἐν Ἱερουσαλήμ
 6. καὶ Ἄννας ὁ ἀρχιερεὺς καὶ Καϊάφας⁶⁶³ καὶ Ἰωάννης⁶⁶⁴ καὶ Ἀλέξανδρος καὶ ὅσοι ἦσαν ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ
 7. Καὶ στήσαντες αὐτοὺς ἐν τῷ μέσῳ ἐπυνθάνοντο Ἐν ποίᾳ δυνάμει ἢ ἐν ποίῳ ὀνόματι ἐποιήσατε τοῦτο ὑμεῖς
 8. Τότε Πέτρος πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου εἶπεν πρὸς αὐτούς (-)

⁶⁴⁸ Tendance dans les *mss* à modifier ἱερεῖς en ἀρχιερεῖς, pour magnifier le contenu, cf. Omanson 225.

⁶⁴⁹ Un responsable de la police du sanctuaire, composée de Lévites; trad. approximative de l'hébreu, *sagan ha kohanim*, régent/adjoint des prêtres. La fonction désigne le responsable d'une unité temporaire, en fonction à ce moment, ou bien l'officier supérieur chargé de la sécurité en général. Le sanctuaire était fréquenté par des foules, qui devaient respecter des règles et il recelait de grandes richesses, d'où l'obligation de créer cette fonction (Josèphe, *GJ* 6/5/3). Le grec transforme le titre en στρατηγός : à ce moment, dans les cités grecques, sous l'Empire, cet officier n'est plus un militaire chargé de l'armée, mais un responsable de l'ordre public.

⁶⁵⁰ οἱ Σαδδουκαῖοι : en hébreu, les *Sadugim*, les "Pieux" souvent décriés comme une aristocratie isolée du peuple, complice de Rome et profiteuse. La critique est facile et répandue, et elle ne coûte rien quand le texte est rédigé, puisqu'ils ont tous disparu avec le Temple, dans les tourments de la répression. Ils composent à ce moment la majorité du clergé, et réagissent donc contre toute atteinte au pouvoir sacerdotal. Le texte nous donne l'impression qu'ils sont un corps organisé, institutionnel, correspondant aux prêtres, ce qui n'est pas le cas, parce qu'ils sont un parti, un mouvement d'opinion ; comme ils ont quasi disparu au moment de la rédaction du texte, les informations les concernant doivent être déformées ; pour l'emploi du mot dans Actes, cf. Kittel 6/52-4.

⁶⁵¹ διαπυονόμενοι, participe à partir de διαπυονέω : « peiner », à l'actif, « être harassé, usé, épuisé », au passif, sur le plan nerveux, donc « énérvé, agacé ».

⁶⁵² τὸ διδάσκειν, infinitif substantivé, donc le fait d'enseigner pour éviter διδασχί qui serait plus institutionnel ? ou l'idée d'une prédication. Le mot rappelle l'activité rabbinique.

⁶⁵³ La préposition ἐν peut se comprendre de plusieurs manières, se prête à de multiples interprétations : le sens peut être plus ou moins fort, jusqu'à l'association mystique.

⁶⁵⁴ La survie de Sauveur est présentée comme l'élément le plus notable et le plus scandaleux de leur enseignement, notamment pour les sadducéens. La question de l'au-delà agite depuis longtemps les groupes juifs entre eux. cf. Ac. 23/6, où le texte en tire un effet satirique. Là se trouve aussi une forme de satire contre les luttes d'influences internes au temple.

⁶⁵⁵ Ajout pour éviter la parataxe influencée par sémitisme.

⁶⁵⁶ ἐπέβαλον αὐτοῖς τὰς χεῖρας : mot-à-mot, « ils ont projeté les mains sur eux », ce rend bien compte d'une action brutale. Mais le verbe a depuis Homère un sens abstrait : celui d'avoir un projet. Les deux sens sont ici associés, ou confondus.

⁶⁵⁷ τήρησις : mesure de conservation, sous (bonne?) garde, sous surveillance. A distinguer d'une prison comme bâtiment.

⁶⁵⁸ Aucune activité politique ou judiciaire dans la nuit, ou le soir, ne sachant pas la fin de la procédure.

⁶⁵⁹ ἐγενήθη comme résultat d'un calcul.

⁶⁶⁰ Motif. La phrase ne concerne que les hommes (d'âge mûr sans doute) et non les femmes. Certaines traditions sont moins sûres d'elles que d'autres quant aux grands nombres.

⁶⁶¹ Le nombre intègre seulement les hommes adultes, les pères de famille, ce qui représente un nombre énorme d'individus pour une ville moyenne comme Jérusalem.

⁶⁶² Var. συνήχθησαν οἱ ἀρχοντες καὶ οἱ πρεσβύτεροι.

⁶⁶³ Var. Καϊφας.

⁶⁶⁴ Var. Ἰωνάτας.

(5) Il est arrivé⁶⁶⁵ à la (journée) suivante, **LXX** le (fait qu') ont été réunis⁶⁶⁶ les dirigeants⁶⁶⁷, les Plus-Anciens⁶⁶⁸, et les Lettrés⁶⁶⁹ à Jérusalem,⁽⁶⁾ et Hannas le *prêtre-en-chef*⁶⁷⁰ et Kaia⁶⁷¹phas⁶⁷², et Iôannès⁶⁷³ et Alexandros⁶⁷⁴, et ceux qui étaient (issus) d'un lignage de *prêtre-en-chef*⁶⁷⁵,⁽⁷⁾ et les installant au milieu⁶⁷⁶, ils (les) ont interrogés⁶⁷⁷:

-En/par⁶⁷⁸ quelle puissance, ou en GUÉRIS'SAUV quel nom⁶⁷⁹, vous avez fait ceci, vous⁶⁸⁰?

(8) Alors Rocher, emplî du SOUFFLE-SACRÉ, a dit devant eux:

3. <Discours>

8. (-) Ἄρχοντες τοῦ λαοῦ καὶ πρεσβύτεροι [τοῦ Ἰσραήλ]

9. εἰ ἡμεῖς σήμερον ἀνακρινόμεθα [ἀφ' ὑμῶν] ἐπὶ εὐεργεσίᾳ ἀνθρώπου ἀσθενοῦς ἐν τίνι οὗτος σέσεται⁶⁸¹

10. γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν καὶ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραήλ ὅτι ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, ἐν τούτῳ οὗτος παρέστηκεν ἐνώπιον ὑμῶν ὑγιής

11. Οὗτός ἐστιν ὁ λίθος ὁ ἐξουθενηθεὶς ὑφ' ὑμῶν τῶν οἰκοδόμων ὁ γενόμενος εἰς κεφαλὴν γωνίας

12. Καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ οὐδενὶ ἢ σωτηρία οὐδὲ γὰρ ὄνομά ἐστιν ἕτερον ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τὸ⁶⁸² δεδομένον ἐν ἀνθρώποις ἐν ᾧ δεῖ σωθῆναι ἡμᾶς

⁶⁶⁵ Ἐγένετο+accusatif+infinitif : « Il est arrivé que... », cf. Zerwick 389.

⁶⁶⁶ Trois catégories constituant le Synédron/Sanhédrin, disposées selon une hiérarchie. Le mot n'est pas écrit ici, mais il s'agit bien de cela, puisqu'il est justement composé des prêtres, des Anciens, et des scribes.

⁶⁶⁷ οἱ ἄρχοντες, qui ne sont pas dits οἱ ἱερεῖς, prêtres. Les prêtres, vus comme des dirigeants politiques, sont le sommet de la hiérarchie sacerdotale, les Sadducéens.

⁶⁶⁸ οἱ πρεσβύτεροι : Les notables, chefs de familles prestigieuses, et les plus vieux d'entre eux, doit des laïcs s'impliquant dans la gestion du Temple.

⁶⁶⁹ γραμματεῖς=Sopherim? qui sont surtout pharisiens ; le terme correspond aux spécialistes et connaisseurs des textes et de la Loi, cf. Kittel I 740. Éviter de traduire par « scribes » : ce ne sont pas des écrivains au service d'un Etat.

⁶⁷⁰ Hanân dirige de 6/7 à 14/5, beau-père de Kaiapha. Il n'est pas en fonction à ce moment, mais il reçoit le titre dans le texte. Pas d'erreur dans le texte sur ce point ; cf. Josèphe, AJ18/2/2.

⁶⁷¹ L'addition du « a » permet de dissocier ce personnage peu recommandable du Képhas « Pétrus ».

⁶⁷² Kaiapha de 18 – 36 : le véritable prêtre-en-chef dans la pratique. Il reste influencé par son prédécesseur déposé. Il est aussi Rocher, si l'on suit le même principe. Mais son nom n'est pas hellénisé, bien entendu.

⁶⁷³ Yohanan n'est pas connu ; Yônathan, la correction du *Codex Bezae* s'accorde avec les données historiques (Josèphe, AJ 18/4/3), et devrait être préférée. Il est fils de Anne et successeur de Kaiphas en 36. Mais les MSS favorisent massivement Ἰωάννης, cf. Omanson 225.

⁶⁷⁴ Personnage inconnu ; son nom utilisé par les rois juifs, en complément du nom juif, d'après Alexandre le Grand, dont la figure a été récupérée par le judaïsme (*Livre de Daniel...*).

⁶⁷⁵ ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ, avec l'adjectif ἀρχιερατικός; Théocratie et aristocratie sont liées, regroupant les sadducéens. La précision concernant ces personnages apparaît comme une glose, à mettre entre parenthèses ; sur la formule, cf. Kittel 3/266-7, pour la désignation d'une aristocratie sacerdotale.

⁶⁷⁶ ἐν τῷ μέσῳ : « au milieu », alors que dans les confrontations judiciaires ou non, on privilégie le πρὸς « devant », cf. le premier verset. Le conseil se disposait en demi-cercle.

⁶⁷⁷ ἐπυνθάνοντο=imp. πυνθάνομαι : vocabulaire judiciaire, pour l'interrogation.

⁶⁷⁸ ἐν à valeur instrumentale.

⁶⁷⁹ Distinction entre le pouvoir magique, δυνάμις et le nom (aussi magique), ὄνομα. Sous cette interrogation pointe le soupçon d'avoir affaire à des magiciens ou exorcistes. Le nom reste un instrument d'une puissance qui peut modifier la réalité, de manière autonome. Les noms sémitiques avaient une réputation d'efficacité. Cela confirme qu'il faut s'interroger sur le sens à donner au nom de « Jésus » en grec. Dans le judaïsme, la guérison par l'usage du nom divin est acceptée, mais la difficulté vient si un autre nom est prononcé comme étant puissant et efficace.

⁶⁸⁰ Place exceptionnel du pronom ὑμεῖς à la fin de la tirade, en position emphatique et accusatrice.

⁶⁸¹ Var. σέσεται.

⁶⁸² Var. ὁ.

-Dirigeants du peuple⁶⁸³, et les *Plus-Anciens* [+ (d') Israël⁶⁸⁴], (9) si nous (en) ce jour, si nous sommes interrogés sur un bien/fait⁶⁸⁵ en (faveur) d'un **humain**^{ARAM686} affaibli, (c'est) pour savoir par quoi celui-ci a été sauvé. (10) **Qu'il soit connu à vous**^{LXX} tous, et à tout le peuple (d') Israël⁶⁸⁷ que (c'est) au nom de GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ le nazôréen, que vous, vous avez crucifié⁶⁸⁸, (lui) que LE DIEU a redressé (hors) des cadavres⁶⁸⁹, (c'est) par celui-là⁶⁹⁰ (que) celui-ci se tient guéri devant vos yeux⁶⁹¹. (11) Celui-ci est la Pétras⁶⁹², celle *considérée-comme-nulle* par vous les *bâtisseurs-de-maison*⁶⁹³, devenue (celle placée) en *tête-d'angle*⁶⁹⁴, (12) et non, il n'est de sauvegarde⁶⁹⁵ en aucun autre, en rien en effet il n'est aucun autre nom^{SEM} sous le ciel (que) **celui donné**^{LXX} **chez les humains**^{SEM696} dans lequel il faut (pour) être sauvés, (quant à) nous⁶⁹⁷.

4. <Délibération du Sanhédrin>

13. Θεωροῦντες δὲ τὴν τοῦ Πέτρου παρρησίαν καὶ Ἰωάννου καὶ καταλαβόμενοι ὅτι ἄνθρωποι ἀγράμματοί εἰσιν καὶ ἰδιῶται ἐθαύμαζον ἐπεγίνωσκόν τε αὐτοὺς ὅτι σὺν τῷ Ἰησοῦ ἦσαν
14. Τὸν τε ἄνθρωπον βλέποντες σὺν αὐτοῖς⁶⁹⁸ ἐστῶτα τὸν τεθεραπευμένον οὐδὲν εἶχον [ποιῆσαι ἢ] ἀντειπεῖν
15. Κελεύσαντες δὲ αὐτοὺς ἔξω τοῦ συνεδρίου ἀπελθεῖν⁶⁹⁹ συνέβαλ[λ]ον πρὸς ἀλλήλους
16. λέγοντες Τί ποιήσωμεν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις Ὅτι μὲν γὰρ γνωστὸν σημεῖον γέγονεν⁷⁰⁰ δι' αὐτῶν πᾶσιν τοῖς κατοικοῦσιν [ἐν] Ἱερουσαλήμ φανερόν⁷⁰¹ [ἐστίν] καὶ οὐ δυνάμεθα ἀρνεῖσθαι

⁶⁸³ ἄρχοντες τοῦ λαοῦ : titre qui reprend la forme grecque, quand une cité est dirigée par des «dirigeants», dits magistrats en français. Mais les prêtres sont-ils aussi les dirigeants du Peuple, sur le plan institutionnel ?

⁶⁸⁴ La présence du nom d'Israël, l'ancien royaume, est notable dans un discours qui est censé avoir été prononcé en pleine occupation romaine, et non dans quelque paraphrase biblique.

⁶⁸⁵ εὐεργεσία : bienfait, action honnête, favorable, avant que ce soit la générosité institutionnelle des cités grecques.

⁶⁸⁶ Cf. Black 107.

⁶⁸⁷ Le nom étant invariable, il suffit de concevoir qu'il est placé en simple apposition.

⁶⁸⁸ ἐσταυρώσατε= aor. σταυρώω : verbe rarement employé avant (Polybe), signifiant plutôt « dresser (des pieux pour créer une palissade) ou même empaler ». On passe donc, par le motif de la croix, du croisement à la fixation à la croix, ce qui est mieux rendu par le verbe latin, qui devrait être à l'origine du changement. L'accusation est excessive, puisque les textes précisent tous que ce sont les Romains qui se sont acquittés de la tâche pratique. Les prêtres se sont contentés de juger le cas.

⁶⁸⁹ Confrontation directe des deux actions, celle des hommes puis de la divinité, en insistant sur la conséquence de l'une sur l'autre.

⁶⁹⁰ Choix de οὗτος en référence au Christ, qui est pourtant plus éloigné dans la phrase que le mot dieu, ou même le nom. Mais le mot Christ est plus important à ce moment dans l'esprit de l'auditeur; cf. Zerwick 214. ἐν τούτῳ οὗτος crée aussi une allitération, pas forcément très heureuse à l'écoute. Il reste une incertitude sur le sens de ce fragment de phrase.

⁶⁹¹ Raisonnement par amalgame, cherchant à créer la confusion dans l'auditoire, qui associe la guérison de l'invalidé devant eux à la résurrection du Christ.

⁶⁹² La Pétras taillée destinée à la construction, et non la roche brute.

⁶⁹³ οἰκοδομοῦντες: participe passé, « ceux qui bâtissent ». ou οἰκοδόμοι. Le verbe associe deux mots désignant la maison. L'image du rejet par les constructeurs, c'est-à-dire les spécialistes, d'une Pétras est issue de l'AT (Ps. 118/22) et elle est reprise par Luc 21/17. Dire d'eux qu'ils sont des bâtisseurs n'est pas un compliment, dans une période de contestation du Temple comme institution et comme principe. Le bâtiment est vu comme un obstacle à la nouvelle conception de la divinité. D'ordinaire, les métaphores architecturales sont communes à l'époque et dans la région (cf. Qumran). La construction d'un bâtiment, ne serait-ce qu'un mur, est toujours vu comme un miracle.

⁶⁹⁴ εἰς κεφαλὴν γωνίας : « en tête de coin », ce qui prolonge la métaphore architecturale, par une expression présente dans Is 28/16 et Ps 118/22, pour désigner un élément d'architecture capital dans une construction. On a l'impression vraiment que l'inspiration vient toujours des mêmes livres. On a envie de traduire par « clé de voûte », car la voûte est toujours vue comme une merveille et elle est encore rare.

⁶⁹⁵ ἡ σωτηρία : la sauvegarde, le salut.

⁶⁹⁶ Cf. Torrey 6 et 30 : l'original araméen devait dire « posé parmi les humains », précédé d'un article.

⁶⁹⁷ Quand la notion de sauvegarde est présentée, le nom de Jésus n'est pas cité, ce qui permet de justifier la traduction de son nom par Sauveur. Cette phrase vise à clore la série des prophètes par cette figure messianique. Enfin, le Salut est présent dans le texte et les discours.

⁶⁹⁸ Var. σὺν αὐτῶν.

⁶⁹⁹ Var. ἀπαχθῆναι.

⁷⁰⁰ Var. γεγονέναι.

⁷⁰¹ Var. φανεροτέρον.

17. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἐπὶ πλεῖον διανεμηθῆ εἰς τὸν λαόν ἀπειλησώμεθα⁷⁰² [οὖν] αὐτοῖς μηκέτι λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τούτῳ μηδενὶ ἀνθρώπων

18. [συνκατατιθεμένων δὲ αὐτῶν]⁷⁰³ Καὶ καλέσαντες⁷⁰⁴ αὐτοὺς παρήγγειλαν [αὐτοῖς] τὸ καθόλου⁷⁰⁵ μὴ φθέγγεσθαι μηδὲ διδάσκειν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ

(13) Observant le *entier-franc-parler*⁷⁰⁶ du Rocher et de Iôannès⁷⁰⁷, et ayant com/pris qu'ils étaient des humains il/lettrés⁷⁰⁸, et de (simples) particuliers⁷⁰⁹, ils s'émerveillaient; ils re/connaissaient⁷¹⁰ qu'ils étaient avec⁷¹¹ LE GUÉRIS'SAUVEUR, (14) voyant l'humain avec eux se tenant debout, (celui) qui avait été traité⁷¹², ils n'avaient rien à contre/dire⁷¹³. (15) Leur ayant ordonné de partir hors du *Siège-Commun*⁷¹⁴, ils ont *jeté-ensemble* (leurs avis?) les uns vers les autres, (16) disant:

-Que ferions-nous⁷¹⁵ à ces humains⁷¹⁶? (Parce) qu'en effet, un *signe connu*^{ARAM717} (de tous) à travers eux est advenu, évident pour ceux qui habitent Jérusalem, et nous ne pouvons pas (le) nier. (17) Mais afin que (cela) ne soit pas en plus *propagé-à travers* dans le Peuple, (il faut) que nous les menacions [+par la menace^{SEM718}] (pour) ne *plus-jamais* parler en ce nom-ci⁷¹⁹ à aucun des humains⁷²⁰.

⁷⁰² Var. , ta remata tauta ἀπειλή

⁷⁰³ NA 330 ; n.18.

⁷⁰⁴ Var. τῆ γνώμη φωνήσαντες.

⁷⁰⁵ Var. τὸ κατὰ τὸ.

⁷⁰⁶ La liberté d'expression est ici exercée dans un sanctuaire autonome, par rapport à l'Empire, mais qui possède ses normes et sa police.

⁷⁰⁷ Son nom est comme rattaché au texte, et il n'intervient pas dans l'action : on peut supposer qu'il a été ajouté, à des fins de rééquilibrage entre les figures.

⁷⁰⁸ ἀγράμματος : illettrés, incapables de lire la Loi? Il y avait au moins une citation d'un texte prophétique, celui d'Isaïe, dans le discours. Il n'y a pas d'autre littérature à disposition, pour ceux-là qui ne sont pas hellénistes. Ils ne sont pas non plus de la catégorie officielle des scribes, qui ne les connaissent ni en écrivains ni en lecteurs. Sont-ils même alphabétisés?

⁷⁰⁹ ἰδιώτης, soit l'individu, cf. cf. Kittel, 3/215 par rapport au groupe, l'individu étant dès le départ considéré comme fautif et à rectifier. Mais le mot doit venir d'un mauvais adaptation à l'araméen, qui pourrait signifier « commun » ou « profane ». Le sens peut commencer à évoluer vers l'insulte à ce moment, ou le mépris pour quiconque est considéré comme peu éduqué, cf. Kittel, 3/216. Le mot ἰδιώται a connu une telle popularité en hébreu qu'il a été repris sous la forme *hedyot*, pour désigner quelque du peuple, un *quidam*.

⁷¹⁰ ἐπεγίνωσκόν : la forme du verbe pourvu de la préposition renforce le sens, vers l'idée d'une avancée, d'une progression par la connaissance.

⁷¹¹ La formule correspond à l'idée d'être partisan, même d'un personnage disparu, en le montrant physiquement par sa présence.

⁷¹² Traité, soigné et non directement guéri, ce qui appartient au chef thaumaturge.

⁷¹³ Le miracle n'est pas contesté, et personne ne tente de réfutation des interprétations de Pétros; du moins, est-ce ainsi que les faits sont présentés. L'ensemble de l'argumentation s'appuie sur le miracle.

⁷¹⁴ συνέδριον, transcrit en hébreu par « *Sanhédrin* », mot-à-mot, des sièges rassemblés.

⁷¹⁵ ποιήσωμεν= subj. aor. ποιῶ, avec nuance de possibilité : « que pourrions-nous faire », qui à la rigueur peut se rendre par un futur.

⁷¹⁶ Cf. Black 107, pour désigner une personne, un ou des individus.

⁷¹⁷ Cf. Torrey 6 et 30 : adjectif « connu » dans le sens de « remarquable ».

⁷¹⁸ Datif de manière ἀπειλή associé à un verbe construit à partir du même mot, qui aboutit à un pléonisme. Le but est de rendre l'infinitif absolu hébraïque, sous l'influence de la LXX; cf. Zerwick § 60.

⁷¹⁹ μηκέτι suivi de μηδενὶ : deux négations proches qui se complètent.

⁷²⁰ Ils évitent eux-mêmes de prononcer le nom.

(18) Et ^{SEM} les ayant appelés, ils leur ont enjoint le (fait de) ne *plus-du-tout* ni s'exprimer⁷²¹ ni enseigner⁷²² sur le nom du GUÉRIS'SAUV⁷²³.

5. <Victoire sur le Sanhédrin>

19. Ὁ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀποκριθέντες εἶπον πρὸς αὐτοὺς Εἰ δίκαιόν ἐστιν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ὑμῶν ἀκούειν μᾶλλον ἢ τοῦ θεοῦ κρίνατε
20. Οὐ δυνάμεθα γὰρ ἡμεῖς ἃ εἶδαμεν καὶ ἠκούσαμεν μὴ λαλεῖν
21. Οἱ δὲ προσαπειλησάμενοι ἀπέλυσαν αὐτοὺς μηδὲν εὐρίσκοντες [αἰτίαν] τὸ πῶς κολάσωνται αὐτοὺς διὰ τὸν λαόν ὅτι πάντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι
22. Ἐτῶν γὰρ ἦν πλείονων τεσσαράκοντα [ἦν] ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν [ἐ]γεγόνει τὸ σημεῖον τοῦτο τῆς ἰάσεως

(19) Le Rocher et Yohanan ayant répondu, ont dit devant eux:

-S'⁷²⁴il est juste aux yeux du DIEU de vous écouter vous, plutôt que⁷²⁵ d'écouter le DIEU, *soyez-en juges*⁷²⁶; (20) car nous ne pouvons pas, nous, les (paroles?) que nous avons vues et entendues, ne pas (en) parler⁷²⁷.

(21) Eux, ayant *menacé-contre* (eux), ils les ont libérés, ne trouvant pas ce comment ils les puniraient, à cause du Peuple⁷²⁸, (parce) que tous glorifiaient le DIEU sur (le fait) s'étant passé⁷²⁹.

(22) Car (il) était (âgé) de plus de quarante années⁷³⁰, l'humain sur qui *avait-eu-lieu* le signe de la guérison.⁷³¹

Séquence 6

< Récit sur la réaction après le verdict >

⁷²¹ φθέγγεσθαι= inf. φθέγγομαι, « prononcer, exprimer», pour renforcer le sens du verbe « parler ». Il intègre aussi le vocabulaire rituel, dans le sens de réciter, psalmodier etc...

⁷²² Quelle différence entre l'expression et l'enseignement? conversation privée, et déclaration publique? Les deux activités sont liées par la même négation μή...μηδὲ. L'enseignement pourrait s'appuyer sur les textes à commenter.

⁷²³ Après le silence volontaire du discours, le récit réintègre le nom.

⁷²⁴ L'adverbe interrogatif « si » au début de la phrase est une introduction sémitique, et le verbe final tente d'atténuer cet effet étranger.

⁷²⁵ μᾶλλον ἢ: proposition disjonctive, cf. Zerwick § 445 et Black 117 pour le sémitisme.

⁷²⁶ Réponse socratique : soyez juges, jugez vous-mêmes : l'accusé laisse la responsabilité morale au juge ; cf. Platon, *Apologie de Socrate* 29d. Si le rédacteur n'est pas influencé par Platon et son fameux récit, le public peut l'être.

⁷²⁷ Les négations οὐ et μή sont placées au début et à la fin de la phrase.

⁷²⁸ L'élite est montrée comme coupée du peuple, à cause du miracle. Le texte joue sur les ruptures entre la population, de bonne foi, et ses élites viciées.

⁷²⁹ Ambiguïté d'un malentendu: le peuple peut louer le dieu du Temple pour le miracle, et non le dieu des orateurs. ἐδόξαζον τὸν θεόν : θεός est le terme le plus vague. La libération permet de recommencer la même altercation en 5/19-40 : le texte se duplique lui-même et se reproduit.

⁷³⁰ Nombre symbolique d'années, confirmant le rapport avec le surnaturel. Cela indique aussi que le personnage a attendu avec patience ce messie, et la patience est bien la qualité qui est attendue des adeptes de doctrines messianiques.

⁷³¹ ἰάσις : guérison, nom dont on peut noter encore une fois la proximité avec le nom de Jésus ; à distinguer du simple soin, évoqué avant.

Le texte poursuit dans sa veine triomphaliste, à la suite de la déconfiture de l'administration du Temple, telle que décrite par le narrateur. En réaction, le discours prononcé par les deux chefs, nimbés par l'effet de leur victoire, est une prière d'action de grâce prononcée à l'intérieur du groupe, ésotérique, donc, tissé à partir du texte des psaumes, et qui désigne les adversaires, responsables de la mort ignominieuse du chef, et pour demander l'aide divine contre leurs menées. Techniquement, il s'agit d'une prière à structure classique (invocation, argumentation/considérants, demande).

L'enthousiasme qui résulte de la prise de parole est l'occasion de décrire l'unanimité qui règne entre les membres. Ainsi, le thème suivant des ressources financières commence à être évoqué. Comme le sujet est pénible, il doit être précédé par un moment de jubilation extrême.

1. <Présentation de la situation>

4/23. Απολυθέντες δὲ ἦλθον πρὸς τοὺς ἰδίους καὶ ἀπήγγειλαν ὅσα πρὸς αὐτοὺς οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι εἶπαν
24. Οἱ δὲ ἀκούσαντες [καὶ ἐπιγνόντες τὴν τοῦ Θεοῦ ἐνέργειαν] ὁμοθυμαδὸν ἦραν φωνὴν πρὸς τὸν θεόν, καὶ εἶπαν (-)

[IV] (23) (Une fois) relâchés, ils sont allés (au-)près des leurs⁷³² et ils leur ont raconté les (paroles) que les *Prêtres-(en)-chef* et les *Plus-Anciens* leur ont dit. (24) Eux, les ayant écoutés, d'une *humeur-unanime*, ils ont élevé (la) voix vers LE DIEU et ont dit⁷³³:

2. <Invocation ; introduction>

4/24. Δέσποτα σὺ [++++⁷³⁴] ὁ θεὸς⁷³⁵ ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
25. ὁ διὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν διὰ πνεύματος ἁγίου στόματος⁷³⁶ Δαυὶδ παιδός σου εἰπών (-)

-[+le Dieu] Maître⁷³⁷, τοῖ, (celui)

⁷³² οἱ ἰδίοι : les proches ou les membres de la communauté, soit les chrétiens.

⁷³³ Début d'une prière de remerciement.

⁷³⁴ NA 330, n. 24.

⁷³⁵ Var. par suppression de ὁ θεός. Le CB indique ὁ θεός.

⁷³⁶ Nombreuses var. de ce passage, NA 331, n.25.

⁷³⁷ Exceptionnel emploi de δεσπότης au lieu de κυρίος, qui pourtant intervient dans la citation. Le mot est surtout employé dans un contexte social, pour désigner le rapport entre le maître et l'esclave : cf. 1 *Timothée* 6/1, 2 *Timothée* 2/21. Peut-être que cet emploi veut recouvrir la conception plus sémitique du rapport entre le dieu et ses fidèles considérés comme ses esclaves, ses hiérodules, à un titre ou un autre ? Alors, le dieu pourrait être à l'origine le *Rabb*, sous influence sémitique (et l'invocation est renforcée par le recours au vocatif).

qui (es celui qui) SEM⁷³⁸ a fait le ciel et la terre et la mer, et toutes les choses qui sont en eux⁷³⁹ (25),
// Le (fils ?) du PÈRE de nous⁷⁴⁰ // ayant dit par le SOUFFLE-SACRÉ, de la bouche de ton enfant⁷⁴¹ Dawid, (:)

3.<Citation de Ps. 2/1>

25. Ἵνατί ἐφρύαξαν ἔθνη καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά
26. Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ

Pourquoi⁷⁴² les peuplades piaffaient⁷⁴³ et les peuples⁷⁴⁴ s'occupaient de (problèmes ?) vides?⁷⁴⁵
(26) Se sont re/dressés les rois⁷⁴⁶ de (la) terre, les dirigeants⁷⁴⁷ se sont ligués-ensemble au-même-point^{SEM} contre le SIEUR et contre l'EMBAUMÉ de lui.⁷⁴⁸

4.<Interprétation>

27. συνήχθησαν γὰρ ἐπ' ἀληθείας ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ἐπὶ τὸν ἅγιον παιδὰ σου Ἰησοῦν ὃν ἔχρισας Ἡρώδης τε καὶ Πόντιος Πιλάτος σὺν ἔθνεσιν καὶ λαοῖς Ἰσραήλ
28. ποιῆσαι ὅσα ἡ χεὶρ σου καὶ ἡ βουλή [σου] σου προώρισεν γενέσθαι

⁷³⁸ σὺ ὁ θεὸς ὁ ποιήσας : σὺ emphatique et omission de l'auxiliaire, sur un modèle sémitique. Mélange de la deuxième et troisième personne dans la même proposition.

⁷³⁹ Début d'un hymne par une invocation qui est reproduit dans une grande quantité de textes, et qui est le prélude d'une citation, puis d'une interprétation : ce processus ressemble à un rituel en synagogue.

⁷⁴⁰ Verset confus et en mauvais état. Hypothèse d'une construction araméenne d'origine, mal traduite en grec, cf. Torrey 17 pour la reconstitution d'un possible original : « ...ce que notre père, David ton serviteur, a dit par la bouche du souffle sacré... » ; aussi hypothèse de trois rédactions différentes ; cf. Metzger 280. On peut résumer en imaginant la fusion de deux phrases, l'une faisant s'exprimer le souffle, l'autre s'exprimer la bouche de David (auteur supposé des Psaumes). Le résultat est catastrophique, et a été laissé en l'état. A prononcer, cela devait avoir un effet épouvantable. Mais comme il ne s'agissait pas du récit, mais d'une citation, les rédacteurs et leur public pouvaient considérer que c'était une façon antique et bizarre de s'exprimer, qu'il fallait respecter. « Le (fils ?) du PÈRE de nous » au milieu de la phrase bloque la compréhension : il faudrait le décaler vers la fin, et l'associer à David, qui devient alors le fils de notre Père.

⁷⁴¹ Enfant équivalait au langage courant à serviteur (comme « garçon » au café) ; dans le cas présent, le recours à enfant permet d'éviter l'idée d'une servitude du roi prestigieux et populaire, par le terme infamant de δούλος.

⁷⁴² Ἵνατί, contraction de ἵνα τί « pour/quoi ? », rarement employée, et plus insistante que le τί.

⁷⁴³ Verbe φρυάσσω (forme expressive), rappelant l'expression des chevaux : idée de piaffer, hennir? respirer avec bruit. Métaphoriquement, l'idée exprime l'insolence, comme souvent ce qui a trait aux chevaux.

⁷⁴⁴ Distinction peuplades (ἔθνη) et peuples (λαοί). λαοί pour les Juifs n'est pas normal, avec ce pluriel : ils sont un seul λαός. Une contamination du premier pluriel? ou bien, intégration de peuples voisins du judaïsme (Samaritains, Galiléens, Iduméens?) ou des subdivisions (Esséniens, Zélotes...). Ou bien encore une influence phonétique du terme au pluriel dans la version hébraïque du Ps 2 : *le'ummim*, après *goyim*.

⁷⁴⁵ ὁ τοῦ πατρὸς ἡμῶν διὰ πνεύματος ἁγίου στόματος Δαυὶδ παιδός σου εἰπών : Verset en très mauvais état, par l'ordre des mots et la connexion des idées, cf. Omanson 226-7. Probabilité d'une mauvaise traduction depuis l'araméen, ou erreur de copiste ou bien mélange de deux phrases. L'inspiration globale par un extrait du Psaume, et surtout on ne cite que le tout début du Ps. 2/1-2, le seul passage vraiment connu. Raviver la mémoire du roi David réintègre la figure messianique dans sa nature royale. Le contenu du texte est très vigoureux et plémique, dans un contexte de guerre sainte primitive. L'important est en fait la citation d'un seul mot à la fin, qui justifie toute la construction.

⁷⁴⁶ Des royautes sont incluses dans l'Empire romain au I^{er} siècle, notamment des roitelets en Palestine, souvent détestés ou méprisés par les populations.

⁷⁴⁷ οἱ ἄρχοντες : ceux qui ont le pouvoir, les puissants. Difficile de savoir qui est visé par un terme aussi vague. Si le flou est volontaire, il se peut que la cible soit l'empereur lui-même, incarnation du pouvoir politique suprême, et donc de la tyrannie.

⁷⁴⁸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ : d'ordinaire, le Sieur est l'Embaumé : ici, ils sont clairement dissociés par la répétition de κατὰ. Le mot fondamental est cité, alors qu'ailleurs il est rare : χριστός. Dans le Psaume, il désigne le roi sacralisé par sa divinité, par l'huile parfumée.

(27)⁷⁴⁹ Car⁷⁵⁰ ils se sont *ligués-ensemble*⁷⁵¹, sur vérité⁷⁵², dans cette cité⁷⁵³, contre le SACRÉ FILS de toi, que tu as embaumé (d'huile)⁷⁵⁴, Hérodes⁷⁵⁵ et puis Pontius Pilatus⁷⁵⁶, avec les peuplades et les Peuples⁷⁵⁷ d'Israël (28) (pour) faire les (actions ?) que la main de toi et la volonté [+ de toi] avaient pré/déterminé d'arriver⁷⁵⁸,

5.<Supplique>

29. Καὶ τὰ νῦν κύριε ἐπίδε ἐπὶ τὰς ἀπειλὰς⁷⁵⁹ αὐτῶν καὶ δὸς τοῖς δούλοις σου μετὰ παρρησίας πάσης λαλεῖν τὸν λόγον σου
30. ἐν τῷ τὴν χειρὰ [σου] ἐκτείνειν σε εἰς ἴασις καὶ σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι⁷⁶⁰ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἁγίου παιδός σου Ἰησοῦ

(29) et (quant) aux (moments de) maintenant⁷⁶¹, SIEUR, sur/veille sur les menaces d'eux et donne aux Esclaves de toi, avec une complète⁷⁶² *parole-entière*⁷⁶³ (la possibilité) d'exprimer la parole de toi, (30) par (le fait pour) toi d'étirer la main^{SEM764} [+ de toi], dans le but (pour) (la) guérison, et (les) signes et merveilles (d') advenir par le nom de l'ENFANT⁷⁶⁵ SACRÉ de toi (le) GUÉRIS'SAUV.

6. <Effet>

⁷⁴⁹ Citation de Ps. 2/1, attribué à David.

⁷⁵⁰ Début d'un commentaire rabbinique, qui a pour tâche de remettre l'extrait dans l'actualité. Mais le commentaire est avorté dans la version qui nous est parvenue.

⁷⁵¹ Thèse d'un complot impliquant des puissances distinctes, ce qui renforce la cohésion des membres du groupe.

⁷⁵² ἐπ' ἀληθείας : plutôt que « en vérité » parce que cela montre que le discours s'appuie sur ce fait. La formule n'est pas que de décor futile : elle veut certifier la véracité de toute la suite du récit, qui relate des événements plus récents et proches.

⁷⁵³ Jérusalem considérée comme une cité de type grec, πόλις. Est-ce un abus de langage, ou est-ce justifié au moins depuis l'extérieur et dans l'apparence? Signe d'abord du prestige du nom de cité, parce qu'en dépit des apparences (multitude de responsables, et rôle d'un conseil), la ville n'a pas du tout le statut de « cité », cf. V. A. Tcherikover, « Was Jerusalem a 'polis' ? », *IEJ* 14/1964.

⁷⁵⁴ ὄν ἔχριστας « celui que tu as enduit » de χρίω 'hb. *mashiah*, participe passé de *mashah* : rituel d'intronisation royale. Aussi onction préalable des victimes de sacrifice. La mention est rare en dehors bien sûr du titre de χριστός, pour éviter d'insister sur une revendication politique. Mais ici, le rappel de l'onction est indispensable, puisque sont cités juste avant des autorités politiques réelles. Le public grec n'a pas dû avoir envie ou besoin de comprendre le mot « Christ ».

⁷⁵⁵ Sans titre royal, puisqu'il n'est que tétrarque, Hérode (Antipas) est présenté en associé de Pilate et surtout en accusateur ; en fait, ce personnage n'est presque pas présent dans ces circonstances. Lc 23/14 le présente bien au contraire comme indigne d'être condamné, et renvoyé aux Romains. Ce serait plutôt un indice de l'influence de textes alternatifs, ceux que représente l'Évangile de Pétrus, qui insistent sur la culpabilité d'Hérode, lequel paie pour la mauvaise réputation de tous les Hérodiens.

⁷⁵⁶ Πόντιος Πιλάτος : la simple transcription du nom latin connu (sans le *praenomen*). Nommer le gouverneur permet de ne pas dénoncer l'Empire comme responsable. Il est possible de contester un gouverneur, et même de l'accuser officiellement, pour obtenir sa destitution et sa punition. Pilatus n'avait pas bonne réputation en général ; il est mentionné par des allusions par Josèphe, Philon d'Alexandrie, Tacite.

⁷⁵⁷ Reprise du pluriel sous l'influence de la citation. Le résultat est tout à fait anormal quand il s'agit de représenter le peuple juif, même s'il est divisé dans les faits entre factions, et par la Diaspora, il reste uni pour ce qui est du destin qui lui est présenté.

⁷⁵⁸ La phrase cherche à démontrer que les Juifs ont été les instruments divins de l'action, et ainsi, d'atténuer leur responsabilité. Elle est aussi une des tentatives d'interprétation providentielle de la mise à mort du Christ, question théologique fondamentale et fondatrice.

⁷⁵⁹ Var. τὰς ἀγίας.

⁷⁶⁰ Var. γένεσθαι.

⁷⁶¹ Rupture pour introduire une introduire une supplique.

⁷⁶² πάσης sans article, et rarement placé après le nom, pour signifier "entier, complet" en *koinè*, cf. Zerwick § 188.

⁷⁶³ Concept purement grec et politique de la παρρησία, *parrhèsia*, sans correspondance possible en hébreu, et rare dans la LXX. A l'origine πᾶν+ῶς, droit de tout dire, avec audace, franchise, voire naïveté et de désinhibition (les esclaves étant par excellence ceux qui en sont dépourvus). Il y a en français cette nuance en français dans l'adjectif entier, pour parler du caractère de quelqu'un. L'idée a été défendue surtout par les cyniques et elle est devenu un moyen et un objectif généralisés ; cf. Kittel 5/871 ; dans Actes, le concept ne s'applique qu'aux humains, cf. id. 882. Il est un des termes les plus importants du NT, en dehors des mots sacrés, et l'apport le plus évident de la culture grecque, une véritable innovation, déjà promue par les philosophes hellénistiques. Josèphe l'utilise lui aussi, comme une norme : « En résumé, plus de franc parler nulle part, partout des tyrannaux, et déjà les germes de la catastrophe future répandus dans la cité. » (*GJ* 2/14/1).

⁷⁶⁴ Cf. Torrey 6.

⁷⁶⁵ Emploi de παῖς au lieu de υἱός. παῖς peut être une influence sémitique parce qu'il se rapproche de la notion d'esclave, de petit serviteur, cf. Kittel 5/704-5. La formulation est exceptionnelle, car il est associé à la sacralité par ἅγιος, et on devrait rechercher son origine.

31. Καὶ δεηθέντων αὐτῶν ἐσαλεύθη ὁ τόπος ἐν ᾧ ἦσαν συνηγμένοι, καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ ἐλάλουν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ μετὰ παρρησίας [πάντι τῷ θέλοντι πιστεύειν]

32. Τοῦ δὲ πλήθους τῶν πιστευσάντων ἦν [ἡ] καρδιά καὶ [ἡ] ψυχὴ μία [καὶ οὐκ ἦν διάκρισις ἐν αὐτοῖς οὐδεμία]

(31) Et après avoir supplié⁷⁶⁶, a été ébranlé le lieu dans lequel ils étaient rassemblés⁷⁶⁷.

Et ils ont tous été remplis du SACRÉ-SOUFFLE, et ils ont exprimé la parole du DIEU avec *une entière-(liberté de)-parole*. (32) De la masse⁷⁶⁸ de (ceux) qui avaient cru⁷⁶⁹ (n') était (qu'un) un cœur et âme (unique),

7.<Extension sur les finances>

32. καὶ οὐδὲ εἷς⁷⁷⁰ τι τῶν ὑπαρχόντων [αὐτοῦ] αὐτῷ ἔλεγεν ἴδιον εἶναι ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ἅπαντα κοινά

33. Καὶ δυνάμει μεγάλη ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χρυ] χάρις τε μεγάλη ἦν ἐπὶ πάντας αὐτούς

et pas un (seul)⁷⁷¹ ne disait (qu'une) quelconque (partie ?) des dépendances⁷⁷² (qui) à lui était personnelle⁷⁷³, mais (qu') était pour eux toutes (les choses) communes⁷⁷⁴. (33) Et avec (une) force grande, les Envoyés re/donnaient la preuve du redressement du SIEUR-GUÉRIS'SAUV⁷⁷⁵. Et une grande bienveillance était sur eux tous⁷⁷⁶.

Séquence 7

⁷⁶⁶ δεηθέντων= part. aor. δέομαι, peu employé dans ce contexte rituel : une prière particulière, plus insistante et désespérée -> «supplier, implorer».

⁷⁶⁷ Séisme, comme signe de puissance divine, cf. *AT et Hébreux* 12/21 : un élément assez soumis intégré au récit pour le rythmer. Le phénomène reste un cataclysme pour les populations, et une catastrophe bien connue des archéologues.

⁷⁶⁸ πλήθος : ce qui est plein, rempli, pour désigner le grand nombre par rapport au petit, cf. Kittel 6/274.

⁷⁶⁹ Nuance exprimant une évolution : « ceux qui se sont mis à croire ».

⁷⁷⁰ Var. οὐδεὶς.

⁷⁷¹ οὐδὲ εἷς au lieu de οὐδεὶς (personne): insistance en divisant le mot.

⁷⁷² τὰ ὑπαρχόντα : « les biens soumis à » suivi d'un datif pour la possession.

⁷⁷³ ἴδιος : privé, personnel, individuel.

⁷⁷⁴ Première déclaration ; ne correspond pas tout à fait à la suivante. Ici, la proclamation, puis l'explication. Le partage des biens est un principe connu de la secte des Esséniens; cf. Plin *NH* 5/73. La phrase est difficile dans sa construction parce qu'elle est un mélange entre le style direct et indirect.

⁷⁷⁵ Les deux personnages ont été arrêtés à cause de cette proclamation au début de la séquence. Le verset sert de transition entre deux thèmes très différents.

⁷⁷⁶ Toutes les propositions des v.32-33 sont construites selon le même schéma.

< Récit sur la punition d'Ananias >

L'exemple suivant est terriblement négatif, puisqu'après celui de la générosité du riche Bar Nabas, et il y a une volonté de créer un fort contraste moral, entre bonne attitude et mauvaise : le procédé est pédagogique plus que rhétorique. La violence des scènes, qui rappelle par sa dureté le châtement de Judas, implique d'abord que le refus du partage (ou de la confiscation) est assimilé à une trahison à la fois contre le groupe et contre le dieu lui-même, et ensuite que l'initiative se déroule dans un cadre autoritaire, ce qui n'était pas avoué avant. La réquisition n'est pas loin, par l'action d'une sorte de fisc privé. Pourtant, l'accusation publique détourne le sujet vers le domaine moral : le mensonge, le dol, et le recel à la fin. En positif, ce qui est célébré est la soumission total du membre et la domination totale des chefs, le dénuement des uns et le contrôle des autres. Les Esséniens avaient eu aussi édicté de telles règles, qui se retrouvent point par point dans la situation présente, puisqu'au membre nouveau de la secte s'imposent les règles suivantes :

« ...il jure de toujours aimer la vérité et de confondre les menteurs ; de garder ses mains pures de larcin, son âme pure de gains iniques ; de ne rien tenir caché aux membres de la secte. »⁷⁷⁷

Hanania et sa femme ont promis, puis se sont réservés une part, une sorte de garantie : ce genre de compromis n'est pas apprécié dans un groupe sectaire eschatologique, qui doit retenir ses membres coûte que coûte, justement. Le couple pouvait ressortir de là et se réintégrer dans la société, s'il lui restait un petit quelque chose.

A la fin, le couple coupable meurt d'un coup comme foudroyé⁷⁷⁸, sans que la cause directe ne soit indiqué, de manière à horrifier ceux qui voudraient s'y risquer. L'image du couple maudit remonte à Adam et Ève et cette référence antique n'est pas oubliée. Et quand elle est néfaste, la femme est mentionnée, quasi à égalité, et même dénoncée.

Pour la première fois, à cette occasion, la communauté est désignée par le nom qui restera, d'origine grecque sur le plan formel (ekklesia, de kaleô, 'appeler') mais venant une institution connue en hébreu, qahal (aram. kenishta), l'endroit où on est appelé : les deux termes sont proches par la forme et par le sens.

Le hiatus reste immense entre le « crime » et le châtement appliqué et l'explication principale reste la portée symbolique et d'exemplarité du récit, ce qui autorise l'outrance. Les exégètes se sont acharnés à minorer l'épisode, qui tranche avec la charité évangélique (laquelle sera mise en forme plus tard). L'esprit est tout autre dans le cas du couple maudit, et le dieu qui punit est celui de l'Ancient Testament, terrible et jaloux. Nous sommes en présence d'une strate très archaïque du système qui se met en place et de la mentalité de ses membres. Un Âge d'Or terrible, valable pour un petit groupe, isolé et à la survie fragile.

La manière d'exprimer les choses, compliquée à loisir, incompréhensible à la fin dans l'exposition des griefs indique un embarras certain, et l'envie d'éviter que le public s'y intéresse trop. Par bonheur, l'effroi suscité fait diversion.

Or, rien ne se perd, rien ne se perd, tout se transforme, dit-on en physique, alors qu'il en est de même en littérature. L'ensemble du récit s'est construit comme une reprise d'un épisode du Livre

⁷⁷⁷ Josèphe, GJ 2/8/7.

⁷⁷⁸ Une analyse rationaliste ferait croire à une crise cardiaque, phénomène qui devait sembler prodigieux autrefois, comme une punition divine.

de Josué, avec le détournement d'un certain Achan⁷⁷⁹. Le délit est mineur, mais il est de nature religieuse, et dans ce cas, l'œuf est toujours un bœuf et le châtement est terrible.

But est de lutter contre la duplicité. Expression confuse : à dessein ? vente et don pas obligé, mais si promis, alors dû ? Si l'on tente de reconstituer : le couple a promis de livrer l'intégralité du montant de la vente d'un bien, sans avoir été obligé de le faire. Dans l'intervalle qui se situe entre la promesse et l'apport définitif de l'argent, cette somme promise et due est considérée virtuellement comme une propriété du groupe, et du dieu. Dès lors, si le montant récupéré est inférieur, il y a vol.

Notons que la secte veut récupérer de l'argent, issu des ventes, et non les terrains eux-mêmes à travailler. Elle a un besoin urgent de ressources pour vivre, et la perspective de la Fin des Temps ne donne guère envie de s'engager dans la culture de la terre.

Pas de malédiction, mort directe, comme frappé par la foudre, sorte d'exécution mystique... Les furtives funérailles sont aussi l'occasion de montrer l'isolement social absolu des membres du groupe (qui mérite alors le titre de secte) : personne de la famille des deux victimes n'est là pour accomplir le moindre rite. Ainsi est confirmé le fait que les nouveaux membres se sont séparés des leurs, en entrant dans la Voie, et dans la fièvre de la fin des temps.

Les exégètes se sont beaucoup agités pour disculper la divinité, qui ne peut être violente, et ils se sont interrogés pieusement sur les causes véritables de la mort d'Ananias, comme si le cas avait été réel.

Le but ultime reste la peur religieuse, la sainte frousse, comme indiqué par le dernier verset, qui précise l'effet sur le reste de la société, fasciné et inquiet d'une telle rigueur.

1. <Méfait>

- | |
|---|
| <p>1. Ἄνὴρ δέ τις Ἀνανίας ὀνόματι, σὺν Σαπφείρῃ Σαπφίρῃ⁷⁸⁰ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ ἐπώλησεν κτήμα
2. καὶ ἐνοσφίσατο ἀπὸ⁷⁸¹ τῆς τιμῆς συνειδυίης καὶ τῆς γυναικὸς καὶ ἐνέγκας μέρος τι παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων ἔθηκεν⁷⁸²</p> |
|---|

⁷⁷⁹ Cf. Josué 7/1 ; le verbe principal désignant l'action est le même que dans la LXX.

⁷⁸⁰ Var. Σαφύρα, en diphtongue Σαφείρη.

⁷⁸¹ Var. ἐκ.

⁷⁸² Var. ἔθετο.

[V] (1) Un certain homme, Hananias⁷⁸³ par son nom, avec Sapphirè⁷⁸⁴ la femme de lui a vendu⁷⁸⁵ une possession⁷⁸⁶ (2) et il (l') a détourné-pour-lui⁷⁸⁷ (une partie ?) (hors) de la valeur, la femme ayant aussi eu une *commune-vision* (du projet) et ayant apporté(-de sa-part)⁷⁸⁸ (une) partie, vers⁷⁸⁹ les pieds des Envoyés, il l'a déposée.

2.<Accusation ; mort d'Ananias>

3. Εἶπεν δὲ ὁ Πέτρος Ἀνανία⁷⁹⁰ διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ νοσφίσασθαί [σε] ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου
 4. Οὐχὶ μένον σοὶ⁷⁹¹ ἔμενον καὶ πραθὲν ἐν τῇ σῆ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν τί ὅτι ἔθου ἐν τῇ καρδίᾳ σου [ποιῆσαι] τὸ πρᾶγμα τοῦτο⁷⁹² Οὐκ ἐψεύσω ἄνθρωποις ἀλλὰ τῷ θεῷ
 5. Ἀκούων δὲ ὁ Ἀνανίας τοὺς λόγους τούτους [παραχρῆμα] πεσὼν ἐξέψυξεν καὶ ἐγένετο φόβος μέγας ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας
 6. Ἀναστάντες δὲ οἱ νεώτεροι συνέστειλαν αὐτόν καὶ ἐξενέγκαντες ἔθαψαν

(3) Le Rocher a dit:

-Ananias, (*par-*)*quoi*⁷⁹³ l'Adversaire^{HEB 794} a-t-il rempli^{HEB795} le cœur de toi, (au point) de tromper⁷⁹⁶ le SOUFFLE-LE-SACRÉ⁷⁹⁷, et de mettre-à-l'écart une (portion) de la valeur du domaine? (4) Non mais⁷⁹⁸, (le) restant est resté à toi, et (une fois) vendu, (l'argent ?) existait (encore)

⁷⁸³ Hellénisation de Hanan par la terminaison en -ίας ; signifiant "Yahvé est miséricorde", ce qui ne convient pas vraiment à ce qui va suivre. Son initiative vient à la suite de celle de Barnabas : il est sensible aux honneurs que celui-ci a récupéré suite à sa générosité. Il faut mettre un « H » en initiale, soit un esprit rude, pour correspondre à la prononciation gutturale de la lettre hébraïque. Le nom est très commun dans l'AT et le NT. Le choix a pu venir de sa présence dans des textes violents comme Jérémie 28 ou Ezéchiel 11. L'ajout du ζ concerne aussi le nom hellénisé de Jésus.

⁷⁸⁴ Σαπφίρη : nom féminin, Sapphira. = Shappira, la "Belle" (femme) en araméen. Un nom véritable ou un surnom superficiel et même symbolique ? Le nom vient de l'araméen, par sa forme *shap-*. L'écriture du nom a du mal à faire cohabiter deux φ à la suite, deux consonnes aspirées, ce qui est imprononçable. Alors on a mué le premier en π .

⁷⁸⁵ L'homme est propriétaire, et il vend seul, sans sa femme, mais elle sera punie elle aussi, pour complicité.

⁷⁸⁶ κτήμα : une propriété, un bien personnel, surtout foncier. Plus loin , il est désigné comme un domaine, χωρίον. Le couple ne possédait pas de richesse sous forme monnayable, et devait donc se défaire d'un bien immobilier. Que la propriété foncière constitue la richesse principale des familles est normal dans l'Antiquité, surtout dans une région peu développée et monétarisée comme la Judée.

⁷⁸⁷ ἐνοσφίσατο= νοσφίζω, mettre à part, détourner quelque chose ; au moyen, donc à son profit. Les rares usages dans la LXX repalcent le mot dans un contexte sacré, comme la soustraction d'un objet du culte, et donc comme un sacrilège.

⁷⁸⁸ Verbe au mode moyen : déposer pour soi, en son intérêt, ou de sa part.

⁷⁸⁹ παρά au lieu du πρός habituel.

⁷⁹⁰ Var. πρὸς Ἀνανίαν.

⁷⁹¹ Var. μέσονσοι.

⁷⁹² Var. πονήρον τοῦτο.

⁷⁹³ La parole de Pétrus est une accusation sous forme interrogative ; cf. Omanson p. 228. Il n'est pas précisé la méthode de découverte du méfait. L'interrogation peut être plus variée que l'habituel « pourquoi » : en quoi, par quoi... Elle est aussi purement rhétorique : aucune réponse n'est attendue et Hananias n'en fournit pas, il n'a pas le temps.

⁷⁹⁴ Le mot Satanias est la transcription phonétique du *sheytan*, figure sémitique du « diviseur » ou « accusateur », un nom commun ou propre : cette figure n'a pas encore une personnalité très développée.

⁷⁹⁵ πλήρωω doit être un hébraïsme, voulant dire « oser faire », transformé en grec en « remplir ». Il a pu donner l'idée que le diable entre dans le cœur, comme pour Judas (Lc 22/3). ἐπλήρωσεν a pu être aussi ἐπίρωσεν, à l'origine de πηρόω, abîmer, diminuer, mutiler ; cf. Metzger 285-6 ; ou bien ἐπειρώσεν, « il a expérimenté, tenté » (cf. l'interprétation par la Vulgate), cf. Omanson p. 227

⁷⁹⁶ Il n'y a pas tromperie, mais tentative seulement : le dieu, comme Zeus, voit tout et sait tout, ainsi que disait Hésiode.

⁷⁹⁷ Variante de la forme habituelle : l'article intercalé indique une insistance sur l'adjectif : « celui-ci qui est » ; cela peut aussi correspondre à une autre figure divine, ou à l'association de deux figures.

⁷⁹⁸ οὐχὶ : interrogatif en forme de négation provocatrice, qui attend une réponse positive. Cette introduction veut traduire la colère de Pétrus.

dans ton contrôle⁷⁹⁹ (Pour-)quoi as-tu édifié⁸⁰⁰ cette affaire⁸⁰¹ dans le cœur de toi^{LXX802}? Tu n'as pas menti⁸⁰³ aux humains, mais au Dieu⁸⁰⁴.

(5) Entendant⁸⁰⁵ ces paroles, Ananias, en tombant, a sorti-l'âme⁸⁰⁶ et est advenu^{LXX} un grand effroi⁸⁰⁷ sur tous ceux écoutant⁸⁰⁸. (6) S'étant levés, les Plus-Jeunes⁸⁰⁹ l'ont enveloppé-ensemble⁸¹⁰ et l'emportant-dehors, ils l'ont mis-en-tombe⁸¹¹.

3. <Mort de Sapphirè>

7. Ἐγένετο δὲ ὡς ὥρων τριῶν διάστημα καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ μὴ εἰδυῖα τὸ γεγονός εἰσῆλθεν
8. Ἀπεκρίθη⁸¹² δὲ πρὸς αὐτὴν⁸¹³ ὁ Πέτρος εἰπέ μοι⁸¹⁴ εἰ τοσοῦτου⁸¹⁵ τὸ χωρίον ἀπέδοσθε Ἥ δὲ εἶπεν Ναὶ τοσοῦτου
9. Ὁ δὲ Πέτρος πρὸς αὐτήν τί ὅτι συνεφωνήθη⁸¹⁶ ὑμῖν πειράσαι τὸ πνεῦμα [τοῦ] κυρίου Ἰδοὺ οἱ πόδες τῶν θαψάντων τὸν ἄνδρα σου ἐπὶ τῇ θύρᾳ καὶ ἐξοίσουσίν σε
10. [καὶ] Ἔπεσεν δὲ παραχρῆμα πρὸς⁸¹⁷ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ ἐξέψυξεν εἰσελθόντες δὲ οἱ νεανίσκοι εὗρον αὐτὴν νεκράν καὶ [συνστειλαντες] ἐξενέγκαντες⁸¹⁸ [καὶ] ἔθαψαν πρὸς τὸν ἄνδρα αὐτῆς
11. Καὶ ἐγένετο φόβος μέγας ἐφ' ὅλην τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας ταῦτα

⁷⁹⁹ Difficulté de compréhension de la phrase, qui évite de mentionner le sujet principal, qui est l'argent. Formulation ampoulée. ἐξουσία : autorité, contrôle, ou possession, ici, mais le terme ne semble pas bien à sa place, car trop officiel, grandiloquent. On en sait pas ce qui est resté, parti dans l'habile ellipse. Il reste douteux que l'on puisse traduire une phrase qui a été rédigée pour ne pas être comprise, et encore moins traduite. Les traductions communes font semblant de traduire.

⁸⁰⁰ ἔθου : τίθημι, construire, édifier, élaborer.

⁸⁰¹ τὸ πρᾶγμα τοῦτο : πρᾶγμα, « chose, affaire » est souvent sous-entendu, mais là, le reproche fait insister dessus, tout en restant dans la litote.

⁸⁰² Le cœur est mentionné au lieu de l'esprit, parce que la mentalité sémitique loge la pensée et au niveau du cœur en plus des sentiments ; cf. Torrey 6.

⁸⁰³ Une accusation de mensonge, alors qu'il n'a pas été décrit en train de parler.

⁸⁰⁴ Second grief, plus formel en apparence : le mensonge en lui-même, plus que le détournement.

⁸⁰⁵ Participe présent, pour bien rendre l'immédiateté et la progression du processus angoisseux. Mais la parole de Pétrou n'a pas la forme d'une malédiction ; elle reste d'apparence judiciaire et psychologique, recherchant les motivations du méfait.

⁸⁰⁶ ἐκψύχω= idée de la sortie, par préposition ἐκ, de l'âme du corps. « Rendre l'âme » pourrait être une bonne alternative et dans ce cas, comme il est mis en terre très vite, il est mort d'un coup. Le verbe est donné en contraste avec ἀποπνέω, expirer, simple idée de l'arrêt de la respiration le dernier souffle. Le même verbe sert à décrire la mort d'Agrippa.

⁸⁰⁷ Récit d'une punition à la suite d'une impiété, inspiré de nombreuses scènes semblables, dans la littérature antique, juive ou non : l'humain a tenté de tromper ou contrarier le dieu, puis il est puni de son audace, depuis Prométhée jusqu'à Judas. φόβος μέγας : formulation qui pousse à choisir un mot plus fort que « peur », comme « effroi ».

⁸⁰⁸ La scène a valeur exemplaire, elle s'est déroulée devant un public, parmi lesquels sont les jeunes, assis, puisqu'ils se lèvent ensuite.

⁸⁰⁹ οἱ νεώτεροι, un comparatif qui peut aussi s'entendre comme positif : Les Jeunes. Ils ont une autre dénomination au v.10. Ils sont à opposer aux presbuteroi.

Catégorie de la population qui doit être moins considérée que les plus vieux, donc chargés de cette tâche. Pas d'autres attestations d'une telle répartition des rôles.

⁸¹⁰ συνέστειλαν=συστέλλω : envelopper, resserrer, ici, mettre le linceul. Il s'agit de serrer ensemble des draps ou des bandes de tissu. La procédure funéraire est toujours simple et très rapide, pour des raisons sanitaires. Normalement, la mise en terre se passe avant la nuit.

⁸¹¹ θάπτω: Même s'il est rejeté par les vivants, Ananias n'est tout de même pas privé de sépulture, comme pourrait l'être un traître véritable comme Judas.

⁸¹² Var. εἶπεν.

⁸¹³ Var. αὐτῆ.

⁸¹⁴ Var. Ἐπερωτήσω σε.

⁸¹⁵ Var. τοσοῦτου déplacé après τὸ χωρίον et remplacé par ἄρα.

⁸¹⁶ Var. συνεφώνησεν.

⁸¹⁷ Var. παρὰ.

⁸¹⁸ Var. ἐξηνέγκαν.

(7) Il est advenu^{LXX} une dis/tance (de) comme trois heures⁸¹⁹ et la femme de lui, (sans) qu'elle ne voie⁸²⁰ ce (qui s'était) passé, est entrée. (8) A répondu⁸²¹ face à elle Rocher:

-Dis à moi, si^{HEB822} vous avez re/donné ce bien pour autant⁸²³ (d'argent).

Elle dit⁸²⁴:

- Oui (vraiment)⁸²⁵, pour autant.

(9) Le Rocher (a dit) face à elle:

-(Pour-)quoi cela a-été-à-l'unisson-ensemble⁸²⁶ (par) vous (pour) tester⁸²⁷ (à votre profit) le SOUFFLE DU SIEUR⁸²⁸? Vois-là !^{SEM} les pieds à la porte⁸²⁹ de ceux (qui ont) mis-en tombe l'homme de toi, et ils vont t'emporter.⁸³⁰

(10) Elle est tombée contre-le-fait⁸³¹ aux pieds de lui, et a ex/piré. En entrant, les jeunots⁸³² l'ont trouvé morte, et l'emportant, ils l'ont enterrée⁸³³ à côté de son homme⁸³⁴. (11) Et il y a eu^{LXX} un grand effroi⁸³⁵ sur l'Assemblée⁸³⁶ entière et (sur) ceux qui ont entendu cela⁸³⁷.

⁸¹⁹ Compter par groupe de trois heures est le plus commode dans la journée, et les repères sont fournis par les horaires des prières. Il est aussi normal, ou normalisé que les funérailles soient accomplies le plus vite possible, si possible dans les trois heures.

⁸²⁰ Voir=savoir.

⁸²¹ Réponse alors que celle-ci ne s'est pas encore exprimée

⁸²² εἰ introduit simplement une question et non une condition, sous l'influence de l'hébreu *im*.

⁸²³ τοσούτου : génitif pour exprimer la valeur, le prix. Pétrus évoque un montant qui est connu de lui et de la femme mais de personne d'autre. Il peut faire un geste pour le préciser.

⁸²⁴ La femme s'exprime, alors que l'homme est resté silencieux : elle exprime le mal à défaut de l'avoir provoqué. A elle est adressé une accusation de complicité qui suffit à la condamner.

⁸²⁵ ναί : marque l'affirmation, plus fort qu'un « oui ». Ananias n'a même pas eu le temps de répondre, et sa femme se charge d'avouer. Mais faute avouée n'est pas à moitié pardonnée.

⁸²⁶ συμφωνήθη= aor. pass. συμφωνέω, être en sym/phonie, en harmonie, en accord.

⁸²⁷ πειράσαι, infinitif moyen, vieille notion aristotélicienne, conçue ici comme un défi au divin, cf. Kittel 6/32.

⁸²⁸ Une autre manière, rare, de concevoir le souffle ; à ce moment, il peut correspondre à la conception sémitique du souffle individuel, attaché à une personne.

⁸²⁹ La scène se passe dans une cour, et les fossoyeurs impurs ne peuvent entrer, d'où cette image pittoresque des pieds souillés visibles par en dessous.

⁸³⁰ Procédé de malédiction par allusion. L'auteur tente de reproduire l'arrivée entendue par les bruits, puis la vue des pieds, qui indique que les portes étaient disposées largement au dessus du sol. Il pourrait aussi y avoir des allusions à la souillure des pieds de ceux qui sont allés enterrer le mari.

⁸³¹ παρα-γρήμα : manière typique de la LXX de présenter un événement soudain, inattendu et d'origine divine.

⁸³² οἱ νεανίσκοι, diminutif sur νεοί, pour ceux qui sont appelés avant οἱ νεώτεροι.

⁸³³ Pas d'allusion à la terre ou à l'inhumation par le verbe, classique, qui indique seulement un traitement funéraire. Mais les usages sont bien connus pour le judaïsme de cette époque.

⁸³⁴ Inhumation habituelle par couples.

⁸³⁵ φόβος μέγας : reprise de la même formule, mais avec une amplification. La scène est conçue pour avoir un effet sur le public.

⁸³⁶ ὅλη ἡ ἐκκλησία: première mention dans les Actes, s'appliquant à celle de Jérusalem. La scène a un premier objectif ésotérique, à l'intérieur du groupe. Le complément porte l'effet au-delà du groupe. Cette première mention est située dans un contexte des plus funestes.

⁸³⁷ Long développement, qui ne doit pas être un détail : καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας ταῦτα ; ce qui signifie que des personnes extérieures à la communauté ont été témoins de l'épisode, à moins que le récit se soit répandu à fin de terroriser.

Séquence 8

< Récit sur le succès de la prédication >

L'auteur continue de décrire les progrès irrésistibles du groupe, toujours pour fournir aux chrétiens des autres générations une référence exemplaire et encourageante, pour ne pas désespérer dans les épreuves, communes sous le règne de Domitien. De toutes les manières, le succès est présenté, multiforme : la succession de miracles, l'unanimité, la réputation, l'accroissement numérique, les manifestations de ferveur, l'extension géographique. On remarquera le recours à la fonction de thaumaturge, pour ne pas dire de magicien : le thème, dans et hors de Jérusalem, semble fonctionner à merveille, et il ne requiert pas auprès de populations grossières de longues citations et de laborieuses exégèses. Ces passages n'ont guère été appréciés par les élites exégétiques, justement, parce qu'elles s'approchaient d'une pure superstition idolâtre, et apparaissaient trop pour ce qu'elles sont, des copies du comportement christique.

1.<Situation générale>

12. Διὰ δὲ τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων ἐγένετο σημεῖα καὶ τέρατα πολλά ἐν τῷ λαῷ καὶ ἦσαν ὁμοθυμαδὸν ἅπαντες [ἐν τῷ ἱερῷ] ἐν τῇ στοᾷ Σολομῶντος⁸³⁸

13. [καὶ] τῶν δὲ λοιπῶν οὐδεὶς ἐτόλμα κολλᾶσθαι αὐτοῖς ἀλλ' ἐμεγάλυνεν αὐτοὺς ὁ λαός

[V] (12) A travers les mains des Envoyés, il (s') est produit^{LXX} signes et prodiges⁸³⁹ nombreux dans le Peuple⁸⁴⁰. Et ils étaient d'une *humeur-identique*, tous, dans le portique⁸⁴¹ de Solomôn⁸⁴².

(13) Des restants (?)⁸⁴³ aucun n'osait (pas) adhérer⁸⁴⁴ à eux⁸⁴⁵, mais le Peuple les valorisait⁸⁴⁶.

2.<Guérisons collectives>

14. (...) μᾶλλον δὲ προσετίθεντο πιστεύοντες τῷ κυρίῳ πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν

15. ὥστε [κατὰ] εἰς τὰς πλατείας ἐκφέρειν τοὺς ἀσθενεῖς [αὐτῶν] καὶ τιθεῖν ἐπὶ κλιναρίων καὶ κραββάτων ἵνα ἐρχομένου Πέτρου κἂν ἡ σκιά ἐπισκιάσῃ τινὶ αὐτῶν [ἀπηλλάσσοντο γὰρ ἀπὸ πάσης ἀσθενίας ὡς εἶχεν ἕκαστος αὐτῶν]

⁸³⁸ Var. Σολομῶνος.

⁸³⁹ Le mot est ambivalent : merveilles ou prodiges, monstruosités etc... ce qui est anormal et inexplicable dans le réel.

⁸⁴⁰ Les miracles remplacent à ce moment la prédication au sens strict, quand la doctrine n'est pas encore clairement constituée.

⁸⁴¹ ἐν τῇ στοᾷ: et non « sous ». Le portique est conçu comme un bâtiment à part entière, et non un protection. C'est une galerie couverte, ouverte d'un côté par une colonnade. Elle borde souvent une cour et permet de rassembler et abriter des groupes des intempéries et du soleil : il est alors un élément matériel de la sociabilité antique, et un indice d'hellénisation.

⁸⁴² Portique sur le bord du parvis, sous lequel Jésus aurait été actif; cf. Jean 10/23.

⁸⁴³ τῶν δὲ λοιπῶν οὐδεὶς : aucune information précise sur ce groupe ; pour Torrey (*Documents of the primitive church* 96), mauvaise lecture de l'araméen signifiant « les anciens », en « le reste ». Le lien avec le verset suivant n'est pas clair non plus. La restriction semble avoir été placée avant la présentation générale et positive du mouvement.

⁸⁴⁴ κολλᾶσθαι: se coller, s'attacher, s'agréger à quelqu'un ; possibilité d'une confusion liée à l'araméen, à cause du verbe ethpa'al (hif'il en héb.) qui peut avoir le sens de rejoindre, ou d'affronter ; cf. Torrey 31.

⁸⁴⁵ Incertitude sur le sens du pronom : les envoyés ou les chrétiens au sens large ?

⁸⁴⁶ ἐμεγάλυνεν= μεγάλυνω : vanter, estimer, en dire quelque chose de grand.

16. Συνήρχετο δὲ καὶ τὸ πλῆθος τῶν περὶ πόλεων [εἰς] Ἱερουσαλήμ φέροντες ἀσθενεῖς καὶ ὀχλουμένους ὑπὸ⁸⁴⁷ πνευμάτων ἀκαθάρτων οἵτινες ἐθεραπεύοντο ἅπαντες⁸⁴⁸

(14) Encore plus s'agrégaient⁸⁴⁹ les confiants au SIEUR⁸⁵⁰, des quantités d'hommes et aussi de femmes⁸⁵¹, (15) jusqu'à dans les (espaces)-larges⁸⁵² déplacer les in/firmes et de (les) mettre sur des couchettes^{LAT} et des brancards⁸⁵³, afin que quand Rocher arrive⁸⁵⁴, *quand-même*⁸⁵⁵ l'ombre (+de lui ?)⁸⁵⁶ couvre l'un d'eux. (16) Se rassemblait La foule des cités⁸⁵⁷ *tout-autour*⁸⁵⁸ de~à ? Jérusalem⁸⁵⁹ apportant les in/firmes⁸⁶⁰ et (ceux) ballotés⁸⁶¹ par des souffles⁸⁶² im/purs⁸⁶³. Ils les ont tous traités⁸⁶⁴.

Séquence 9

< Récit sur la convocation par le temple >

Suivant un procédé bien rôdé de répétition, voici à nouveau la réaction des autorités du Temple, qui monte d'un cran, quand elle se résoud à enfermer les perturbateurs. La conception cyclique

⁸⁴⁷ Var. ἀπὸ.

⁸⁴⁸ Var. καὶ ἴωντο πάντες.

⁸⁴⁹ Contradiction totale entre les deux versets, le premier décrivant le rejet inquiet de la population et le second évoquant le sujet habituel du succès. Deux fragments ont été accolés sans harmonisation particulière.

⁸⁵⁰ τῷ κυρίῳ peut s'appliquer aux croyants directement, ou bien aux croyants qui croissent τῷ κυρίῳ, « dans le Sieur ».

⁸⁵¹ Cette partie de la phrase est posée comme une simple apposition.

⁸⁵² πλατεία : terme ambigu d'urbanisme, en adjectif : soit une place, soit le plus souvent un axe large (de πλατύς), qui se distingue des ruelles, dans lesquelles ne pourraient pas tenir des brancards. Le véritable nom est sous-entendu, comme si l'expression était improvisée.

La place principale est normalement dite "agora". Mais il peut y avoir d'autres places, secondaires.

⁸⁵³ κλινοί ou κλιναρίοι : « lits » ou le diminutif, qui peut avoir le sens de « matelas » ou alors « lit de camp ». κρᾶβᾶτοι correspond soit à des brancards, soit des lits improvisés, lits-de-camp inconfortables (grabats). Le rédacteur recherche un vocabulaire misérabiliste, sans doute d'origine militaire diffusé par les Macédoniens.

⁸⁵⁴ ἐρχομένου Πέτρου : le segment de phrase peut être un génitif absolu, ou bien le complément au génitif de ἡ σκιά, l'ombre, soit « l'ombre de Pétrus étant venu ».

⁸⁵⁵ κἄν= καὶ+ἐάν : « et si » -> « quand même, tout de même, au moins ».

⁸⁵⁶ La fonction magique de l'ombre dans les populations primitives a été très étudiée, cf. J. Frazer, *Le Rameau d'Or*, chap. III ('L'âme comme une ombre et un reflet'). Là, pure magie et superstition populaire pas du tout recouverte d'une pellicule de doctrine. Le texte ne précise pas de quelle ombre il s'agit, ou plutôt à qui est cette ombre, comme s'il y avait une gêne à ce sujet d'évoquer un pouvoir magique si primitif.

⁸⁵⁷ Manière de parler des cités de Judée ? La région n'est couverte de villes.

⁸⁵⁸ περὶς, comme forme renforcée et raffinée de περὶ.

⁸⁵⁹ Ajout dans de nombreux mss de prépositions ἐν ou εἰς parce que les copistes ont appliqué l'adverbe περὶς aux cités. Indéclinable, le toponyme peut s'accorder avec le début ou la fin de la phrase.

⁸⁶⁰ Un détail intéressant : le narrateur ou le témoin distingue deux catégories parmi le public venu pour chercher la guérison. Il y a des malades d'un côté, pour des raisons physiologiques, et de l'autre des personnes victimes d'esprits. C'est une distinction qui dénote un timide début de rationalisation.

⁸⁶¹ ὀχλουμένους = part. pass. de ὀχλέω : remuer, comme par une vague, un mouvement submergeant.

⁸⁶² Le même mot sert au singulier à désigner la force de la divinité, et sa présence, et au pluriel, de manière négative, les esprits mauvais qui existent dans le monde réel.

⁸⁶³ πνευμάτα ἀκαθάρτα : La maladie est considérée comme ayant son origine dans la présence d'un esprit mauvais à l'intérieur d'un corps.

⁸⁶⁴ θεραπεύομαι : soignés ou traités ; on s'est occupé d'eux. Mais le terme de guérison n'est pas appliqué.

du temps est dans ces époques reculées la croyance la plus distribuée parmi l'espèce humaine. Pour éviter l'impression de redite, la tension du drame est accrue.

Toujours selon un schéma éprouvé, une libération surnaturelle intervient, déclenchée par un nouvel élément-moteur, un ange/messager.

Le résultat est qu'une fois de plus les prêtres sont ridiculés, puisque leur impuissance est visible de tous, tandis que les meneurs semblent incontrôlables et invincibles. Lerocher, présenté en position de force, réitère ses reproches, ce qui aboutit à une montée de la tension et à une rupture complète.

Ce sont des passages très offensifs envers le Temple, une institution détruite, et son personnel dispersé depuis longtemps quand le texte est rédigé. Le thème fonctionne encore, il plait par son exotisme.

Est-ce vraiment ce qui a pu déclencher la pseudo-répression ? Le Temple est critiqué depuis longtemps, et par presque tous, car les théocraties ne produisent pas que des heureux. Les pharisiens l'ignorent et le contournent.

1. Détention

17. ἀναστὰς δὲ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ ἢ οὗσα αἴρεσις τῶν σαδδουκαίων ἐπλήσθησαν ζήλου

18. καὶ ἐπέβαλον τὰς χεῖρας [αὐτῶν] ἐπὶ τοὺς ἀποστόλους καὶ ἔθεντο αὐτοὺς ἐν τηρήσει δημοσίᾳ [καὶ ἐπορεύθη εἰς ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια]

[V] (17) **Se dressant**^{LXX 865}, le *prêtre-en-chef* et ceux (qui étaient) avec lui, ce⁸⁶⁶ qui était⁸⁶⁷ l'*option-choisie-par*⁸⁶⁸ des *sadducéens*⁸⁶⁹, étaient remplis de jalousie⁸⁷⁰, (18) et ils ont *pro/jeté-la-main-sur* les Envoyés⁸⁷¹ et les ont gardés dans *la détention publique*^{LAT 872} [CB + et chaque-un s'est rendu dans ses propres (demeures)⁸⁷³].

2. Libération

⁸⁶⁵ ἀναστὰς : manière habituelle pour l'auteur de présenter l'intervention d'un personnage. Le mot a été confondu par les copistes en ἄναξ, du nom du grand-prêtre, cf. Omanson 228 et Torrey 32.

⁸⁶⁶ On aurait pu attendre un pluriel se référent aux sadducéens, mais c'est un féminin singulier, se référent à l' αἴρεσις : le terme est donc central, quasi-institutionnel.

⁸⁶⁷ ἢ οὗσα : difficile à reproduire, « celle qui est » : glose sur la composition de l'entourage des hiérarques, de manière à inculper un groupe du mal qui est fait.

⁸⁶⁸ ἢ αἴρεσις : l'option doctrinale, le choix, l'école de pensée, la tradition. Du point de vue de la globalité du judaïsme, qui est ensuite divisé en courants et là, il est tout à fait neutre ; cf. Kittel I 182.

⁸⁶⁹ Une glose du Correcteur, qui écrit à un moment où ce courant a disparu, après la chute du Temple.

⁸⁷⁰ ζήλος : en général, ardeur, fièvre, intensité, passion, zèle ; on peut le prendre ici dans un sens réducteur, que le français a repris, de jalousie, face aux succès des chrétiens. Les Sadducéens sont très mal vus et ils ont disparu lors de la rédaction du texte, lequel tente aussi de montrer que le courant pharisien n'est pas mobilisé par l'activisme de la communauté, et que les adversaires sont divisés.

⁸⁷¹ Les 12 d'un coup, même si ensuite, seul Pétrus s'exprime. Après l'exécution de Stéphanos, ils sauront se cacher tous les 12. Du même coup, ils disparaîtront en totalité de l'action.

⁸⁷² τηρήσις δημοσία : l'origine de l'expression peut être le latin, *CUSTODIA PUBLICA* ; il ne peut s'agir que d'un lieu de dépôt, avant la comparution. Ici, ce qui est considéré est la mesure de détention, sorte de catégorie juridique ; cf. Kittel 7/146 pour le sens grec originel de « surveillance ».

⁸⁷³ Le CB atténue la mesure, comme étant une assignation à résidence.

19. [τότε] Ἄγγελος δὲ κυρίου διὰ τῆς νυκτὸς ἀνοίξας⁸⁷⁴ τὰς θύρας τῆς φυλακῆς ἐξαγαγὼν τε αὐτοὺς εἶπεν
20. Πορεύεσθε καὶ σταθέντες λαλεῖτε ἐν τῷ ἱερῷ τῷ λαῷ πάντα τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης
21. Ἀκούσαντες δὲ εἰσήλθον ὑπὸ τὸν ὄρθρον εἰς τὸ ἱερόν καὶ ἐδίδασκον

(19) (Un) MESSAGER de SIEUR, à travers la nuit⁸⁷⁵, ayant ouvert les portes (du lieu) de garde⁸⁷⁶, les ayant ex/traits⁸⁷⁷, et il leur a dit⁸⁷⁸: (20)

-Circulez⁸⁷⁹ et en *étant-debout*⁸⁸⁰, exprimez dans le (lieu) sacré au peuple tous les mots^{HEB881} de cette vie^{HEB 882}.

(21) Ayant entendu (cela), ils sont entrés sous le lever⁸⁸³ (du jour) dans le (lieu) sacré, et ils enseignaient^{SEM884}.

3. Convocation par le Temple

21. Παραγενόμενος δὲ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ συνεκάλεσαν τὸ συνέδριον καὶ πᾶσαν τὴν γερουσίαν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ ἀπέστειλαν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀχθῆναι αὐτοῦς
22. Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὑπηρεταί⁸⁸⁵ [καὶ ἀνύξαντες] οὐχ εὔρον αὐτοὺς [ἔσω] ἐν τῇ φυλακῇ ἀναστρέψαντες δὲ ἀπήγγειλαν
23. λέγοντες ὅτι τὸ [μὲν] δεσμωτήριον εὔρομεν [ἐν]κεκλεισμένον ἐν πάσῃ ἀσφαλείᾳ καὶ τοὺς φύλακας ἐστῶτας ἐπὶ τῶν θυρῶν ἀνοίξαντες δὲ ἔσω σὺδὲνα εὔρομεν
24. Ὡς δὲ ἤκουσαν τοὺς λόγους τούτους ὁ τε [ιερεὺς καὶ ὁ] στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς διηπόρουν περὶ αὐτῶν τί ἂν γένοιτο⁸⁸⁶ τοῦτο

⁸⁷⁴ Var. ἤνοιξεν et ἀνέωξαν.

⁸⁷⁵ διὰ τῆς νυκτὸς : génitif exprimant la durée.

⁸⁷⁶ φυλακῆ : « la garde », le nom de la prison en tant que bâtiment, se distinguant de τηρήσις ; cf. Kittel 9/244.

⁸⁷⁷ Première mention de libération miraculeuse; cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 7/38. ἐξαγαγὼν : « faire sortir », au participe présent, sans que la modalité de la sortie soit claire, puisque le messenger donne ensuite l'ordre de sortir.

⁸⁷⁸ Motif de la libération miraculeuse, repris à de nombreuses reprises.

⁸⁷⁹ πορεύεσθε : impératif aoriste ou présent, cf. Zerwick § 244. L'idée est simplement de se déplacer, de ne pas être là.

⁸⁸⁰ σταθέντες : le fait de se lever avant de parler à l'assemblée, au passif, dans l'idée qu'une force les pousse à le faire? cf. Zerwick § 231. On peut aussi penser qu'ils vont dormir, et que l'ordre peut

⁸⁸¹ τὰ ῥήματα, « les mots » au sens plus large, de « contenu », ou « éléments », les « idées » au pluriel, sous influence de l'hébreu (*dabar*, mot ou bien acte).

⁸⁸² ἡ ζωῆ : la vie nouvelle proposée par la communauté, ou vie éternelle rejetée par les Sadducéens? Cela peut être aussi une des appellations possibles du mouvement.

⁸⁸³ ὄρθρος : lever en général et ὑπὸ, « sous » dans le sens de « vers ». Mais ὑπὸ donne une jolie image bien physique du ciel par dessus la scène.

⁸⁸⁴ Parataxe, cf. Black 69.

⁸⁸⁵ Var. par inversion ὑπηρεταί παραγενόμενοι.

⁸⁸⁶ Var. γένηται.

Le *prêtre-en-chef* arrivant et ceux (qui étaient) avec lui, [^{CB} + ayant été levés le matin⁸⁸⁷ et] , (ils) ont convoqué le *Conseil-Siégeant*⁸⁸⁸, et⁸⁸⁹ tout le *Conseil-des-Anciens*⁸⁹⁰ des *fil(s) d'Israël* ^{HEB}, et ils ont envoyé au *lieu-d'entraves*⁸⁹¹ les amener. (22) Les *soutiers*⁸⁹² étant arrivés [^W + en ouvrant la prison⁸⁹³] , (ils) ne les ont pas trouvés en *garde(-à vue)* [^W + à l'intérieur] , et étant retournés, ils (l') ont annoncé, (23) disant que (:) :

- Le *lieu-d'entraves*, nous avons trouvé fermé en toute sécurité⁸⁹⁴ et les gardes⁸⁹⁵ postés aux portes, et en ayant ouvert, à l'intérieur, nous n'avons trouvé personne.

(24) Comme ils ont écouté ces paroles-ci, le général du (lieu) sacré et les *prêtres-en-chef* étaient *sans-issu(e)*⁸⁹⁶ concernant ces (faits) (se demandant) :

-Est-ce possible que cela *puisse-être*⁸⁹⁷.

3. Récupération

25. Παραγενόμενος δέ τις ἀπήγγειλεν αὐτοῖς ὅτι Ἰδοὺ οἱ ἄνδρες οὐκ ἔθεσθε ἐν τῇ φυλακῇ εἶσιν ἐν τῷ ἱερῷ ἐστῶτες καὶ διδάσκοντες τὸν λαόν
26. Τότε ἀπελθὼν ὁ στρατηγὸς σὺν τοῖς ὑπηρέταις ἤγεν⁸⁹⁸ αὐτοὺς οὐ μετὰ βίας ἐφοβοῦντο⁸⁹⁹ γὰρ τὸν λαόν [ἵνα] μὴ λιθασθῶσιν
27. Ἀγαγόντες δὲ αὐτοὺς ἔστησαν ἐν τῷ συνεδρίῳ

(25) Etant arrivé, (quelqu') un leur a déclaré que (:) :

⁸⁸⁷ Il est normal dans les sociétés anciennes de se lever à l'aube ; le texte insiste sur leur passivité initiale : il faut les réveiller dès le matin.

⁸⁸⁸ τὸ συνέδριον : le Sanhédrin, retranscrit en hébreu. Le mot composé évoque le siège, comme meuble, et le rassemblement : un endroit où des gens s'assoient ensemble. L'aspiration au centre du mot en hébreu, restituée par le « h » indique dans la prononciation, les deux parties étaient divisées, et le mot était dit en deux parties, le préfixe à part.

⁸⁸⁹ Le καὶ peut être autre chose que la simple conjonction "et", en ayant le sens supplémentaire de "c'est-à-dire", cf. Zerwick § 455 ζ. La question est importante ici, parce qu'il y a une incertitude sur le rapport entre le *sanhédrin* et la *gérousia*: ce sont soit une seule institution et le "et" est explicatif (le conseil peuplé des Anciens de la Gérousia), soit ce sont deux groupes distincts.

⁸⁹⁰ πᾶσα ἡ γερουσία : un conseil d'Anciens, habituel dans les cités grecques. Il est présenté en complément du Sanhédrin et son identité n'est pas évidente ; cf. LXX Ex 3/16,12/21. Le conseil est présent depuis la période hellénistique, sous influence grecque, pour assister le sanhédrin, tout en étant plus vaste et laïque dans sa composition, intégrant des nobles, chefs de familles, etc... On peut aussi penser que peu à peu, les deux institutions se sont confondues, et la *gérousia* est devenue le *sanhédrin*, dont le nom est aussi d'origine grecque. Mais dans le texte, les deux sont nommés côte-à-côte. Comme la *gérousia* est citée en deuxième, elle doit être inférieure en autorité et dignité. Les données des Actes restent délicates à manipuler, notamment quand elles affrontent celles de Flavius Josèphe.

⁸⁹¹ Quatrième terme pour désigner la prison : τὸ δεσμοτήριον, à partir de δέω, lier, ce qui doit désigner cette fois le bâtiment.

⁸⁹² Οἱ δὲ ὑπηρέται, construit à partir de ἐρέται, « rameurs », donc « sous-rameurs », ceux qui sont disposés en bas dans la cale ; terme méprisant donc, "sous-fifres", subalternes ; aussi employés dans Matt. 5/25. Mot ancien désignant la dépendance d'employés non-serviles. Par la suite, le terme est repris dans la vie courante pour désigner toutes sortes d'assistants et employés, cf. Moulton 655 et Kittel 8/530-42.

⁸⁹³ L'ajout ne tient pas compte du fait que la prison a déjà été ouverte par les anges.

⁸⁹⁴ ἀσφαλεία : la sécurité, la sûreté, l'assurance.

⁸⁹⁵ οἱ φύλακες : les gardes, la police du sanctuaire.

⁸⁹⁶ διαπορέω : δι-α-πορέω : « ne pas passer à travers », « être sans issue, dans un cul-de-sac ».

⁸⁹⁷ τί ἂν : association de deux interrogatifs, τί, (pour-)quoï et ἂν, « si » ; τί ἂν γένοιτο τοῦτο, en style indirect : Emploi rare de l'optatif potentiel: « comment cela se peut-il? » Il vaut mieux le modifier par le passé et le remettre au style direct.

⁸⁹⁸ Var. ἤγαγεν ou ἤγαγον.

⁸⁹⁹ Var. φοβοῦμενοι.

-Vois là!⁹⁰⁰ **HEB** les hommes que vous avez installés dans la *garde(-à vue)* sont dans le (lieu) sacré *se tenant-debout* **SEM** et éduquant⁹⁰¹**HEB** le peuple.

(26) **Alors étant parti**^{ARAM902} le général avec les soutiers les conduisait non (pas) avec violence, car ils craignaient le Peuple, qu'ils ne soient pas lapidés⁹⁰³. (27) Les ayant ramenés, ils les ont installés dans le *Conseil-Siégeant*.

4. Interrogation

27. Καὶ ἐπηρώτησεν αὐτοὺς ὁ ἀρχιερεὺς
28. λέγων [Οὐ] παραγγελία παρηγγείλαμεν ὑμῖν μὴ διδάσκειν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τούτου Καὶ ἰδοὺ πεπληρώκατε τὴν Ἱερουσαλὴμ τῆς διδαχῆς ὑμῶν καὶ βούλεσθε ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου τούτου⁹⁰⁴

Le *prêtre-en-chef* les a interrogés, (28) en disant:

- [+Non (mais !)]⁹⁰⁵ Nous vous⁹⁰⁶ avons **ordonné l'ordre**^{HEB907} de ne pas enseigner sur (l'autorité de ?) ce nom-ci et vois là! vous avez rempli la Jérusalem de l'enseignement de vous⁹⁰⁸, et vous voulez r/amener sur⁹⁰⁹ nous le sang⁹¹⁰ **HEB** de cet humain⁹¹¹!

5. Discours de Pierre

29. Ἀποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις⁹¹²
30. Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἤγειρεν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς διεχειρίσασθε, κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου
31. Τοῦτον ὁ θεὸς ἀρχηγὸν καὶ σωτῆρα ὑψώσεν τῇ δεξιᾷ⁹¹³ αὐτοῦ, [τοῦ] δοῦναι μετάνοιαν τῷ Ἰσραὴλ καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν [ἐν αὐτῷ]
32. Καὶ ἡμεῖς ἐσμεν [αὐτοῦ] μάρτυρες [πάντων] τῶν ῥημάτων τούτων καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ[ν] ἔδωκεν ὁ θεὸς τοῖς πειθαρχοῦσιν αὐτῷ
33. Οἱ δὲ ἀκούσαντες διεπρίοντο καὶ ἐβούλοντο⁹¹⁴ ἀνελεῖν αὐτούς

⁹⁰⁰ Exclamation venue de l'hébreu.

⁹⁰¹ Emploi de l'auxiliaire être associé à un participe présent: influence de l'hébreu.

⁹⁰² Participe isolé en indicatif, cf. Black 131.

⁹⁰³ λιθάζω: lapider (+spontané? =>jeter des Pétrous). Incertitude sur les cibles potentielles : les envoyés ou les gardes ? Les Pétrous tombent vite à Jérusalem. La crainte concerne deux éléments : la population d'une part, et la lapidation d'autre part.

⁹⁰⁴ Var. ἐκείνου.

⁹⁰⁵ Il faut séparer cette négation du reste de la phrase, sinon le sens est contradictoire ; elle devient alors une exclamation.

⁹⁰⁶ ὑμῖν : renforcement du caractère emphatique du passage par l'emploi du datif, en essayant de copier l'hébreu, cf. Zerwick § 60-2.

⁹⁰⁷ παραγγελία παρηγγείλαμεν : pléonasme influencé par l'infinitif absolu en hébreu, cf. Zerwick § 60, cf. Torrey 6, 33.

⁹⁰⁸ διδαχή : du point de vue des autorités, l'activité d'enseignement est institutionnelle, ce n'est pas simplement « le fait d'enseigner ».

⁹⁰⁹ ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς : insistance sur ἐπί, deux fois mentionné.

⁹¹⁰ Formule tirée de la LXX (Lv. 20/9). Vieille crainte de vengeance réelle ou surnaturelle.

⁹¹¹ L'expression finale sert à éviter de prononcer le nom maudit de Jésus, qui dans la tradition juive sera très vite exclu ainsi de la prononciation publique.

⁹¹² Var. Πειθαρχεῖν δὲ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις Ὁ δὲ Πέτρος εἶπεν πρὸς αὐτούς

⁹¹³ Var. δόξη.

⁹¹⁴ Var. ἐβουλεύοντο.

(29) Répondant, Rocher et les Envoyés, ont dit⁹¹⁵:

-Il faut⁹¹⁶ *se-soumettre-à-l'autorité* de DIEU plutôt^{SEM917} qu'aux humains⁹¹⁸. (30) Le DIEU des ancêtres-(paternels) de nous a éveillé GUÉRIS'SAUV, que^{ARAM919} vous avez empoigné-(à-mort)⁹²⁰, (l') ayant pendu⁹²¹ au bois⁹²². (31) Celui-ci, LE DIEU l'a sur/élevé, en pré/curseur⁹²³ et sauveur⁹²⁴ à sa droite, (pour) donner un *changement-(d'état)-d'esprit* à l'Israël et l'oubli⁹²⁵ des fautes. (32) Et nous, nous sommes [+ses⁹²⁶] témoins de ces mots⁹²⁷ et le DIEU a donné le SOUFFLE LE SACRÉ à ceux qui se *soumettent-en-tant-qu' autorité*⁹²⁸ à lui.

(33) Ceux ayant écouté ont été sciés (de colère ?)⁹²⁹ et ils voulaient les éliminer.

Séquence 10

< Récit sur l'intervention de Gamaliel >

Alors, la dramaturgie impose de faire baisser la tension, ce qui advient par l'intervention d'un personnage fameux de ce temps (ou la synthèse de deux), Gamaliel, dont la teneur est absolument invérifiable, évidemment : le personnage est un pantin, et le faire parler est une œuvre de ventriloque littéraire. C'est l'occasion pour l'auteur d'imaginer ce qu'aurait pu être à l'occasion le raisonnement de cette haute autorité, et du même coup, de montrer les failles divisant le judaïsme. Si le discours est fictif, il est riche en informations factuelles, qui demandent chaque fois à être recoupées, sur les autres mouvements messianiques, qui sont aussi et forcément nationalistes, sur un mode aigu dans années 40-50 en Judée. Ici, nous avons la chance d'observer deux mouvements messianiques ratés, ce qui par contraste indique comment les proto-chrétiens doivent agir pour survivre et peut-être réussir.

De cette façon, le mouvement christique/messianique (qui n'est pas encore vu comme chrétien à ce moment) est replacé dans un contexte général. De tels propos font passer le dit Gamaliel pour un esprit tolérant et ouvert, ce qui est assez cohérent avec les informations dont on dispose sur lui. Pourtant celui qui se fait passer pour son fidèle élève, Saul, se comporte de la manière la

⁹¹⁵ εἶπαν, variante pour εἶπον.

⁹¹⁶ δεῖ : impératif impersonnel et catégorique, associé au style de Luc, commun aussi à la *koinè* et à la langue parlée.

⁹¹⁷ Alternative qui reproduit le *min* sémitique, cf. Black 117.

⁹¹⁸ Réponse socratique, exprimant le rejet de la légitimité du tribunal, au profit d'une autorité supérieure.

⁹¹⁹ Asyndète, cf. Black 59.

⁹²⁰ διαχειρίζω : mot-à-mot « (prendre) par les mains », mais qui peut ici être pris comme un euphémisme, pour indiquer en fait le meurtre.

⁹²¹ Autre terme technique évoquant l'exécution du personnage : κρεμάννυμι. L'expression "pendre au bois", et non crucifier, correspondrait plutôt à une exposition du corps, accroché à un arbre par exemple, après l'exécution, par lapidation ou autre (cf. Dt. 21/22-3, repris dans Gal 3/13). Il s'agit d'un apport direct de la lecture de la LXX, cf. Kittel 5/39. La mention de la pendaison de Jésus est reprise dans le judaïsme, cf. *Talmud TB Sanhedrin* 43a, et Jésus y est présenté comme *Taluy* « le Pendu » afin de le dénigrer.

⁹²² Dans cette version, les prêtres du Temple sont accusés de la mise à mort elle-même, et non pas les Romains.

⁹²³ ἀρχηγός = celui qui dirige en premier.

⁹²⁴ σωτήρ : sauveur. La notion de

⁹²⁵ ἄφεςις : oubli, sans nuance de pardon.

⁹²⁶ Ajout dans des *mss* pour reprendre la forme de la parole de Jésus en 1/8, cf. Omanson 229.

⁹²⁷ Le mot hébreu *dabar*, autant actes que mots : des dits ? ou dires ?

⁹²⁸ Le même verbe commence et finit le discours, ce qui est un cas rarissime, indiquant par ailleurs l'importance de cette notion d'obéissance à une autorité divine.

⁹²⁹ διαπρίω : scier en deux, au passif : pour exprimer une fureur extrême, par une tournure populaire.

plus féroce un peu après. Gamaliel, des générations plus tard, est devenu une légende, une autorité morale, et il doit aussi être la synthèse de deux personnages homonymes⁹³⁰.

L'essentiel est que par son autorité, le savant religieux renverse la situation, peut-être un peu trop facilement : en tant que pharisien, il a réussi en quelques mots à tourner la tête d'une foule de sadducéens, ses ennemis habituels, qui forment l'essentiel du conseil... Son argumentation est simple, puisqu'elle consiste à se confier à la providence, en laissant faire⁹³¹. Cela convient tout à fait à la réputation générale et extérieure de l'apport des rabbins, toujours prudent, scrupuleux, complexe et attentiste. Bref, cette intervention approche de la gentille caricature.

L'impression générale est celle d'une facile manipulation, parce que Gamaliel replace le débat dans une perspective théologique, ce qui dépasse l'enjeu strict du maintien de l'ordre dans le sanctuaire et de l'autorité temporelle des prêtres. Ceux-ci, découragés, influencés par le maître de sagesse, relâchent les prévenus, battus tout de même, et l'humiliation superficielle est considérée déjà comme un honneur, et cette inversion des valeurs inaugure sur le modèle christique un martyrologue qui se veut déjà interminable.

L'insistance est mise sur les pharisiens parce qu'après la destruction du Temple, et donc au moment de la rédaction du texte, ils sont les premiers concurrents en face des chrétiens, dans le judaïsme.

1. <Présentation du personnage>

34. Ἀναστὰς δέ τις ἐν τῷ συνεδρίῳ⁹³² Φαρισαῖος ὀνόματι Γαμαλιήλ νομοδιδάσκαλος τίμιος παντὶ τῷ λαῷ ἐκέλευσεν [τοὺς ἀποστόλους] ἔξω βραχὺ τι τοὺς ἀνθρώπους⁹³³ ποιῆσαι
35. Εἶπέν τε πρὸς αὐτούς⁹³⁴ Ἄνδρες Ἰσραηλῖται προσέχετε ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις τούτοις τί μέλλετε πράσσειν

(34) S'étant levé, quelqu'un, un pharisien^{HEB935}, dans le conseil-siégeant, au nom de Gamaliel⁹³⁶, Enseignant-de-la-Loi⁹³⁷, apprécié⁹³⁸ par tout le peuple, a ordonné de mettre dehors

(un) court (moment) (ces) humains. (35) Il a dit devant eux:

2.<Discours : précédents historiques>

35. Ἄνδρες Ἰσραηλῖται προσέχετε ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις τούτοις τί μέλλετε πράσσειν

⁹³⁰ Ils sont dits Gamaliel I et II ou l'Ancien et le Jeune. Les deux sont souvent confondés dans les textes.

⁹³¹ Une telle tradition peut se retrouver dans le *Talmud* (*Pirqé Aboth* 24 : « Toute association qui se fait au nom de Dieu tiendra ; celle qui ne se fait pas au nom de Dieu ne subsistera pas ») et elle passe donc pour libérale et tolérante.

⁹³² Var. ἐκ τοῦ συνεδρίου.

⁹³³ Var. τι τοὺς ἀποστόλους.

⁹³⁴ Var. τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς συνέδριους.

⁹³⁵ τις ... φαρισαῖος : les *Parush*. L'autre groupe majeur du judaïsme, venu des classes moyennes et urbaines, qui se distingue par son usage d'une loi orale, et son insistance sur l'interprétation. Dans le cas présent, ils sont considérés, en groupe ou individuellement, comme favorables, ce qui est confirmé par le témoignage et l'action de Paulos, lequel se dit d'ailleurs l'élève de Gamaliel (22/3). Ils sont en position de force et en mutation lors de la rédaction du texte. Ceci est en complet décalage par rapport aux Évangiles, dans lesquels les mêmes (?) pharisiens sont dépeints comme des opposants résolus de Jésus ; cf. Kittel 11/45. Longues descriptions chez Josèphe, GJ 1/5/2, etc... « les Pharisiens, secte juive qui passe pour être la plus pieuse de toutes et pour interpréter les lois avec le plus d'exactitude ».

⁹³⁶ Γαμαλιήλ : prestigieux exégète, rabbin actif de 25 à 50, présenté de manière positive, car son adaptation de la Loi a constitué la base du Talmud. Au moment de la rédaction, le judaïsme rabbinique prend son essor en s'appuyant sur de telles autorités morales et intellectuelles, issues du pharisaïsme. La question est de savoir en quoi le véritable Gamaliel est celui qui s'exprime ici.

⁹³⁷ νομοδιδάσκαλος = νόμος est la loi, torah, qui n'est pas traduit par θέμις. Elle serait considérée comme une réglementation pratique et sociale, sans transcendance, si l'on considère la distinction traditionnelle entre les termes grecs.

⁹³⁸ τίμιος : cher à, apprécié par, ce qui a un prix pour, qui a de la valeur pour, etc...

36. Πρὸ γὰρ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀνέστη Θεουδᾶς λέγων εἶναι τινα [μέγαν] ἑαυτὸν ᾧ [καί] προσεκήθη ἀνδρῶν ἀριθμὸς⁹³⁹ ὡς τετρακοσίων ὃς ἀνηρέθη⁹⁴⁰ καὶ πάντες ὅσοι ἐπέιθοντο αὐτῷ διελύθησαν καὶ ἐγένοντο εἰς οὐδέν

37. Μετὰ τοῦτον ἀνέστη Ἰούδας ὁ Γαλιλαῖος ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς καὶ ἀπέστησεν λαὸν⁹⁴¹ ὀπίσω αὐτοῦ κάκεινος ἀπώλετο καὶ πάντες ὅσοι ἐπέιθοντο αὐτῷ διεσκορπίσθησαν

-Hommes israélites, appliquez⁹⁴² (votre esprit) en vous-même, à propos de ces humains (de) ce que vous allez fabriquer⁹⁴³. (36) Car, avant ces journées, s'est dressé⁹⁴⁴ Theudas⁹⁴⁵ disant être quelqu'un⁹⁴⁶ lui-même⁹⁴⁷, auquel a été rallié un nombre de quatre cent hommes⁹⁴⁸. Lui a été éliminé⁹⁴⁹, et tous ceux qui ont été persuadés⁹⁵⁰ par lui se sont dis/persés⁹⁵¹, et ils sont abouti à rien⁹⁵². (37) Après celui-là, s'est soulevé Yehuda^{HEB} le Galilaien^{ARAM}⁹⁵³, dans les journées^{HEB} du recensement⁹⁵⁴ et il a mené (de) peuple [+en quantité]⁹⁵⁵ derrière lui, et qui-là⁹⁵⁶ a été détruit et tous ceux qui étaient convaincus⁹⁵⁷ par lui ont été bombardés^{LAT} 958

3. <Cas à traiter>

⁹³⁹ Var. par inversion ἀριθμὸς ἀνδρῶν.

⁹⁴⁰ Var. διελύθη αὐτὸς δι' αὐτοῦ.

⁹⁴¹ Var. ἱκανὸν οὐ πολὺν.

⁹⁴² προσέχω : avoir devant soi quelque chose, d'où « être attentif » -> prenez garde à vous.

⁹⁴³ Nuance péjorative : fabriquer, bricoler, bidouiller.

⁹⁴⁴ ἀν-ίστημι : se dresser, et dans le vocabulaire politique, se dresser contre, en insurrection.

⁹⁴⁵ Θεουδᾶς : Un révolté actif plus tard, au cours des années 44-46, sous le gouverneur Cuspius Fadius. Mais le discours de Gamaliel est présenté comme ayant eu lieu avant 40. Une des deux sources se trompe forcément, parmi les nombreuses séditions juives (et Josèphe n'est pas forcément l'autorité la plus fiable) ; cf. l'attestation du personnage par Flavius Josèphe, *AJ* 20/97-8 : « un magicien nommé Theudas persuada à une grande foule de gens de le suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant, il séduisit beaucoup de gens. Mais Fadius ne leur permit pas de s'abandonner à leur folie : il envoya contre eux un escadron de cavalerie qui les surprit, en tua beaucoup et en prit beaucoup vivants. Quant à Theudas, l'ayant fait prisonnier, les cavaliers lui coupèrent la tête et l'apportèrent à Jérusalem. Voilà donc ce qui arriva aux Juifs pendant le temps où Cuspius Fadius fut procurateur. » Il peut exister aussi deux personnages homonymes. Θεουδᾶς peut être une forme abrégé du grec Théodoros, ou Théodas et une adaptation sémitique.

⁹⁴⁶ Θεουδᾶς, λέγων εἶναι τινα, avec τινα à l'accusatif, correspondant à Θεουδᾶς au nominatif, cf. Zerwick § 393. La formulation veut ironique : elle est peu adaptée au grec, et pourrait venir du latin.

⁹⁴⁷ λέγων εἶναι τινα ἑαυτὸν : expression méprisante, dénigrant ses prétentions, qui évite aussi de le présenter dans un rôle messianique.

⁹⁴⁸ 400 hommes : pour une fois, un nombre vraisemblable, hors des exagérations des historiens.

⁹⁴⁹ ἀνηρέθη, passif de ἀνελεῖν, « tuer ». Il a été exécuté par les Romains selon Josèphe (*AJ* 20/5/1).

⁹⁵⁰ πείθομαι, au passif. Le sens du verbe reste faible, dans le domaine oratoire, de la conviction politique : pas de croyance dans un destin messianique.

⁹⁵¹ διαλύω : « se dissoudre », « se disperser ».

⁹⁵² γένοντο εἰς οὐδέν : manière de considérer la fin d'un mouvement politique

⁹⁵³ Ἰούδας ὁ Γαλιλαῖος. Il aurait été actif vers 6, donc avant Theudas. Soit Flavius, soit Luc se trompe. Les noms de Yehuda et Theudas sont répandus et ont peu été portés par d'autres révoltés. En fait, il ne vient pas exactement de Galilée, mais de Gaulanide, le Golan actuel.

⁹⁵⁴ ἀπογραφῆ, cf. MM 59-60 pour les *papyri* ; correspond au recensement de Quirinius après le règne du roi Archélaos (+ 6) et au moment du rattachement à la province de Syrie (datation très disputée, du fait de son ajustement par Luc 2/1-2 à la date de la naissance de Jésus). Le texte évite la mention du Romain responsable. L'événement a dû marquer son temps, pour être évoqué de cette manière : ailleurs les recensements ont été des épreuves traumatisantes pour les populations et les administrations. En Judée, cela devait pu se muer en signe eschatologique et en révolte messianique avec une grande facilité (Josèphe, *AJ* 18/26).

⁹⁵⁵ λαὸς sans article : « du peuple », « du monde », suivi de ἱκανὸς, « pas mal de », « assez », cf. Omanson 230.

⁹⁵⁶ κάκεινος= καὶ ἐκεῖνος : démonstratif péjoratif.

⁹⁵⁷ Répétition du même verbe πείθομαι, au passif, pour bien associer les deux mouvements.

⁹⁵⁸ δια-σκορπίζω : vocabulaire d'origine militaire (et latine ?), puisque le mot σκορπίζω décrit l'effet du σκορπίος, le scorpion, machine d'artillerie, et le verbe est encore renforcé par le préfixe Δια. Les révoltés ont donc été « bombardés », « explosés », « atomisés ». Gamaliel, comme il est décrit, voudrait montrer qu'après la mort du chef charismatique du mouvement, ses partisans se dispersent ; pour l'auteur du texte, en revanche, c'est l'occasion de montrer que le mouvement suscité par Sauveur perdure. Mais il ne fait aucune différence entre une révolte violente et une prédication pacifique : tous ces mouvements sont des menaces contre l'ordre ; sur l'usage massive de l'artillerie dans ces guerres, cf. le témoignage personnel de Josèphe, *GJ* 3/7/23 : « Les gens de Josèphe, quoique tombant les uns sur les autres sous la mitraille des catapultes et des pierriers (...) Aussi les balistes et les catapultes abattaient des files entières, et les Pétröss lancées par l'onagre... ».

38. Καὶ τὰ νῦν λέγω ὑμῖν [εἶσιν ἀδελφοί] ἀπόστητε ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τούτων καὶ ἄφετε⁹⁵⁹ αὐτούς [μὴ μιάναντες τὰς χεῖρας] ὅτι ἐὰν ἦ ἐξ ἀνθρώπων ἡ βουλή αὕτη ἢ τὸ ἔργον τοῦτο καταλυθήσεται

39. εἰ δὲ ἐκ θεοῦ ἐστὶν οὐ δύνησεσθε καταλῦσαι αὐτούς⁹⁶⁰ [οὔτε ὑμεῖς οὔτε βασιλεῖς οὔτε τύραννοι ἀπέχεσθε οὖν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τούτων] μήποτε καὶ θεομάχοι εὔρεθῆτε Ἐπίεισθησαν δὲ αὐτῷ

(38) et (pour) les (questions? de) maintenant, [^W + Frères,] je vous dis: Ecartez-vous⁹⁶¹ de ces humains, et laissez-les , [^W +sans souiller vos mains,] , parce que si⁹⁶² le projet ⁹⁶³ ou cet ouvrage⁹⁶⁴ est (issu) des humains, il va être défait⁹⁶⁵. (39)
S'il est⁹⁶⁶ (issu) de Dieu, vous ne pourrez pas le défaire [^W + ni vous, ni des rois, ni des tyrans⁹⁶⁷] , à moins que vous ne soyez considérés comme des *combattants-contre-Dieu*⁹⁶⁸.

Ils ont été persuadés par lui.

4.<Conséquences>

40. καὶ προσκαλεσάμενοι τοὺς ἀποστόλους δείραντες παρήγγειλαν μὴ λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἀπέλυσαν [αὐτούς]

41. Οἱ μὲν οὖν [ἀπόστολοι] ἐπορεύοντο χαίροντες ἀπὸ προσώπου τοῦ συνεδρίου ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος⁹⁶⁹ ἀτιμασθῆναι

42. Πᾶσάν τε ἡμέραν ἐν τῷ ἱερῷ καὶ κατ' οἶκον οὐκ ἐπαύοντο διδάσκοντες καὶ εὐαγγελιζόμενοι τὸν [Κν] χριστὸν Ἰησοῦν

(40) Et appelant les Envoyés, les ayant fouettés⁹⁷⁰, ils leur ont commandé de ne pas s'exprimer au nom du GUÉRIS'SAUV, et ils (les) ont relâchés. (41) Eux donc partaient **de la face**^{HEB971} du Conseil-Siégeant, se réjouissant qu'ils aient été *considérés-dignes d'avoir-été-ir/respectés*⁹⁷²

⁹⁵⁹ Var. ἐάσατε.

⁹⁶⁰ Var. αὐτό.

⁹⁶¹ Attitude de rejet, d'origine religieuse, concernant les impurs, impies, ou d'origine politique, comme une sorte d'atimie, qui aboutit à une mort sociale. Les déviants sont dangereux et peuvent contaminer la société.

⁹⁶² ἐὰν +subjonctif : une condition incertaine.

⁹⁶³ ἡ βουλή : le projet humain, à ce moment, βουλή évoque en premier le conseil, la délibération entre les hommes seulement, ce qui se rapproche presque de l'idée de complot. Cela le distingue de θέλημα, qui implique la volonté divine.

⁹⁶⁴ τὸ ἔργον τοῦτο : formulation ironique, insistant sur l'artificialité du mouvement.

⁹⁶⁵ Sans doute une occurrence de passif divin : le dieu va agir pour éliminer les responsables.

⁹⁶⁶ εἰ + indicatif, pour exprimer plus de certitude.

⁹⁶⁷ Influence dans ce complément de la *Sagesse de Salomon* 12/13. Le mot « tyran » est absent du NT, comme titre (présent en anthroponyme). Il aurait pu inquiéter les Romains.

⁹⁶⁸ Le composé θεομάχος : il peut signifier autant le combattant pour Dieu ou contre Dieu, ou divin, cf. Kittel 4/528, avec possibilité d'influence des *Bacchantes* d'Euripide.

⁹⁶⁹ Var. nombreuses pour compléter le nom : τοῦ Ἰησοῦ, αὐτοῦ, Κριστοῦ, Κυρίου.

⁹⁷⁰ δείραντες, participe aoriste de δέρω, « fouetter », en rapport avec le cuir des lanières, ou la peau frappée.

⁹⁷¹ Cf. Torrey 6.

⁹⁷² κατηξιώθησαν ἀτιμασθῆναι : construction de la phrase par un oxymore: la proximité de deux verbes opposés: καταξιώω= mériter, être digne, et ἀτιμάζω, au sens strict, ne pas être respecté, soit« être maltraité », « méprisé ».

pour le Nom⁹⁷³. (42) Et en toute journée⁹⁷⁴, dans le (lieu) sacré et dans chaque maisonnée, ils ne cessaient pas d'enseigner et *d'annoncer-(comme)-bonne-(nouvelle)* (que) l' EMBAUMÉ (est) (le) GUÉRIS'SAUV⁹⁷⁵.

Séquence 11

< Récit sur la capture de Pétros >

Le séjour du personnage vers la région côtière, dont la rencontre avec Cornélius serait un vestige, est aussi un départ de la ville sacrée. A ce moment se passe peut-être (mais les sources évitent d'insister) un changement de direction. Après le chapitre 9, Pétros qui n'est déjà pas montré en position de décider. On sait alors par ailleurs que Jakob, la famille de l'ancien chef et la structure des Anciens prend le relais, dans une politique plus conservatrice/réactionnaire⁹⁷⁶, dans une structure monarchique et une optique dynastique (en gros, un nouveau Grand Prêtre). Dans toutes les organisations de ce type, la continuité du pouvoir repose sur la transmission au parent masculin survivant le plus proche.

On revient vers le Temple, et le giron des Pharisiens. Les opposants de la ligne sont contraints d'aller prêcher ailleurs. Les textes n'en dévoilent qu'un aspect favorable, sympathique et positif, et autant dire : anodin, vide, pâle. Est-ce un reflet d'une réalité ou l'expression d'une aversion doctrinale envers lui ? On pourrait objecter qu'en tant que chef de secte fragile, il lui était conseillé de rester en retrait, afin de subsister dans l'ombre le plus longtemps possible, en laissant d'autres agir en son nom.

La tendance conservatrice persiste jusqu'en 62, date de l'exécution du chef, selon Flavius Josèphe, à la mode juive, par lapidation⁹⁷⁷.

La troisième partie du cycle de Pétros est de caractère christique, et elle est autonome par rapport au reste ; il y a entre les deux récits le gros morceau sur Cornélius qui vient de Césarée. Il subit à son tour une sorte de passion, par ses démêlées avec les diverses autorités qui s'imposent à la Judée.

Chaque fois, l'occasion est trop belle, et elle sert à mettre en valeur le héros, puisqu'il est protégé par une providence persistante, que le récit ne craint pas de présenter par des recours au surnaturel. Le ton est romanesque mais il reste édifiant sur le fond.

⁹⁷³ Manque cette fois, de façon exceptionnelle, le théonyme. Le nom suffit. L'expression provocante de la phrase aurait-elle découragé d'apposer des noms importants ?

⁹⁷⁴ En chaque journée, et non toute la journée : distributif.

⁹⁷⁵ Activité au service du messianisme. Deux façons de comprendre la fin de la phrase, du fait de l'inversion des termes habituels : soit apprendre des nouvelles du Christ Jésus, simplement, soit que le Christ est Jésus, et pas un autre, en ajoutant l'auxiliaire, cf. Omanson 230. Toujours se méfier des déclarations théologique qui concluent un épisode, par une formule lapidaire et inamovible : cela peut dater de la dernière phase de rédaction, lorsque le besoin se fait sentir d'expliquer et d'intégrer à une doctrine les récits. L'association Jésus+Christ ne fait pas trop difficulté, au contraire du rapport au Sieur.

⁹⁷⁶ Il est mentionné le moins possible dans les Actes : rencontre avec Paulos en A21/17-23, débat et décision du « Concile » en A15/1-29. Il faut les informations de la Lettre aux Galates pour reconstituer l'organigramme assez simple encore (Gal 2/11-21). A l'évidence, il n'est pas le héros de l'œuvre, plutôt la statue du Commandeur, et quand il apparaît, en plus d'être figée, on en fait un ventriloque : il parle comme il n'a sans doute jamais parlé, à l'encontre entièrement de ses positions, comme un conciliateur et un modéré.

⁹⁷⁷ Cf. Flavius Josèphe, *AJ* 20/197-203.

Le personnage nouveau est le roi Agrippa. Le portrait qui en est dressé se démarque tout à fait de ce qu'en dit Josèphe :

« ... le caractère d' Agrippa était doux et sa bienfaisance était égale pour tous. Il était plein d'humanité pour les gens de races étrangères et leur témoignait aussi sa libéralité, mais il était également serviable pour ses compatriotes et leur marquait encore plus de sympathie. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vivait volontiers et continuellement à Jérusalem et qu'il gardait dans leur intégrité les institutions des ancêtres. Il se maintenait lui-même dans une complète pureté et ne laissait pas écouler un jour sans offrir les sacrifices prescrits⁹⁷⁸. »

Juste avant qu'il ne disparaisse, profitons du moment pour faire vite connaissance avec cet Agrippa. Fort de ses amitiés romaines, il a obtenu l'agrandissement de son territoire en 41, incluant la Judée : l'épisode doit se dérouler après car ses nouvelles possessions sont justement bloquées dans leur accès vers la mer par les territoires de ces cités phéniciennes.

Quant à la mort véritable du dynaste, elle a eu lieu en 44. La description fait penser à l'issue d'un empoisonnement, ou bien un ulcère, ou une péritonite : bref, de l'intestinal, donc du dégoûtant, pour le rabaisser dans ses ambitions.

Pour Flavius Josèphe, qui prend plaisir à relater l'événement, il a lieu à l'occasion de concours offerts à l'empereur Auguste, que le roi veut perpétuer. Ici, le texte des Actes choisit une version bien plus profane et neutre : la mort atroce arrive au cours de célébrations idolâtres et celles qui sont les pires, celles du culte impérial. Le Rédacteur préfère éviter la difficulté : il n'est pas là pour provoquer les Romains, surtout pas.

Du côté de la geste de Pétros, les traits sont gros : la prison, dont on ne sort d'ordinaire –sauf miracle !- que pour son exécution est la métaphore de la mort, du séjour parmi les morts, et la sortie est la résurrection de cette petite mort. Le public sait que la prison est un endroit dont on ne ressort que très exceptionnellement libre. Bref, miracle !

On en fait vite une sorte de sortie d'Egypte, contre un nouveau petit Pharaon. Voire pour les plus clairvoyants une parodie de Passion, un peu ridicule, voire ouvertement comique.

Ainsi, le texte sert de sortie du récit et de la gloire aussi pour le héros⁹⁷⁹.

Un luxe de détail concernant les précautions techniques pour empêcher la libération, le miracle : une tendance du Correcteur.

En somme, un micro-roman.

Hérode allié aux Sadducéens, ce qui explique sa dureté dans la répression. Portrait intéressant d'un petit roi hellénistique.

Un petit fragment riche en informations générales, ou qui semble tel : comme de la vraie Histoire. La méfiance alors doit redoubler pour que les illusions s'effacent.

1.<Contexte de persécution>

⁹⁷⁸ Josèphe, *AJ* 19/6/3.

⁹⁷⁹ Il faut éliminer de l'économie générale d'Actes son intervention au moment du « Concile de Jérusalem » : le récit sent le formol car on a fait survivre le personnage rien que pour contrebalancer la puissance de Paul à ce moment. Ce passage convient bien plus comme retombée de la rencontre avec Cornélius.

1. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν ἐπέβαλεν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς⁹⁸⁰ τὰς χεῖρας κακῶσαι τινὰς τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας [ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ]
2. καὶ Ἀνεῖλεν δὲ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου μαχαίρῃ

[XII] (1) Vers ce moment-là, Hérôdès⁹⁸¹ le roi *a projeté-les-mains-en-avant*^{LXX982} au (projet) de mal/traiter quelques-uns de⁹⁸³ (ceux) de l'Assemblée [^W + de Judée ???] (2) et il a éliminé Iakôb⁹⁸⁴, le frère de Iôannès⁹⁸⁵ par le sabre⁹⁸⁶.

2.<Capture de Pétrous>

3. Ἰδὼν δὲ ὅτι ἀρεστόν ἐστιν τοῖς Ἰουδαίοις [ἢ ἐπιχείρησις αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς πιστοὺς] προσέθετο συλλαβεῖν καὶ Πέτρον ἧσαν δὲ [αἱ] ἡμέραι τῶν ἀζύμων
4. ὃν καὶ⁹⁸⁷ πιάσας ἔθετο εἰς φυλακὴν παραδοὺς τέσσαρσιν τετραδίοις στρατιωτῶν φυλάσσειν αὐτὸν βουλόμενος μετὰ τὸ Πάσχα ἀναγαγεῖν αὐτὸν τῷ λαῷ
5. Ὁ μὲν οὖν Πέτρος ἐτηρεῖτο ἐν τῇ φυλακῇ {-}
6. Ὅτε δὲ ἤμελλεν προαγαγεῖν⁹⁸⁸ αὐτὸν ὁ Ἡρώδης τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν ὁ Πέτρος κοιμώμενος μεταξύ δύο στρατιωτῶν δεδεμένος ἀλύσειν δυσὶν φύλακές τε πρὸ τῆς θύρας ἐτήρουν τὴν φυλακὴν

(3) Voyant que (cela) était agréable⁹⁸⁹ aux Judéens, [^W + sa main-mise sur les croyants] , il a *établi-en-plus*^{HEB990} (de) *s'emparer*^{SEM991} aussi (de) Rocher ; (e^c) étaient [+les] journées des (pains) *sans-levain*⁹⁹² (4) l'ayant aussi arrêté, il l'a placé en garde (à vue) , laissant à quatre *quarterons*^{LAT 993}

⁹⁸⁰ Var. inversion du titre ὁ βασιλεὺς Ἡρώδης.

⁹⁸¹ Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς : ailleurs, le nom d'Agrippa est employé (MARCUS IULIUS AGRIPPA I); il est présenté sous son nom dynastique d'Hérode, petit-fils d'Hérode le Grand. Mais. L'usage du nom d'Hérode est une manière de le relier à son grand-père honni. La titulature officielle est inversée. Le titre royal permet aussi de le dissocier de son oncle tétrarque (A +++).

⁹⁸² L'expression a deux sens qui se rapproche : d'abord abstrait, essayer de faire quelque chose, et concret, attraper. Donc, le mélange des deux, « essayer d'attraper ». Le préfixe de projeter rend bien l'idée.

⁹⁸³ Partitif avec ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας au lieu de ἐκ, cf. Zerwick § 87.

⁹⁸⁴ La mort du personnage est mentionnée par les *Antiquités Judaïques* (20/9/1), comme due à une initiative du Grand-Prêtre Hananyah, alors que les pharisiens protestent, (comme s'ils le considéraient comme étant l'un des leurs ?). Il est le Yohanah fils de Zébédée, cf. la prophétie de Mc 10/39.

⁹⁸⁵ La précision est mal construite et douteuse : il est aussi possible que Iakob soit concerné, mais aussi Yohanah, son frère. Donc, deux solutions : « Yakob frère de Yohanah », ou Yakob et Yohanah son frère ». Il existe une tradition qui indique qu'ils ont été tués tous les deux ; cf. Mc 10/31-40, Mt 20/20-23.

⁹⁸⁶ μαχαίρα, au datif instrumental. Le couteau, au sens strict. Décapité à la façon romaine. Aucune explication de sa mise à mort. Il ne l'a pas fait pour se concilier la population, car il est précisé que cette situation suit l'exécution. Le mode indique que le procès, sa cause et son issue sont politiques (ex. de Céler puni par les Juifs, Josèphe, *GJ* 2/13/7) : les exécutions religieuses privilégient la lapidation. Cela dit, il faut tout de même un prétexte quelconque, mais ce n'est pas dit. Est-ce lié à l'ouverture aux païens, s'il s'agit d'un véritable phénomène ?

⁹⁸⁷ Var. Τοῦτον.

⁹⁸⁸ Var. προάγειν.

⁹⁸⁹ Verbe au présent, sous influence du style direct, cf. Zerwick § 346.

⁹⁹⁰ προστιθῆμι+infinitif, pour correspondre à l'hébreu « faire encore..., continuer ».

⁹⁹¹ Cf. Torrey 7.

⁹⁹² ἀζύμα : l'allusion à la fête permet d'expliquer le délai entre l'arrestation et la comparution, puisque les procédures sont arrêtées dans ces périodes. La fête commémore aussi la fin de la captivité d'Égypte : l'allusion est limpide, pour un personnage qui est libéré de la prison et qui erre ensuite dans la ville. Le fragment a l'allure d'une glose ; cf. ; Josèphe, *AJ* 17/9/3 : « Vers ce moment, arrivait la date de la fête où la loi des Juifs prescrit de servir que des pains azymes : c'est la fête appelée la Pâque et qui commémore leur sortie d'Égypte. On la célèbre avec beaucoup de zèle et la coutume veut qu'on y immole une plus grande quantité de victimes que dans aucune autre fête. »

⁹⁹³ τετραδίων : correspondant au lat. *QUATERNION*? pas de mot en français ; le quarteron se rapproche, comme groupe d'individus, mais il correspond en fait à un quart d'effectif. Un célèbre discours a fait accidentellement changer le sens du mot français. La garde par 4 soldats est connue par Végèce, *De Re Milit. Epitomè* 3/8, en fait, ils se reliaient pendant les 4 veilles de la nuit (soit la moitié du jour), donc, pour 3 heures.

de soldats (pour) le garder, voulant le r/amener au peuple⁹⁹⁴ après la (fête du) Passage^{ARAM995}. (5) Le Rocher était donc détenu dans la garde (à vue) [^W + par une unité du roi⁹⁹⁶] . { ⁹⁹⁷ } (6) Quand l'Hérôdès allait⁹⁹⁸ le faire comparaître, cette nuit-là, Rocher endormi⁹⁹⁹ entre deux soldats, lié par deux liens¹⁰⁰⁰ et (des) gardes¹⁰⁰¹ montaient la garde à la porte.

Séquence 12

< Récit sur la libération de Rocher >

Le thème de la libération miraculeuse, depuis Euripide¹⁰⁰² est très connu et populaire, même dans les milieux judéens, puisquedans les détails, il paraphrase la libération de Moïse et Aaron. Le récit est plus que romanesque, il est cinématographique, qui paraît reproduire le succès des romans contemporains, ceux qui se lisent. Il s'y trouve même de très rares descriptions d'état véritablement psychologique, dans des moments de trouble, ce qui est tout à fait rare, superflu et donc intéressant. D'ordinaire, les figures apparaissant dans cette littérature sont des machines, au sens étymologique, des entités combattantes, des blocs de confiance. L'épisode peut aussi avoir été composé comme une contrepartie ironique de la vie du roi Agrippa lui-même, qui a été emprisonné à Rome et qui a fini par en sortir grâce à la mort de Tibère. Le fait qu'il ait reçu en compensation de la part de Caligula des chaînes en or a dû frapper les imaginations¹⁰⁰³. Pastiche, encore pastiche, toujours pastiches affublés de gravité.

1.<Prière ; intervention angélique>

5. προσευχή δὲ ἦν ἐκτενωῶς γινομένη ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὸν θεὸν περὶ αὐτοῦ {-}
7. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη [τῷ Πιτρῷ] καὶ φῶς ἔλαμψεν ἐν τῷ οἰκήματι πατάξας¹⁰⁰⁴ δὲ τὴν πλευρὰν τοῦ Πέτρου ἤγειρεν αὐτὸν λέγων ἀνάστα ἐν τάχει Καὶ ἐξέπεσαν αὐτοῦ αἱ ἀλύσεις ἐκ τῶν χειρῶν

⁹⁹⁴ τῷ λαῷ : le public. Datif sans préposition. Justice royale en public, comme les assises d'un gouverneur ?

⁹⁹⁵ τὸ Πάσχα : la fête principale. Le parallèle avec les évangiles est évident.

⁹⁹⁶ Mots en latin de textes occidentaux : « A COHORTE REGIS »

⁹⁹⁷ Déplacement de ce segment de verset dans le récit suivant. +++++

⁹⁹⁸ μέλλω : être en train, être sur le point de... Le récit sait des informations sur des événements qui n'auront jamais lieu : il n'y aura pas de procès puisque l'accusé s'est échappé.

⁹⁹⁹ Le sommeil est aussi une métaphore de la mort, depuis longtemps.

¹⁰⁰⁰ L'insistance sur le fait d'être lié est une allusion évidente à la mort.

¹⁰⁰¹ En temps normal, un prisonnier est lié à un garde, cf. Plin, *Correspondance* 10/65. On aboutit au groupe de 4 déjà vu.

¹⁰⁰² Euripide, *Bacchantes* 443-50.

¹⁰⁰³ Les épisodes sont racontés par Flavius Josèphe, *AJ* 18/6/10 : « en échange de sa chaîne de fer, il lui en donna une d'or de poids égal » et 19/6/1 : La chaîne d'or que Caius lui avait donnée et qui pesait. autant que celle de fer dont avaient été enchaînées ses royales mains, monument de sa triste infortune et en même temps témoignage de son sort meilleur, fut suspendue à l'intérieur des enceintes sacrées au-dessus du tronc les offrandes, pour qu'elle fût un exemple montrant que les grands peuvent un jour déchoir et que Dieu peut relever celui qui est tombé..

¹⁰⁰⁴ Var. νόξας.

8. Εἶπέν δέ¹⁰⁰⁵ ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτόν ζῶσαι καὶ ὑπόδησαι τὰ σανδάλια σου Ἐποίησεν δὲ οὕτως Καὶ λέγει αὐτῷ Περιβαλοῦ τὸ ἱμάτιόν σου καὶ ἀκολούθει μοι

(5) Une supplique intensément (s') était formée,¹⁰⁰⁶ par l'Assemblée, (au-)près du DIEU pour lui¹⁰⁰⁷. {-}

(7) **Et vois-là !^{SEM}** (un) MESSAGER de SIEUR a surgi (debout) [^W + à Rocher] et (une) lumière a brillé [^W + de lui] dans le domicile¹⁰⁰⁸. Ayant frappé¹⁰⁰⁹ [^{CB} + du coude] le côté de Rocher, il l'a réveillé, disant :

-Re/dresse-toi¹⁰¹⁰ en vitesse !

Et sont tombés de lui les liens hors (des) mains¹⁰¹¹. (8) Le MESSAGER a dit devant lui :

-Ceins-toi, et *lasse-par-dessous* les sandalettes de toi¹⁰¹².

Il a fait ainsi. Et il lui dit :

-*Jette-autour* (de toi) le manteau de toi¹⁰¹³ et suis-moi.

2. <Sortie>

9. Καὶ ἐξελθὼν ἠκολούθει αὐτῷ καὶ οὐκ ἤδει ὅτι ἀληθὲς ἐστὶν τὸ γινόμενον διὰ¹⁰¹⁴ τοῦ ἀγγέλου ἐδόκει δέ¹⁰¹⁵ ὄραμα βλέπειν

10. Διελθόντες δὲ πρώτην φυλακὴν καὶ δευτέραν ἦλθαν ἐπὶ τὴν πύλην τὴν σιδηρᾶν τὴν φέρουσαν εἰς τὴν πόλιν ἣτις αὐτομάτη ἠνοίγη¹⁰¹⁶ αὐτοῖς καὶ ἐξελθόντες [κατέβησαν τοὺς ἑπτὰ βαθμοὺς] προῆλθον ρύμην μίαν καὶ εὐθέως ἀπέστη ὁ ἄγγελος ἀπ' αὐτοῦ

11. Καὶ ὁ Πέτρος ἐν αὐτῷ γενόμενος εἶπεν νῦν οἶδα ἀληθῶς ὅτι ἐξαπέστειλεν [ὁ] κύριος τὸν ἄγγελον αὐτοῦ καὶ ἐξείλατό με ἐκ χειρὸς Ἡρώδου καὶ πάσης τῆς προσδοκίας τοῦ λαοῦ τῶν Ἰουδαίων

¹⁰⁰⁵ Var. τε.

¹⁰⁰⁶ ἐκτενῆς adjectif, ou ἐκτενῶς adverbe : idée de ferveur, de tension.

¹⁰⁰⁷ Intégration d'un fragment de verset précédent, qui cadrerait très mal avec le contexte, puisque la phrase suivante insistait sur l'emprisonnement.

¹⁰⁰⁸ οἰκῆμα : logement, domicile ; Litote ironique pour désigner la cellule ?

¹⁰⁰⁹ ἐξέπεσαν = πατασσω est un geste très brutal, qui consiste à frapper pour faire mal : les apparitions ne s'embarrassent pas de douceur. Le *Codex Bezae* a tenté d'amoindrir le choc. Le coup de lance sur le corps du Christ est une autre référence probable.

¹⁰¹⁰ Réveiller et redresser sont les verbes habituellement employés pour décrire la résurrection.

¹⁰¹¹ Cf. ce qui est arrivé à Agrippa : « La chaîne d'or que Caius lui avait donnée et qui pesait, autant que celle de fer dont avaient été enchaînées ses royales mains, monument de sa triste infortune et en même temps témoignage de son sort meilleur, fut suspendue à l'intérieur des enceintes sacrées au-dessus du tronc les offrandes, pour qu'elle fût un exemple montrant que les grands peuvent un jour déchoir et que Dieu peut relever celui qui est tombé. En effet, l'offrande de la chaîne montrait clairement à tous que le roi Agrippa avait pour une cause insignifiante été jeté en prison et avait perdu sa dignité antérieure, et que peu après il avait été délivré de ses chaînes pour être investi d'une royauté plus brillante. Flavius Josèphe, *AJ* 19/6/ 294-5 (trad. Weil).

¹⁰¹² τὰ σανδάλια : diminutif du terme habituel σάνδαλον. Le verbe équivalait à « chausser ».

¹⁰¹³ τὸ ἱμάτιον : vocabulaire très neutre et stéréotypé de l'habillement.

¹⁰¹⁴ Var. UPO.

¹⁰¹⁵ Var. γάρ.

¹⁰¹⁶ Var. ἦν□ύγη.

(9) Et étant sorti, il (le) suivait, et il ne voyait pas qu' était véritable¹⁰¹⁷ le (fait) arrivant par le MESSAGER; il semblait voir une vision^{HEB1018}. (10) Traversant (une) première garde, et (une) deuxième¹⁰¹⁹, ils¹⁰²⁰ sont arrivés au portail, celui en fer¹⁰²¹, celle portant vers la cité¹⁰²², lequel leur a ouvert *de-son-propre-mouvement*¹⁰²³ et (une fois) *sortis-dehors*, [CB + ils ont descendu sept marches¹⁰²⁴ et] ils ont parcouru une^{SEM1025} (seule) rue et soudain, le MESSAGER (s') est écarté de lui. (11) Et Le Rocher, (re-)devenu à lui-même¹⁰²⁶ a dit :

-Maintenant, je vois véritablement que [+le] SIEUR a ex/pédié le MESSAGER de lui et il m'a ex/trait de (la) main d'Hérôdès et de toute l'attente complète du Peuple (rassemblé) des Judéens.

Séquence 13

< Récit sur Pétrus dans la maison de Maria >

Dans la joie de la libération, les rédacteurs décident de verser dans le genre drôle. Le résultat est une forme de sketch comique, comique de situation et de caractère, qui s'amuse des humbles et des femmes. Cela fait intervenir un faire-valoir féminin. On remarquera que la fille qui s'exprime ne parle pas au style direct : sa parole n'est pas importante, elle est risible.

Le monde de Pétrus est un monde d'hommes et si les femmes existent, elles apparaissent furtivement. Cette présence des femmes apparaît justement comme pour faire une copie proche du récit de la passion christique, là où ce sont elles qui reconnaissent¹⁰²⁷, mais à ce moment, une copie satirique. Au lieu de croire, la femme permet une mise en scène de la réaction d'incrédulité devant cette sorte de renaissance.

1. <Sketch de la porte>

¹⁰¹⁷ ἀληθές= le rapport à la vérité, et non au réel.

¹⁰¹⁸ Deux verbes évoquant le regard dans la même phrase : ἵδῃ = concevoir, et βλέπειν, la vision.

¹⁰¹⁹ Les deux gardes suivants sont donc installés l'un après l'autre, et non ensemble. Mais ils ne surveillent pas la dernière porte, celle de l'extérieur.

¹⁰²⁰ Pluriel parce que l'ange fait partie du réel.

¹⁰²¹ Luxe de détails qui renforce la force du miracle. Les gardes sont tous effacés : les deux qui sont attachés, puis les deux à la suite, avant même la porte principale en fer. On peut imaginer qu'ils dorment.

¹⁰²² La prison pourrait s'ouvrir sur l'extérieur de la Jérusalem, ou vers le palais royal ? Les prisons sont parfois intégrées dans les tours de l'enceinte.

¹⁰²³ ἀπομάτος : adjectif à transformer en adverbe.

¹⁰²⁴ ζ βαθμοῦς; dans les mss, le nombre peut être omis. Il peut être symbolique, comme dans Ezéchiel 40/22 etc... Le détail ne doit pas venir du document original, mais d'une connaissance supplémentaire d'un rédacteur d'une version occidentale, cf. Omanson 247. Cela ressemble aussi comme une référence aux sept degrés de pureté dans le Temple (Josèphe, *GJ Introduction* 10).

¹⁰²⁵ Usage sémitique (cf. Torrey 7) de l'article indéfini μία, comme si d'autres rues allaient être mentionnées ensuite.

¹⁰²⁶ ἐν ἑαυτῷ γενόμενος= pour indiquer le retour à la conscience, à l'état normal après la phase surnaturelle, le contraire de l'ex/tase, le fait d'être hors-de-soi. Tout le passage est marqué par un intérêt exceptionnel pour la psychologie du personnage.

¹⁰²⁷ Cf. Luc 24/9.

12. [καί] Συνιδών τε ἦλθεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τῆς Μαρίας τῆς μητρὸς Ἰωάννου τοῦ ἐπικαλουμένου Μάρκου οὗ ἦσαν ἱκανοὶ συνηθροισμένοι καὶ προσευχόμενοι
 13. Κρούσαντος¹⁰²⁸ δὲ αὐτοῦ τὴν θύραν τοῦ πυλῶνος προσῆλθεν παιδίσκη ὑπακούσαι ὀνόματι Ῥόδη
 14. Καὶ ἐπιγνοῦσα τὴν φωνὴν τοῦ Πέτρου ἀπὸ τῆς χαρᾶς οὐκ ἤνοιξεν τὸν πυλῶνα [καί] εἰσδραμοῦσα δὲ ἀπήγγειλεν ἐστάναι τὸν Πέτρον πρὸ τοῦ πυλῶνος
 15. Οἱ δὲ πρὸς αὐτὴν εἶπαν¹⁰²⁹ μαίνη Ἥ δὲ διΐσχυρίζετο οὕτως ἔχειν Οἱ δὲ ἔλεγον Ὁ ἄγγελος αὐτοῦ ἐστίν¹⁰³⁰
 16. Ὁ δὲ Πέτρος ἐπέμενε κρούων [ἐξ]ἀνοίξαντες δὲ εἶδαν¹⁰³¹ αὐτόν καὶ ἐξέστησαν

(12) Ayant *assemblé-ses-idées*¹⁰³², il est allé à la maison¹⁰³³ de la Maria¹⁰³⁴, la mère de Ιωάννης sur/nommé *Marcus*¹⁰³⁵, où étaient beaucoup de (gens) assemblés et suppliant. (13) Frappant au battant du portail¹⁰³⁶, s'est approchée (une) *jeune-fille*¹⁰³⁷ au nom de Rose¹⁰³⁸ (pour) écouter -> obéir¹⁰³⁹, (14) et ayant reconnu la voix du Rocher, de joie, elle n'a pas ouvert le portail, ayant *couru-dedans*, elle a annoncé (le fait pour) Rocher (de se) tenir devant le portail. (15) Ils ont dit face à elle:

- Tu t'affoles¹⁰⁴⁰ (!)

Elle persistait (à dire) (les faits) avoir¹⁰⁴¹ (lieu) ainsi. Ils ont dit :

-(C') est le messenger de lui¹⁰⁴² [^w + peut-être¹⁰⁴³].

(16) Rocher *restait-sur-(place)* frappant. Ayant ouvert, ils l'ont vu et ils s'en étaient *mis-hors(-d'eux)*¹⁰⁴⁴.

2. <Discours-récit>

¹⁰²⁸ Var. κρούσαντες.

¹⁰²⁹ Var. ἔλεγον αὐτῇ.

¹⁰³⁰ Var. par inversion αὐτοῦ ἐστίν.

¹⁰³¹ Var. ἰδόντες.

¹⁰³² συνιδών, participe de συνοράω : con/cevoir, en suivant l'étymologie. Rapport avec la conscience.

¹⁰³³ οἰκία = une maison au sens de domicile, qui sert de lieu de réunion privé pour la communauté, une « église » domestique.

¹⁰³⁴ Μαρία : nom modifié à partir de l'araméen Maryam, simplement raccourci. Comme le nom est dans le récit, il est hellénisé.

¹⁰³⁵ Le personnage est décrit comme le cousin de Barnabas par l'auteur de la *Lettre aux Colosséens* 4/10 : il est donc Lévite, et proto-chrétien hellénistique (et chypriote lui-aussi?). Il doit être l'évangéliste, et le compagnon de Paulos à Rome ; cf. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique* 2/15, 3/39.

¹⁰³⁶ θύρα τοῦ πυλῶνος : distinction de deux termes très proches. θύρα étant inclus dans πυλῶν, qui est le portail. Les maisons sont presque toujours précédées d'une petite cour, à laquelle on accède depuis la rue par un portail, une grande porte, à double battant.

¹⁰³⁷ παιδίσκη = petite jeune fille, ce qui équivaut souvent au statut d'une esclave, dans une maison.

¹⁰³⁸ Ῥόδη : Rhodè. Nom géographique normal pour une esclave ; la cité de Rhodes est un marché connu pour les esclaves. Mais Rhodè est aussi le nom de la rose, ce qui va bien à une petite esclave. On remarque que l'intégration au christianisme ne libère pas automatiquement de la servitude, ni dans la situation décrite, ni dans la mentalité du public auditeur des décennies plus tard. Ce nom de la Rhodè (avec l'article) ἡ Ῥόδη est aussi un anagramme d'Hérode Ἡρώδης. De telles allusions ironiques ont leur place dans ce type de littérature populaire, qui veut plaire autant qu'instruire.

¹⁰³⁹ ὑπακούω : obéir, réaction automatique d'un esclave devant quelqu'un devant la porte. Le verbe est construit sur l'idée d'écouter (un ordre).

¹⁰⁴⁰ μαίνη, de μαίνομαι au moyen : s'affoler, devenir fou.

¹⁰⁴¹ Difficulté à changer l'auxiliaire « avoir » en « être ».

¹⁰⁴² Idée qu'un individu puisse avoir un messenger (sans majuscule) personnel, le représentant et le protégeant, ce qui correspond à une vieille idée populaire (Gn 48/16, ou même Mt 18/10) : le bon génie, le Jinn.

¹⁰⁴³ τυχόν. Le *Codex Bezae* a été gêné par cette répartition naïve et archaïsante, et a cherché à l'amoindrir.

¹⁰⁴⁴ ἐξίστημι : être en extase, hors de soi.

17. Κατασεΐσας δὲ αὐτοῖς τῆ χειρὶ σιγᾶν, διηγήσατο [αὐτοῖς] πῶς ὁ κύριος αὐτὸν ἐξήγαγεν ἐκ τῆς φυλακῆς Εἶπεν τε Ἀπαγγεῖλατε Ἰακώβῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ταῦτα Καὶ ἐξεληθῶν ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον

(17) Ayant fait signe de la main de (se) taire¹⁰⁴⁵, [W + il est entré, et] il a raconté [+à eux] comment le SIEUR l'avait ex/trait de la garde (à vue) . Et il a dit :

- Rapportez à Iakōb¹⁰⁴⁶ et aux Frères¹⁰⁴⁷ ces (faits ?) .

Et étant sorti, il s'est transporté dans un autre¹⁰⁴⁸ endroit¹⁰⁴⁹.

3. <Conséquences>

18. Γενομένης δὲ ἡμέρας ἦν τάραχος οὐκ ὀλίγος ἐν τοῖς στρατιώταις τί ἄρα ὁ Πέτρος ἐγένετο

19. Ἡρώδης δὲ ἐπιζητήσας αὐτὸν καὶ μὴ εὐρών ἀνακρίνας τοὺς φύλακας ἐκέλευσεν ἀπαχθῆναι Καὶ κατελθὼν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς Καισάρειαν διέτριβεν

(18) Etant arrivée (la) journée, (c') était pas peu¹⁰⁵⁰ (d') agitation chez les soldats (c)

-Qu'est donc devenu le Rocher ?¹⁰⁵¹

(19) Hérôdes l'ayant (fait) rechercher et ne¹⁰⁵² l'ayant trouvé pas, ayant questionné les gardes, il a ordonné de les mener¹⁰⁵³ (à l'exécution?) et ...¹⁰⁵⁴.

PARTIE 4

¹⁰⁴⁵ Précision remarquable et unique : imposer le silence est la marque du pouvoir, et dans les autres assemblées, qui sont hostiles, les auditoires ne sont pas réduits ainsi. Mais ce sont là les chrétiens, et ils doivent le silence.

¹⁰⁴⁶ Celui-ci doit être le « Frère du Seigneur », chef suprême de la communauté, et gardien de la tradition judéo-chrétienne, celui tué vers 61, lapidé par Hannas (cf. Josèphe, *AJ* 20/9/1).

Il est connu par le public, donc peu développé, et de toute manière, il n'est pas mis en valeur par le texte, qui prend le parti de l'ouverture aux païens. Par inadvertance presque, la hiérarchie véritable est rappelée.

¹⁰⁴⁷ Nom interne des membres du groupe, qui forment une fraternité, au sens symbolique de « frères », en héb. et aram. *ah*.

¹⁰⁴⁸ ἕτερος au lieu de ἄλλος, cf. Zerwick § 153.

¹⁰⁴⁹ Il n'est pas précisé où il est envoyé par un moyen surnaturel ; il disparaît du récit pour longtemps, jusqu'à une rencontre avec Paulos à Jérusalem, dans un moment de tension. Ce genre de translation magique devait servir à créer un lien avec un autre récit (comme dans le cas de Philippos après l'eunuque). Là, les rédacteurs le mettent en réserve du récit, et peu importe sa localisation romanesque.

¹⁰⁵⁰ Litote du style de Luc, avec ici comme un glissement. Les gardes sont normalement responsables de leurs prisonniers au prix de leur vie, cf. *Code Justinien* 9/4/4. Dans une monarchie despotique orientale, le sort ne devait pas être meilleur ; la peine devait dissuader du risque le plus élevé, la corruption.

¹⁰⁵¹ Le discours direct n'est même pas introduit dans la phrase précédente, comme de coutume : la prise de parole est spontanée, de la part de personnages sans valeur.

¹⁰⁵² μή au lieu de οὐκ, cf. Zerwick § 440.

¹⁰⁵³ ἀπαχθῆναι, infinitif passif pour ἀπάγω, emmener, sous-entendu pour faire disparaître.

¹⁰⁵⁴ A partir de là se greffe une autre tradition, celle de la mort du roi, venant de Césarée. La phrase est coupée en son milieu et abandonnée, volontairement : l'évadé pourrait être tenu pour responsable de l'exécution des soldats, selon les plans de la providence. La même difficulté est résolue autrement avec Paulos dans la prison de Philippos. Le comique s'estompe dans la transition.

JÉRUSALEM STÉPHANOS

Séquence 1

< Récit sur la capture de Stéphanos >

Pour marquer l'émergence et la disparition rapide du mouvement des hellénistes, l'accent est mis sur un de ses membres, un « porte-discours », ou porte-parole, un logophore, dirait-on en grec : Stéphanos, qui se serait distingué par son charisme et les miracles qui l'illustrent. Sans pourtant le présenter du moindre détail, social, géographique. Seul son nom le rattache résolument à la culture grecque. L'absence d'informations à son sujet fait même sourdre une question interdite : serait-il même chrétien ? Le concept n'existant pas encore, la question n'a pas de sens. Il faut attendre au moins que le mot apparaisse, à Antioche, plus tard. Si on admet de lui et son discours ne font qu'un, il est un messianique, il attend, il s'attend à quelque chose, il conteste les institutions du Temple, il reprend des idées de la Samarie hérétique et voisine, il se comporte en rabbin exégète, il proclame un Juste, sans précision supplémentaire. Son nom et son groupe nous disent aussi qu'il sait le grec, et le parlerait, même en matière de religion, ce qui doit l'isoler largement de la population locale, mais l'ouverture sur la culture du reste du monde.

Dans son attitude, et pire encore dans le discours qui lui est attribué, rien n'incite à le penser. En attente de données complémentaires, il est un Juif messianique comme tant d'autres, qui a fait l'expérience d'un messie qu'il nomme le Juste, (héb. sadiq). Etant helléniste, le public voulait s'attendre à voir surgir une sorte de métis, mi-philosophe grec, mi-sage juif, ouvert, progressiste, mitigé, ambigu, emblème entre deux mondes. Or, contrepied total, c'est au contraire que nous assistons : un genre de mystique primitif de la même engeance que le Jean-Baptiste, une reproduction du Jésus au supplice, et un prédicateur qui fouille dans le fond de l'Histoire juive et tempête à la fin comme un Ezéchiel.

Il est repéré par ses congénères judéo-hellénistes¹⁰⁵⁵, capturé, puis jugé, étant accusé de paroles impies. C'est l'occasion de découvrir le petit monde des judéens de la Diaspora, qui ont leurs quartiers à Jérusalem, leur capitale religieuse. Que des Juifs hellénistes viennent de l'extérieur se comprend bien, mais il est moins aisé de concevoir en quoi consistait une population hellénistique permanent et conséquente en Judée, autour de Jérusalem : une aristocratie hellénisée, ou des pèlerins en transit, ou des Juifs de la périphérie qui font un retour vers le centre et s'y installent à demeure. Que ce soit dans le cas de Stéphanos ou de Paulos plus tard, leur langue d'expression n'est pas synonyme d'ouverture, de tolérance et de compromis : comme ils comprennent la prédication de ces deux hommes, ils réagissent, et ils le font avec une férocité redoublée. Est-ce une sorte de retour du refoulé, de zèle construit sur un complexe, comme si ceux qui s'étaient éloignés reviennent avec une piété encore plus intransigeante que ceux qui se reposaient sous l'autorité du Temple.

¹⁰⁵⁵ A distinguer (pas trop ?) le mouvement des proto-chrétiens hellénistes (le nom de chrétiens n'est pas encore formé) et la masse d'où il provient, les judéo-hellénistes disons. Dans le texte, seul le premier nom est donné, dans l'épisode précédent. La langue et dans une moindre mesure, la culture grecque sont ce qui les lie.

L'acte d'accusation doit être étudié dans le détail, pour discerner l'incohérence totale de sa présentation.

Mais là n'est pas l'essentiel, car le procès est en fait l'occasion de l'élaboration au public d'un immense discours ponctué de citations, de paraphrases et d'exégèses.

Puisqu'il est un helléniste qui est accusé par d'autres hellénistes, on doit s'attendre à une hellénisation des idées et des paroles, entre Grecs donc. Elle reste assez timide. Ce nouveau public, terreau si capital pour l'extension du nouveau mouvement et en théorie si fertile (puisqu'il assemble judaïsme et hellénisme, soit l'essentiel), ne doit pas être choqué par trop d'audace. Et en fait, il est montré encore plus féroce que les Judéens autochtones, dans cet épisode.

On ne peut qu'être surpris de l'incohérence du récit concernant le sort du personnage: il est accusé à deux reprises (11, 13-14) sous des chefs différents. Ses adversaires sont soit des brutes ramassées et stipiendées d'un côté, et des témoins judiciaires ensuite.

Ensuite, il commence par être jugé dans les formes devant un tribunal, puis il est assailli par la foule dans une émeute: deux traditions se mêlent à ce moment. Enfin, la mention de la lapidation est présente dans deux versets successifs. Comment expliquer ce qui à ce degré ne peut pas être une maladresse? Un accès de piété des rédacteurs, mis en présence de deux versions contradictoires, et qui dans le doute, se refusent à déclarer l'une d'elle fausse. A l'écoute, les doublons paraissent de l'insistance qui veut exprimer de la frénésie, et le résultat passe aisément, mais l'examen par une lecture lente rend compte de ces fabrications.

Puisque le but du Rédacteur est de créer comme un écrin pour un énorme discours, il fallait absolument le contexte d'un procès, qui permet au moins à l'accusé de s'exprimer. Dans une émeute, il est bien difficile de défendre longuement ses opinions. Ainsi, l'essentiel est le discours, qui pour les historiens a bien moins de valeur et d'intérêt que la confuse et laborieuse mise en place du contexte. Ce discours sera présenté à part, puisqu'il est une inclusion totalement artificielle.

Un court roman hagiographique, un résumé?

1. <Situation de départ>

6/8. Στέφανος δὲ πλήρης χάριτος¹⁰⁵⁶ καὶ δυνάμεως ἐποίει τέρατα καὶ σημεῖα μεγάλα ἐν τῷ λαῷ [διὰ τοῦ ὀνόματος Κυ Ιου Χυ]
9. Ἀνέστησαν δὲ τινες τῶν ἐκ τῆς συναγωγῆς τῆς λεγομένης Λιβερτίνων καὶ Κυρηναίων καὶ Ἀλεξανδρέων καὶ τῶν ἀπὸ Κιλικίας καὶ Ἀσίας συζητοῦντες τῷ Στεφάνῳ
10. Καὶ¹⁰⁵⁷ οὐκ ἴσχυον ἀντιστηναὶ τῇ σοφίᾳ [τῇ οὔσῃ ἐν αὐτῷ] καὶ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ ᾧ ἐλάλει [διὰ τὸ ἐλέγχεσθαι αὐτοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ πάσης παρρησίας μὴ δυνάμενοι οὖν ἀντοφθαλμεῖν τῇ ἀληθείᾳ]

¹⁰⁵⁶ Var. πίστεως.

¹⁰⁵⁷ Var. οἵτινες.

[VI] (8) Stéphanos¹⁰⁵⁸, plein de prestance¹⁰⁵⁹ et de puissance¹⁰⁶⁰ faisait grands prodiges et signes dans le Peuple¹⁰⁶¹. (9) Se sont dressés¹⁰⁶² certains de ceux de la (salle-de)-réunion¹⁰⁶³, celle appelée celle des Libérés^{LAT1064}, et (celle ᾧ¹⁰⁶⁵) (des) Cyrénéens¹⁰⁶⁶, et Alexandriniens¹⁰⁶⁷ et ceux (venant) de¹⁰⁶⁸ Cilicie¹⁰⁶⁹ et d'Asie¹⁰⁷⁰, débattant¹⁰⁷¹ avec le Stéphanos (10) et ils n'étaient pas capables de résister à la sagesse-pieuse¹⁰⁷² et au souffle¹⁰⁷³ qu'il s'exprimait.

2. <Complot et convocation>

11. Τότε υπέβαλον ἄνδρας λέγοντας ὅτι Ἀκηκόαμεν αὐτοῦ λαλοῦντος ῥήματα βλάσφημα¹⁰⁷⁴ εἰς Μωϋσῆν καὶ τὸν θεόν
12. Συνεκίνησάν τε τὸν λαὸν καὶ τοὺς πρεσβυτέρους καὶ τοὺς γραμματεῖς, καὶ ἐπιστάντες συνήρπασαν αὐτὸν καὶ ἤγαγον εἰς τὸ συνέδριον
13. [καὶ] ἔστησάν τε μάρτυρας ψευδεῖς [κατὰ αὐτοῦ] λέγοντας Ὁ ἄνθρωπος οὗτος οὐ παύεται λαλῶν ῥήματα βλάσφημα κατὰ τοῦ τόπου τοῦ ἁγίου καὶ [τούτου] καὶ τοῦ νόμου
14. ἀκηκόαμεν γὰρ αὐτοῦ λέγοντος ὅτι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος¹⁰⁷⁵ οὗτος καταλύσει τὸν τόπον τοῦτον καὶ ἀλλάξει τὰ ἔθνη ἃ παρέδωκεν ἡμῖν Μωϋσῆς
15. Καὶ ἀτενίσαντες¹⁰⁷⁶ εἰς αὐτὸν¹⁰⁷⁷ πάντες οἱ καθεζόμενοι¹⁰⁷⁸ ἐν τῷ συνεδρίῳ [καὶ] εἶδον τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡσεὶ πρόσωπον ἀγγέλου [ἔστῶτος ἐν μέσῳ αὐτῶν]

¹⁰⁵⁸ L'auteur intègre un récit sur Stéphanos, le premier de la liste des (chrétiens) Hellénistes.

¹⁰⁵⁹ χάρις : bien entendu, le premier réflexe est de traduire par le mot « grâce », ce que font toutes les éditions. Mais en français actuel, le mot ne veut plus dire grand chose. Misons que le sens est celui d'une apparence favorable, d'une allure extérieure remarquable, d'un comportement agréable. La « Puissance » devient un complément.

¹⁰⁶⁰ δυνάμις : la capacité à produire des phénomènes surnaturelles.

¹⁰⁶¹ Il est remarquable que Stéphanos ait été désigné dans une fonction mineure d'assistance sociale, et se révèle dans la fonction majeure de prédicateur: la hiérarchie n'est pas respectée, certes pour peu de temps.

¹⁰⁶² A ce stade, on ne sait pas de quoi est faite la dispute, mais elle doit concerner des questions fondamentales, dont le contenu nous échappe : ensuite seulement, des témoins stipendiés relatent des propos diffamatoires, excessifs, et donc insignifiants.

¹⁰⁶³ Συναγωγή = réunion; groupe plus restreint que l'assemblée?

¹⁰⁶⁴ Λιβερτίνος : Nom latin *LIBERTINUS*, affranchi (aussi *LIBERTUS*) ou mieux descendant d'affranchi ; transcrit en grec (mieux vaut garder un mot proche en français par la forme); les affranchis peuvent être des juifs asservis en Italie et à Rome (leurs ancêtres sous Pompée en 63?), puis libérés, rentrés, qui sont mal intégrés aux autres, (parlant latin plus que grec ou araméen, à moins que la référence au latin ne soit qu'une simple moquerie) d'où le titre latin de leur institution; mais si Stéphanos les affronte en parole, ils doivent se classer parmi les hellénistes. Localisation possible, cf. L. H. Vincent, "Découverte de la 'synagogue' des affranchis' à Jérusalem" *RB* 30/1921. Tentatives de modifications de Λιβερτίνων en Λιβιστίνων, « des Libyens », cf. Metzger 297 et Kittel 4/265-6. La présentation de la synagogue permet de distinguer deux groupes géographiques cohérents, unis par leur condition d'affranchis : d'un côté, Cyrène+Alexandrie, de l'autre Asie/Cilicie.

¹⁰⁶⁵ Ajout du Correcteur pour préciser que le public de la synagogue est constitué d'affranchis venant de ces régions : il a déjà rédigé une liste des peuples et les précisions géographiques l'intéressent, surtout hors de la Palestine. La manière dont est organisée la liste autorise plusieurs lectures et combinaisons : d'un seul groupe, les affranchis, issus de toutes les régions suivantes, ou quatre groupes distincts.

¹⁰⁶⁶ Κυρηναῖοι : Communauté juive de Cyrène bien connue des sources, par ses membres ou ses séditions.

¹⁰⁶⁷ Ἀλεξανδρέοι : Alexandrie devait être la communauté juive la plus nombreuse du temps, ce qui n'empêche que ce lieu est presque absent, comme exclu de tout le corpus connu du NT, étant pourtant si proche par la géographie.

¹⁰⁶⁸ καὶ τῶν ἀπὸ : il y a une rupture dans la phrase, ce qui peut distinguer deux groupes seulement, donc deux synagogues.

¹⁰⁶⁹ Tarse étant la ville la plus importante de Cilicie, le futur Paulos devait se trouver dans ce groupe.

¹⁰⁷⁰ Provenance des juifs de la diaspora, qui possèdent leur synagogue particulière.

¹⁰⁷¹ Συ(ν)ζητέω : se disputer, contester.

¹⁰⁷² σοφία : sagesse; une référence grecque pour les juifs hellénistes, plus habitués à la philosophie et à la rhétorique ; cela doit représenter dans le judaïsme la science religieuse, le savoir juridique. Le terme est rare dans Actes, alors qu'il est répandu dans Paulos, comme indice de sa véritable hellénisation. Dans ce cas de Stéphanos, même s'il est présenté comme helléniste donc *a priori* hellénisé,

¹⁰⁷³ Conception sémitique du souffle comme puissance personnelle, puisque les deux concepts sont mis l'un à côté de l'autre, et parce que le souffle est exprimé par lui-même.

¹⁰⁷⁴ Var. βλάσφημίας.

¹⁰⁷⁵ Var. Ναζοραῖος.

¹⁰⁷⁶ Var. ἠτενίζον.

¹⁰⁷⁷ Var. δὲ αὐτῷ.

¹⁰⁷⁸ Var. καθήμενοι.

7/1. Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιερεὺς [τῷ Στεφάνῳ] Εἰ [ἄρα] ταῦτα¹⁰⁷⁹ οὕτως ἔχει
 2. Ὁ δὲ ἔφη Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἀκούσατε

(11) Alors, ils ont sou/doyé¹⁰⁸⁰ des hommes¹⁰⁸¹ en disant que (·)

-Nous l'avons entendu disant des mots *disant-des-abominations*¹⁰⁸² **en** (direction de)^{ARAM1083} Mōysès¹⁰⁸⁴ et DU DIEU¹⁰⁸⁵.

(12) Ils ont rameuté¹⁰⁸⁶ le peuple et les *Plus-Anciens* et les Lettrés et ayant sur/gi, ils l'ont *saisi-ensemble* et ils l'ont *conduit-ensemble*¹⁰⁸⁷ au *Siège-Commun*.¹⁰⁸⁸ (13) Ils ont présenté des témoins/menteurs¹⁰⁸⁹ disant:

-Cet humain-ci ne cesse (d'être) exprimant des mots **contre**^{SEM1090} [+ce] lieu, celui (qui est) sacré et la Loi (juive) (14) Car nous l'avons entendu disant que ce GUÉRIS'SAUV¹⁰⁹¹ Nazôréen¹⁰⁹² *détruira-entièrement* ce lieu¹⁰⁹³ et changera les coutumes¹⁰⁹⁴ qu'a déposées à nous¹⁰⁹⁵ Mōysès¹⁰⁹⁶.

(15) Et *fixant-les-yeux* en lui, tous ceux siégeant au *Siège-Commun* ont vu son visage comme-si¹⁰⁹⁷ (il était) le visage de MESSAGER¹⁰⁹⁸, [^{CB} + se tenant au milieu d'eux] .

[VII] (1) Le *prêtre-en-chef*¹⁰⁹⁹ a dit:

¹⁰⁷⁹ Βαρ. τοῦτο.

¹⁰⁸⁰ Verbe composé ὑποβάλλω : "lancer par dessous": soudoyer, suborner, manipuler, conspirer.

¹⁰⁸¹ Thème du complot, utilisé aussi contre Paulos.

¹⁰⁸² ῥήματα βλάσφημα, adjectif pour le second terme ; βλάσφημος, correspond à des mots et non des paroles, donc un niveau inférieur d'expression. Il a un sens difficile à cerner : grossier, dissonnant, choquant, peut-être plus sur la forme que sur le fond.

¹⁰⁸³ EIS pour exprimer l'opposition dans un contexte blasphématoire, cf. Black 195.

¹⁰⁸⁴ Moïse comme incarnation de la Torah. Moïse n'a pas créé la Torah, mais la Torah a créé Moïse.

¹⁰⁸⁵ Par cette phrase, les instigateurs indiquent le contenu des accusations, et des cibles de l'opposant.

¹⁰⁸⁶ συνεκίνησαν=συγκινέω : bouger ensemble.

¹⁰⁸⁷ Deux verbes insistants sur l'association : συνεκίνησαν + συνήρπασαν.

¹⁰⁸⁸ Deux versets ajoutés par le *Codex Bezae*.

¹⁰⁸⁹ μάρτυρες ψευδεῖς : procédure judiciaire avec présentation de témoins? Ces témoins menteurs sont-ils les hommes chargés de répandre la rumeur? Même mesure prise par Kaïphas contre Jésus. Plus souvent, le premier élément ψευδο- est utilisé pour ce type de mots. La séparation est une insistance. Ces témoins sont-ils les hommes soudoyés précédents ? Ces hommes sont menteurs et cela suffit.

¹⁰⁹⁰ Cf. Black 134,195.

¹⁰⁹¹ Ἰησοῦς ... οὕτως : démonstratif de mépris.

¹⁰⁹² ὁ Ναζωραῖος : le nazôréen, cf ; Black 198..

¹⁰⁹³ ὁ τόπος οὗτος : pas nommé, parce que le nom est tabou ? surtout dans un contexte néfaste. Au moment de la rédaction, le temple serait-il détruit ? D'ordinaire, on suppose qu'il n'y a pas d'allusion dans le texte à cet événement majeur et révolutionnaire, au sens propre, puisqu'il change tout et de manière définitive, en imposant un changement rituel radical. Ce rapide propos, tenu dans la bouche des adversaires, trouve son écho dans les promesses/prophéties christiques de destruction du lieu (Mc 14/58, Mt 26/61, Jn 2/19-21).

¹⁰⁹⁴ τὰ ἔθη : coutumes, façons de se comporter.

¹⁰⁹⁵ ἀποστείλας= ἀποστελλῶ, employé en général pour exprimer qu'une action est faite par l'intermédiaire d'un autre, cf. Zerwick § 363.

¹⁰⁹⁶ Les accusations ont changé d'une phrase à l'autre. Stéphane était d'abord « contre Moïse » comme personnage et contre le dieu. Puis il est introduit comme étant contre le Temple d'abord puis la Loi : soit une manipulation, soit une adaptation judiciaire, soit un mélange de deux sources.

¹⁰⁹⁷ Précaution typique de la LXX, qui se méfie des rapprochements anthropomorphiques.

¹⁰⁹⁸ Visage illuminé comme celui des personnages bibliques et inspirés, cf. *Exode* 34/29 pour Moïse. La référence au messenger/ange est plus audacieuse. L'ange est le plus souvent dépourvu d'article : il est une catégorie d'être.

¹⁰⁹⁹ Il s'agit toujours du même Kaïphas qui a jugé Jésus peu de temps avant, ce qui rend encore plus évidence le parallèle entre les deux personnages, le messie et le premier martyr. Ce sont des récits écrits avec de très gros traits.

-Si SEM les (événements ?) ont (lieu) ¹¹⁰⁰ ainsi, (que faire?) ?

(2) Lui a dit¹¹⁰¹:

-Hommes Frères et Pères¹¹⁰², écoutez¹¹⁰³.

[Discours intégré : leçon d'interprétation]

Séquence 2

<Récit sur le lynchage de Stéphane>

Une fois de plus, le récit est un modèle pour les générations d'après, et non une œuvre historique. Il concerne de plus un futur pilier du système chrétien : le martyr. Sans qu'il y ait, on l'a vu, de lien entre le discours tenu (sauf dans sa partie conclusive, qui légitime par sa violence la condamnation), et le procès, il était inévitable pour l'auteur d'illustrer les débuts du mouvement par l'attitude exemplaire de celui qui va mourir en témoignant et affichant sa croyance face aux autres (toujours avec la figure christique en référence). Dans le but d'encourager les vocations, l'accent est mis sur le mysticisme du candidat au supplice, quand il croit entrer en contact avec la divinité.

Après le discours mécanique, par effet de contraste, le public se retrouve dans la réalité la plus trépidante et dramatique. Même, l'action se déroule sans contrôle car après un procès formel, s'ensuit un lynchage par la foule en furie, qui lapide, selon les normes juives¹¹⁰⁴, le tout reprenant les formes de l'écrit précédent de l'auteur quand il décrit la mise à mort du Christ : le souffle, la voix, le pardon. Le procès et le lynchage ne coïncident pas, quoi qu'il en soit, et la présence de deux traditions en collision doit en être la cause. L'inspiration vient directement de la première partie de l'œuvre, par le même auteur nous dit-on : mais cette fois ce n'est plus le Christ qui est supplicié, mais un de ses épigones qui reproduit sa passion¹¹⁰⁵.

Alors, c'est pour l'auteur l'occasion d'introduire d'une manière très artificielle la figure de Paulos, le personnage central de la seconde partie de ce roman historique.

L'historien confronté à cette scène doit s'interroger ne serait-ce qu'une seconde sur la possibilité d'une telle scène dans la Jérusalem occupée par l'armée romaine. Si la procédure et l'ordre romain avaient été respectés, il aurait fallu l'assentiment impératif du gouverneur en place. Sinon, le lynchage aurait été considéré aussitôt comme une émeute d'une part et une

¹¹⁰⁰ ἔχει: "avoir" associé à un adverbe devient "être". Il faut alors ajouter un "lieu", par exemple.

¹¹⁰¹ Début d'un très long discours, amorcé par une très courte interrogation, qui ne lui est pas destiné. Stéphane n'a même pas la permission de s'exprimer: l'introduction du discours est très abrupte. La procédure rappelle plutôt la tradition grecque, où l'accusé peut et doit se défendre par une apologie, de lui ou de ses idées. Le discours est une occasion de faire une revue de l'histoire biblique, à l'intention par exemple des néophytes. Il n'a presque aucun rapport avec l'accusation portée contre lui, ce qui indiquerait son caractère artificiel. Son organisation a été observée, respectant celle de la rhétorique latine; cf. S. Dupont, "La structure oratoire du discours d'Étienne (Actes 7)", *Biblica* 66/1985.

¹¹⁰² Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες : les frères composent l'assistance, et les pères seraient les *Presbuteroi*, le *Sanhédryn*, ce qui indique un certain respect ; Paulos emploie la même formule en A22/1.

¹¹⁰³ Exorde.

¹¹⁰⁴ Dt 17/7 : d'abord lapidation par les témoins à charge, puis par le reste du peuple présent. La procédure est actualisée par le Talmud (*Sanhédryn* 6/1-4). Il semble qu'en général la peine de lapidation a été pratiquée dans l'Histoire juive avec beaucoup de parcimonie.

¹¹⁰⁵ A partir de Lc 22/69,23/34,46,50-53.

insubordination d'autre part. Là dessus l'exemple des avanies de Paulos parle avec la clarté de l'évidence. A la rigueur, on a pu construire que la lapidation avait eu lieu justement lors d'une vacance du pouvoir romain local, entre les mandats des gouverneurs Pilate et Marcellus, en 36. Mais ils auraient eu des comptes à rendre.

Il faut tout de même reproduire ci-dessous la fin du pseudo-discours, qui n'est pas reliée au reste. Là, le ton est brutal et très antijudaïque, ou plutôt contre le courant traditionnel, celui qui rejette le messie le plus proche, qualifié là de Juste.

Mais le ton est aussi significatif de la colère primaire résultant de la perte violente du chef du mouvement, avant l'élaboration théologique qui rendra supportable cette disparition : à ce stade, il faut encore déverser sa colère sur des coupables désignés. L'ambiance fait penser que la scène se déroule seulement quelques mois après la crucifixion, dans la même période de tension.

Un arpent de vérité sourd juste à la fin d'un texte et d'un épisodes qui sont torsés en diable, quand le héros s'est endormi : son corps est pris en charge par des hommes pieux, les plus orthodoxes de Juifs, souvent cantonnés dans cette fonction indispensable à toute société. Le fait ne coïncide pas avec son exécution : il est honni d'un côté, rejeté comme le pire des chiens, mais son corps est ensuite traité avec respect.

1. <Extrait final du discours>

7/51. Σκληροτράχηλοι καὶ ἀπερίμητοι [ταῖς] καρδίαις καὶ τοῖς ὠσίν ὑμεῖς ἀεὶ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἀντιπίπτετε ὡς¹¹⁰⁶ οἱ πατέρες ὑμῶν καὶ ὑμεῖς

52. Τίνα τῶν προφητῶν οὐκ ἐδίωξαν οἱ πατέρες ὑμῶν¹¹⁰⁷ Καὶ ἀπέκτειναν τοὺς προκαταγγειλαντας¹¹⁰⁸ περὶ τῆς ἐλευσεως τοῦ δικαίου οὗ νῦν ὑμεῖς προδότηι καὶ φονεῖς ἐγένεσθε

53. οἴτινες ἐλάβετε τὸν νόμον εἰς διαταγὰς ἀγγέλων καὶ οὐκ ἐφυλάξατε

[VII] (51) *Nuques-raides*¹¹⁰⁹ et in/circon/cis¹¹¹⁰ aux¹¹¹¹ cœurs et aux oreilles, vous toujours *trébuchez-contre* le SOUFFLE-SACRÉ, comme les *pères-(ancestraux)* de vous, et vous¹¹¹² (aussi) . (52) (Le-)quel des pré/dicateurs vos pères (ancestraux) n'ont-ils pas pourchassés?¹¹¹³ et ils ont tué *ceux-qui-annonçaient-par-avance* ce qui (concerne?) l'arrivée¹¹¹⁴ du JUSTE¹¹¹⁵, celui dont maintenant vous êtes devenus pourvoyeurs¹¹¹⁶

¹¹⁰⁶ Var. καθώς.

¹¹⁰⁷ Var. ἐκεῖνοι.

¹¹⁰⁸ Var. προκαταγγελλοντας.

¹¹⁰⁹ σκληροτράχηλοι: insulte adressée à Israël dans l'AT, proférée par Yahvé contre son peuple au moment de l'épisode du Veau d'Or (cf. Dt. 9/13), cf. Kittel 5/1029 : la formule identifie immédiatement la LXX pour l'auditeur. L'exclamation marque le changement de ton, et une agressivité dédoublée : sinon, on ne verrait pas pourquoi la foule se mettrait en colère, après le long tableau pseudo-historique qui vient d'être établi. La rupture de ton à la fin doit expliquer le déchainement de violence, injustifié par ailleurs.

¹¹¹⁰ ἀπερίμητοι : du point de vue de Hébreux, la différence anatomique sépare le peuple de tous les autres. Cette insistance sur la circoncision rappelle le ton de Paulos dans les lettres, qui ont pu inspirer cette conclusion (cf. aussi l'allusion finale, et rattachée *in extremis*, à la loi).

¹¹¹¹ Variante dans les *mss* avec le singulier.

¹¹¹² Passage brutal à la deuxième personne du pluriel, qui est comme une accusation ou une menace ; l'orateur se dissocie entièrement de son public au moment de la péroraison, alors qu'avant, il pouvait se montrer solidaire.

¹¹¹³ Question rhétorique fermée, qui cherche à culpabiliser le public en s'appuyant sur les actions des ancêtres.

¹¹¹⁴ ἐλευσις : un mot très rare et même incongrue dans le NT pour désigner l'arrivée du messie.

¹¹¹⁵ ὁ δίκαιος : Is 53/11 ; une épiclese divine, un titre messianique ; cf. Kittel 2/186-7 ; le fait d'être juste signifie l'obéissance aux règles religieuses et aux ordres divins : la piété ; sur l'influence araméenne, cf. Torrey 33.

¹¹¹⁶ Sens péjoratif : προδότηι, « ceux qui donnent » pour (un prix). L'accusation indique que la scène est vue comme postérieure de très peu à la mort de Jésus.

et meurtriers ; (53) les mêmes, vous avez reçu la LOI (juive) par¹¹¹⁷ l'ordre des MESSAGERS^{SEM1118} et vous ne l'avez pas conservée¹¹¹⁹.

2. <Réaction de la foule>

54. Ἀκούοντες δὲ ταῦτα¹¹²⁰ διεπρίοντο ταῖς καρδίαις αὐτῶν καὶ ἔβρυχον [τε] τοὺς ὀδόντας ἐπ' αὐτόν
55. Ὑπάρχων δὲ πλήρης πνεύματος ἁγίου ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶδεν δόξαν θεοῦ καὶ Ἰησοῦν [τὸν Κυ] ἐστῶτα ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ¹¹²¹
56. καὶ εἶπεν Ἰδοὺ θεωρῶ τοὺς οὐρανοὺς ἀνεωγμένους διηνοιγμένους¹¹²² καὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐκ δεξιῶν ἐστῶτα τοῦ θεοῦ
57. Κράξαντες δὲ φωνῇ μεγάλῃ συνέσχον¹¹²³ τὰ ὦτα αὐτῶν καὶ ὥρμησαν ὁμοθυμαδὸν ἐπ' αὐτόν
58. καὶ ἐκβαλόντες ἔξω τῆς πόλεως ἐλιθοβόλουν [αὐτόν] (-)

(54) Écoutant ces (paroles) , ils étaient *sciés-en-travers* dans les coeurs¹¹²⁴ d'eux, et broyaient des dents¹¹²⁵ contre lui. (55) Etant empli du SOUFFLE-SACRÉ, *fixant-les-yeux* vers le ciel, il voyait (la) PRÉSENCE-GLORIEUSE¹¹²⁶ (de) DIEU et GUÉRIS'SAUV [W +le SIEUR] se tenant debout¹¹²⁷ de(puis ?) (les) (mains?) droites¹¹²⁸ du DIEU. (56) Et il dit:

-*Vois-là!* Je contemple les cieux *étant-largement-ouverts*¹¹²⁹ et le FILS DE L'HUMAIN¹¹³⁰ installé de(puis ?) (les) (mains?) droites du DIEU¹¹³¹.

¹¹¹⁷ εἰς διαταγὰς: εἰς au lieu de ἐν: sens instrumental provenant peut-être de l'hébreu, cf. Zerwick § 101 et Torrey 33.

¹¹¹⁸ ἀγγέλοι: ce ne sont pas forcément des êtres surnaturels comme on en développera ensuite l'idée, alors qu'ils sont discrets dans le judaïsme habituel (kherubim, serafim etc...). La doctrine habituelle estime que la loi est venue par Moïse; cf. Torrey 7 pour le sémitisme.

¹¹¹⁹ Le fait de garder peut s'entendre sur le plan matériel autant que moral: conserver les textes.

¹¹²⁰ Var. Ἀκούσαντες δὲ αὐτοῦ.

¹¹²¹ Var. par inversion ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ ἐστῶτα.

¹¹²² Var. ἀνεωγμένους.

¹¹²³ Var. συνέσχον.

¹¹²⁴ Le cœur comme le site de la réflexion dans la conception sémitique.

¹¹²⁵ ἔβρυχον = βρύχω = forme en *koinè* de Βρύκω; en général, faire du bruit avec les dents. Le verbe « broyer » convient par son apparence phonétique.

¹¹²⁶ δόξα θεοῦ: traduction de la *shakinè* en hébreu. La présence de cette présence toute spéciale surprend par ce que le thème de la présence ou non de cette entité divine dans le Temple est un élément de la contestation de la légitimité du Second Temple.

¹¹²⁷ ἐστῶτα, de ἵστημι: être debout, alors que d'ordinaire, le verbe κάθημαι correspond à l'acte de s'asseoir: encore un indice d'une rédaction indépendante.

¹¹²⁸ Allusion à l'anthropomorphisme divin.

¹¹²⁹ ἀνεωγμένους -> διηνοιγμένους = part. sur διανοίγω.

¹¹³⁰ Mt 26/64. La formule vient de l'héb. *ben adam*, Fils d'Humain (aram. *bar enash*), ce qui correspond en fait à une manière de se présenter à la première personne dans une phrase, d'où la fréquence de l'expression dans la réalité. Comme elle est ancienne et finalement ambiguë, elle disparaît vite: elle pourrait trop vite devenir une graine d'hérésie. Elle rejoint aussi la notion païenne d'« homme divin », réservé aux individus exceptionnels depuis Aristote. La bibliographie est immense sur la question, ce qui est signe qu'elle pose un gros problème.

¹¹³¹ Placé ainsi, ce serait cette exclamation qui aurait provoqué la colère et la violence de la foule, alors qu'elle était seulement meurtrie avant. Pourtant, le sens de la parole est parfaitement banale pour le judaïsme le plus traditionnel, jusqu'au dernier mot: il cite en public le nom du dieu, qui est tabou, d'où les oreilles bouchées de la foule en furie.

(57) Croassant¹¹³² d'une voix forte, ils se sont bouchés les oreilles¹¹³³ d'eux et se sont rués sur lui¹¹³⁴ d'humeur-unanime (58) et l'ex/pulsant hors de la cité¹¹³⁵, ils lui *jetaient-(des)-pierres*¹¹³⁶.

[allusion à la présence de Saul]¹¹³⁷

3.<Lapidation et inhumation>

59. καὶ ἐλιθοβόλουν τὸν Στέφανον ἐπικαλούμενον καὶ λέγοντα Κύριε Ἰησοῦ δέξαι τὸ πνεῦμά μου
60. Θεὶς δὲ τὰ γόνατα, ἔκραξεν φωνῇ μεγάλῃ¹¹³⁸ [λέγων] Κύριε μὴ στήσης αὐτοῖς ταύτην τὴν ἁμαρτίαν¹¹³⁹ καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐκοιμήθη (...)
8/2. Συνεκομίσαν[-τες] δὲ τὸν Στέφανον ἄνδρες εὐλαβεῖς καὶ ἐποίησαν κοπετὸν μέγαν ἐπ' αὐτῷ

(59) et ils *jetaient-des-pierres*¹¹⁴⁰ à Stéphanos, in/voquant¹¹⁴¹ et disant:

-SIEUR GUÉRIS'SAUV¹¹⁴², reçois le souffle de moi¹¹⁴³.

(60) S'étant mis à genoux¹¹⁴⁴, il s'est écrié d'une grande voix:

- SIEUR¹¹⁴⁵, ne les mets¹¹⁴⁶ pas (en accusation ?) (pour) cette faute¹¹⁴⁷.

Et en disant ceci, il s'est allongé¹¹⁴⁸.

¹¹³² κράζαντες : verbe évocateur par la sonorité à l'aoriste.

¹¹³³ Le fait de se boucher les oreilles est habituel, mais il est ici très mal placé dans la rédaction, puisque le public aurait pu le faire avant, pour éviter d'écouter : là, ils le font au milieu de leurs hurlements, après le discours...

¹¹³⁴ La scène est peu crédible car elle mélange deux situations: un procès en bonne et due forme (suivi d'un vote), qui aurait dû s'achever par un verdict et une exécution, et un mouvement de foule suivi d'un lynchage.

¹¹³⁵ Il est considéré comme impur.

¹¹³⁶ λιθοβολέω : Lapidation, mot-à-mot, 'jeter (une) Pétrros'. Le même verbe est repris au début du v. suivant : l'inclusion de l'allusion à Saul a contraint le rédacteur à le reproduire pour reprendre le fil de l'action.

¹¹³⁷ Intégration très artificielle du personnage de Paulos, sous le nom araméen, qui est transcrit phonétiquement, avec l'ajout d'un suffixe grec. Paulos est présent, mais le récit se garde bien de le faire participer à l'action : son introduction sciemment prématurée impose une belle inventivité dans la nuance.

¹¹³⁸ Var. φωνῆν μεγάλην.

¹¹³⁹ Var. inversion en τὴν ἁμαρτίαν ταύτην.

¹¹⁴⁰ Répétition du verbe (v. 57, v. 59) : l'exécution prend du temps, et l'effet est renforcé par le double usage de l'imparfait. On peut aussi soupçonner un doublet dû à l'emploi de deux sources différentes mal ordonnées. Le doublon du même verbe démontre l'intégration artificielle du passage sur le jeune Paulos.

¹¹⁴¹ Le verbe exprime seulement un appel, qui n'est pas une demande : donc un type particulier de prière sans retour.

¹¹⁴² La mention de Jésus est importante et montre l'évolution du système : la référence, Jésus, justement, dans sa scène qui est le modèle, s'adresse à Dieu, tandis que Stéphanos s'adresse à une autre figure, Jésus donc. Après un discours prononcé qui était si peu chrétien, il y avait besoin de recentrer les paroles sur celui-ci.

¹¹⁴³ Sens précis du mot souffle, proche de son origine sémitique.

¹¹⁴⁴ θεὶς δὲ τὰ γόνατα : indication sur la posture de la prière. Formulation un peu ambiguë : dresser les genoux ?

¹¹⁴⁵ Première prière adressée non pas au Dieu, mais au Sire, donc à Jésus, qui sont associés ; la suivante réduit encore les puissances invoquées : seulement le Sire, soit Yahvé.

¹¹⁴⁶ μὴ στήσης: « ne mets pas », au figuré : compter, faire figurer, placer : dans un acte d'accusation, ou dans un registre, dans une perspective eschatologique.

¹¹⁴⁷ Reprise de la mort du Christ dans Luc : Stéphanos est alors un véritable *avatar* du précédent.

¹¹⁴⁸ κοιμάομαι : se coucher ce qui évoque directement le sommeil et indirectement la mort vue comme un sommeil, avec allongement physique, assimilation qui a été déjà évoquée par Jésus dans *Jean* 11/11 ; le verbe exprime un brusque apaisement, après une mise à mort particulièrement agitée; le texte s'achève sur le destin personnel de Stéphanos, mais n'évoque pas ce qui est écrit au chapitre 11: une répression générale s'abat sur les hellénistes, qui doivent s'enfuir vers Antioche, alors que les « hébreux » continuent leurs activités.

[VIII] (2) (...) ¹¹⁴⁹ *Se-sont-chargés-ensemble*¹¹⁵⁰ de Stéphanos¹¹⁵¹ (des) hommes *prenant-bien* (les prescriptions?)¹¹⁵² et se sont faits un grand coup¹¹⁵³ (sur la poitrine) SEM sur lui.

PARTIE 5

SAMARIE SIMON

*Le vrai héros de ces moments est certainement Simon, une figure présentée comme déjà bien implantée, qui a son petit succès, et qu'il faudra vilipender au plus vite, sans craindre les outrances*¹¹⁵⁴. *Il n'est pas que magicien et animateur de carrefour : il a un vrai discours, une parole en plus de son charisme de bateleur.*

Comme dans tous les essors de mouvements religieux, les opposants sont à prendre très au sérieux, parce qu'ils forcent la majorité à réagir et à se transformer, et à la fin, l'ensemble des hérésies finit par construire en réaction l'orthodoxie commune. Dans ce cas présent, l'insistance sur la dévalorisation, où l'on semble percevoir plusieurs niveaux de rédaction, fait penser qu'au moment de la rédaction finale, deux générations plus tard, un mouvement magique ou gnostique local s'est développé autour de la figure de ce Simon¹¹⁵⁵, et qu'il fallait alors que le texte le moque et le caricature autant que possible.

Manière de présenter la Samarie. Rien d'anodin, les rapports entre les différents peuples sont exécrables, et les griefs réciproques ruinent les relations. Les Samaritains considèrent les Hébreux comme des hérétiques ayant innové en matière de religion, ce qui n'est pas bien vu ; les Hébreux voient dans les Samaritains un peuple bâtard issu de diverses occupations étrangères.

Les Romains arrivant dans ces terres auront tendance à favoriser les Samaritains, et les rétabliront dans leurs droits.

Deux traditions ont été conservées. L'une met en valeur un helléniste et devrait venir d'Antioche ou Césarée, l'autre vient de Jérusalem, et présente un membre des Hébreux.

¹¹⁴⁹ Déplacement à effectuer de ce verset traitant de la fin de l'épisode de Stéphanos, et déconnecté de la mention des hellénistes.

¹¹⁵⁰ συνκομίζω: 's'occuper ensemble', euphémisme pour inhumer. Les lapidés peuvent être privés de sépultures, cf. *Michna*.

¹¹⁵¹ Funérailles comme l'autre activité des thiasés, en plus du banquet.

¹¹⁵² ἄνδρες εὐλαβεῖς : εὐλαβεῖς adjectif uniquement utilisé pour désigner la piété juive =>prenant bien, s'impliquant bien, « bien impliqués »... Ces gens peuvent faire partie de ceux-là même qui ont jeté la Pétros, cf. le témoignage de Josèphe *GJ* 4/5/2 ou *CA* 2/29 : « que les Juifs s'acquittent de ce de voir avec un tel soin qu'ils enlèvent avant le coucher du soleil et ensevelissent même les corps des suppliciés, attachés au gibet... » ; id. *AJ* 3/8/24 « ...il sera lapidé, et, après être demeuré toute la journée exposé à tous regards, il sera enseveli pendant la nuit ». La règle générale est contenue dans Dt 21/22. Mais une mise à mort pour sacrilège peut obéir à d'autres règles non-écrites, dans la fièvre du moment.

¹¹⁵³ κοπετός μέγας : au singulier, un grand coup, qui désigne les lamentations assorties de coups sur la poitrine; Josèphe, *GJ* 2/1/2 : « des coups, frappés sur la poitrine, qui retentissaient à travers la ville entière ». Cette dernière précision plaide en faveur d'une seconde explication : ce sont ses condisciples qui ont traité son corps, avec une douleur sincère, et ils ont pu le faire avant le terme du jour, contre la règle. Normalement, il est interdit selon le Talmud de se lamenter auprès du corps des lapidés (*Sanhédrin* 6/6).

¹¹⁵⁴ Les phases de la punition du personnage sont inspirées des règles du Dt 29/19.

¹¹⁵⁵ Sur Simon comme fondateur du gnosticisme (ce qui est lui prêter trop d'honneurs), cf. Irénée, *Contre les Hérésies* 1/23.

La comparaison est inévitable et assez passionnante à mener. Les compilateurs, au lieu de choisir l'une ou l'autre des versions, ont mis les deux à disposition du public, juxtaposées, sans effort de liaison. Le premier acteur remplit son rôle, puis il disparaît et le second intervient, comme si le travail n'avait pas été mener. L'un et l'autre agissent aussi de manière différente.

Séquence 1

<Récit sur Philippos à Samarie>

Nous faisons alors connaissance avec une autre figure, un peu moins proéminente, et à la présence au demeurant assez furtive, Philippos, dont le nom même trahit l'appartenance aux hellénistes. Le personnage de Pierre est effacé à ce moment, et il est aussi possible que l'initiative soit due au Rédacteur qui a voulu se conformer à un propos messianique interdisant, ou déconseillant de se rendre en Samarie, pays toujours méprisé et même défendu¹¹⁵⁶, où les messagers de Jésus avaient été mal accueillis¹¹⁵⁷. Il faut donc de l'audace pour reprendre le travail dans cette région, dont la réputation est mauvaise et à qui les Juifs reprochent leur ambigüité et versatilité à leur égard, comme l'exprime Josèphe :

« D'humeur versatile, lorsqu'ils voient les Juifs prospérer, ils les appellent leurs parents, étant issus de Joseph, en qui ils trouvent l'origine de cette parenté ; les voient-ils périlcliter, ils prétendent n'avoir rien de commun avec les Juifs et n'être tenus envers eux par aucun lien d'amitié ou de race, mais se déclarent des étrangers domiciliés¹¹⁵⁸. »

En même temps, et ce n'est pas un hasard, une autre région est parcourue, la Samarie puis la côte, après un trop long séjour à Jérusalem, ville périlleuse pour un petit mouvement en devenir. Les méthodes de prédication changent car ici, les miracles devant les foules sont le moteur essentiel, ce qui est un indice d'une autre sensibilité religieuse.

La Samarie est vraiment un autre monde, et l'on perçoit des différences : on peut détecter l'usage d'un vocabulaire distinct, qui est donc digne d'être rapporté : « « Celui-ci (le dieu) est la Puissance du DIEU, qui (est) appelée GRANDE ! » ; la phrase a plusieurs sens possibles, et la formulation est étrang(èr)e. On peut imaginer que la phrase est une doxologie sortie de son contexte : la puissance vénérée et interpellée est simplement présentée comme 'La Grande', ou 'Grandeur'¹¹⁵⁹.

Philippos est mis en valeur d'abord par la confrontation avec un étrange personnage, Simon, représentant la tendance néfaste, malhonnête et perverse du militantisme. Ses pouvoirs ne sont

¹¹⁵⁶ Mt 10/5-6 : « n'entrez dans aucune ville des Samaritains ». Il a fallu ruser pour dépasser l'instruction.

¹¹⁵⁷ Cf. Lc 9/523

¹¹⁵⁸ Cf. Josèphe, AJ 9/14/3.

¹¹⁵⁹ Confirmation du nom à propos de Simon dans un fragment de l'*Apophysis Mégalè*, Fg 1/4.5 (ed. Salles-Dabadie), qui serait une de ses œuvres.

pas remis en cause, ni son emprise sur la population. Il lui manque surtout une légitimité. En fait, il ne fait que correspondre au type de messianisme local, qui consiste en l'attente d'un Rétablisser des temps anciens, le Taheb, une sorte de Moïse revenu parmi les siens.

Ce trouble local n'empêche pas de dépeindre toujours une situation forcément favorable. Enfin, commence ici, avec prudence, le processus régulier d'extension et d'ouverture de la nouvelle doctrine/pratique (dont nous ne savons en fait rien à ce stade), dans le judaïsme mais de plus en plus vers ses marges.

Après l'akmè tragique de la lapidation de Stéphanos et de l'éparpillement de la tendance helléniste, il fallait que l'auditoire soit reconforté, et le récit de ces succès faciles en terre neuve y parvient avec facilité.

1. Activités de Philippos en Samarie

8/5. Φίλιππος δὲ κατελθὼν εἰς [τὴν] πόλιν τῆς Σαμαρείας ἐκήρυσσεν αὐτοῖς τὸν χριστόν
6. Προσεῖχόν δὲ οἱ ὄχλοι τοῖς λεγομένοις ὑπὸ τοῦ Φιλίππου ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ ἀκούειν αὐτοῦ καὶ βλέπειν τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει
7. Πολλοὶ¹¹⁶⁰ γὰρ τῶν ἐχόντων πνεύματα ἀκάθαρτα βοῶντα φωνῇ μεγάλῃ ἐξήρχοντο πολλοὶ δὲ παραλελυμένοι καὶ χωλοὶ ἐθεραπεύθησαν
8. Ἐγένετο δὲ πολλὴ χαρὰ ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ

[VIII] (5) Philippos étant descendu¹¹⁶¹ à [+la] cité de la Samarie¹¹⁶² leur a proclamé¹¹⁶³ l'EMBAUMÉ¹¹⁶⁴. (6) Les foules¹¹⁶⁵ *accrochaient-pour* les (paroles) dites par le Philippos, *d'humeur-unanime dans le (fait d') écouter*^{HEB1166} (pour) eux, et de voir les signes¹¹⁶⁷ qu'il faisait. (7) Car [^{CB}+à] beaucoup¹¹⁶⁸ de ceux ayant des souffles impurs¹¹⁶⁹ beuglant¹¹⁷⁰ d'une voix grande

¹¹⁶⁰ Var. Πολλῶν.

¹¹⁶¹ κατελθὼν= κατέρχομαι : descente par rapport à Jérusalem, conçue comme un lieu symboliquement supérieur. un participe graphique, influence de l'hébreu.

¹¹⁶² Σαμαρεία, avec article, mais var. dans les MSS à propos de la cité. Normalement, Samarie correspond alors à la région toute entière; les deux articles successifs obligent à traduire « la cité (importante, principale) de la (région de) Samarie » : une manière alambiquée de s'ingénier à ne pas nommer la ville. Samarie en tant que ville est appelée officiellement Sébastè par Hérode; l'autre ville, l'ancienne Shichem est détruite, puis reconstruite sous le nom de Néapolis et elle reste le centre religieux (près du Mont Garizim). Difficile de choisir entre les deux, puisque l'auteur ne veut mentionner ni l'une ni l'autre, puisqu'elles ont mauvaise réputation par leur origine, leur nom, ou leur fonction; cf. R. J. Collins, "The Samaritans and Acts", *NTS* 28/1982 ; cf. Zerwick § 45.

¹¹⁶³ ἐκήρυσσεν= κηρύσσω, être un héraut, un proclamateur public, reprenant la tradition de la LXX.

¹¹⁶⁴ L'usage public du nom dans ce séjour samaritain pose problème : les tenants de ce courant ne connaissent pas de messianisme à proprement parler ; il est donc inopérant, ce que les rédacteurs ne savent plus.

¹¹⁶⁵ οἱ ὄχλοι : foules, masses, groupes informes. Le sens varie selon les circonstances et les intentions des auteurs.

¹¹⁶⁶ Cf. Torrey 7.

¹¹⁶⁷ τὰ σημεῖα : les signes de la puissance divine, les miracles, la partie des signes qui est positive.

¹¹⁶⁸ πολλοὶ au lieu de πολλῶν : création d'une forme partitive au lieu un génitif absolu, complété par τῶν ἐχόντων.

¹¹⁶⁹ πνεύματα ἀκάθαρτα : souffles im/purs.

¹¹⁷⁰ βοῶντα, de βοάω : rapport avec le son produit par le bovin.

sортаient¹¹⁷¹. Beaucoup de (ceux) *qui-ont-été-détendus-de côté*¹¹⁷² et de boiteux étaient traités¹¹⁷³.

(8) Il est arrivé^{LXX} beaucoup de joie dans cette cité-là¹¹⁷⁴.

2.<Présentation de Simôn>

8/9. Ἀνὴρ δέ τις ὀνόματι Σίμων προὔπῆρχεν ἐν τῇ πόλει μαγεύων καὶ ἐξιστάνων τὸ ἔθνος τῆς Σαμαρείας λέγων εἶναι τινα ἑαυτὸν μέγαν

10. ᾧ προσεῖχον πάντες ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου λέγοντες οὗτός ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἢ καλουμένη¹¹⁷⁵ μεγάλη

11. Προσεῖχον δὲ αὐτῷ διὰ τὸ ἰκανῶ χρόνῳ ταῖς μαγείαις ἐξεστακῆναι αὐτοῦς

(9) Un certain homme au nom de Camus¹¹⁷⁶ *était-présent-auparavant*¹¹⁷⁷ dans la cité, *pratiquant-la-magie*¹¹⁷⁸, étourdissant¹¹⁷⁹ la peuplade¹¹⁸⁰ de la Samarie, disant être lui-même quelqu'un (de) grand¹¹⁸¹ ; (10) vers lui, ils *accrochaient-en-avant* (*leur esprit ?*) du petit jusqu'au grand¹¹⁸², disant:

-Celui-ci est¹¹⁸³ la Puissance du DIEU, *qui (est) appelée GRANDE*^{ARAM1184}.

¹¹⁷¹ Anacoluthie; erreur de construction de la phrase, comme si deux phrases s'étaient associées: le sujet de ἐξήρχοντο est les malades nombreux et le complément d'objet correspond aux esprits impurs, et ensuite, ces esprits deviennent le sujet ; ceux qui sortent sont soit les malades, soit les esprits... La phrase entière est entièrement bancal.

¹¹⁷² παραλελυμένοι= παραλύω: idée que le corps se détend, se relâche ; plus un épuisement qu'une immobilité. D'où « paralytiques ».

¹¹⁷³ θεραπεύω : soigner plutôt que guérir, cette fois ; sinon, ἰάομαι, ailleurs, plus ambigü.

¹¹⁷⁴ Refrain victorieux qui délimite la fin de la séquence, sans que la ville soit nommée.

¹¹⁷⁵ Var. λεγουμένη.

¹¹⁷⁶ F. Heintz, *Simon le Magicien (Actes 8/5-25) et l'accusation de magie contre les prophètes thaumaturges dans l'Antiquité*, Paris, 1997. Un certain Simon était connu pour son activité à Néapolis de Samarie.

¹¹⁷⁷ προὔπῆρχω, « exister avant ».

¹¹⁷⁸ μαγεύων = part. de μαγεύω. L'activité des μάγοι jugée négativement pour les Grecs et Romains; judaïsme samaritain est considéré comme plus accoutumé à la magie., cf. Kittel 4/359 sur l'attribution du nom au mouvement de Simon. Le texte ne condamne pas la magie, en général et dans ce passage : c'est l'utilisation mercantile de ce pouvoir ou de cette technique qui l'est : que ce soit une activité rémunératrice. Mais comme on le verra, ce n'est pas exactement ce cas qui est présenté dans le récit.

¹¹⁷⁹ Participe présent de ἐξιστάνω: stupéfier, étourdir.

¹¹⁸⁰ τὸ ἔθνος : les Samaritains sont considérés comme un peuple distinct des Juifs ; ou ici, plus le sens de groupe de personne, population, et avec un peu de condescendance, la peuplade païenne.

¹¹⁸¹ La formulation méprisante est déjà employée à propos des chefs révoltés contre Rome (cf. Theudas) ; une influence latine est possible. On verra que la divinité était aussi appelée La Grande : il pourrait y avoir dans cette façon de se présenter une tentative d'amalgame à la puissance divine, qui s'apparente à une divinisation : le Simon est alors un Homme Divin, charismatique, comme il en traînait partout dans l'Orient antique.

¹¹⁸² Il y a sans doute un effet de style, et une ironie dans l'emploi successifs de trois évocations de la grandeur : celle de Simon, celle de son public, et celle de la divinité. La hiérarchie doit être sociale.

¹¹⁸³ οὗτός ἐστιν : L'abomination réside dans l'identité entre le personnage et la puissance : il n'est pas seulement le vecteur. Attention : ce sont les Samaritains qui s'expriment, selon le récit, et le rédacteur peut s'effacer derrière leur point de vue. Deux désignations de Simon se succèdent : par lui, dans le récit, par la population locale, par une parole reconstituée. Les rédacteurs veulent que le public associe de lui même les deux informations pour ébaucher le portrait de Simon, et les deux manières ont en commun la notion de Grandeur, qui convient tout à fait à la désignation traditionnelle du dieu (cf. *Allahou Akbar*)

¹¹⁸⁴ Cf. présentation. La Puissance est le nom de la divinité ; dans les cultures sémitiques, le cas est très normal ; les Arabes vénéraient al Uzzah, «la Puissante». Le personnage peut aussi exprimer une conception gnostique, qui insiste sur des niveaux de grandeur et de degrés. Même, à Ephèse, l'Artémis est dite grande, au cours du séjour de Paul... ; pour Torrey, p. 19, essai de traduction d'un original araméen : « Ceci est le pouvoir de Dieu qui est appelé Grand ».

(11) Ils *avaient-en-avant* (leur esprit) du fait depuis un temps suffisant¹¹⁸⁵, de (les) avoir impressionnés par ses (tours de) magie¹¹⁸⁶.

3.<Rencontre Philippos/Simôn>

8/12. Ὅτε δὲ ἐπίστευσαν τῷ Φιλίππῳ εὐαγγελιζομένῳ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ χριστοῦ ἐβαπτίζοντο ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες
13. Ὁ δὲ Σίμων καὶ αὐτὸς ἐπίστευσεν καὶ βαπτισθεὶς ἦν προσκαρτερῶν τῷ Φιλίππῳ θεωρῶν τε σημεῖα καὶ δυνάμεις μεγάλας γινομένας ἐξίστατο

(12) Quand ils ont eu confiance¹¹⁸⁷ en Philippos, *annonçant-en-bonne-nouvelle* à propos de la ROYAUTÉ du DIEU et du nom^{SEM} du GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ¹¹⁸⁸, étaient baignés hommes et aussi femmes¹¹⁸⁹. (13) Le Camus aussi lui-même a eu confiance et, (une fois) baigné, *il était per/sévérant*^{ARAM1190} avec Philippos¹¹⁹¹; observant les signes et grandes forces¹¹⁹² advenant, *il était-hors-de-lui*¹¹⁹³.

< Récit sur Pierre contre Simon >

Philippos est écarté d'un coup du récit, sans véritable raison, sinon, un conflit d'autorité sous-jacent, comme s'il fallait que l'autorité centrale contrôle ce qui se passait ailleurs. Toujours est-il qu'arrivent deux piliers de l'organisation, et que l'histoire s'est transporté dans la région très différente de Samarie, un autre monde. Il est aussi possible de voir la construction autrement : le narrateur donnait trop d'importance à Philippos, qui devait disparaître vite. Donc, l'honneur de régler son compte à Simon, incarnation de mauvaises tendances, devait revenir à un vrai chef comme Pierre. Il était facile pour ce dernier de tenir le beau rôle face au vilain Simon, repoussoir

¹¹⁸⁵ διὰ τὸ ἰκανῶ χρόνῳ : emploi du datif au lieu de l'accusatif de durée, cf. Zerwick § 54.

¹¹⁸⁶ La magie est surtout considérée négativement de la part de la culture grecque, sentiment mêlé de fascination.

¹¹⁸⁷ πιστεῦω+ datif, sens héb. de "avoir confiance", croire en la parole de quelqu'un.

¹¹⁸⁸ Il faut distinguer les étapes : 1/croire dans l'individu qui annonce 2/croire son message véridique 3/ accepter ce qui concerne la royauté du dieu 4/ admettre la puissance du nom 5/ laisser s'accomplir le rite de la baignade.

¹¹⁸⁹ Nouveauté du baptême mixte; tendance à associer hommes et femmes chez Luc, cas spécial sur ce point.

¹¹⁹⁰ Auxiliaire être et participe au présent, cf. Black 19.

¹¹⁹¹ Toute la séquence est jusqu'à présent construite sur la rencontre Philippe/Simon. Mais Philippe disparaît au profit des deux autorités majeures, Pierre et Jean. Philippe ne revient que pour participer à la rencontre de l'Ethiopien. Là, la nature romanesque du texte est clairement apparente : il ne traite non de la réalité, mais de ce qui a du sens pour lui, et les personnages sont des porte-paroles et des modèles.

¹¹⁹² δυνάμεις= le même concept que pour la magie, mais au pluriel, et cette fois, considéré comme licite et véridique.

¹¹⁹³ ἐξίστατο= être mis hors de soi-même.

idéal, car ce dernier représente ceux qui se servait de la prédication comme une apparence, un prétexte social et un avantage économique. Les rédacteurs du texte peuvent le modifier à leur gré, selon leurs objectifs, qui ne sont pas de relater ce qui s'est réellement déroulé¹¹⁹⁴. Philippos était vu comme une figure douce, tendre, ouverte, et les rédacteurs ont préféré aussi octroyer à Pierre une scène d'autorité, de dureté, telle qu'il venait de les exprimer dans la scène contre Ananias.

Dans le détail, on se rend compte qu'il est attaqué pour un motif qui n'est présent qu'en dernier ressort, l'argent, et l'impression finale est qu'un malentendu a été créé artificiellement afin de créer un exemple pour la suite, pour des infractions qui ont eu lieu véritablement. L'accusation réciproque d'hypocrisie devait pourtant être commune dans la faune des agitateurs religieux de ce temps, et la mention de l'argent est un moyen de décrédibiliser ses adversaires, d'un côté comme de l'autre, car il existait une suspicion généralisée à ce propos.

On doit aussi se demander si, dans la reconstitution « Pierre » de ce passage, si le susdit Pierre n'est pas venu pour contrôler non pas Simôn, mais Philippos plutôt, un Helléniste en fuite, tout de même, et qui fait trop de bruit, et d'activités suspectes d'esbrouffe populaire. Bref, il aurait réglé leurs comptes aux deux, et fait d'une pierre, si je puis dire, deux coups.

Philippos est entièrement effacé de l'action quand Pierre agit, jusqu'au moment où il est contacté par un messenger surnaturel.

La fin de la séquence est un classique refrain de victoire, qui clôt et généralise le succès remporté¹¹⁹⁵.

1. Arrivée des Envoyés

8/14. Ἀκούσαντες δὲ οἱ ἐν Ἱεροσολύμοις ἀπόστολοι ὅτι δέδεκται ἡ Σαμάρεια τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἀπέστειλαν πρὸς αὐτοὺς Πέτρον καὶ Ἰωάννην
15. οἵτινες καταβάντες προσήυξαντο περὶ αὐτῶν, ὅπως λάβωσιν πνεῦμα ἅγιον
16. οὐδέπω γὰρ ἦν ἐπ' οὐδενὶ αὐτῶν ἐπιτεπτικός, μόνον δὲ βεβαπτισμένοι ὑπῆρχον εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου¹¹⁹⁶ Ἰησοῦ
17. Τότε ἐπετίθεσαν¹¹⁹⁷ τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτούς καὶ ἐλάμβανον πνεῦμα ἅγιον

[VIII] (14) *Ayant-entendu*, les Envoyés (restés ?) aux *Sacrés-Solymes*¹¹⁹⁸ que la Samarie avait accepté¹¹⁹⁹ la parole DU DIEU - ont envoyé (au-)près d'eux Rocher et Iôannès, (15) les/quels étant descendus¹²⁰⁰ ont prié pour eux afin qu'ils prennent (le) SOUFFLE-SACRÉ.

¹¹⁹⁴ Même processus de rééquilibrage avec le déplacement du Concile de Jérusalem dans le récit sur Paul, alors que le fait concerne Pierre.

¹¹⁹⁵ Sur l'intervention de Pierre et les doutes qu'elle suscite, cf. P. Fabien, *Philippe 'l'évangéliste' au tournant de la mission dans les Actes des Apôtres*, Paris, 2010, p. 106-7.

¹¹⁹⁶ Var. χριστοῦ.

¹¹⁹⁷ Var. ἐπιτίθουν.

¹¹⁹⁸ Même si cela n'était pas indiqué auparavant, les chefs de la communauté ne se sont pas enfuis de Jérusalem, alors que les disciples seraient partis, alors qu'on aurait pu attendre le contraire.

¹¹⁹⁹ δέδεκται= δέχομαι, recevoir, ou accepter. Temps du discours direct, cf. Zerwick §346.

¹²⁰⁰ La Samarie, sur un plan géographique ou symbolique, est considérée comme inférieure : on y descend donc forcément, depuis Jérusalem.

(16) Car *pas-encore* il *n'était-tombé-sur* sur pas un¹²⁰¹ d'eux. Seulement, ils *se-trouvaient-être* baignés au nom¹²⁰² du SIEUR-GUÉRIS'SAUV¹²⁰³. (17) Alors, ils ont *dé/posé* les mains sur eux, et ils *prenaient* le SOUFFLE-SACRÉ.

2. Dialogue

8/18. Ἰδὼν δὲ ὁ Σίμων ὅτι διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων δίδεται τὸ πνεῦμα [τὸ ἅγιον] προσήνεγκεν αὐτοῖς χρήματα
19. λέγων Δότε κάμοι τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἵνα ᾧ ἐὰν ἐπιθῶ τὰς χεῖρας λαμβάνῃ πνεῦμα ἅγιον
20. Πέτρος δὲ εἶπεν πρὸς αὐτόν Τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἶη εἰς ἀπώλειαν ὅτι τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ ἐνόμισας διὰ χρημάτων κτᾶσθαι
21. Οὐκ ἔστιν σοι μερὶς οὐδὲ κλῆρος ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ Ἡ γὰρ καρδία σου οὐκ ἔστιν εὐθεῖα ἐναντι τοῦ θεοῦ
22. Μετανόησον οὖν ἀπὸ τῆς κακίας σου ταύτης, καὶ δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοὶ ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου
23. Εἰς γὰρ χολὴν πικρίας καὶ σύνδεσμον ἀδικίας ὀρῶ σε ὄντα
24. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Σίμων εἶπεν Δεήθητε ὑμεῖς ὑπὲρ ἐμοῦ πρὸς τὸν κύριον ὅπως μηδὲν ἐπέλθῃ ἐπ' ἐμὲ ὧν εἰρήκατε

(18) Le Camus, ?voyant que par l'imposition des mains des Envoyés, était donné le SOUFFLE, il a offert à eux des valeurs¹²⁰⁴, (19) disant:

-Donnez-moi z¹²⁰⁵-aussi ce pouvoir-ci¹²⁰⁶ pour que celui sur qui si je posai les mains reçoive le SOUFFLE-SACRÉ. (20)

Rocher a dit face à lui:

¹²⁰¹ Redondance οὐδέπω γὰρ ἦν ἐπ' οὐδενί, « pas encore... sur personne. » Le premier ἐπ' (i) est renforcé par ἐπιπεπτοκός : une belle insistance négative. La conversion doit être montrée comme incomplète, ce qui fait qu'elle doit être achevée et certifiée par l'autorité centrale.

¹²⁰² εἰς τὸ ὄνομα : dans le nom de, formule sémitique, avec l'instrumentalisation du nom divin.

¹²⁰³ Il y aurait donc deux niveaux d'intégration à la communauté, par deux rites: d'abord, être baptisé au nom de Sauveur, ensuite, recevoir le souffle sacré, par l'imposition des mains. Mais ici, par exception, on ne mentionne pas de conversion personnelle, comme si la procédure était collective et rapide. La précision les distingue des baptistes de Jean.

¹²⁰⁴ τὰ χρήματα : de l'argent monnayé sans doute, mais ici, on ne parle que de la valeur. Présentation d'un cas de corruption active: Simon offre des valeurs pour recevoir un pouvoir. Mais il demande ce pouvoir dans le même but que les apôtres, répandre le même message, et le souffle. Avant cela, il n'est pas présenté comme un prédicateur mercantile.

¹²⁰⁵ κάμοι= crase de καὶ ἐμοί, forme assez grossière, comme « moi-z-aussi ». Dans cette intervention courte, il fallait montrer la grossièreté du personnage dans son expression. Dans cette phrase, Simon ne propose pas d'argent. Le texte ne décrit que son geste. Tout ce qui concerne l'argent est toujours silencieux et non-dit.

¹²⁰⁶ ἐξουσία= autorité, puissance, pouvoir, qui est employé pour la magie, ou pour la politique, de par leur caractère illimité et incontrôlé, cf. Kittel 2/571. Du point de vue des administrés, le pouvoir des puissants devait apparaître comme une magie.

-L' (*métal*)-*argent* de toi¹²⁰⁷, (qu'il) soit¹²⁰⁸ avec toi dans la destruction^{1209SEM}, (parce) que tu as pensé acquérir la donation du DIEU au moyen de sommes. (21) Il n'est pas à toi de part ou de lot^{SEM} dans cette PAROLE, car ton coeur n'est pas droit^{SEM} devant LE DIEU¹²¹⁰. (22)

Change-(d'état)-d'esprit^{ARAM1211} (quant) à cette saleté de toi, demande (de la part) du SIEUR, alors dans le cas où¹²¹² le projet du coeur de toi te sera retiré. (23) Car, dans¹²¹³ de la *bile aigre*^{SEM}¹²¹⁴ et une *entrave d'in/iqulté*^{SEM}¹²¹⁵, (c'est) toi (que) je vois étant.

(24) Répondant alors, le Camus^[CB + lui] a dit¹²¹⁶ : ^[CB + , lui (qui) n'a pas cessé d'être beaucoup en pleurs.]

-Vous, ^[CB + je vous prie,] demandez pour moi (au-)près du SIEUR pour que ne viennent pas sur moi les (?) ^[CB + maux] dont vous aviez parlé¹²¹⁷.

3. Retour des Envoyés

8/25. Οἱ μὲν οὖν διαμαρτυράμενοι καὶ λαλήσαντες τὸν λόγον τοῦ κυρίου¹²¹⁸ ὑπέστρεφον εἰς Ἱεροσόλυμα πολλὰς τε κώμας τῶν Σαμαριτῶν εὐηγγελίζοντο

(25) Alors donc, ceux ayant *témoigné-à-travers*¹²¹⁹ (les obstacles?) et exprimé¹²²⁰ la PAROLE du SIEUR sont retournés aux *Sacrés-Solymes*¹²²¹; ils¹²²² *ont-(fait)-la-bonne-annonce*¹²²³ à¹²²⁴ de nombreux villages¹²²⁵ des Samaritains.

¹²⁰⁷ ἀργύριον: le métal-argent, désigné directement au lieu de τὰ χρήματα, les richesses, ou de τὰ νομίσματα, les pièces de monnaie.

¹²⁰⁸ L'usage de l'optatif adoucit la menace.

¹²⁰⁹ Texte d'une malédiction : « τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἶη εἰς ἀπώλειαν ». L'ἀπώλεια est un mot rare avant cette littérature, et au sens très fort, d'annihilation magique (sans caractère eschatologique immédiat).

¹²¹⁰ Première partie par une formule d'excommunication, de séparation. Ton très dur et violent, construction en chiasme, lexique très sémitique (destruction, coeur droit, héritage...) et influence archaïsante de la LXX.

¹²¹¹ Le concept de repentir et de faute est peu présent en grec, où domine la honte : l'idée doit recourir alors à un verbe assez neutre, qui correspond à un changement d'attitude.

¹²¹² εἰ ἄρα: renforcement de l'incertitude; εἰ en pronom interrogatif dans le discours indirect, cf. Zerwick § 402.

¹²¹³ εἰς au lieu de ἐν.

¹²¹⁴ γολή πικρίας : génitif hébraïque, « bile aigre » au lieu de « bile d'aigreux ».

¹²¹⁵ σύνδεσμος ἀδικίας : un lien qui rassemble des éléments. Cas de génitif hébraïque qui signifie plutôt « lien injuste ».

¹²¹⁶ Le Codex Occidental ajoute cette expression de repentir.

¹²¹⁷ Réponse de protection contre une malédiction, sans supplier soi-même la puissance. Le maudit demande au responsable de la malédiction de supplier à sa place. Le maudit demande au responsable de la malédiction de supplier à sa place, comme s'il était en incapacité, pétrifié, impuissant. De cette manière, il reconnaît la puissance de son adversaire et sa victoire. Nous sommes en plein dans le cas de la contre-magie, qui se met en place. Notons enfin que l'autre ne répond pas à la supplique, qui est laissée en l'air. Emploi rare du parfait dans le dernier verbe.

¹²¹⁸ Var. THEOU.

¹²¹⁹ διαμαρτυράμενοι, de διαμαρτύρομαι, affirmer, témoigner de. Il faut changer le mot « témoin », trop neutre, qui ici est renforcé par le préfixe δια.

¹²²⁰ λαλήσαντες= λαλέω : exprimer, dire.

¹²²¹ Cette fois, le toponyme hellénisé est au singulier. Aucun effort n'a été réalisé pour normaliser la forme de ces noms capitaux.

¹²²² Cela correspond à Pierre, Jean, mais aussi Philippe ? et Simon ?

¹²²³ Antériorité de la seconde phrase, comme résultat de leur action; sinon, incohérence entre le fait de rester et de partir.

¹²²⁴ Pas de préposition : soit localisation, soit destination.

¹²²⁵ Indication sur la nature rurale de ce territoire, dépourvu de villes ou de cités.

PARTIE 6

CÉSARÉE Philippos

Le point de vue général présenté dans ces études de texte est que les récits viennent d'abord de lieux précis, qui sont des communautés humaines, lesquelles s'attachent ensuite à des figures tutélaires, fondatrices et légendaires, dont le public a reconstitué l'activité jusqu'à produire des histoires qui se sont retrouvées dans ce recueil qu'est Actes.

Deux maigres indices à l'intérieur du texte d'Actes permet de supposer que des récits qui mentionnent la figure de Philippe sont issus de Césarée, grosse ville hellénisée et cosmopolite. A la fin de l'épisode de l'eunuque, c'est le fait qu'il s'installe à Césarée, et bien plus tard, dans le cadre d'une permanence rare dans ce type de littérature, le fait qu'il soit encore présent, et bien installé, et père de famille :

[XXI] (8) A la (journée) suivante, étant sortis, nous sommes allés à Césarée et entrant dans le foyer de Philippos, le (porteur)-de-bonne-annonce, étant hors les sept, nous sommes restés (au-) près lui. (9) A lui étaient (des) filles quatre vierges pré/disant.

Philippos ne peut être qu'une figure locale glorieuse, comme le fondateur de la communauté de Césarée, ce que Paulos ou Pétros pourtant présent dans la ville ne pourront jamais être. Il est un Juif certes mais très hellénisé, au nom le plus grec qui soit, ce qui lui permet de vivre dans une ville où les conflits intercommunautaires ont été vifs.

Le récit proprement dit concerne un épisode éloigné, dans l'espace, mais rattaché par un miracle de déplacement surnaturel. Dans le fond, rien ne se rattache à Césarée.

On pourrait aussi ajouter tout ce qui a trait à l'activité en Samarie, mais là, la figure de Simon fait office d'un aimant contraire, ce qui fait que je l'ai mis à part. Néanmoins, tous les récits à la gloire de Philippos (et contrés par ceux mettant en valeur Petros) ont pu naître à Césarée.

Séquence 1

<Rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien>

Soudain, le récit emporte le lecteur ailleurs, et reprend pour un épisode Philippos en héros. Un tel déplacement nécessite l'intégration par l'auteur d'un élément surnaturel et il est important par le thème abordé. Après la Samarie, l'ouverture se poursuit auprès d'un très étrange et très

exotique individu rencontré plus au sud : un officiel aussi éthiopien qu'eunuque. Mais son statut religieux est indéfinissable, à dessein, parce qu'il doit être vu comme un humain proche du judaïsme mais étranger pour le reste de sa condition : il se rapproche de l'archétype d'un nouveau type, d'un nouveau public, qui se montre comme réceptif aux nouvelles thèses. Dans la conception biblique, l'eunuque constitue aussi le type humain extrême, le plus éloigné possible de la religion et le plus abject, dont le contact doit être évité à tout prix¹²²⁶. Pourtant, depuis au moins Isaïe, celui qui devrait avoir l'espoir d'y entrer, et de pénétrer dans le Temple. Il est identifié comme l'être le plus stérile, tel l'Arbre Sec, même si une tendance libérale commence à se constituer sur ce point¹²²⁷. Tout est dans le livre d'Isaïe : l'invention de cette histoire de rencontre provient à tous les coups d'un commentateur de l'œuvre qui, en mal d'inspiration ou de convictions, a imaginé cette affaire improbable.

Tout exotique qu'il soit, voire fantasmagique, ce personnage n'est pas une création tout à fait originale : dans la geste royale, Elisée rencontre (par intermédiaire) un général syrien, Naamam, non pas eunuque mais lépreux, officier de son roi, qui est soigné sur les conseils du prophète en se baignant à plusieurs reprises dans le Jourdain. Pour fabriquer cette figure, il a suffi de l'associer à un autre officier étranger, l'officier égyptien Putifar, connu dans la Genèse en tant que un chef des gardes, tandis que l'allusion à un eunuque vient d'Isaïe, le texte cité par le personnage : un éternel recyclage¹²²⁸.

Mais l'auteur répond à l'attente de son public, fasciné par cet être venu en tout d'une autre planète : cela explique le luxe de détail le décrivant, plus de 10, qui chaque fois ajoute à sa nature exceptionnelle. Quant à son statut religieux, pour le comprendre (pour comprendre qu'on ne peut le comprendre), il suffit de le comparer avec le suivant dans la liste des conquêtes du mouvement : Cornélius, lui, est considéré comme un Craignant-Dieu, ou un Vénéral-Dieu selon la terminologie contemporaine. Donc, sympathisant, compagnon de route, comme nous dirions de notre côté. Mais dans la dizaine d'identification de l'Eunuque, rien de cela. Il est soit dedans, soit dehors, et le trouble est laissé là dessus, toujours exprès, parce que le trouble de l'indétermination (en plus de celle qui est sexuelle) ajoute à la fascination. Prosélyte ? Pour une raison physiologique, cela est peu probable.

Son introduction mérite qu'on s'y arrête : elle se fait selon trois procédures juives : une récitation, une interprétation, une purification rituelle. Un fois ces étapes accomplies, par un passe-passe surnaturel, Philippos est transporté ailleurs, poussé par les exigences narratives plus que par le Saint Esprit. Parfois, la rédaction ne s'embarrasse pas des transitions.¹²²⁹

L'ensemble de cet épisode est inspiré par une lecture d'Isaïe, transposée dans un autre contexte, y compris dans la description du décor désertique¹²³⁰.

L'Éthiopie est à la mode, elle fascine les uns et les autres, présente dans les imaginaires bibliques, grecs et romains¹²³¹, notamment autour de la figure de Memnon, l'Éthiopien de la Guerre de Troie¹²³².

Texte qui est un document utile pour comprendre le mouvement helléniste : l'interprétation du fragment du livre d'Isaïe par Philippos.

¹²²⁶ Cf. Josèphe, *AJ* 3/8/40 : « Il faut éviter les eunuques et fuir tout commerce avec ceux qui se sont privés de leur virilité et du fruit de la génération que Dieu a donné aux hommes afin de multiplier notre espèce. »

¹²²⁷ Is 56/3 ; Sg 3/14 puis Mt 19/12.

¹²²⁸ *Genèse* 39/1 pour ce qu'il est officier, chef de la garde.

¹²²⁹ P. de Meester, "Philippe et l'eunuque éthiopien ou le baptême d'un pèlerin de Nubie?", *NRTh* 103/1981; P.F. O'Toole, "Philipp and the ethiopian eunuch", *JSNT* 17/1983. Le sujet a été très interprété.

¹²³⁰ Cf. Is 35/1-10.

¹²³¹ Plinie, *HN* 6/29,35 ; Hérodote, *Histoires* 3/20, Ps. Callisthène, *Roman d'Alexandre* 3/18/2.

¹²³² Strabon 17/1/54.

Au total, tout le passage est construit à partir de livres bibliques précis et cohérents : Isaïe, Elisée, Elie dans le Livre des Rois.

1. <Mission I>

8/26. Ἄγγελος δὲ κυρίου ἐλάλησεν πρὸς Φίλιππον λέγων Ἀνάστηθι καὶ πορεύου κατὰ μεσημβρίαν ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν καταβαίνουσαν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ εἰς Γάζαν αὕτη ἐστὶν ἔρημος
27. Καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθη καὶ ἰδοὺ (-)

[VIII] (26) (Un) MESSAGER de SIEUR¹²³³ a parlé^{LXX1234} face à Philippos en disant^{LXX}:

-Re/ève-toi¹²³⁵ et déplace-toi^{LXX1236} du côté du midi¹²³⁷, sur la route, celle descendant de Jérusalem¹²³⁸ à Gaza¹²³⁹. Celle-ci est désert(iqu?)e¹²⁴⁰.

(27) Et s'étant re/levé, il est parti, et vois! Là !^{LXX 1241}

2. <Présentation de l'eunuque>

8/27. ἀνὴρ Αἰθίοψ εὐνοῦχος δυνάστης Κανδάκης [τῆς] βασιλείσης Αἰθιοπῶν ὃς ἦν ἐπὶ πάσης τῆς γάζης αὐτῆς ὃς ἐληλύθει προσκυνήσων εἰς Ἱερουσαλήμ
28. ἦν τε ὑποστρέφων καὶ καθήμενος ἐπὶ τοῦ ἄρματος αὐτοῦ καὶ ἀνεγίνωσκεν τὸν προφήτην Ἡσαΐαν

¹²³³ Un génitif hébraïque qui reviendrait à dire « un ange puissant ».

¹²³⁴ ἐλάλησεν ... λέγων : redondance venue de la LXX: "il a parlé... disant".

¹²³⁵ L'apparition a lieu durant le sommeil, et doit faire partie de la catégorie des rêves éveillés.

¹²³⁶ Association de deux verbes à l'impératif.

¹²³⁷ κατὰ μεσημβρίαν: soit vers le milieu du jour, soit vers le sud.

¹²³⁸ Le personnage part de Jérusalem alors que dans le texte précédent, il était encore en Samarie. Il y a peu d'efforts de coordination des récits les uns avec les autres. Admettons que les sources sont très diversifiées et que peu d'efforts sont faits pour les relier entre eux sans dommage.

¹²³⁹ Γάζα : Gaza est le port méditerranéen du sud de la Palestine, en contact avec l'Arabie, ancienne forteresse perse. Le toponyme signifie « Trésor » en Perse. Peut-être y a-t-il un rapport avec la fonction du personnage parce que les eunuques sont habituellement pour les Perses les gardes des trésors, ce que suggère la présence du mot *gazé*, juste après : une fertile association d'idées.

¹²⁴⁰ Elle est dite déserte, mais elle est occupée par un voyageur important et son escorte. Cette remarque peut être intégrée aux paroles de Stéphanos, ou bien au récit de l'auteur, cf. Omanson, p. 235. Mais l'adjectif peut signifier aussi 'désertique', ce qui se conçoit bien, vers le sud de la Palestine. L'adjectif peut s'appliquer à la route, et c'est la première explication possible. Mais elle peut aussi concerner la ville de Gaza, qui a été détruite à deux reprises, par Alexandre le Grand et par un autre Alexandre, dite Jannée en 96 avant N.-E. Le texte laisse donc dans des incertitudes.

¹²⁴¹ καὶ ἰδοὺ: exprime d'ordinaire la surprise dans la LXX, en prenant le public à témoin d'un seul coup.

Un homme¹²⁴² éthiopien¹²⁴³, *chargé-du-lit*¹²⁴⁴ de Kandakès¹²⁴⁵, puissant¹²⁴⁶ (officier ?) de la reine¹²⁴⁷ des Ethiopiens¹²⁴⁸, qui était en (charge) de¹²⁴⁹ tout du trésor d'elle¹²⁵⁰, qui était venu pour *aller-se prosterner-à-genoux*¹²⁵¹ à Jérusalem¹²⁵². (28) Il était en train de revenir et assis sur son char(iot ?)¹²⁵³ et ré/citant¹²⁵⁴ le pré/dicteur Èsaia¹²⁵⁵.

3. <Mission II>

8/29. Εἶπεν δὲ τὸ πνεῦμα τῷ Φιλίππῳ, Πρόσελθε καὶ κολλήθητι τῷ ἄρματι τούτῳ
30. Προσδραμών δὲ ὁ Φίλιππος ἤκουσεν αὐτοῦ ἀναγινώσκοντος Ἡσαΐαν τὸν προφήτην καὶ εἶπεν Ἄρά γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις
31. Ὁ δὲ εἶπεν Πῶς γὰρ ἂν δυναίμην ἐὰν μή τις ὀδηγήσει¹²⁵⁶ με Παρεκάλεσέν τε τὸν Φίλιππον ἀναβάντα καθίσαι σὺν αὐτῷ

(29) Le SOUFFLE¹²⁵⁷ a dit à Philippos:

-Progresse et rejoins ce char(iot?).

(30) Ayant *accouru-auprès* Philippos a entendu¹²⁵⁸ celui-ci re/connaissant Èsaia¹²⁵⁹ le pré/dicteur, et il a dit:

¹²⁴² ἀνὴρ : le personnage est qualifié d'homme au sens masculin, viril, et ensuite, d'eunuque, ce qui est incohérent, et serait considéré comme un scandale par un public grec. Il est à peine un ἀνθρώπος dans son état, et barbare par sa mutilation. On sait bien sûr que l'usage du terme ἀνὴρ est le résultat d'une influence araméenne.

¹²⁴³ Αἰθίοψ: le vieux nom grec, depuis Homère (Odyssée 1/23) ; il correspond à la population du royaume éloigné de Kush ou Méroé, au nord du Soudan. L'endroit est très valorisé, par esprit d'exotisme, et par curiosité. Depuis Homère justement, ces gens ont la réputation d'être d'une grande piété.

¹²⁴⁴ εὐνοῦχος : Les eunuques sont méprisés, déclassés, rejetés, (Josèphe, AJ 4/237, 290 ; 3/318-9); mais celui-ci se serait prosterné à Jérusalem. Donc, hors du Temple. Mais à quoi sert-il de se prosterner hors du Temple? On peut sortir aussi du débat en rappelant que εὐνοῦχος n'est pas si proche de la castration, parce que le terme a pour sens premier la possession d'un lit, important ou royal, ce qui correspond à la fonction de chambellan, chargé de la chambre d'un roi ; sur le phénomène et la persistance du rejet de ces individus en dépit du texte, cf. Kittel 2/768. Son handicap artificiel doit aussi résoudre à sa manière la difficulté fondamentale qui concerne cette période : la circoncision (si l'eunuque est complet, c'est-à-dire par l'ablation du pénis en plus des testicules ; ainsi, il ne peut pas être prosélyte.

¹²⁴⁵ Κανδάκης : Qandaq ce qui est présenté comme un nom est un titre aulique en Ethiopie, celui de la reine-mère; mais l'erreur est répandue: cf. Plinè, NH 6/35. On en fait une reine ici sous l'influence de la reine de Saba. Les Ethiopiens ont la réputation de confier le pouvoir aux femmes (cf. Eusèbe, Histoire Ecclésiastique 3/1/13). Ajoutons Strabon 17/1/54, qui témoigne d'un intérêt contemporains pour les Ethiopiens. Le géographe relate une invasion massive de l'Égypte, et surtout l'énergie d'une reine virile, qui est comme une figure castratrice pour son pauvre ministre. Encore des connaissances très livresques...

¹²⁴⁶ δυνάστης= personnage puissant, influent, officiel etc...

¹²⁴⁷ δυνάστης ... βασιλίσσης; influence lointaine du récit de la visite de la reine de Saba à Salomon?

¹²⁴⁸ Kush en héb; traduit en grec depuis Homère par ce vieux mot d'Αἰθίοπες, "oeil/visage-brûlant/brûlé" .

¹²⁴⁹ ὅς ἦν ἐπὶ : construit sur ὁ ἐπὶ...

¹²⁵⁰ γάζη ou γάζα : lien avec le titre d'eunuque, qui selon les coutumes gardent les trésors.

¹²⁵¹ προσκυνήσων= προσκυνέω : s'agenouiller en avant, se prosterner : emploi du participe futur employé dans les Actes pour exprimer une direction, un but, cf. Zerwick § 282. Le rituel mentionné est seulement la prosternation en mettant les genoux à terre (et en levant les mains ?).

¹²⁵² Pèlerin venu au Temple, et montré ici au retour. Pourquoi pas à l'aller ? il y a dans le Temple une cour, un parvis pour recevoir les adorants extérieurs au judaïsme (ce qui signifie, vu que la cour était vaste, qu'ils étaient fort nombreux), cf. sur ce parvis, Josèphe, GJ 4/275.

¹²⁵³ ἄρμα : Chariot? Tout véhicule à roue peut être concerné.

¹²⁵⁴ ἀνεγίνωσκεν= ἀνα-γίνωσκω : re/connaître, d'où lire, ou réciter. Réciter, en insistant sur le fait de refaire, re-citer.

L'autre consulte l'ouvrage à voix haute, pour lui même. Lire revient à reconnaître des lettres apprises. Quelle langue, quelle écriture? Philippos est un helléniste. Il ne peut parler à cet étranger qu'en grec.

¹²⁵⁵ Popularité du Livre d'Isaïe, parce qu'il possède une tonalité particulièrement messianique : on peut y trouver beaucoup d'allusions à l'arrivée d'un Messie.

1256 Var. ὀδηγήσει.

¹²⁵⁷ Deux entités différentes sont présentées en communication avec Philippe: un ange/messenger, et le souffle (qui ici n'est pas sanctifié). Il y a eu une collision entre les deux.

¹²⁵⁸ Indice de lecture à voix haute, ou de récitation.

¹²⁵⁹ Heb. Iesha'yahu.

- Mais¹²⁶⁰ (par hasard) , comprends¹²⁶¹-tu vraiment les (paroles?) que tu ré/citais?

(31) Lui a dit:

-Comment en effet, si^{SEM} je le pouvais¹²⁶² si¹²⁶³ personne ne me guidera¹²⁶⁴ pas¹²⁶⁵.

Il a invité le Philippos, en montant à s'asseoir avec lui.

4. <Citation ; interprétation>

8/32. Ἡ δὲ περιοχὴ τῆς γραφῆς ἦν ἀνεγίνωσκεν ἦν αὕτη Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη καὶ ὡς ἄμνος ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἄφωτος οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ
33. Ἐν τῇ ταπεινώσει [αὐτοῦ] ἡ κρίσις αὐτοῦ ἦρθη, τὴν [δὲ] γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται Ὅτι αἶρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ
34. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ εὐνοῦχος τῷ Φιλίππῳ εἶπεν δέομαί σου περὶ τίνος ὁ προφήτης λέγει τοῦτο Περὶ ἑαυτοῦ ἢ περὶ ἐτέρου τίνος
35. Ἀνοίξας δὲ ὁ Φίλιππος τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς γραφῆς ταύτης, εὐηγγελίσατο αὐτῷ τὸν Ἰησοῦν
36. Ὡς δὲ ἐπορεύοντο κατὰ τὴν ὁδὸν ἦλθον ἐπὶ τι ὕδωρ καὶ φησιν ὁ εὐνοῦχος, Ἰδοῦ, ὕδωρ τί κωλύει με βαπτισθῆναι
37. [εἶπε δὲ ὁ Φίλιππος εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἔξεστιν ἀποκριθεὶς δὲ εἶπε· πιστεύω τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν Ἰησοῦν Χριστόν]

(32) L'extrait¹²⁶⁶ de l'écrit¹²⁶⁷ qu'il récitait était celui-ci:

Comme (un) mouton vers l'égorge¹²⁶⁸, il est conduit, et comme un agneau¹²⁶⁹ avant/face (à) au tondant, sans-voix, ainsi, il n'ouvre pas la bouche de lui. (33) A l'humiliation [+de lui]¹²⁷⁰ le verdict de lui l'a condamné. Qui distinguera sa descendance¹²⁷¹? (Parce) qu'elle est enlevée de la terre, la vie de lui.¹²⁷²

(34) Répondant¹²⁷³ à Philippos, l'eunuque a dit:

¹²⁶⁰ Le ἄρά γε, opposition renforcée, remplacerait un « si » d'apparence trop sémitique.

¹²⁶¹ ἀναγίνωσκω/ γίνωσκω= facile jeu de mot sur le grec entre deux manières d'aborder un texte : le reconnaître -> le réciter, et le connaître -> le comprendre. Résultat : « connais-tu ce que tu reconnais (comme étant véridique) ? » ; la structure est en chiasme : l'un lit mais ne comprend pas, l'autre ne lit pas mais comprend, relation idéale d'exégèse.

¹²⁶² δυναίμην : δύναιμι à l'optatif, potentiel, associé à ἄν pour le rendre hypothétique, cf. Zerwick § 356.

¹²⁶³ ἄν suivi de ἐάν: deux pronoms interrogatifs alors qu'un seul est utile: deux interrogations pour insister sur l'inquiétude ou l'obséquiosité du personnage, qui aussi peut être présenté comme maîtrisant mal la langue (grecque, forcément).

¹²⁶⁴ ὀδηγέω au futur au lieu du subjonctif, cf. Zerwick §340.

¹²⁶⁵ Forme alambiquée, précieuse, de la réponse: imitation d'une parole de courtisan délicat. Indépendance entre la *protasis* et l'*apodosis*, cf. Zerwick § 329.

¹²⁶⁶ περιοχὴ : ce qui est délimité, découpé autour, -> fragment, citation, extrait. Une astuce dans le récit : les deux personnages discutent d'un texte qu'ils connaissent, mais le public reste dans l'ignorance, et il est révélé à la fin et cité, en une très courte citation.

¹²⁶⁷ γραφῆ : tout texte écrit, sans support précis, hors d'un livre entier sans doute ; il peut aussi concerner des passages, des extraits, ce qui devient pléonasmique ici, cf. Kittel 1/752.

¹²⁶⁸ σφαγὴ : égorgement.

¹²⁶⁹ ἄμνος : agneau.

¹²⁷⁰ ταπε ἰνωσις : humiliation, abaissement, découragement.

¹²⁷¹ γενεὰ : génération, ce qui naît, donc, la descendance. Que l'eunuque lise cet extrait qui mentionne la descendance, la paternité, la génération au sens dynamique du terme est cruel ou ironique.

¹²⁷² Extrait d'Isaïe 53/7-8 découpé pour la cause, cf. P.B. Decock, « The understanding of Isaiah 53/7-8 in Acts 8/32-3 », *Neotestamentica* 14/1981 ; le texte pris ici vient d'une autre tradition que celle conservée par la LXX. Le thème est celui de la prophétie du Serviteur Souffrant. Mais pas forcément du Serviteur tué, assassiné : le sens original est poussé à son extrémité.

¹²⁷³ Philippos ne semble pas avoir posé de question.

-Je t' (en) prie¹²⁷⁴, à propos de qui le pré/dicateur a dit ceci?¹²⁷⁵ A propos de lui-même ou
A propos de quelqu'un d'autre (que lui) ¹²⁷⁶?

(35) Philippos ayant ouvert¹²⁷⁷ la bouche de lui^{SEM} et ayant commencé à partir^{ARAM1278} de ce
texte¹²⁷⁹, il lui a *annoncé-la bonne-nouvelle* du GUÉRIS'SAUV ¹²⁸⁰. (36) Comme ils¹²⁸¹
progressaient le long de la route^{SEM1282}, ils sont arrivés à quelque (point d') eau¹²⁸³, et l'eunuque a
dit:

-Vois là! l'eau! qu'est-ce qui m'empêche¹²⁸⁴ d'être baigné?

(37) [^W+Philippos a dit:

-Si tu crois de tout le coeur, c'est permis.

Répondant, il a dit:

-Je crois que le FILS-DU-DIEU est SAUVEUR- EMBAUMÉ¹²⁸⁵].

5.<Baptême>

8/38. Καὶ ἐκέλευσεν στῆναι τὸ ἄρμα καὶ κατέβησαν ἀμφότεροι εἰς τὸ ὕδωρ ὃ τε Φίλιππος
καὶ ὁ εὐνοῦχος καὶ ἐβάπτισεν αὐτόν
39. Ὅτε δὲ ἀνέβησαν ἐκ τοῦ ὕδατος πνεῦμα κυρίου ἤρπασεν τὸν Φίλιππον καὶ οὐκ εἶδεν
αὐτὸν οὐκέτι ὁ εὐνοῦχος ἐπορεύετο γὰρ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ χαίρων

(38) Il a ordonné¹²⁸⁶ d'arrêter le char(iot ?), et ils sont descendus tous les deux dans l'eau,
Philippos et l'eunuque, et il l'a baigné¹²⁸⁷. (39) Quand ils sont remontés hors de l'eau, le SOUFFLE

¹²⁷⁴ δέομαί σου= formule délicate de politesse.

¹²⁷⁵ L'eunuque trouve normal de s'interroger à propos du sens caché du texte.

¹²⁷⁶ Demande un peu naïve d'interprétation comme à un rabbin, lequel devrait se livrer à une *midrash* ensuite. La question est simple: une alternative. Le lecteur a donc déjà fait une interprétation, et il demande à un autre de la conclure; sur l'interprétation, cf. P. Fabien, « Question qu'interpréter? Acts 8/26-35 », A. Pasquier (éd.), *L'intrigue dans le récit*, Louvain, 2010. A bien regarder, Philippos ne répond pas à la question, ou du moins, le public n'en est pas averti. Il n'y a aucune tentative de la part des auteurs de présenter un début d'explication, qui pourtant est si évidente. Peut-être est-ce l'effet recherché: l'extrait est si transparent que les auditeurs font d'eux-mêmes le rapprochement, et en sont fiers *in petto*.

¹²⁷⁷ Participe graphique, pour décrire une action physique supplémentaire, cf. Zerwick § 363 n.

¹²⁷⁸ Tournure verbale araméenne, cf. Black 299.

¹²⁷⁹ L'auteur épargne au lecteur une longue exégèse, et conclut rapidement.

¹²⁸⁰ Le récit ne prend pas la peine de reproduire l'argumentation, qui doit paraître évidente au public, ou déjà trop rabbinique; cf. Qumran.

¹²⁸¹ Le passage au pluriel peut indiquer que les forment maintenant une sorte de communauté.

¹²⁸² Tournure verbale sémitique, cf. Black 303.

¹²⁸³ Un bain rituel juif édifié *ad hoc* ne pourrait pas accueillir ce personnage du fait de sa mutilation, sous peine d'être considéré comme souillé: il faut alors un espace éloigné, anonyme et naturel.

¹²⁸⁴ Il devance l'interdit qui le touche; cf. la réaction semblable du centurion Cornélius. Ce type de réaction est réservé à des païens, qui du fait de leur nature propre sont dans l'incapacité d'accéder à la divinité. On peut distinguer trois paliers: 1/ envie déclarée 2/ conscience de la présence d'un obstacle 3/ dévoilement de l'absence d'obstacle véritable 4/expression de joie.

Aucune réponse ne vient à cette question purement rhétorique.

¹²⁸⁵ Ce *credo* peut être un addition datant des premières formulations rituelles de l'Eglise, cf. Omanson 235. Elle est connue entre 150-200, car citée par Irénée dans le *Contre les Hérésies* 3/12/8. Cela montre qu'on se permettait jusqu'à une époque tardive d'ajouter des passages considérables au texte, et aussi que ce récit avait perturbé plus d'un, qui ne savaient quel sens lui donner. Les eunuques sentent toujours un peu le soufre.

¹²⁸⁶ Allusion indirecte à l'escorte du personnage. Qui a donné l'ordre?

¹²⁸⁷ Rituel de baptême individuel, et sans témoin ou public. Le schéma est fourni par l'exemple du baptême de Jésus décrit dans Mc 1/9-10.

du SIEUR a attrapé Philippos¹²⁸⁸ et l'eunuque¹²⁸⁹ ne l'a plus vu du tout. Il **poursuivait sa route^{SEM1290}**, se réjouissant.

6.<Transition>

8/40. Φίλιππος δὲ εὐρέθη εἰς Ἄζωτον καὶ διερχόμενος εὐηγγελίζετο τὰς πόλεις πάσας ἕως τοῦ ἔλθειν αὐτὸν εἰς Καισάρειαν

(40) Philippos **a été trouvé^{ARAM}** ¹²⁹¹ à Azôt¹²⁹² et en *avançant-à-travers* (le pays ?) jusqu'au (fait d') arriver pour lui à Césarée¹²⁹³, il a *annoncé-la-bonne-nouvelle* à toutes les cités¹²⁹⁴.

PARTIE 7

JUDÉE PALESTINE Pétros

Séquence 1

< Récit sur le paralysé Ainéas >

L'épisode est mineur, mais il réintroduit Pétros, après une grosse éclipse. Qui de mieux qu'un autre miracle pour remettre en scène un thaumaturge, et disciple de thaumaturge ? Le cycle militant repart à partir d'un petit événement, directement inspiré des Evangiles, une guérison de paralysé, après une simple parole, qui pourrait être déjà une formule rituelle tardive, réintégrée dans la genèse romanesque.

¹²⁸⁸ Schéma de disparition inspiré par celle d'Elie dans 2 Rois 2/11-12.

¹²⁸⁹ Sa spécificité physique, sa mutilation, permet de le désigner, et rien d'autre : il reste anonyme.

¹²⁹⁰ Tournure verbale sémitique, une seconde fois dans ce passage, cf. Black 303. La route est toujours une métaphore de quelque chose.

¹²⁹¹ εὐρέθη= pass. aor. de εὐρίσκο: un passif d'origine araméenne, qui sous-entend la puissance divine. Il peut se rendre en français par un réfléchi « il s'est trouvé ».

¹²⁹² Ἄζωτος= Ashdod.

¹²⁹³ Καισάρεια : en lat. Caesarea de Palestine, la capitale administrative : on sort enfin de la sphère sémitique à strictement parler. Transition vers la rencontre Pétros/Cornélius. On retrouve Philippe vers la fin du récit, lors de sa rencontre avec Paulos, où l'on apprend qu'il s'est marié, et a eu pas moins de quatre filles...

¹²⁹⁴ Il n'y a en fait pas beaucoup de cités en fait entre les deux. Il suffit de traverser la plaine côtière, et il n'y a que Joppé/Jaffa sur le chemin, dont rien ne dit qu'elle est une cité. Le rédacteur se croit en milieu très hellénisé et s'épanche, pour faire croire qu'il connaît les lieux.

9/32. ἐγένετο δὲ Πέτρον διερχόμενον διὰ πάντων κατελθεῖν καὶ πρὸς τοὺς ἁγίους τοὺς κατοικοῦντας Λύδδα¹²⁹⁵
33. Εὔρεν δὲ ἐκεῖ ἄνθρωπον τινα ὀνόματι Αἰνέαν, ἐξ ἐτῶν ὀκτῶ κατακείμενον ἐπὶ κρᾶββάτου ὃς ἦν παραλελυμένος
34. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Πέτρος Αἰνέα ἰᾶταί σε Ἰησοῦς [ὁ] χριστός ἀνάστηθι καὶ στῶσον σεαυτῷ καὶ εὐθέως ἀνέστη
35. Καὶ εἶδαν αὐτὸν πάντες οἱ κατοικοῦντες Λύδδα καὶ τὸν Σαρῶνα¹²⁹⁶ οἵτινες ἐπέστρεψαν ἐπὶ τὸν κύριον

[IX] (32) Il est arrivé^{LXX} (à) Rocher, traversant **à travers toutes les**^{SEM1297} (régions?) de descendre vers les Sanctifiés¹²⁹⁸ ceux habitant Lydda¹²⁹⁹. (33) Il a trouvé là un certain homme au nom de Ainéas¹³⁰⁰, affalé sur un grabat¹³⁰¹ depuis huit ans¹³⁰², lui qui était para/lysé. (34) Et à lui Le Rocher a dit:

-Ainéas, GUÉRIS'SAUV -(r) EMBAUMÉ te guérit¹³⁰³. Lève-toi et dresse toi-même (le lit?)¹³⁰⁴.

Et aussitôt, il s'est re/levé. (35) Et tous ceux qui habitaient Lydda et le Sarôn¹³⁰⁵ ont vu cela, lesquels se sont déportés sur le SIEUR.

Séquence 2

< Récit sur la résurrection de Tabitha >

On reste ici dans la plaine côtière, à Jaffa, dans un milieu plus ouvert à l'hellénisme. Le thème est encore un miracle, mais plus fort et christique puisqu'il. Le plus intéressant est la personne concernée et son milieu : des femmes, et même une entreprise de tissage au personnel féminin,

¹²⁹⁵ Var. Λύδδαν.

¹²⁹⁶ Var. Ἀσσάρωνα.

¹²⁹⁷ Cf. Torrey 7.

¹²⁹⁸ L'usage du mot est typique des lettres de Paulos, et rare dans ce type de récit.

¹²⁹⁹ Λύδδα : Lydda, héb. Lod, ville de Judée, mais plus proche de la mer, sur la plaine côtière.

¹³⁰⁰ Αἰνέα : ce nom ressemble fort à une construction sur le Hanania araméen, et il a un parfum homérique (Αἰνεάς). En Samarie, la prononciation des noms peut être différente ; présence dans l'anthroponyme dans Josèphe, *GJ* 5/7/4.

¹³⁰¹ κρᾶββάτου : le mot français reprend la forme de celui-ci qui doit être influencé par le latin ; convient à un lit succint, sorte de natte posée au sol.

¹³⁰² La formulation peut aussi faire comprendre qu'il est ainsi depuis l'âge de 8 ans. ἐξ ἐτῶν correspond en *koinè* à un simple ἀπὸ.

¹³⁰³ Selon l'accentuation, ἰᾶταί est un présent ou un parfait ἰάται (= « t'a guéri ») ; H. J. Cadbury, « A possible perfect in Acts IX 34 », *Journal of Theological Studies* 49/1948. Ce verbe peut être impliqué dans la compréhension du nom de Jésus. Le jeu de mot entre Jésus et guérir est probable.

¹³⁰⁴ στῶσον σεαυτῷ : impératif aoriste de στρόννυμι, « étendre, étirer » (sous-entendu, le lit ?), ce qui donne un second ordre superfétatoire. Aucune traduction n'est satisfaisante.

¹³⁰⁵ Ἀσσάρων : Sarôn, en héb. Sharon, 'la plaine'.

et dirigé par une patronne, ou pour reprendre le terme latin, une *MATRONA*. L'absence d'homme suggère qu'elles étaient des veuves, dont la place est importante pour le nouveau mouvement : elles sont un groupe en détresse permanente, dans une société machiste, et leur séparation de la famille d'origine les isole vite. Le discours qui les protège, elles et les orphelins, est permanent au Proche-Orient ancien¹³⁰⁶.

Le séjour chez le tanneur est un prélude à l'étape suivante, bien plus importante.

Un récit très riche pour approcher la réalité sociale et économique, tout en étant rattaché à un passage concernant une résurrection et le prophète mineur Elisée¹³⁰⁷. Mais les traditions évangéliques conservent aussi le souvenir d'une Talitha¹³⁰⁸ à qui il arrive une aventure semblable : ressuscitée par le Christ, alors qu'elle n'est qu'une petite fille.

1. < Contexte ; présentation de Tabitha >

9/36. ἐν Ἰόππῃ δὲ τις ἦν μαθήτρια ὀνόματι Ταβιθά ἣ διερμηνευομένη λέγεται Δορκάς αὕτη ἦν πλήρης ἔργων ἀγαθῶν¹³⁰⁹ καὶ ἐλεημοσυνῶν ὧν ἐποίει
37. ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἀσθενήσασαν αὐτὴν ἀποθανεῖν λούσαντες δὲ [αὐτὴν] ἔθηκαν ἐν ὑπερώῳ

(36) A Ioppè¹³¹⁰, se trouvait une certaine Élève¹³¹¹ au nom de Tabitha¹³¹² ce qui, *expliqué-à-travers* (le mot ?) ¹³¹³, est dit Gazelle¹³¹⁴. Celle-ci était emplie d'actions bonnes et des (actes de) piété qu'¹³¹⁵elle faisait. (37) Il est advenu^{LXX} que ces journées-là, étant *sans-force*, (à) elle (de) mourir¹³¹⁶. (L) ayant lavée¹³¹⁷, elles l'ont installée dans le (logis) supérieur¹³¹⁸.

2. < Invitation >

9/38. ἐγγὺς δὲ οὔσης Λύδδας τῇ Ἰόππῃ οἱ μαθηταὶ ἀκούσαντες ὅτι Πέτρος ἐστὶν ἐν αὐτῇ ἀπέστειλαν δύο ἄνδρας πρὸς αὐτόν, παρακαλοῦντες μὴ ὀκνήσης διελθεῖν ἕως ἡμῶν

¹³⁰⁶ Cf. reprise par Jésus dans *Marc* 12/40, sur les exploiters de ces veuves.

¹³⁰⁷ 2 Rois 4/18-37.

¹³⁰⁸ Mc 5/41.

¹³⁰⁹ Var. inversion en ἀγαθῶν ἔργων.

¹³¹⁰ Ἰόππη : héb. *Iapho*, une petite ville côtière, qui est comme le port de Jérusalem.

¹³¹¹ μαθήτρια : Place des femmes parmi les élèves. Mot féminin très rare, à la formation anormale, *hapax* dans le NT.

¹³¹² Ταβιθά : mot araméen, avec un η au lieu du ι. Le nom est courant parmi les femmes, et fait aussi penser au fait qu'elles ont des «yeux de gazelle», comme on dirait « de biches ».

¹³¹³ διερμηνευομένης, participe de διερμηνεύω. Le δια- implique une extrémité du processus : complètement, parce qu'il a traversé les obstacles. L'auteur aime traiter les questions linguistiques, en tentant des traductions. Le public doit aussi être curieux de ces questions, dans un monde où le bilinguisme est rare.

¹³¹⁴ Δορκάς : l'anthroponyme féminin existe aussi en grec, assez rare, au sens de « Gazelle ». il doit être donné à des esclaves d'origine sémitique. La mention des deux noms fait penser que la population devait être mixte sur le plan linguistique. La présentation de la dame est assez hâchée quant au style, comme l'indice d'une rédaction bâclée. La mention d'une traduction en grec du nom prouve la mixité culturelle parmi le public, ou même l'omniprésence d'hellénophones. Quoi qu'il en soit, c'est une glose issue du Correcteur. Autre occurrence dans Josèphe, *GJ* 4/3/2 : « un certain Jean, qui dans le langage du pays s'appelait 'fils de Dorcas' » (Δορκάδος οὗτος ἐκαλεῖτο παῖς κατὰ τὴν ἐπιχώριον γλῶσσαν). Le matronyme est toujours signe d'infamie, ce qui rappelle la formule «Jésus fils de Marie ».

¹³¹⁵ Attraction de α par ὧν.

¹³¹⁶ Pour une fois, emploi d'un verbe évoquant directement la mort, ἀποθανεῖν. L'auteur, qui peut être médecin, précède le contact d'une indication sur son état : « sans-force », c'est-à-dire malade ; cf. Kittel 1/490-2.

¹³¹⁷ λούω: laver, pour toilette funéraire, qui doit être pratiqué par des femmes ici, ses collègues femmes.

¹³¹⁸ τὸ ὑπερώϊον : Maisons à étages. Souvent les maisons possèdent un étage, qui permet d'accéder à une terrasse.

39. Ἀναστὰς δὲ Πέτρος συνῆλθεν αὐτοῖς ὃν παραγενόμενον ἀνήγαγον εἰς τὸ ὑπερῶον, καὶ παρέστησαν αὐτῷ πᾶσαι αἱ χήραι κλαίουσαι καὶ ἐπιδεικνύμεναι χιτῶνας καὶ ἱμάτια ὅσα ἐποίει μετ' αὐτῶν οὕσα ἡ Δορκάς

(38) Proche étant Lydda de Ioppè¹³¹⁹, les Élèves entendant que Rocher était dans celle-ci, (ils) ont envoyé deux hommes¹³²⁰ (au-)près de lui l'appelant (·)

-Que tu n'hésite pas¹³²¹, à traverser jusqu'à nous.

(39) S'étant re/levé, Rocher *est parti-avec* eux. Etant arrivé, ils l'ont *conduit-en-haut* au (logis) supérieur et toutes les veuves ont paru à lui, pleurant¹³²² et *montrant-sur-(elles)*¹³²³ (les) tuniques¹³²⁴ et manteaux¹³²⁵ qu'avait fabriqués¹³²⁶ Gazelle étant¹³²⁷ avec elles.

3. <Guérison>

9/40. ἐκβαλὼν δὲ ἔξω πάντας ὁ Πέτρος καὶ θεὸς τὰ γόνατα προσηύξατο καὶ ἐπιστρέψας πρὸς τὸ σῶμα, εἶπεν, Ταβιθά ἀνάστηθι Ἡ δὲ ἤνοιξεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς καὶ ἰδοῦσα τὸν Πέτρον, ἀνεκάθισεν

41. Δοὺς δὲ αὐτῇ χεῖρα ἀνέστησεν αὐτὴν φωνήσας δὲ τοὺς ἀγίους καὶ τὰς χήρας παρέστησεν αὐτὴν ζῶσαν

(40) Rocher, les *jetant-dehors* toutes¹³²⁸, et ayant posé les genoux, il a supplié, et s'étant tourné vers le corps¹³²⁹, il a dit:

-Tabitha¹³³⁰, lève-toi¹³³¹.

¹³¹⁹ Une vingtaine de kilomètres, 3 heures de marche. Une précision géographique juste.

¹³²⁰ Coutume au Proche-Orient antique de l'envoi de messagers par couple ; J. Jeremias, « Paarweise Sendung im Neuen Testament », *New Testament Essays, Studies Th. W. Manson*, ed. A. J. B. Higgins, Manchester, 1959 : volonté de contrôle réciproque du message, et pas obligatoirement une complicité sincère.

¹³²¹ μὴ ὀκνήσης =subjonctif aoriste rare et élégant, pour une expression polie, « Qu'il n'hésite pas », ce qui veut dire qu'il faut aller très vite, par litote.

¹³²² Pleurs rituels, décrit aussi par Luc 8/52.

¹³²³ Le verbe est au participe moyen, ce qui indique un intérêt pour l'action, une proximité : le verbe signifie d'abord montrer, mais le préfixe pousse à préférer le fait de revêtir les vêtements pour les montrer. Ce sont des femmes avec une patronne femme, qui produisent des vêtements de femmes.

¹³²⁴ χιτῶν : tunique. Sans être plus cynique qu'il le faut, on peut concevoir que les veuves montrent leur production non pas par fierté mais aussi pour les vendre au premier venu.

¹³²⁵ ἱμάτιον : manteau, vêtement supplémentaire.

¹³²⁶ Rôle économique des femmes dans la production textile. Si elles montrent la qualité de la production, c'est aussi par esprit de commerce, ce que le texte ne veut pas comprendre. Ces femmes sont fragilisées par la disparition de leur patronne, qui met l'entreprise en péril.

¹³²⁷ οὕσα : vocabulaire funéraire, connu en épigraphie. Ici, avec elles, mais aussi, toujours sous-entendu, étant au sens fort donc, vivante.

¹³²⁸ Le miracle doit se faire en secret, cf. Marc 5/40. Elles sont des femmes, et leur présence est d'autant moins acceptée. La personne concernée est aussi une femme, ce qui ajoute à la particularité de la scène, qui reste intime, au contraire des miracles masculins, très spectaculaires et collectifs. Dans les mentalités primitives, il est aussi impropre pour un homme de se retrouver seul dans une pièce avec une femme, fut-elle morte. D'où la brusquerie de l'action.

¹³²⁹ Prière en direction du corps : elle n'est plus considérée comme vivante par la mention de son corps seul.

¹³³⁰ De manière assez juste, la femme est appelée Tabitha dans la bouche du personnage, alors qu'elle était Dorkas dans le récit : le Rédacteur adapte l'onomastique au local.

¹³³¹ Dans cet épisode impliquant une femme, le héros ne s'exprime guère : il suffit de prononcer une parole à la puissance magique. Elle-même ne répond rien. On peut se demander en quelle langue il a pu lui parler. S'il s'agit de l'araméen, cela doit ressembler à « *Tabitha qumi !* »

Elle a ouvert les yeux d'elle, et ayant vu Le Rocher, elle s'est r/assise. ⁽⁴¹⁾ Lui ayant donné la main, il l'a re/levée, ayant appelé les Sanctifiés et les Veuves¹³³², il l'a présentée vivante¹³³³.

4.<Effet ; préparation de la séquence suivante>

9/42. Γνωστόν δὲ ἐγένετο καθ' ὅλης τῆς Ἰόππης καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐπὶ τὸν κύριον
43. ἐγένετο δὲ ἡμέρας ἰκανὰς μεῖναι [αὐτὸν] ἐν Ἰόππῃ παρά τινι Σίμωνι βυρσεῖ

(42) Cela est devenu connu^{LXX} dans toute (la cité de) Ioppè, et beaucoup ont eu confiance (en) vers le SIEUR. (43) Il lui est arrivé de rester pas mal de jours chez un certain Camus, tanneur¹³³⁴.

PARTIE 8

CESARÉE Pétros

PÉTROS

Fragments de la légende de Césarée/Cornélius

Dans le récit des exploits de Pétros, la partie centrale est consacrée à son activité à et autour de Césarée Maritime, la grande ville côtière, le centre administratif et culturel. Un personnage emblématique concentre en lui toute la problématique de l'ouverture aux païens : un centurion, pas n'importe qui donc. Il n'est pas innocent que justement ce soit à Césarée que l'essentiel de la garnison de Judée est regroupée. Là, le soldat romain est un type social bien connu.

Les rédacteurs frappent fort en créant cette figure.

Parions que ces informations, si ramassées en une action continue, si soigneusement attachées aux deux personnages, si accrochées à cette ville, proviennent d'une légende locale, qui a voulu conserver le souvenir de la fondation de la communauté à cet endroit. A partir de là, les rédacteurs ont brodé pour y intégrer des thèmes profonds et sérieux.

¹³³² Les veuves ne feraient donc pas partie de la communauté des sanctifiés. Elles ont toujours un statut incertain et une situation délicate.

¹³³³ En tant que femme, Tabitha ne parle pas, qu'elle soit morte, vivante ou entre les deux. Cela n'empêche pas que l'auteur Luc a reçu de l'apologétique une réputation de féministe.

¹³³⁴ βυρσεύς : La précision permet d'ajouter un détail de la doctrine nouvelle concernant la relation à l'impureté: l'activité de tanneur est considéré comme polluante et polluée, et chacun évite le contact avec elle. Si Pétros accepte l'invitation, il montre l'exemple de l'abandon des règles cathartiques juives. La remarque permet aussi de créer une accroche pour la séquence suivante, pour ce qui ressemble à une rhapsodie, selon les normes littéraires antiques, soit un *patchwork* de textes. Manière de préparer les épisodes suivants, comme si une pause intervenait là, et qu'il fallait retenir l'attention pour la suite.

A la fin, comme un épilogue, un texte égaré ailleurs a été placé : celui qui concerne la décision globale de la communauté, par son chef, concernant l'attitude de ces nouveaux membres issus de l'extérieur du judaïsme. Il fallait faire violence aux Actes, et rapatrier ces textes perdus dans les aventures de Paulos.

L'auteur doit donc préparer un moment fondateur, une étape capitale dans l'ouverture du mouvement aux païens. Le fait que l'épisode soit répété plusieurs fois indique vraiment l'intérêt de l'auteur et de son public pour celui-ci. Il s'agit de la conversion du centurion Cornélius, en un récit très long, détaillé, composé de plusieurs étapes, et à la progression très maîtrisée. Mais la forme très variée n'est là que pour montrer que ce sont toujours les mêmes informations qui sont recyclées, comme si l'auteur n'avait à disposition que peu de matière, incluse dans la légende de la fondation de la communauté chrétienne locale. Le résultat est quoi qu'il en soit très efficace, en dépit des traces de réécriture permanente¹³³⁵.

Le sentiment est que l'auteur a voulu étirer l'intrigue le plus possible, avec le plus d'art(ifice) possible, à partir du personnage du centurion déjà mis en scène par l'auteur dans l'ouvrage précédent¹³³⁶.

Le thème central de ce chapitre cornélien est de nature complètement social. Il vise à établir ce que sont les conséquences dans les relations entre humains des nouvelles idées répandues.

Le premier point était de décrire le sujet, Cornélius, aussi respectable en tant que Romain qu'en tant que sympathisant du judaïsme (dans la présentation, la hiérarchie est bien respectée). Un centurion appartient à ce moment à une élite, une sorte de sur-humanité, un Etat inflexible et un armée puissante¹³³⁷, et dans le même temps, comme un païen, il est considéré comme un impur...

Mais ce sont des gars solides, la tête sur les épaules, pas des folâtres mystiques. Voici ce qu'écrivait Polybe à propos des centurions romains :

« Dans le choix de ces chefs on ne cherche pas tant qu'ils soient audacieux et entreprenants, qu'habiles dans l'art de commander, persévérants et de bon conseil. On ne demande pas non plus qu'ils soient prompts à en venir aux mains et à commencer le combat, mais qu'ils résistent constamment lorsqu'on les presse, et qu'ils, meurent plutôt que d'abandonner leur poste »¹³³⁸

Déjà, les rédacteurs évangéliques¹³³⁹ avaient récupéré une tradition mettant en contact le Christ chrétien et un officier romain, et ce précédent est aussi une des sources de cette histoire-ci, qui présente avec clarté ce type d'individu très spécial de manière favorable, sûrement à rebours de leur réputation générale dans la population locale¹³⁴⁰. Les informations divulguées par Josèphe, concernant au premier chef les troubles de Césarée, permettent de se faire une idée plus précise concernant ce que pouvait être un militaire de cette garnison, de ses origines et de ses activités. Ainsi, il est certain qu'il a été recruté localement, et qu'il devait être syrien de culture¹³⁴¹. Les événements dramatiques qui se déroulent régulièrement dans la ville nous

¹³³⁵ Analyse de ces séquences, cf. L. Marin, « Essai d'analyse structurales d'Actes 10/1-11/18 » ; R. Barthes, « L'analyse structurale du récit. A propos de Actes X-XI ».

¹³³⁶ Celui de Capharnaüm, qui ne doit pas être vraiment centurion, cf. Luc 7/1-9 ; Mt 8/1-13 ; malgré la tendance des exégètes à les amalgamer.

¹³³⁷ Sur le statut de Cornélius comme on peut le reconstituer, cf. Sherwin-White 156.

¹³³⁸ Polybe, *Histoires* 6/24 : (trad. Thuillier).

¹³³⁹ Lc 7/5.

¹³⁴⁰ Ceci est un indice parmi d'autres d'une rédaction extérieure à la Palestine, surtout après la guerre de 66-70 et ses horreurs.

¹³⁴¹ Josèphe, *GJ* 2/13/7 : « car les Romains levaient en Syrie la plupart des troupes chargées de garder cette région, et en conséquence les soldats de la garnison étaient toujours prêts à secourir leurs compatriotes » ; id. *GJ* 4/1/5, « Un centurion, du nom de Gallus... Gallus était Syrien, comme aussi ses compagnons ». Certes, Josèphe a tendance à syrianiser à tout va pour dénigrer les oppositions, et aussi, en biais, critiquer un empire qui se provincialise.

dévoilent aussi que les militaires en garnison dans la ville ont développé un très fort ressentiment antijudaïque, issu tant de leur origine syrienne que de leur statut romain que des instructions de l'autorité¹³⁴². Le fait renforce encore le caractère prodigieux de ce rapprochement entre un Cornélius et un Simôn-Képhas.

La question qui est traitée par delà le plaisir du récit est de savoir les nouvelles règles de convivialité/pureté (halakha), c'est-à-dire que manger, et avec qui manger ?

Le déclenchement du processus nécessite encore l'intervention du surnaturel, par la vision d'un ange, selon un schéma un peu modifié. Ainsi, le mécanisme complexe qui va aboutir à la rencontre improbable (et fictif sans doute) entre le centurion et le chef de secte est enclenché. Puisque le gentil païen est ignorant, aucun rappel des Ecritures n'est valable, ce qui rend le recours au surnaturel incontournable.

Le succès ultime du héros prépare son effacement, et le passage du relais à son binôme Paulos. Ce brusque mouvement final fait aussi penser qu'il a fallu équilibrer la part des deux et donc attribuer le « Cas Cornélius » à Pierre.

Mais maintenons le suspense.

Quoi qu'il en soit, derrière Cornélius se cache le pénis, l'organe sexuel masculin, et la question de son traitement religieux, c'est-à-dire savoir s'il doit être circoncis ou non, en tant que prosélyte (« rajouté ») : la controverse est fondamentale, débattue pour longtemps et aussi dans le Talmud, jamais vraiment enterrée et le personnage de Cornélius a été inventé (depuis un archétype évangélique, on l'a dit) comme un argument-exemple imparable, énorme, gigantesque, et qui a l'autorité d'une légion romaine et de tout l'Empire derrière : un centurion. Voilà qui indique à quel point l'affaire est centrale et fondamentale.

Cornélius est un individu-emblème d'un mouvement progressif et collectif, d'Antioche assurément, et une création romanesque, un personnage au sens strict du terme (qui peut avoir été construit à partir de cas concrets). Il sert de repère et de précédent. Si même un centurion le fait, alors...

La réputation nauséabonde d'Antioche justifiait à tous les coups cette manipulation littéraire, qui enlève à la ville la gloire de cette conversion folle, et l'offre à Pétros.

Séquence 1

< Le contact avec Cornélius >

1. <Présentation de Cornélius>

10/1. Ἄνθρωπος δὲ τις [ἦν] ἐν Καισαρείᾳ ὀνόματι Κορνήλιος ἑκατοντάρχης ἐκ σπειρίας τῆς καλουμένης Ἰταλικῆς
2. εὐσεβῆς καὶ φοβούμενος τὸν θεὸν σὺν παντὶ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ποιῶν ἐλεημοσύνας πολλὰς τῷ λαῷ καὶ δεόμενος τοῦ θεοῦ διὰ παντός

¹³⁴² Cf. Josèphe, *GJ* 2/2/5 : « - deux cohortes - qui montaient de Césarée. Pendant que les notables convoquaient à cet effet la multitude, Florus se dépêcha d'envoyer dire aux centurions des cohortes qu'ils instruisissent leurs soldats à ne pas rendre le salut des Juifs et, au premier mot proféré contre lui, à faire usage de leurs armes. »

[X] (1) (Et donc) un certain homme¹³⁴³ (était¹³⁴⁴) à Césarée^{1345LAT}, du nom de Cornélius^{LAT1346}, chef-de-cent¹³⁴⁷ (issu¹³⁴⁸) de la spirale¹³⁴⁹, celle appelée Italique^{LAT1350}, (2) *bien-respectueux*¹³⁵¹ et *effrayé-par-LE-DIEU*¹³⁵² avec toute la maisonnée de lui, faisant beaucoup (*d'actes*)-*de-pitié* pour le peuple¹³⁵³ et suppliant le DIEU à travers tout (le temps)¹³⁵⁴,

2.<Contact mystique>

10/3. Εἶδεν ἐν ὀράματι φανερώς ὡσεὶ περὶ ὥραν ἐνάτην τῆς ἡμέρας ἄγγελον τοῦ θεοῦ εἰσελθόντα πρὸς αὐτόν καὶ εἰπόντα αὐτῷ Κορνήλιε
4. Ὁ δὲ ἀτενίσας αὐτῷ καὶ ἔμβοσος γενόμενος εἶπεν τί ἐστὶν κύριε Εἶπεν δὲ αὐτῷ αἰ προσευχαί σου καὶ αἰ ἐλεημοσύναι σου ἀνέβησαν εἰς μνημόσυνον ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ
5. Καὶ νῦν πέμψον ἄνδρας εἰς Ἰόππην καὶ μετάπεμψαι σίμωνα τινα ὃς ἐπικαλεῖται πέτρος¹³⁵⁵
6. οὗτος ξενίζεται παρὰ τινι Σίμωνι βυρσε ᾧ ἐστὶν οἰκία παρὰ θάλασσαν

(3) il a vu clairement dans une vision¹³⁵⁶ à environ la neuvième heure du jour¹³⁵⁷ (un) MESSAGER du DIEU étant entré¹³⁵⁸ chez lui, et lui disant (3)

-Cornélius (!)

(4) Lui, fixant (les yeux) sur lui, devenant épouvanté, il a dit:

¹³⁴³ Le début de la présentation est faussement détachée, pour ménager une surprise, une fois qu'est dévoilée le nom et la fonction du personnage.

¹³⁴⁴ Il faut aller au v. 3 pour trouver un verbe conjugué (il a vu...).

¹³⁴⁵ Césarée est la ville capitale, romaine, grecque, cosmopolite, fondée par Hérode en -10, d'abord sous le nom de Sébastè, en l'honneur d'Auguste (*COLONIA PRIMA FLAVIA AUGUSTA*). En 6, la ville devient la capitale provinciale, siège d'une petite garnison d'auxiliaires, cinq cohortes et de la cavalerie : 4000 hommes environ ?

¹³⁴⁶ Κορνήλιος : un *NOMEN* très commun. Le nom vient un peu vieillot, archaïsant et il est apprécié pour cela dans le monde militaire, cf. Sherwin-White 160. De nombreux esclaves ont été affranchis du temps de Sylla, et ses ancêtres doivent en faire partie (Appien, *Guerre Civile* 1/100). L'addition de noms particuliers, surtout étrangers ou exotiques est un apport tardif, et une concession au romanesque et au goût du public.

¹³⁴⁷ Traduction du mot latin *centurio*.

¹³⁴⁸ On pourrait aussi interpréter le εκ comme un détachement physique, pour une mission particulière. Cet officier vit à part dans la ville.

¹³⁴⁹ σπείρα est le mot correspondant à *cohors* (après avoir désigné la manipule) : Le rapport à la spirale n'est pas encore bien éclairci. Le rapport au rôle, le document qui enregistre les effectifs ?

¹³⁵⁰ Ἰταλική : la présence de cette cohorte d'un millier d'hommes levée à l'origine en Italie n'est attestée que bien plus tard : une *COHORS II ITALICA CIVIUM ROMANORUM* en Syrie en 69, jusqu'en 157 (*CIL* III 13489a) ; le recrutement doit être local ensuite, cf. Sherwin-White 160. Il est presque certain que l'auteur commet un anachronisme, en déplaçant la présence de l'unité dans la région de l'époque du récit à celle de la rédaction. Malgré son nom, elle était pourvue selon un recrutement local, quoique fondée en Italie, avec des Italiens. Une autre, *COHORS MILIARIA ITALICA VOLONTORIORUM* pourrait aussi convenir (*CIL* XI 6117). Association avec Mt 8/9, Lc7/8 (récits proches de la guérison du serviteur du centurion).

¹³⁵¹ εὐσεβής : «vénéralant bien», se dit pour les païens.

¹³⁵² φοβούμενος τὸν θεόν : les craignants-dieu constituent une catégorie de sympathisants du judaïsme, qui adhèrent au monothéisme, se conforment à certaines règles de la Torah, mais sans être circoncis, et sans être intégrés vraiment à la communauté ; la terminologie est sémitique et non grecque, cf. Kittel 9/212-3.

¹³⁵³ λαός : terme le plus vague, le groupe de personnes présentes. Dans le texte, il représente surtout le peuple des Juifs, qui est aussi présent à Césarée.

¹³⁵⁴ Expression exceptionnelle : δεόμενος τοῦ θεοῦ + διὰ παντός ; δεόμεναι n'est jamais employé dans ce contexte ; διὰ = à travers (tout), pour dire « vraiment partout », en toute occasion, toute circonstance.

¹³⁵⁵ Var. τὸν ἐπικαλούμενον Πέτρον.

¹³⁵⁶ ὄραμα : pour les visions surnaturelles, cf. Kittel 5/371.

¹³⁵⁷ ὥρα ἐνάτη = la neuvième heure qui correspond à 15.00, le milieu de l'après-midi, et la deuxième prière juive (*tamid*).

¹³⁵⁸ S'il est entré, cela signifie que le lieu n'est pas impur, et que Cornélius est vraiment intégré dans le judaïsme ; par exemple, pas de présence d'idole ou de viande impure. On peut compter sur le zèle des craignant-dieux, qui en font beaucoup pour se faire accepter.

-Qu'est-ce (c'est) , SIEUR?¹³⁵⁹

Il lui a dit:

-Tes supplices et des (actes) de pitié sont montés¹³⁶⁰ en mémorial^{SEM 1361} au devant DU DIEU, (5) et maintenant, envoie (des) hommes à Ioppè et *envoie-avec* (eux) chercher [+un certain(?)¹³⁶²] Camus¹³⁶³, qui est sur/nommé Rocher. (6) Celui-ci est *hébergé-en-hôte* chez un certain Camus, tanneur, auquel est (une) maison¹³⁶⁴ *du-côté-de* la mer¹³⁶⁵.

3. <Conséquences>

10/7. ὡς δὲ ἀπῆλθεν ὁ ἄγγελος ὁ λαλῶν αὐτῷ φωνήσας δύο τῶν οἰκετῶν καὶ στρατιῶτην εὐσεβῆ τῶν προσκαρτερούντων αὐτῷ
8. καὶ ἐξηγησάμενος ἅπαντα αὐτοῖς ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὴν Ἰόππην

(7) Comme est parti le¹³⁶⁶ MESSAGER lui parlant, ayant appelé deux de ses familiers¹³⁶⁷, et un soldat¹³⁶⁸ *bien-pieux*, qui étaient attachés à lui¹³⁶⁹ (8) et leur ex/plicant toutes ces (histoires?)¹³⁷⁰, il les a envoyés à Ioppè.

Séquence 2

¹³⁵⁹ Comme païen d'origine, Cornélius ne succombe pas au traditionnel et sémitique «Me voici ! ». Il ne pose pas la question de l'identité de l'interlocuteur (τίς), qui n'est pas vraiment le Souffle Sacré (un messager), mais demande le contenu du message (τί). Comme toujours dans ces textes, la question posée contient déjà une part de la réponse : toujours une forme de subtile pro-phétie.

¹³⁶⁰ ἀνέβησαν=les prières et actes montent vers le ciel, tout comme la montée de la fumée des sacrifices (héb. *olah*).

¹³⁶¹ μνημόσυνον : partie du sacrifice qui est brûlée et non consommée (*Lv 2/2*), sous forme végétale (céréales), et dont la fumée doit avertir le dieu du rituel. L'effort de sacrifice au sens large ; correspond à la racine sémitique *zkr*. Cornélius a été généreux envers les Juifs, et il a voulu contribuer aux rituels et sacrifices.

¹³⁶² L'adjectif dépréciatif a disparu de nombreux MSS parce que la formulation pouvait sembler l'expression d'un manque de respect envers un autre Simôn Pétrou, le chef des apôtres.

¹³⁶³ Double origine du nom Simôn : hébraïque et grec, comme un surnom : ressemblant à un singe, au nez plat, donc camus.

¹³⁶⁴ οἰκία comme construction matérielle, domicile, cf. Kittel 5/129.

¹³⁶⁵ Tanneries à proximité de l'eau, et à l'écart des habitations, du fait des odeurs et des préjugés cathartiques ; cette industrie nécessite de l'urine entre autres, et oblige à manipuler des charognes.

¹³⁶⁶ Présence rare de l'article défini.

¹³⁶⁷ οἰκέτης = les gens de la maisonnée, serveurs, protégés, pas forcément des esclaves.

¹³⁶⁸ στρατιώτης : un terme vague, pour désigner un militaire, membre d'une armée. Il est comme attaché, une estafette du centurion, et il partage ses options religieuses. Il fallait un élément militaire comme si les deux autres ne pouvaient pas circuler librement.

¹³⁶⁹ Participe à partir de προσκαρτερέω : Origine latine de l'expression ? προσκαρτερέω n'est pas employé dans ce sens social ailleurs, dans un sens religieux, exprimant l'attachement à la foi, l'obstination, la constance.

¹³⁷⁰ Ils sont assez proches et fiables pour recevoir des informations aussi personnelles.

< Récit sur la vision de la table >

A l'intérieur du processus de rapprochement entre Pierre et Cornélius, l'auteur a intégré un récit traitant d'un point annexe pour le récit mais fondamental pour la place du groupe dans la société : le contrôle de l'alimentation et ses modalités. Le point est capital parce qu'il commande toutes les relations sociales : que manger et surtout avec qui manger ?¹³⁷¹ La structure du récit est alors complexe, parce que l'auteur veut donner une impression générale de simultanéité et d'interaction entre les deux acteurs principaux.

Du point de vue de l'individu, il existe aussi une collision intéressante entre plusieurs tendances :

- 1/préparation du rituel en montant sur le toit*
- 2/sensation de faim*
- 3/désir de manger*
- 4/information sur la préparation du repas (bruits , odeur)*
- 5/trouble*
- 6/choc mystique, qui résoud les contradictions.*
- 7/ordre de manger sans interdit*
- 9/rejet de l'ordre*
- 10/explication de l'ordre*
- 11/acceptation supposée*
- 12/ répétition*
- 13/perturbation psychique de l'individu*

La levée des interdits est un tel changement qu'il nécessite encore une intervention surnaturelle (lequel a toutes les apparences d'un rêve): un objet incertain, comme une table, et une voix. Les animaux qui se placent par dessus sont la preuve que la nourriture par excellence est alors la viande, toujours abattue rituellement.

A ce moment, l'auteur veut montrer la supériorité de l'autorité divine sur celle de la Loi, intermédiaire temporaire.

Le grand spectacle céleste est un grand classique biblique, d'avant et d'après, avec Ezéchiel d'un côté, et Révélation de l'autre¹³⁷².

Que veut-il dire, cet oracle ? Que déjà, on mettait des nappes sur les tables, d'accord. Mais aussi que tous les animaux sont comestibles. Jusqu'aux reptiles, pourquoi pas ? Surtout, l'important est le fait de mêler les animaux les uns avec les autres, dans un grand zoo agro-alimentaire fantasmé.

1. <Préparation de la scène>

10/9. Τῆ δὲ ἐπαύριον ὁδοιπορούντων ἐκείνων καὶ τῆ πόλει ἐγγιζόντων ἀνέβη Πέτρος ἐπὶ τὸ δῶμα προσεύξασθαι περὶ ὥραν ἕκτην
10. ἐγένετο δὲ πρόσπεινος καὶ ἤθελεν γεύσασθαι παρασκευαζόντων δὲ αὐτῶν ἐγένετο ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτὸν ἕκστασις

¹³⁷¹ Mais il faut noter que le contexte (la question de l'entrée dans la maison) ne correspond pas au contenu de l'oracle (les interdits alimentaires). En d'autres termes, le thème n'est pas amené adroitement. Ces lois construites sur le Lv 11, et le thème est repris dans Mc 7/14-19.

¹³⁷² Ez1/1, et Ap 19/11 : le ciel s'ouvre parfois dans les grandes occasions.

11. καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεφγμένον (-)

(9) A la (journée) suivante, alors que ceux-là *avançaient-en-route*, et s'ap/prochaient de la cité, Rocher est monté sur le toit¹³⁷³ (pour) supplier autour de l'heure sixième¹³⁷⁴. (10) Il est devenu affamé¹³⁷⁵ et il a voulu manger¹³⁷⁶. Ceux-là pré/paraient (le repas)¹³⁷⁷, il est tombé sur lui une ex/tase¹³⁷⁸. (11) Il contemple¹³⁷⁹ le ciel ouvert

2. <Description de l'objet>

10/11. καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεφγμένον καὶ καταβαῖνον [ἐπ' αὐτὸν] σκευός τι ὡς ὀθόνην μεγάλην τέσσαρσιν ἀρχαῖς [δεδεμένον καὶ] καθιέμενον ἐπὶ τῆς γῆς
12. ἐν ᾧ ὑπῆρχεν πάντα τὰ τετράποδα καὶ τὰ ἔρπετὰ τῆς γῆς¹³⁸⁰ καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ

... et descendant, un objet¹³⁸¹ comme^{LXX1382} une grande voile¹³⁸³ à quatre bouts^{SEM1384}, descendu sur la terre, (12) dans lequel (il) se trouvait tous les quadru/pèdes, les rampants de la terre, [+et les (bêtes) féroces]¹³⁸⁵, et les volatiles du ciel¹³⁸⁶.

3. <Exchange mystique>

10/13. Καὶ ἐγένετο φωνὴ πρὸς αὐτὸν Ἀναστάς πέτρε θῦσον καὶ φάγε
14. Ὁ δὲ πέτρος εἶπεν μηδαμῶς κύριε ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον πᾶν κοινὸν καὶ¹³⁸⁷ ἀκάθαρτον

¹³⁷³ τὸ δῶμα : Prière sur le toit (comme élément essentiel de la maison), pour s'isoler, et accentuer l'impression d'un rapport avec le ciel.
¹³⁷⁴ ὥρα ἕκτη : « sixième heure », vers midi. Le contexte temporel et physiologique est donc celui de la faim ; cette heure n'est pas destinée normalement à la prière pour un pieux juif.
¹³⁷⁵ πρόσπεινος : l'adjectif n'est pas adapté ; ce n'est pas un manque, mais une envie ; le mot avec la préposition doit être un hapax.
¹³⁷⁶ Une faim qui intervient juste au moment où un rituel s'effectue et qui impose la suite des événements : le cas est inédit. D'ordinaire, le repas de midi est peu important dans la journée.
¹³⁷⁷ Celui de midi, vers 14.00.
¹³⁷⁸ ἔκ-στασις : le fait de se tenir hors de soi-même. En fait, si le fait est fréquemment rapporté, le mot est rare. Ici, le phénomène ne vient pas de lui, mais arrive de l'extérieur, du dessus, puisqu'elle tombe.
¹³⁷⁹ Retour brusque au présent pour créer un impact soudain.
¹³⁸⁰ Var. dans l'ordre de la liste : τὰ τετράποδα τῆς γῆς καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ ἔρπετὰ καὶ...
¹³⁸¹ σκευός : traduction difficile, parce qu'elle correspond à plusieurs choses, mais dans la même direction : une forme, un récipient, un contenant, un ustensile et à la fin, un homme qui agit pour un autre.
¹³⁸² ὡς = incapacité à décrire, et licence au public d'imaginer à partir de cette référence vague.
¹³⁸³ ὀθόνη = linge qui peut devenir une voile s'il est de grandes dimensions. On est au bord de la mer à ce moment-là, près d'un grand port, et des navires importants à voilure quadrangulaires passent régulièrement, et ce spectacle a pu donner cette idée, surtout depuis le toit de la maison.
¹³⁸⁴ τέσσαρσιν ἀρχαῖς : aux quatre débuts, extrémités, les coins ou plus grossièrement, les bouts ; normalement, le mot grec est γόνος ; l'association à l'idée de début est plutôt sémitique (concerne aussi le cas en 11/5), cf. Torrey 34. γόνος peut induire en erreur puisqu'il veut dire aussi « origine ».
¹³⁸⁵ Ajout de ce fragment pour correspondre au passage équivalent en 11/6, cf. Omanson 239.
¹³⁸⁶ τὰ τετράποδα : quadrupèdes ; τὰ ἔρπετὰ : les « rampants », τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ : les « volants du ciel » Soit toutes les espèces animales susceptibles d'être mangées, en oubliant les poissons, alors qu'on se trouve en bord de mer. Les listes d'animaux comestibles sont présentes depuis *Genèse* 1/24-6.
¹³⁸⁷ Var. ἤ.

15. Καὶ φωνή[-σας] [δὲ] πάλιν ἐκ δευτέρου πρὸς αὐτόν Ἄ ὁ θεὸς ἐκαθάρισεν σὺ μὴ κοίνου
16. Τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐπὶ τρίς καὶ [πάλιν] εὐθὺς ἀνελήφθη τὸ σκεῦος εἰς τὸν οὐρανόν

(13) Et il est advenu^{LXX} une voix vers lui:

-Etant debout¹³⁸⁸, Rocher, sacrifie¹³⁸⁹ et mange.¹³⁹⁰

(14) Le Rocher a dit:

-Surtout pas, SIEUR, (parce) que jamais^{HEB 1391} je n'ai mangé tout (ce qui est) (vulgairement) *commun*¹³⁹² et impur¹³⁹³.

(15) Et (une) voix, à nouveau, (à partir) de la seconde fois^{SEM1394} (a dit) devant lui:

-Les (aliments?) que LE DIEU a purifiés¹³⁹⁵, toi, ne les *considère-pas* (vulgairement)-*communs*¹³⁹⁶.

(16) Ceci est arrivé trois fois^{LXX1397}, et l'objet a été re/pris dans le ciel, (17) comme¹³⁹⁸ Le Rocher di/vaguait¹³⁹⁹ en lui-même ^{SEM} (concernant) ce que *peut-être*¹⁴⁰⁰ que la vision qu'il avait vue ^{SEM} 1401.

Séquence 3

< Récit sur l'arrivée auprès de Cornélius >

¹³⁸⁸ Le fait de se lever est un acte stéréotypé : il prélude à toute action importante. Là, le personnage devait être tombé à genoux.

¹³⁸⁹ θῦσον : impératif de θύω, « sacrifie », de θύσια, le sacrifice alimentaire.

¹³⁹⁰ Le règlement alimentaire continue d'être précédé d'un sacrifice obligatoire, cf. *Deutéronome* 12/15.

¹³⁹¹ μηδαμῶς...οὐδέποτε...πάν : association de négations fortes, cf. Zerwick § 446 et Torrey 7. La phase de contestation d'un oracle sémitique est aussi une étape connue ; la contestation n'est jamais directement de l'ordre, mais annexe, fondée sur un malentendu, un besoin d'éclaircissement ou une sincère protestation d'illégitimité. On la retrouve en Ez 4/14.

¹³⁹² κοινὸς est ce qui est commun, partagé, et en grec plutôt vu positivement, comme si l'usage commun avait provoqué une souillure en s'opposant à ἴδιος, particulier, individuel, donc séparé.

¹³⁹³ Protestation de pureté rituelle normale dans un système ritualiste; ἀκάθαρτος, impur ou impurifié.

¹³⁹⁴ Cf. Torrey 7.

¹³⁹⁵ καθαρίζω : « purifier », ou « considérer comme pur » ?

¹³⁹⁶ Réponse construite en chiasme. Les prescriptions alimentaires fameuses sont rassemblées dans Lv 11.

¹³⁹⁷ τρίς : Interventions triples, qui sont habituelles dans les échanges mystiques du Proche-Orient, des origines à l'islam. Il n'est pas dit si Pétros a rejeté trois fois l'ordre divin.

¹³⁹⁸ Ὡς= « tandis que », par volonté constante de créer des synchronies dans ce récit, qui est déjà complexe, à dessein, pour faire croire à son authenticité.

¹³⁹⁹ διηπόρει= traverser, passer à travers, divaguer ; le verbe évoque le passage à travers un espace, sans limite, une sorte d'errance mentale.

¹⁴⁰⁰ τί ἂν εἶη : ce que+ interrogatif+optatif potentiel ; cf. Zerwick § 356. Forme due à l'absence en hébreu de l'équivalent de « signifier ». Le ἂν, « si » peut se rendre par « peut-être ».

¹⁴⁰¹ τὸ ὄραμα ὃ εἶδεν : Pléonasme. La phrase peut s'associer à cette fin de chapitre, ou servir d'introduction au suivant.

Les péripéties de la rencontre Cornélius/Pierre sont relatées dans le détail, ce qui est une preuve du caractère inouï de l'événement, presque du miracle. Le récit fait entrer dans les méandres des pratiques sociales du temps, pour qu'il soit possible d'atteindre un haut personnage comme le centurion, présenté aussi favorablement. Il faudra 4 versets pour sceller la rencontre... Il faut dire aussi qu'une convocation par un officier romain n'est jamais bon signe dans ces contrées. C'est qu'il faut déplacer ici une montagne, qui est la puissance des règles cathartiques de la Torah, qui en théorie empêche les relations sociales entre Juifs et païens, qui des deux côtés pose des difficultés, accroît les malentendus, alimente les tensions et bloque certainement l'essor du mouvement. Deux domaines d'application sont traités ici : la question des repas, de la commensalité, par la mise à plat et à égalité des tous les aliments, et l'ouverture des domiciles aux règles d'hospitalités¹⁴⁰². Ainsi s'estompe la réputation de misanthropie qui est appliquée aux Juifs durant l'Antiquité et se met aussi en place les conditions de l'établissement d'un réseau. Un groupe nouveau part de rien, et doit recréer des institutions et de réglementations d'accueil. Confrontés à la même difficulté, les Esséniens avaient selon Josèphe pris l'initiative suivante :

« Quand des frères arrivent d'une localité dans une autre, la communauté met tous ses biens à leur disposition, comme s'ils leur appartenaient : ils fréquentent chez des gens qu'ils n'ont jamais vus comme chez d'intimes amis. Aussi, dans leurs voyages n'emportent-ils rien avec eux, si ce n'est des armes à cause des brigands. Dans chaque ville est délégué un commissaire spécialement chargé de ces hôtes de la communauté¹⁴⁰³. »

Si les rencontres sont bloquées, personne ne peut transmettre et répandre les nouvelles idées, et la sociabilité nouvelle disparaît. Il faut dès lors montrer par l'exemple que même la demeure d'un centurion romain, le Saint des Saints des forces d'occupation, est ouverte.

Le personnage de Pierre est chargé de la mission de bouleverser les usages sociaux. Il est pourvu d'un nouveau message, d'un bloc, subitement, et une intervention surnaturelle provoque le changement d'avis, impérieux et irrévocable. Il est pris d'une forme de liberté d'esprit, de libéralité très séduisante et très détonnante dans le paysage mental du Proche-Orient antique. La scène se transpose donc à Césarée, la grande ville moderne, cosmopolite, grecque et romaine. La rencontre en elle-même, miraculeuse sans être surnaturelle, est de l'ordre du symbole et aussi de la provocation : le représentant de l'empire se soumet au Judéen sectaire. On a du mal à concevoir de nos jours à quel point l'intention de l'auteur est de susciter un choc parmi son public.

1. <Présentation de la rencontre>

10/17. Ὡς δὲ ἐν ἑαυτῷ διηπόρει [ἐγένετο] ὁ πέτρος τί ἂν εἶη τὸ ὄραμα ὃ εἶδεν [καί] ἰδοὺ οἱ ἄνδρες οἱ ἀπεσταλμένοι ὑπὸ¹⁴⁰⁴ τοῦ κορνηλίου διερωτήσαντες¹⁴⁰⁵ τὴν οἰκίαν τοῦ σίμωνος ἐπέστησαν ἐπὶ τὸν πυλῶνα
18. καὶ φωνήσαντες ἐπυνθάνοντο εἰ σίμων ὁ ἐπικαλούμενος πέτρος ἐνθάδε ξενίζεται

¹⁴⁰² Sur le tabou des domiciles, cf. Josèphe, *AJ* 20/2/3.

¹⁴⁰³ Josèphe, *GJ* 2/8/4.

¹⁴⁰⁴ Var. ἀπό.

¹⁴⁰⁵ Var. ἐπερωτήσαντες.

[X] (17) Vois-(là) !^{SEM} les hommes qui (ont été) envoyés sous (le commandement de) Cornélius, (qui) ayant demandé la maison du Camus, se sont tenus au portail¹⁴⁰⁶, (18) et *donnant-de-la-voix*, ils demandaient si Camus, (celui qui est) sur/nommé Rocher, était-il *hébergé-en-hôte* ici¹⁴⁰⁷?

2.<Initiative de Pierre ; contact mystique>

10/19. τοῦ δὲ πέτρου διενθυμουμένου περὶ τοῦ ὀράματος εἶπεν αὐτῷ [αὐτῷ] τὸ πνεῦμα ἰδοῦ ἄνδρες τρεις¹⁴⁰⁸ ζητοῦντές¹⁴⁰⁹ σε
20. Ἄλλὰ ἀναστὰς κατὰβηθι καὶ πορεύου σὺν αὐτοῖς μηδὲν διακρινόμενος ὅτι ἐγὼ ἀπέσταλκα αὐτοῦς
21. [Τότε] Καταβὰς δὲ πέτρος πρὸς τοὺς ἄνδρας εἶπεν Ἰδοῦ ἐγὼ εἰμι ὃν ζητεῖτε [τί θέλεται ἢ] τίς ἡ αἰτία δι' ἣν πάρεστε

(19) Alors que Rocher *était-tout-à-l'intérieur-de-son humeur*¹⁴¹⁰ à propos de la vision, le souffle¹⁴¹¹ a dit [+à lui] :

-Vois là! (que) les trois hommes te demandant^{SEM1412}. (20) Mais¹⁴¹³ te levant^{SEM}, descends et pars¹⁴¹⁴ avec eux, sans *décider-à-partir de-toi-même*¹⁴¹⁵ (parce) que moi je les ai envoyés.

(21) Rocher étant descendu, a dit aux hommes:

- Vois ! là! , moi je suis celui que vous demandez. Quelle est la cause pour laquelle vous êtes présents¹⁴¹⁶?

3. <Réception des envoyés>

¹⁴⁰⁶ Ils ne veulent pas entrer dans la maison de peur d'être souillés ; mais l'éthique sociale, les précautions de sécurité aussi, imposent aussi une phase d'attente et de reconnaissance. πλῶν est le portail avant d'entrer dans la cour de la maison. Le véritable logement, et la vraie porte viennent après.

¹⁴⁰⁷ Intégration de style direct dans le récit.

¹⁴⁰⁸ Var. δύο.

¹⁴⁰⁹ Var. ζητοῦσιν

¹⁴¹⁰ διενθυμουμένου : διενθυμέομαι ; les préfixes δια+έν indiquent que l'opération est personnelle et (presque) excessive ; la *koinè* affectionne ce type d'accumulation de préfixes. Le sens précis ne peut se rendre que par une périphrase.

¹⁴¹¹ τὸ πνεῦμα= le Souffle dont on ne dit pas qu'il est sacré. Il n'est pas forcément la notion théologiquement importante qui se développe ensuite. D'ailleurs, le Souffle intervient très rarement de manière directe.

¹⁴¹² ζητοῦντές, « te cherchant » ou plus simplement « te demandant », parce que l'interjection ἰδοῦ peut construire la phrase ; ensuite, quand Ἰδοῦ n'a plus cette force, le verbe est conjugué en ζητοῦσιν, « ils cherchent ». Le participe au lieu du verbe indicatif est une influence sémitique, cf. Wilcox 121

¹⁴¹³ ἄλλὰ : pour marquer le début d'un ordre, en interjection.

¹⁴¹⁴ Succession rapide de trois verbes de mouvement, ce qui donne un caractère pressant à l'ordre.

¹⁴¹⁵ διακρινόμενος : διακρίνω au moyen a un sens négatif, de distinguer, mais pour soi, en soi, de déterminer à partir de soi seulement. Bref, « sans discuter », « sans barguigner », ce que Pétros fait tout de même après.

¹⁴¹⁶ Pétros s'informe avant d'agir, alors que l'oracle lui avait demandé d'obéir sans discuter.

10/22. οἱ δὲ εἶπαν [πρὸς αὐτόν] κορνήλιος [τις] ἑκατοντάρχης ἀνὴρ δίκαιος καὶ φοβούμενος τὸν θεόν μαρτυρούμενός τε ὑπὸ ὄλου τοῦ ἔθνους τῶν ἰουδαίων ἐχρηματίσθη ὑπὸ ἀγγέλου ἀγίου μεταπέμψασθαί σε εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ἀκοῦσαι ῥήματα παρὰ σοῦ.
23. εἰσκαλεσάμενος οὖν¹⁴¹⁷ αὐτούς ἐξένισεν.

(22) Eux ont dit:

-Cornélius [quelqu'un] *chef-de-cent*¹⁴¹⁸, homme juste¹⁴¹⁹ et *effrayé-par* LE-DIEU, certifié (en bien) par le peuple¹⁴²⁰ *tout-entier*¹⁴²¹ des Judéens¹⁴²², a été contacté¹⁴²³ par (un) MESSAGER SACRE¹⁴²⁴ (pour) *t'expédier-après* dans la maisonnée de lui et écouter des mots¹⁴²⁵ (dits) par toi.

(23) Donc, les ayant *appelés-dedans*, il les a *hébergés-comme-hôtes*¹⁴²⁶.

4. <Voyage>

10/23. (-)τῆ δὲ ἐπαύριον ἀναστὰς ἐξῆλθεν σὺν αὐτοῖς καὶ τινες τῶν ἀδελφῶν τῶν ἀπὸ ἰόππης συνῆλθον αὐτῷ
24. τῆ ἐπαύριον εἰσῆλθεν εἰς τὴν καισάρειαν (-)

La (journée) suivante¹⁴²⁷, s'étant levé, il est sorti avec eux, et quelques-uns des FRÈRES¹⁴²⁸, ceux (venus) de Ioppè *sont-partis-avec* lui. (24) La (journée) suivante, ils sont entrés¹⁴²⁹ dans La Césarée^{LAT}.

5. <Réception chez Cornélius>

10/24. ὁ δὲ κορνήλιος ἦν προσδοκῶν¹⁴³⁰ αὐτοῦς [καὶ] συγκαλεσάμενος τοὺς συγγενεῖς αὐτοῦ καὶ τοὺς ἀναγκαίους φίλους [περιέμεινεν]

¹⁴¹⁷ Var. Τότε εἰσαγαγὼν ὁ Πέτρος.

¹⁴¹⁸ Un identifiant social immédiat et suffisant, avec la mention du grade.

¹⁴¹⁹ ἀνὴρ δίκαιος : juste signifie honnête, sérieux, fiable, dans le domaine social, pour des Grecs. Pour des Juifs, le sens est différent : on insistera sur la notion de piété.

¹⁴²⁰ ἔθνος τῶν Ἰουδαίων= et non λάος, parce qu'il considère le peuple d'un point de vue extérieur et romain. L'emploi du mot est tout à fait anormal ou exceptionnel dans le texte, mais normal dans le reste du monde : un peuple est selon les conceptions du temps un groupe humain cohérent par sa culture, sa langue, ses comportements etc...

¹⁴²¹ Procédé d'emphase. L'affection de Cornélius marque un fort contraste avec l'attitude méfiante des Romains à l'égard des Judéens.

¹⁴²² Emphase.

¹⁴²³ Passif de χρηματίζω : à l'origine, s'occuper d'affaires (financières), puis négociier, être en relation.

¹⁴²⁴ Ajout de l'adjectif ἀγίος, pour ajouter à la solennité. Les deux parties sont mandatées par le même type de puissance pour que soit respecté l'équilibre dans le rapprochement.

¹⁴²⁵ ῥήμα= mot en grec, mais qui correspond à la racine héb. *dbr*, qui elle mélange le mot, la parole et l'action qui en découle.

¹⁴²⁶ Le texte insiste parce qu'il sert de modèle pour les futures relations sociales : les personnages sympathisants sont acceptés dans la maison. Ce ne sont pas des détails 'graphiques' de comportement, mais des prescriptions cachées dans le récit. Ce n'est pas à Pétrus d'inviter, puisqu'il est lui-même un invité, mais à l'hôte Simôn, si les usages sociaux sont respectés, ce qui n'est plus le cas ici.

¹⁴²⁷ Les usages depuis Homère commandent de laisser un invité au moins une journée chez soi, le temps de faire connaissance et de se restaurer. Le point remarquable ici est que les invités ne sont que des messagers d'un autre personnage, qu'il représente, et c'est en tant que des représentants, et même plus, des extensions physiques de Cornélius qu'ils sont reçus. Les messagers n'étaient pas si pressés, et les distances parcourues assez réduites.

¹⁴²⁸ Le groupe finit par se composer de dix personnes, pour en déplacer un seul, ce qui en dit long sur les mentalités anciennes.

¹⁴²⁹ Courte distance, une cinquantaine de kilomètres en plaine.

¹⁴³⁰ Var. προσδεχόμενος.

25. ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον συναντήσας αὐτῷ ??? ὁ Κορνήλιος¹⁴³¹ πεσὼν ἐπὶ¹⁴³² τοὺς πόδας προσεκύνησεν [αὐτῷ]
 26. ὁ δὲ πέτρος ἤγειρεν αὐτὸν λέγων [τί ποιεῖς] ἀνάστηθι καὶ ἐγὼ¹⁴³³ αὐτὸς ἄνθρωπος εἰμι [ὡς καὶ σὺ]

(24) Le Cornélius^{LAT} était les attendant ^{SEM}, *ayant-appelé-ensemble* les parents de lui¹⁴³⁴ et les amis obligés^{LAT} (?) ¹⁴³⁵ (25) [^W + Alors que Rocher approchait de Césarée, un des esclaves courant par devant a signalé que celui-ci était arrivé]¹⁴³⁶ (et) comme il se passait^{LXX} le (fait d') entrer^{SEM1437} (pour) Rocher, *ayant-avancé-avec* lui¹⁴³⁸, Cornélius tombant à ses pieds, il s'est *prosterné-à-genoux*¹⁴³⁹. (26) Rocher l'a (*re-*)levé en disant :

-Re/lève-toi, moi aussi en personne, je suis un humain¹⁴⁴⁰.

Séquence 4

< Dialogue de Rocher et Cornélius >

Trois prises de parole se suivent, mais au contenu très inégal : les deux discours de Pierre sont denses et prétextes à rappeler la doctrine et la mythologie. Cornélius lui ne fait que raconter une fois de plus ce qui s'est passé, en automate, puis il demande docilement des instructions, comme si la famille affamée attendait cette parole du pater familias pour manger. Pierre a donc le beau

¹⁴³¹ Var. προσεγγίζοντος δὲ τοῦ Πέτρου εἰς τὴν Καισαρίαν προδραμῶν εἰς τῶν δούλων διεσάφησεν παραγεγονέναι αὐτόν ὁ Κορνήλιος ἐκπηδήσας καὶ συναντήσας αὐτῷ.

¹⁴³² Var. πρὸς.

¹⁴³³ Var. κἀγὼ.

¹⁴³⁴ συγγενεῖς : ceux qui sont 'nés avec', donc, une famille élargie, une lignée.

¹⁴³⁵ ἀναγκαῖοι φίλοι : Formulation romaine ? Idée d'obligation, de besoin. Notion de clientèle (*CLIENTELA*), avec le rapport de *CLIENS* à *PATRONUS*. Il n'y a pas de possessif associé, comme il y en avait pour évoquer la famille ; sur la famille d'un officier, cf. Sherwin-White 156.

¹⁴³⁶ Le texte occidental tente de résoudre la difficulté suivante : comment sortir de chez soi pour accueillir quelqu'un alors qu'on ne sait pas quand il arrive exactement (à moins d'avoir du temps à perdre). Là, l'esclave envoyé en éclaireur permet d'arranger la scène. Les questions d'étiquette liés à la réception dans une demeure, dans l'Antiquité, sont d'une grande importance sociale. Mais cet ajout pose problème puisqu'il oblige à revenir en arrière: au début du v. 24, ils sont déjà entrés, et dans l'addition du v. 25, ils approchent seulement.

¹⁴³⁷ Cf. Torrey 7.

¹⁴³⁸ Chaque détail du processus de rapprochement est rapporté, et doit indiquer la mesure des efforts de chacun, chaque fois en relation. Il est normal que le maître avance de quelques pas vers l'invité, ce qui se passe dans la cour, devant le logis principal.

¹⁴³⁹ προσεκύνησεν= le geste est très fort symboliquement, et excessif, surtout pour un Romain. Il doit aussi se trouver un élément satirique dans cette scène, surtout si elle implique un représentant de l'ordre romain et impérial, qui se soumet de cette manière. L'ironie se nourrit ici de la naïveté mise en scène des autres.

¹⁴⁴⁰ Réaction en rapport avec le culte impérial? Ironie ? C'est justement à Césarée que se déroulent les grandes cérémonies du culte impérial, depuis Hérode, et au scandale des Juifs de la région. En quelle langue se parlent-ils ? Pétrus ne maîtrise ni le grec ni le latin. Il se peut qu'il parle encore en araméen, si Cornélius est comme d'autres un militaire issu de Syrie, comme en témoigne souvent Josèphe pour critiquer la qualité des troupes romaines locales. Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique* 3/39 préfère évoquer la présence d'un interprète. La solution est rationnelle, mais elle nuit à la spontanéité des échanges.

rôle : il se présente d'abord en libérateur et libéralisateur, par l'exemplarité de son comportement. Ensuite, il refait la démonstration habituelle qui doit prouver l'authenticité du nouveau messie, en racontant les épisodes de sa mort, sans répondre d'ailleurs à la demande d'instruction. Ce sont des discours-types, intégrés mécaniquement dans l'intrigue. La plupart des propos sont des reprises des situations ou discours précédents, sans addition particulière : que des variantes et des points de vue personnels, comme dans le cas des récits de la conversion de Paulos. Cela permet d'écrire beaucoup à partir de presque rien. Inspiration minimum, prise de risque minimum.

Là, l'originalité est que le dernier est destiné à un public païen, nourri d'autres références culturelles que les répétitions bibliques.

Argumentation et style très grec dans l'exposé final de Pierre, sans rappel biblique, ce qui indique que ces païens adhèrent de loin au judaïsme mais sans contact ou compréhension des textes : ils sont attirés par autre chose de plus superficiel. En revanche, la figure christique est plus sollicitée. La thématique devient aussi plus universelle, moins judéo-centrée. On se permet d'ailleurs ici, sans risque, d'attaquer les juifs à travers leur responsabilité dans la mort du personnage fondateur, nommé le moins possible, et surtout présent par des relatifs.

Quant à la circoncision, le point-clé, qu'en est-il ? Silence sur la ligne. Surtout, il ne faut pas répondre aux questions essentielles et brûlantes, et plutôt parler de ce qui est autour. L'idée que le centurion allait devoir parler devant témoins de son pénis, de la possibilité d'une opération aboutissant à l'ablation d'une partie de celui-ci, non, il aurait été malséant d'en parler. Paulos dans ses Lettres est plus direct, mais Actes se place dans une volonté de pacification générale.

1. <Déclaration de Pierre>

10/27. καὶ συνομιλῶν αὐτῷ εἰσῆλθεν [τε] καὶ εὕρισκει¹⁴⁴¹ συνεληλυθότας πολλούς
28. ἔφη τε πρὸς αὐτούς ὑμεῖς [βέλτιον] ἐπίστασθε ὡς ἀθέμιτόν ἐστιν ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ
κολλᾶσθαι ἢ προσέρχεσθαι [ἀνδρὶ] ἀλλοφύλῳ κάμοι ἐμοὶ ὁ θεὸς [ἐπ-]ἔδειξεν μηδένα
κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον λέγειν ἄνθρωπον
29. διὸ καὶ ἀναντιρρήτως ἦλθον μεταπεμφθεῖς [ὑφ' ὑμῶν] Πυνθάνομαι οὖν τίτι λόγῳ
μετεπέψασθέ με

[X] (27) Et bavardant-avec lui, il est entré, et il trouve¹⁴⁴² de nombreux (individus) rassemblés. (28) Il a dit¹⁴⁴³ devant eux :

¹⁴⁴¹ Var. εὔρεν.

¹⁴⁴² Brusque retour au présent pour intégrer le public à l'action.

¹⁴⁴³ ἔφη, au lieu du participe habituel : un certain effort de présentation de prise de parole.

-Vous, vous constatez qu'il est (*absolument-*) *il/légitime*¹⁴⁴⁴ pour un homme judéen de se coller¹⁴⁴⁵ ou d'approcher¹⁴⁴⁶ (*quelqu'un*) *d'autre tribu*¹⁴⁴⁷. Et t'à¹⁴⁴⁸ moi, LE DIEU a montré¹⁴⁴⁹ (à) dire qu'aucun humain^{ARAM1450} (n') est commun ou impur¹⁴⁵¹. (29) Par conséquent *sans-réticences*¹⁴⁵² je suis venu, ayant été appelé, je (vous) interroge donc¹⁴⁵³ pour quel sujet¹⁴⁵⁴ vous avez *envoyé-(me)-chercher*¹⁴⁵⁵.

1. <Récit de Cornélius>

10/30. καὶ ὁ κορνήλιος ἔφη Ἄπὸ τετάρτης¹⁴⁵⁶ ἡμέρας μέχρι ταύτης τῆς [ἄρτι] ὥρας ἤμην [νηστεύων καὶ] καὶ τὴν ἐνάτην [τε] προσευχόμενος ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ ἔστη ἐνώπιόν μου ἐν ἑσθῆτι λαμπρᾷ
31. καὶ φησιν κορνήλιε εἰσηκούσθη σου ἡ προσευχή καὶ αἱ ἐλεημοσύναι σου ἐμνήσθησαν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ
32. πέμψον οὖν εἰς Ἰόππην καὶ μετακάλεσαι σίμωνα ὃς ἐπικαλεῖται πέτρος οὗτος ξενίζεται ἐν οἰκίᾳ σίμωνος βυρσέως παρὰ θάλασσαν [ὃς παραγενόμενος λαλήσει σοι]
33. Ἐξαυτῆς οὖν ἔπεμψα πρὸς σε [παρακαλῶν ἐλθεῖν σε πρὸς ἡμᾶς] σύ τε καλῶς ἐποίησας [ἐν τάχει] παραγενόμενος νῦν οὖν¹⁴⁵⁷ πάντες ἡμεῖς ἐνώπιον τοῦ θεοῦ¹⁴⁵⁸ πάρεσμεν ἀκοῦσαι [βουλόμενοι παρὰ σοῦ] πάντα τὰ προστεταγμένα σοι ὑπὸ τοῦ κυρίου¹⁴⁵⁹
34. Ἄνοιξας δὲ Πέτρος τὸ στόμα εἶπεν (-)

(30) Et le Cornélius a dit:

¹⁴⁴⁴ ἀθέμιτος au lieu de anomos ἄνομος : reprise de la distinction traditionnelle et grecque. Cela ne concerne pas exactement la Loi ou la Torah, mais une légitimité plus générale. D'ailleurs ce type d'interdit n'est pas directement dans la Torah, mais dans des coutumes plus récentes, datant de la période hellénistique, quand le contact avec les autres peuples est fréquent et obligatoire, et quand le danger de dissolution du peuple est présent. Le changement de mot oblige à trouver un terme plus fort encore que « illégal ».

¹⁴⁴⁵ Passif (ou moyen ?) de κολλάω : lier, associer, mélanger, au sens strict, « coller ».

¹⁴⁴⁶ προσέρχομαι : « venir auprès », sur le plan social, soit « rendre visite ». Le texte insiste à présenter les détails de la procédure, ce qui est un indice d'authenticité. Cela marque la transition entre le sujet alimentaire et celui des fréquentations sociales. La levée des tabous restant la question centrale. La fréquentation d'un impur, comme la consommation d'un aliment impur rend impur soi-même, pour peu de temps, et surtout pour les rituels : ce n'est pas aussi grave que l'on pense.

¹⁴⁴⁷ ἀλλοφύλος, au lieu de ἔθνος. Archaisme, pour remonter à l'époque des tribus? Et création d'un néologisme ?

¹⁴⁴⁸ Essai phonétique pour rendre la crase dans le dialogue. Que de telles déformations du langage interviennent dans les paroles de Romains n'est pas hasardeux (cf. Lysias).

¹⁴⁴⁹ Choix du verbe εἰδείν= δείκνυμι, montrer, démontrer, au lieu de simplement déclarer.

¹⁴⁵⁰ Pour exprimer la présence d'une personne, cf. Black 107.

¹⁴⁵¹ Reprise des termes précédents : mais la divinité ne s'est pas exprimé à travers l'ange sur ce point : Pétrus extrapole ou rappelle une plus ancienne interdiction à respecter. Son intervention vise à rappeler l'ancienneté des prohibitions à un public qui a du mal à se l'imaginer.

¹⁴⁵² Adverbe ἀν-αντι-ρητός : sans contre, arrière-pensée ?

¹⁴⁵³ Dans le v. 22, les envoyés du centurion lui ont déjà tout exposé : la question est donc formelle et sert à imposer une autorité.

¹⁴⁵⁴ λόγος = le terme est très vague, alors qu'on aurait attendu un mot évoquant le fond plus que la forme (sujet, question, problème, raison, cause...).

¹⁴⁵⁵ L'introduction va à l'encontre des règles sociales de politesse en cas d'invitation : l'invité ici insiste d'abord sur l'impossibilité générale de la rencontre, puis sur le dépassement de l'interdit, et à la fin, il demande la raison de l'entretien. Le texte doit être largement artificiel et il correspond à des fins d'éducation ultérieure du public.

¹⁴⁵⁶ Var. τῆς τέτης.

¹⁴⁵⁷ Var. ἰδοῦ.

¹⁴⁵⁸ Var. σου.

¹⁴⁵⁹ Var. ἀπὸ τοῦ θεοῦ.

-De(puis)¹⁴⁶⁰ la quatrième^{SEM1461} journée¹⁴⁶² (jusqu' ?¹⁴⁶³) à cette heure, j'étais [+jeûnant¹⁴⁶⁴ et] suppliant à la neuvième (heure) dans la maisonnée de moi, et vois(-là) ! (un) homme¹⁴⁶⁵ s'est dressé devant mes yeux^{SEM} dans un costume brillant¹⁴⁶⁶ (31) et il a dit:

-« Cornélius!¹⁴⁶⁷, ta supplique¹⁴⁶⁸ a été écoutée et des (actes de) pitié ont été *gardés-en-mémorial* aux yeux^{SEM} DU DIEU. (32)Envoie donc (des gens) à Ioppè et *appelle-(pour-revenir)-après* Camus, celui qui est surnommé Rocher. Celui-ci est *hébergé-en-hôte* dans la maison de Camus, tanneur au bord de la mer, [^W qui, à (ta) venue, parlera avec toi¹⁴⁶⁹]. »

(33) Aussitôt donc, j'ai envoyé (quelqu'un)¹⁴⁷⁰ vers toi, [^W +te demandant de venir auprès de nous] toi faisant bien¹⁴⁷¹ en étant venu [^W +rapidement]. Maintenant, donc [+voilà]¹⁴⁷², nous¹⁴⁷³ sommes pré/sents *dans-(les)-yeux* ^{HEB} du DIEU [^W +voulant] (à) écouter [^W + par toi] toutes les prescriptions (ordonnées) à toi par¹⁴⁷⁴ le SIEUR~DIEU(?)¹⁴⁷⁵.

(34) Ayant ouvert la bouche^{SEM1476}, Rocher a dit:

[Discours 5]

Séquence 5

< Récit de conversion collective >

¹⁴⁶⁰ ἀπὸ signifie d'habitude « depuis ». Mais si l'on suit ce sens, cela veut dire que Cornélius jeûne depuis quatre journées jusqu'à l'arrivée de Pétros. Mais il n'est pas indiqué la référence du chiffre ordinal. Cela peut être même le quatrième jour du mois.

¹⁴⁶¹ Usage d'un chiffre ordinal au lieu de cardinal, cf. Torrey 34.

¹⁴⁶² On a tenté de reconstituer le calendrier relatif du rapprochement complexe des deux, qui est un subtil mélange entre la volonté humaine, les usages sociaux et la providence. Un tel écart s'explique si les serviteurs messagers ont passé une journée entière à se reposer à Joppè, au lieu de partir aussitôt.

¹⁴⁶³ μέχρι signifie normalement « jusqu'à », ce qui ne convient pas. On suspecte un terme qui précise l'horaire, sous une influence sémitique ou populaire ; cf. Metzger 331. Le public a apprécié la dramatisation, faisant de l'arrivée de Pétros l'occasion de la rupture du jeûne.

¹⁴⁶⁴ Type de jeûne? La mention de la pratique peut être une interpolation encourageant les fidèles par l'exemple. Un jeûne total durant 4 jours? Les rédacteurs ont trouvé la pratique excessive, ou la formulation maladroit, et la mention a disparu de la plupart des MSS.

¹⁴⁶⁵ Le discours du Romain modifie la présentation précédente : l'ange devient un homme, pour celui qui est encore un païen certes marginal. En tout, l'ange-messager arrive 4 fois dans le récit, et il se modifie souvent : plusieurs sources et modifications sont à la base de ces répétitions mal contrôlées.

¹⁴⁶⁶ ἔσθης λαμπρά: costume en général, qui permet de couvrir le corps ; le rédacteur veut éviter la précision qui ramènerait la figure vers la condition humaine (*péplos, himation, khiton* etc...).

¹⁴⁶⁷ Le vocatif peut se rendre par une exclamation.

¹⁴⁶⁸ ἡ προσευχή devient singulier, au lieu du pluriel dans l'autre récit.

¹⁴⁶⁹ Extension problématique, parce qu'elle laisse l'incertitude sur l'identité de celui qui parle : Simon- Pétros ou Simon le tanneur ; elle a pu être effacée du texte alexandrin, cf. Omanson 241.

¹⁴⁷⁰ Pas de COD mentionné comme si le personnel envoyé n'avait aucune importance.

¹⁴⁷¹ καλῶς ἐποίησας : à l'aoriste, euphémisme de politesse, réponse à un ordre quand il est obéi.

¹⁴⁷² Le texte occidental ajoute le sémitisme ἰδοῦ, qui peut être vu comme plus authentique.

¹⁴⁷³ Le *PATER FAMILIAS* parle au nom de sa maisonnée, qui suit son évolution.

¹⁴⁷⁴ ὅπῳ choisi parmi quatre prépositions différentes.

¹⁴⁷⁵ Incertitude entre ces deux termes : θεός peut être préféré parce qu'il convient mieux à un personnage qui n'est pas encore chrétien, et qui accepte l'existence d'un Dieu. On peut aussi penser que θεός a été remplacé par κύριος pour éviter la répétition du mot dans la même phrase.

¹⁴⁷⁶ Formulation sémitique issue de la LXX, qui souligne que le discours sera de type prophétique.

Ce fragment est comme le résultat de l'effet irrésistible de l'activité des Envoyés dans la population, en insistant toujours sur les Judéens parmi celle-ci. Le point à retenir est celui-ci, dans le projet du narrateur : ils sont enfin conscients que leur système ancestral voire tribal doit s'ouvrir aux autres peuples, à une échelle massive, mais sans qu' on puisse pourtant parler d'universalité. Par les ordres de Pierre, on apprend la persistance du rite du bain purificateur judéen, mais qui est maintenant un rite de passage, après le contact mystique et la conversion théorique. La transition entre les deux systèmes s'avère largement fondé sur cette modification des rapports entre pureté et impureté, une structure de tout système religieux.

A lieu alors une scène qui est une duplication, en plus calme, de la Pentecôte de Jérusalem : un phénomène de transe collective, qui aboutit à une transformation. Mais cette fois-ci, les païens sont là. L'intervention surnaturelle, le Souffle, est primordiale, elle devance rites et foi, et pousse vers l'obligation absolue, devant des humains sidérés.

L'intérêt pour les personnages bien construits ne doit faire oublier les groupes ou les masses qui les entourent. Elles ont existé beaucoup plus que ceux-là.

1. <Conversion et question>

10/44. ἔτι λαλοῦντος τοῦ πέτρου τὰ ρήματα ταῦτα ἐπέπεσεν¹⁴⁷⁷ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον
45. καὶ ἐξέστησαν οἱ ἐκ περιτομῆς πιστοί, ὅσοι συνῆλθαν τῷ Πέτρῳ ὅτι καὶ ἐπὶ τὰ ἔθνη ἡ δωρεὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐκκέχεται
46. ἤκουον γὰρ αὐτῶν λαλούντων γλώσσαις καὶ μεγαλυνόντων τὸν θεόν (-)

[X] (44) Alors que Rocher disait encore ces mots, LE-SOUFFLE-LE-SACRÉ *est-tombé-dessus* sur tous ceux qui écoutent le discours, (45) et étaient ex/tasiés les Croyants (venus) de la *coupure-circulaire* qui étaient venus avec Rocher que la donation¹⁴⁷⁸ du SACRÉ-SOUFFLE ait été ren/versé¹⁴⁷⁹ sur les peuplades¹⁴⁸⁰. (46) Car ils les ont écoutés, parlant en langues¹⁴⁸¹ et magnifiant LE DIEU.

2. <La question du baptême>

10/46. Τότε ἀπεκρίθη¹⁴⁸² [ὁ] Πέτρος

¹⁴⁷⁷ Var. ἔπεσεν.

¹⁴⁷⁸ ἡ δωρεὰ : plutôt que δωρόν.

¹⁴⁷⁹ ἐκκέχεται, de ἐκχέω, verser en dehors, par l'image d'un liquide sortant d'un récipient, qui est très efficace en milieu aride.

¹⁴⁸⁰ A ce moment, Cornélius et les siens sont reversés par la catégorie des païens. La fonction des compagnons de Pétrus apparaît enfin : ils étaient des témoins de la scène et les premiers acteurs de la réaction.

¹⁴⁸¹ Dans le cas présent, et sans précision complémentaire, il s'agit d'un phénomène de glossolalie, et non de xénolalie. Cela dit, Cornélius parle latin, à la rigueur, un peu grec, et Pétrus, araméen.

¹⁴⁸² Var. εἶπεν δὲ.

47. Μήτι τὸ ὕδωρ δύναται κωλύσαι¹⁴⁸³ τις τοῦ μὴ βαπτισθῆναι τούτους¹⁴⁸⁴ οἵτινες τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔλαβον ὡς[-περ] καὶ ἡμεῖς
 48. Προσέταξεν δὲ αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι [τοῦ κυρίου] Ἰησοῦ χριστοῦ βαπτισθῆναι τότε ἠρώτησαν αὐτὸν ἐπιμεῖναι¹⁴⁸⁵ ἡμέρας τινάς

Alors Rocher a répondu:

(47) -Non mais¹⁴⁸⁶, l' eau est-elle capable (de) bloquer quelqu'un¹⁴⁸⁷ afin que ceux-ci ne soient pas¹⁴⁸⁸ baignés, ceux qui ont pris le SOUFFLE-SACRÉ comme aussi nous¹⁴⁸⁹?

(48) Il a *établi-pour* qu'ils soient baignés¹⁴⁹⁰ dans le nom du SIEUR [+ ?]¹⁴⁹¹. Alors ils lui ont demandé de *rester-sur* (place) quelques journées¹⁴⁹².

Séquence 6

< Récit sur la dispute à Jérusalem >

[déplacé]

Pour une fois, le texte présente un moment de tension au sein de la communauté, avec les apparences de la sincérité. C'est que l'auteur y est contraint, parce qu'il serait anormal qu'une telle révolution dans la communauté ne suscite pas de réaction ou d'opposition. Sincérité ne signifie pas objectivité, et l'on doit se méfier de la manière dont sont rapportés ces faits. D'emblée, Pierre est intégré dans le schéma bien connu de l'individu accusé par le groupe, donc, il est celui qui est dans le juste. L'expression des contradicteurs se réduit à une seule question, et à la fin, à une acceptation, car la finalité du texte est de justifier un fois de plus l'ouverture de la communauté, en reprenant les thèmes précédents.

La question de la commensalité ne doit pas être considérée comme secondaire, car elle régit toutes les relations sociales, et à la fin, l'existence d'un groupe cohérent et exclusif. La référence

¹⁴⁸³ Var. par inversion κωλύσαι δύναται.

¹⁴⁸⁴ Var. αὐτοῦς.

¹⁴⁸⁵ Var. τότε παρεκάλεσαν αὐτὸν πρὸς αὐτοὺς διαμεῖναι.

¹⁴⁸⁶ Tournure vulgaire, pour indiquer la présence d'une négation introductive μήτι, qui prépare une réponse négative à la question.

¹⁴⁸⁷ Comme τὸ ὕδωρ est neutre, il peut être nominatif ou accusatif. Soit δύναται est impersonnel (il est possible), soit conjugué avec τὸ ὕδωρ, (l'eau peut...). La suite avec infinitif pousse vers la première solution. Le τις enclitique est embarrassant.

¹⁴⁸⁸ Lourde double négation μήτι... τις τοῦ μὴ : il faut reformuler la phrase au positif ? Le problème est de savoir si la première est en apposition, comme une interjection isolée, ou si elle compte dans la suite de la phrase.

¹⁴⁸⁹ Comme en A10/45 et 8/36, le baptême s'accompagne d'une tentative de rejet, ou du moins, l'évocation d'un obstacle, d'un empêchement.

Cette permanence fait penser qu'on aurait là une phase du rituel primitif, une sorte de prélude sous forme de simulacre de refus.

¹⁴⁹⁰ Ils sont baignés, comme éléments passifs, et Pétrus ne semble pas prendre part à l'exercice.

¹⁴⁹¹ Variation dans les MSS, avec le remplacement de κυρίου par Ἰησοῦ χριστοῦ ; il a existé aussi l'addition κυρίου Ἰησοῦ χριστοῦ, cf. Omanson 243.

¹⁴⁹² Reprise du thème social de l'hospitalité, qui confirme la pérennité quotidienne du nouveau groupe.

subite à Jean le Baptiste est remarquable, comme si celui-ci était une autorité à ce moment plus puissante que celle de Jésus...

Retour vers le centre de ce monde, vers Jérusalem. Quand il le faut, les rumeurs vont vite et poussent à des décisions rapides.

L'orateur argumente en racontant l'aventure de son apparition, ce qui suffirait à convaincre. L'avantage est que le public du texte reçoit encore la même histoire, un peu adaptée : ainsi, Cornélius n'est présenté ni par son nom ni surtout par son statut, qui ferait scandale et serait comme une trahison du sentiment nationaliste juif.

Le fragment est entièrement construit comme un écrivain du discours présenté. Le contexte, puis le texte, puis une conclusion simple et claire.

La position de Paulos (et Barnabas) est très réduite, alors qu'ils sont d'après les autres documents au cœur de la controverse. Pierre en revanche fait une réapparition puissante et il intervient en maître de débats. Cette partie devrait en fait réintégrer le bloc de récits qui lui sont consacrés. Dans le but de magnifier Paulos, le rédacteur a placé là une partie du récit rédigé par l'Auteur.

1. <Reproches>

11/1. ἤκουσαν δὲ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ ἀδελφοὶ οἱ ὄντες κατὰ τὴν Ἰουδαίαν ὅτι καὶ τὰ ἔθνη ἐδέξαντο τὸν λόγον τοῦ θεοῦ
2. Ὅτε δὲ ὅτε ἀνέβη Πέτρος εἰς Ἱερουσαλήμ¹⁴⁹³ διεκρίνοντο πρὸς αὐτὸν οἱ ἐκ περιτομῆς
3. λέγοντες ὅτι εἰσηλθες πρὸς ἄνδρας ἀκροβυστίαν ἔχοντας εἰσηλθες καὶ συνέφαγες αὐτοῖς
4. ἀρξάμενος δὲ πέτρος ἐξετίθετο αὐτοῖς καθεξῆς λέγων(-)

[XI] (1) Les Envoyés et les Frères, ceux étant du côté de la Judée ont entendu¹⁴⁹⁴ que les peuplades avaient accueilli le discours DU DIEU. (2) [CB +Donc, Pétrus depuis un temps important voulait voyager à Jérusalem ; ayant convoqué les frères et les ayant raffermis, (il est parti) , faisant beaucoup de discours à travers les campagnes, leur enseignant, (lui) qui est allé les rencontrer et leur a annoncé la grâce DU DIEU¹⁴⁹⁵] Quand est monté Rocher à Jérusalem¹⁴⁹⁶, ceux [+les Frères] (venus) de la *coupure-circulaire*¹⁴⁹⁷ se sont *ouvertement-décidés* contre lui, (3) en disant que:

-Tu es entré chez les hommes ayant pré/puce, et tu as *mangé-avec eux*¹⁴⁹⁸.

¹⁴⁹³ Var. Ἱεροσόλυμα.

¹⁴⁹⁴ Le texte occidental contient la tournure impersonnelle et plus sémitique : « Il a été écouté par les envoyés et les frères... ».

¹⁴⁹⁵ Le but du texte occidental, dans ces longs ajouts, est d'augmenter l'activité prédicatrice de Pétrus, qui ne s'est pas seulement consacré à convertir un centurion, avant de revenir à Jérusalem.

¹⁴⁹⁶ εἰς Ἱεροσόλυμα: autre orthographe du toponyme.

¹⁴⁹⁷ Les opposants sont présentés comme une partie des membres anonymes de la communauté, issus du judaïsme complet (identifié par la circoncision) sans les chefs.

¹⁴⁹⁸ Rejet de la norme de commensalité n'est pas présente dans la Torah, quand les Hébreux sont encore un groupe hermétique, mais elle se développe dans les textes ultérieurs du judaïsme : la tendance est donc au durcissement, quand les contacts avec les autres se multiplient, quand des cultures séduisantes apparaissent. Mais il y a forcément un moment de retournement, vers une tendance plus conciliante. Le christianisme est arrivé de cette phase-là. Le reproche proféré ne concerne que les conséquences sociales et superficielles de l'évolution. Les

(4) Ayant commencé^{ARAM1499}, Rocher a expliqué^{SEM} selon-l'ordre¹⁵⁰⁰:

2. <Récit de la vision>

11/5. ἐγὼ ἦμην ἐν πόλει Ἰόππῃ προσευχόμενος καὶ εἶδον ἐν ἐκστάσει ὄραμα, καταβαῖνον σκευὸς τι ὡς ὀθόνην μεγάλην τέσσαρσιν ἄρχαῖς καθιεμένην ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἦλθεν ἄχρι ἐμοῦ
6. εἰς ἣν ἀτενίσας κατενόουν καὶ εἶδον τὰ τετράποδα τῆς γῆς καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ ἔρπετα καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ
7. ἤκουσα δὲ καὶ φωνῆς λεγούσης μοι ἀναστάς πέτρε θῦσον καὶ φάγε
8. εἶπον δὲ μηδαμῶς κύριε ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσηλθεν εἰς τὸ στόμα μου
9. ἀπεκρίθη δέ [μοι] φωνὴ ἐκ δευτέρου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἃ ὁ θεὸς ἐκαθάρισεν σὺ μὴ κοίνου

(5) -Moi, j'étais en (la) cité (de) Ioppè¹⁵⁰¹, et en suppliant, j'ai vu en ex/tase une vision^{SEM}, un objet descendu comme (une) voile¹⁵⁰² grande aux quatre bouts, hors du ciel et qui est venue jusqu'à moi ; (6) *ayant-les-yeux-fixés* vers (la-)quelle, je me *mettais-en-esprit* (que cela arrivait) et j'ai vu des quadru/pèdes de la terre, les (bêtes) fauves¹⁵⁰³, les rampants, les volatiles du ciel. (7) J'ai aussi entendu une voix disant à moi:

-« En te mettant debout, Rocher¹⁵⁰⁴, sacrifice¹⁵⁰⁵ et mange ».

(8) Je disais: "

-« Sûrement pas, SIEUR, (puis-)que jamais (rien) de commun ou d'impur(-ifié) n'est entré dans la bouche de moi. »

(9) La voix a répondu une deuxième fois hors du ciel :

-Les (aliments) (que) LE DIEU a purifiés, toi, tu ne les *rends-pas-communs*¹⁵⁰⁶.⁽¹⁰⁾
Ceci est arrivé sur trois (fois)¹⁵⁰⁷, et à nouveau, tout s'est re/tiré dans le ciel,

3. <Récit de la rencontre>

11/11. Καὶ ἰδοὺ ἐξαυτῆς τρεῖς ἄνδρες ἐπέστησαν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐν ἣ ἦμεν¹⁵⁰⁸ ἀπεσταλμένοι ἀπὸ καισαρείας πρὸς με
12. εἶπεν δὲ τὸ πνεῦμά μοι¹⁵⁰⁹ συνελθεῖν αὐτοῖς μηδὲν διακρίναντα¹⁵¹⁰ ἦλθον δὲ σὺν ἐμοὶ καὶ οἱ ἕξ ἀδελφοὶ οὗτοι καὶ εἰσηλθομεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἀνδρός
13. ἀπήγγειλέν δὲ ἡμῖν πῶς εἶδεν [τὸν] ἄγγελον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ σταθέντα, καὶ εἰπόντα [αὐτῷ] ἀπόστειλον εἰς ἰόππην ἄνδρα καὶ μετάπεμψαι σίμωνα τὸν ἐπικαλούμενον πέτρον

rédateurs et le public se préoccupent de questions pratiques, mais non secondaires. La scène peut avoir été imaginée après le fameux récit de Gal 2/11-14.

¹⁴⁹⁹ Cf. Torrey 7.

¹⁵⁰⁰ καθεξῆς = discours organisé point par point ; est-ce à dire que les autres discours sont erratiques ? Ici, il répond directement aux accusations. Ailleurs, souvent, les discours ne sont que des prétextes à publier des leçons exégétiques. Duplication de l'épisode précédent, sous forme de discours. L'argumentation est remplacée par un simple raison qui se veut d'autorité : ce qui a été est ce qui doit être. Le raisonnement est direct et simple.

¹⁵⁰¹ A Césarée ?

¹⁵⁰² La toile/voile reprend la forme d'un table : on peut concilier les deux idées par le recours au mot « nappe ». L'idée d'une nappe et d'une table s'est vite imposée dans les conceptions communes, s'appuyant sur le thème général de l'alimentation.

¹⁵⁰³ τὰ θηρία : ajout par rapport à la liste précédente, qui est issu d'une lecture plus attentive de Gn 1/24 et Ps 148/10..

¹⁵⁰⁴ La voix ne lui donne pas son nom hébreu/araméen (Shimon/Syméon) : d'ici à croire que le Dieu parle vraiment grec...

¹⁵⁰⁵ Même si les interdits alimentaires sont levés, la consommation est toujours précédée d'un sacrifice obligatoire

¹⁵⁰⁶ Un verbe à l'impératif : souiller par la geste, ou considérer comme souillé par l'esprit.

¹⁵⁰⁷ En comptant cette fois-ci, sinon, on dépasse le nombre traditionnel.

¹⁵⁰⁸ Var. ἦμην.

¹⁵⁰⁹ Var. par inversion μοι τὸ πνεῦμα.

¹⁵¹⁰ Var. διακρινόμενον.

14. ὅς λαλήσει ῥήματα πρὸς σε, ἐν οἷς σωθήσῃ σὺ καὶ πᾶς ὁ οἶκός σου
15. Ἐν δὲ τῷ ἄρξασθαί με λαλεῖν ἐπέπεσον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ’ αὐτοῦς ὥσπερ καὶ ἐφ’ ἡμᾶς ἐν ἀρχῇ

(11) et *vois(-là !)*, tout de suite, trois hommes¹⁵¹¹, envoyés de Césarée [+ (au-)près de moi], se sont présentés à la maison où nous étions. (12) Le SOUFFLE m'a dit d'*aller-avec* eux sans dis/criminer¹⁵¹². Sont venus les six frères¹⁵¹³ avec moi aussi, et nous sommes entrés dans la maisonnée de l'homme¹⁵¹⁴. (13) Il nous a ra/pporté comment il a vu [+le] MESSAGER dans sa maisonnée se dressant et lui disant : « -R/envoie (des gens) à Ioppè et *fais-partir-après* (eux) Camus, (ce-)lui qui est surnommé Rocher, (14) qui dira à toi des mots, dans^{SEM} lesquels tu seras sauvé, toi et toute la maisonnée de toi¹⁵¹⁵. »
 (15) Dans le fait de commencer (pour) moi à parler^{SEM1516}, est tombé le SOUFFLE-SACRÉ sur eux, comme aussi sur nous au début¹⁵¹⁷.

4. Citation d'une parole de « Jésus » sur Jean Baptiste ; interprétation

11/16. ἐμνήσθην δὲ τοῦ ῥήματος τοῦ κυρίου ὡς ἔλεγεν ἰωάννης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι ἁγίῳ
17. εἰ οὖν τὴν ἴσην δωρεὰν ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς καὶ ἡμῖν πιστεύσασιν ἐπὶ τὸν κύριον ἰησοῦν χριστόν ἐγὼ τίς ἤμην δυνατὸς κωλύσαι τὸν θεόν

(16) Je me suis souvenu du mot DU SIEUR, comme il disait¹⁵¹⁸ : -Iôannès, d'une part a baigné d'eau, vous, d'autre part¹⁵¹⁹, vous serez baignés dans le SOUFFLE-SACRÉ¹⁵²⁰. (17) Si donc le DIEU leur a donné la même donation^{SEM} comme à nous aussi, ayant cru au SIEUR-GUÉRIS'SAUV, moi, qui étais-je fort (de m') opposer (au) DIEU [^{CB} pour qu'il ne leur donne pas le SOUFFLE-SACRÉ après qu'ils aient cru en lui¹⁵²¹] ?

5. <Acceputation>

¹⁵¹¹ Le rapport fait aux autorités ne correspond pas exactement au récit primitif

¹⁵¹² μηδὲν διακρινόμενον : le texte occidental ne contient la fin de la phrase, cf. Omanson 244 ; le moyen a pu être choisi par contamination du v.10/20 signifiant « douter » ou « hésiter », ce qui convient aussi. La voix active devait être la version la plus ancienne : μηδὲν διακρίνοντα, soit « sans faire de distinction » (=discriminer), sous-entendu, entre les Judéens et les païens.

¹⁵¹³ Un détail supplémentaire par rapport au récit original (ou présenté comme tel) : « quelques frères... de Ioppè », cf.10/23. Le chiffre fait référence à la moitié du nombre d'apôtres.

¹⁵¹⁴ Cornélius, qui est masqué parce que le contact avec ce représentant de l'occupant est un mauvais point. Lui aussi a subi une vision, qui met en marche la rencontre, de son côté. Il faut éviter de montrer que l'initiative du rapprochement ne vient que d'un côté : la complexité de la mise en scène s'explique par cette volonté subtile d'équilibre. Cornélius n'est même plus un nom en latin ou un titre honni, mais il est un quelqu'un, un *quidam*.

¹⁵¹⁵ πᾶς ὁ οἶκός σου : toute ta *FAMILIA*, la famille latine.

¹⁵¹⁶ Ἐν δὲ τῷ ἄρξασθαί : Insistance avec l'ajout du verbe commencer, comme un auxiliaire, pour mettre en valeur le début de la parole, et en simultané, l'arrivée du Souffle.

¹⁵¹⁷ Le récit fait lui-même le parallèle entre cette scène et la Pentecôte de Jérusalem. D'une certaine manière, si on a l'esprit un peu mauvais, on se dirait qu'une nouvelle assemblée est fondée. Puis une troisième, à Antioche.

¹⁵¹⁸ Pas de trace de relatif pour le discours indirect : les rédacteurs se trompent de source, de peu mais tout de même, en l'extrayant de l'œuvre sensée être du même auteur. Il ne s'agit point d'une parole de Jésus (il n'y en a qu'une seule dans toute l'œuvre, on le sait, et elle ne figure pas dans le corpus évangélique) à propos de Jean le Baptiste, mais une parole de Jean lui-même, en Lc 3/16.

¹⁵¹⁹ Opposition classique μὲν... δὲ, rarement utilisée dans le NT.

¹⁵²⁰ Cette nouvelle forme d'ablution totale est-elle une substitution symbolique ou bien un véritable rituel respectant les formes, tout en changeant de sens dans le fond ? Les deux interprétations sont possibles, ce qui est bien pratique.

¹⁵²¹ Cf. Omanson 245.

18. ἀκούσαντες δὲ ταῦτα ἡσύχασαν καὶ ἐδόξασαν τὸν θεὸν λέγοντες ἄρα καὶ τοῖς ἔθνεσιν ὁ θεὸς τὴν μετάνοιαν εἰς ζωὴν ἔδωκεν

(18) Ayant (alors) entendu ces (paroles), ils se sont calmés et ont *rendu-gloire* AU DIEU disant:
-Ainsi, LE DIEU a donné aux peuplades vers la VIE¹⁵²², le *changement-(d'état) -d'esprit*.

Séquence 8

< Récit sur la punition d'Hérôdes >

Comme il y a convergence des deux récits (celui-ci et celui de Josèphe¹⁵²³) sur la mort violente du potentat, le fait est presque recoupé : il a dû subir un trépas hors-norme, dont la nouvelle s'est répandue partout et il a été tenu par le populaire comme le résultat d'une théodicée. Le tyran séleucide Antiochos IV est toujours la figure-type de ces récits¹⁵²⁴.

De plus, comme il est le dernier de la lignée, rien n'est là pour protéger son renom dans le futur. Alors on s'en donne à cœur-joie, à piétiner la mémoire de la dynastie maudite, mais peut-être à contre-courant de la réalité ou de l'opinion commune.

D'une certaine manière, cet Hérode là qui souffre représente tous les autres Hérodes du cycle et il paye pour ses ascendants. Il a le tort de s'appeler Hérode, tout simplement. Car dans la réalité que l'Histoire peut découvrir en partie, le portrait du roi est fait du contraire. Il a toujours été bien considéré dans les documents issus du judaïsme, pour sa piété sincère.

Question du pouvoir réel d'un roi dans une capitale provinciale...

Quel est le sujet de la cérémonie ? Quelle fonction remplit alors ce roi ? Sorte de pseudo-gouverneur ? L'impression est celle de la résurgence d'un roi séleucide détesté, de l'espèce d'Antiochos IV, ou plus proche, un grand Hérode...

La population assemblée est celle de Jérusalem, présentée comme adorant son roi de manière excessive, par veulerie. Le point n'a jamais été souligné : cette population n'a jamais été dépeinte ainsi, et le tableau rappelle fortement les reproches faits à une partie du peuple à partir des Maccabées : l'attrance pour les coutumes grecques, l'acceptation d'un modèle royal hellénistique. Ce peuple est présenté hors du cadre religieux, comme un demos écoutant son

¹⁵²² Prise de conscience du tournant décisif: volonté de répandre de manière massive et consciente. Mais cela ne ressemble pas à une parole rituelle. Mention finale de la vie ζωή, qui doit être la vie de l'au-delà, ou une vie véritable, d'une meilleure qualité, comme dans les cultes à mystères. εἰς-> pour ?

¹⁵²³ Josèphe raconte que dans un jour de fête, après les flatteries d'usage et l'intervention néfaste d'un hibou, le roi ressent des douleurs intenses et se ronge de l'intérieur, en présence d'un public horrifié, pendant 5 jours.

¹⁵²⁴ 1 Mc 1/16-61 et 2 Mc 9/5 ; mais le châtement peut aussi concerner des prophètes, comme le personnage romanesque Alexandre d'Abonouteikos, cf. Lucien, *Alex* 59.

roi, schéma ambigü commun à ces monarchies, alors que Jérusalem n'a jamais été une véritables polis sur le modèle grec. Josèphe fournit un utile parallèle, à propos d'Hérode :

« Venu de là à Jérusalem, il réunit le peuple en assemblée générale (εις Ἱεροσόλυμα συνήγαγεν ἐκκλησίαν πάνδημον) ; il y eut une grande foule, qui vint même de la campagne. Montant à la tribune, Hérode rendit compte de tout son voyage et releva ce qu'il avait fait en faveur des Juifs d'Asie, qui, grâce à lui, pourraient à l'avenir vivre sans être molestés. Enfin, joyeux de tous ses succès dans l'administration de son royaume et de n'avoir rien négligé de leurs intérêts, il leur fit remise du quart des impôts de l'année précédente. Le peuple, charmé par cette faveur autant que par ses paroles, se retira joyeux en souhaitant au roi toute sorte de prospérités¹⁵²⁵. »

Mais le texte est polémique et fantastique, et il charge les vices et tares des uns et de l'autre. Les détails politiques qui sont intégrés font penser que le milieu qui a recueilli ses légendes est plus proche de Césarée que de Jérusalem. Flavius Josèphe a aussi sa place parmi les sources probables.

Il est indispensable de citer les circonstances de la mort du dynaste rapportées par Flavius Josèphe, quasi-contemporain :

« ... il se trouvait à Césarée, ville appelée auparavant la Forteresse de Straton ; il y donnait des spectacles en l'honneur de l'empereur, sachant que ces jours de fête étaient institués pour le salut de celui-ci. Autour de lui il avait réuni en foule les dignitaires et les gens les plus en vue de la province. Le second jour des spectacles, revêtu d'une robe toute faite d'argent et admirablement tissée, il entra au théâtre au lever du jour. Là, aux premiers feux des rayons du soleil, l'argent reluisait et resplendissait merveilleusement, étincelant d'une manière terrible et même effrayante pour les gens qui y fixaient leurs regards. Aussitôt les flatteurs de pousser de tous côtés des acclamations, qui n'étaient même pas bonnes pour Agrippa, en le qualifiant de dieu. « Puisse-tu nous être propice, ajoutaient-ils, bien que nous ne t'ayons révééré jusqu'ici que comme un homme ; désormais nous reconnaissons que tu es au-dessus de la nature humaine ! » Le roi ne réprima pas leurs propos et ne repoussa pas leurs flatteries impies. Mais peu après, levant la tête, il vit au dessus de lui un hibou perché sur un câble. Comprenant aussitôt qu'il lui annonçait des malheurs, comme il lui avait jadis annoncé le bonheur, il eut le cœur serré d'affliction. Il fut saisi d'une subite douleur d'intestins qui, dès le début, fut extrêmement vive. S'élançant donc vers ses amis : « Moi, votre dieu, dit-il, je suis déjà obligé de quitter la vie, car la destinée a immédiatement convaincu de mensonge les paroles que vous venez de prononcer à mon sujet ; et moi, que vous avez appelé immortel, je suis déjà entraîné vers la mort. Mais il convient d'accueillir la destinée comme Dieu l'a voulue. En effet, je n'ai jamais vécu d'une façon méprisable. mais dans une éclatante félicité. » Tout en disant cela, il était torturé par la violence du mal. Il se fit donc porter en hâte au palais et le bruit se répandit partout qu'il allait bientôt mourir. Aussitôt la populace, les femmes, les enfants, vêtus de cilices selon la coutume nationale, se mirent à prier Dieu pour le roi ; tout était plein de gémissements et de lamentations. Le roi, couché sur une terrasse élevée, les voyait tous de là-haut prosternés la tête contre terre, et ne pouvait lui-même s'empêcher de pleurer. Après avoir été éprouvé sans arrêt pendant cinq jours par ces douleurs abdominales, il quitta la vie à l'âge de cinquante trois ans passés et dans la septième année de son règne¹⁵²⁶. »

Le récit reprend les grands traits de la mort d'Hérode le Grand :

« Il éprouvait aussi un violent désir de prendre de la nourriture et il était impossible de n'y pas déférer ; ajoutez l'ulcération des intestins et notamment du colon qui lui causait d'effrayantes souffrances ; aux pieds une inflammation humide et transparente, un mal analogue autour de l'abdomen, la gangrène des parties génitales engendrant des vers ; une respiration oppressée dans la station érecte, rendue désagréable par la fétidité de son haleine et la précipitation de son souffle ; enfin il éprouvait dans tous ses membres des convulsions spasmodiques d'une violence insupportable¹⁵²⁷. »

Les correspondances sont manifestes, que les deux textes s'accordent, se rapprochent ou divergent sciemment, et dans ce cas, il apparaît que c'est celui des Actes qui réagit à celui de Josèphe. La cohorte des exégètes s'est mise en ordre de combat contre cette idée infernale.

¹⁵²⁵ Josèphe, AJ 16/2/5.

¹⁵²⁶ Josèphe, AJ 19/8/343-351.

¹⁵²⁷ Id. 17/6/5.

1. <Contexte politique>

12/19. (-)καὶ κατελθὼν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς καισάρειαν διέτριβεν
20. ἦν δὲ θυμομαχῶν τυρίοις καὶ σιδωνίοις ὁμοθυμαδὸν δὲ παρήσαν πρὸς αὐτόν καὶ πείσαντες βλάστον τὸν ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος τοῦ βασιλέως ἠτοῦντο εἰρήνην διὰ τὸ τρέφεσθαι αὐτῶν τὴν χώραν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς

..., étant descendu de la Judée¹⁵²⁸, il a séjourné à Césarée¹⁵²⁹. (20) [^W + Car¹⁵³⁰] il était en *d'humeur-combative*¹⁵³¹ à (l'encontre) (des) Tyriens et Sidoniens¹⁵³². *D'une-humeur-unanime*, [^W + de chacune des deux cités], ils se sont présentés devant lui, et ayant persuadé Bourgeon¹⁵³³, le (chargé) de¹⁵³⁴ la chambre-à-coucher¹⁵³⁵ du roi, ils sollicitaient (une) paix¹⁵³⁶, à cause du (fait) (pour) le territoire¹⁵³⁷ (d'eux) d'être ravitaillé depuis la (terre) royale¹⁵³⁸.

2.<Assises>

12/21. τακτῆ δὲ ἡμέρᾳ ὁ ἠρώδης ἐνδυσάμενος ἐσθῆτα βασιλικὴν [καὶ] καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐδημηγόρει πρὸς αὐτοῦς
22. [+++++] Ὁ δὲ δῆμος ἐπεφώνει θεοῦ φωνῆ¹⁵³⁹ καὶ οὐκ ἀνθρώπου

¹⁵²⁸ De Judée et non de Jérusalem exactement. Le roi peut résider à l'extérieur de la ville, qui n'est pas favorable aux rois en général.

¹⁵²⁹ Césarée est en Galilée, théoriquement. La ville est celle du gouverneur romain, mais elle est aussi la fondation du grand-père de cet Hérode.

¹⁵³⁰ Le texte occidental relie plus directement le déplacement du roi à la dispute frontalière.

¹⁵³¹ θυμομαχῶν, participe présent de θυμομαχέω, composé de θυμός, « s'énerver » et μαχέω, « combattre ».

¹⁵³² En quoi serait-il concerné ? Les deux cités de Tyr et Sidon sont les plus importantes de Phénicie, et elles sont autonomes, et sous protection romaine ; mais le roi peut les asphyxier économiquement s'il contrôle les voies de communications terrestres, dans l'extension maximale de son royaume.

¹⁵³³ Βλάστος : Blastos, le bourgeon, la jeune pousse, le rejeton ; un surnom plus qu'un nom véritable, choisi pour désigner un jeune ambitieux un peu inexpérimenté.

¹⁵³⁴ Titulature royale hellénistique désignant le ministre : « Le (chargé) de ... » ὁ ἐπὶ τοῦ...

¹⁵³⁵ κοιτῶν τοῦ βασιλέως : chambre à coucher royale. Un officier s'occupait de mettre le roi au lit et de veiller sur son sommeil, cf. Josèphe, *GJ* 1/24/7.

¹⁵³⁶ εἰρήνη : la paix au sens sémitique, très large : une accalmie, la tranquillité.

¹⁵³⁷ χώρα... χώρα βασιλική : la dispute concerne une question de blocus économique, pour des cités marchandes et la terre royale entoure les deux villes. Il doit être question de droits de péage, dans ce genre de circonstances.

¹⁵³⁸ Très long verset rempli d'informations factuelles empilées, donnant l'impression d'une vraie histoire, à la mode de Flavius Josèphe. Ce dernier écrit un paragraphe d'apparence proche, concernant Agrippa en *AJ* 18/6/3 : « Mais Aristobule n'abandonnait pas sa haine contre Agrippa et il finit par lui aliéner Flaccus pour la raison suivante. Les Damascènes avaient avec les Sidoniens une contestation de frontières et Flaccus allait leur donner audience à ce sujet. Connaissant l'influence très grande d'Agrippa sur lui, ils lui demandèrent d'être de leur parti et lui promirent une grosse somme. Agrippa s'efforça de faire tout pour aider les Damascènes. Mais Aristobule, qui avait découvert le pacte intervenu au sujet de l'argent, l'accusa auprès de Flaccus. »

¹⁵³⁹ Var au pl. φωναί.

(21) A la journée fixée¹⁵⁴⁰, Hérôdès, ayant endossé (un) costume royal, [+et] étant assis sur la tribune¹⁵⁴¹, s'adressait-au-peuple devant¹⁵⁴² eux, [W + étant réconcilié avec les Tyriens (et les Sidôniens¹⁵⁴³]. (22) Le peuple¹⁵⁴⁴ voci/férait :

- D'un dieu¹⁵⁴⁵ (C'est) la voix et non d'un humain (!)

3. <Punition>

12/23. παραχρήμα δὲ ἐπάταξεν αὐτὸν ἄγγελος κυρίου ἀνθ' ὧν οὐκ ἔδωκεν τὴν δόξαν τῷ θεῷ καὶ γενόμενος σκοληκόβρωτος ἐξέψυξεν
24. ὁ δὲ λόγος τοῦ θεοῦ ἤξανε καὶ ἐπληθύνετο

(23) (Juste) *après-l'épisode*, (un) MESSAGER de SIEUR l'a frappé¹⁵⁴⁶, en contre(-partie) des (occasions ? où) il n'a pas donné la gloire au DIEU¹⁵⁴⁷. [CB + Et il est descendu de la tribune (et) encore vivant¹⁵⁴⁸,] devenu *grignoté-par-les-vers*¹⁵⁴⁹, [CB + et alors] il a *rendu-l'âme*¹⁵⁵⁰.

(24) La parole du DIEU croissait et multipliait¹⁵⁵¹.

PARTIE 9

¹⁵⁴⁰ L'occasion n'est pas mentionnée ici, parce qu'indigne : une fête liée au culte impérial détesté. Cela peut correspondre à l'anniversaire de la fondation de la ville (le 5 mars) ou de la naissance de Claude (le 1^{er} août).

¹⁵⁴¹ βῆμα : la tribune, l'endroit où la justice est rendue. Il se prend un peu comme un gouverneur romain, devant le peuple (cf. Gallion à Corinthe).

¹⁵⁴² δημηγορέω : association des mots δῆμος et ἀγορά, pour désigner une prise de parole en public, devant son peuple, ce qui arrive aux rois hellénistiques pour annoncer des décisions ou des nouvelles. Hérode et d'autres usaient de cette pratique, cf. Josèphe, *GJ* 1/23/5.

¹⁵⁴³ Le CB tente de combler une lacune : l'information précédente est complètement négligée, et le thème du discours n'est pas évoqué.

¹⁵⁴⁴ δῆμος : impression d'une assemblée politique, avec la mention du peuple autonome.

¹⁵⁴⁵ La formule a été popularisée au temps de Néron : θεοῦ φωνῆ, renforcé par καὶ οὐκ ἀνθρώπου. L'intervention populaire est très basique : une sorte de caricature d'interpellation de la foule. L'allusion à la voix vient juste après le verbe ἐπεφώνει, cette fois concernant la foule « crier, donner de la voix ». L'absence d'article amalgame la foule au polythéisme, puisque le dieu évoqué est un parmi d'autres. Le roi lui-même n'est pas responsable du phénomène : c'est la foule qui le considère comme un dieu, sans contrainte apparente.

¹⁵⁴⁶ ἐπάταξεν = πάτασσω : frapper physiquement.

¹⁵⁴⁷ Ce qui est faux du point de vue des juifs : ce roi a voulu se montrer pieux, en dépit de sa réputation ultérieure.

¹⁵⁴⁸ La précision du *Codex Bezae* veut montrer qu'il n'est plus dans son office royal quand il est frappé, et qu'il souffre de son mal. Selon Josèphe (AJ 19/8/2), le roi est mort en 5 jours après : un délai intolérable pour un public avide de revanche.

¹⁵⁴⁹ σκοληκό-βρωσσω : composé, employé au passif, σκόληξ, « vers », βίβρωσσω, « ronger » ? Verbe évocateur par sa sonorité. Le mot est aussi employé en agronomie pour désigner la décomposition. Même processus dans la description de la mort d'Hérode le Grand, rongé par les vers, cf. Josèphe, *GJ* 1/33/5.

¹⁵⁵⁰ Le verbe ἐκπύχω signifie que son âme sort du corps, donc l'idée de mourir ; si l'on veut se rapprocher de la version présentée par Josèphe, il aurait d'abord perdu connaissance avant de vraiment mourir quelques jours plus tard.

¹⁵⁵¹ Un refrain de croissance mal placé, puisque le récit précédent n'a pas de rapport direct avec le succès de la prédication : on y narrait l'élimination d'un ennemi de la nouvelle religion. En fait, il peut être vu comme une conclusion générale à la geste de Pétros, due à un scribe zélé, reproduisant cette formule du début de l'oeuvre. Quoi qu'il en soit, ce type de rengaine vient d'une manière mécanique dans le récit, et rappelle le but essentiel de l'oeuvre : proclamer un succès glorieux, en toute circonstance, et renforcer le moral d'un public affaibli.

La conciliation de Jérusalem

Cet épisode pose de gros problèmes et a provoqué des discussions sans fin. Dans le cadre du débat sur l'ouverture de la secte vers l'extérieur, c'est-à-dire l'évolution vers le statut de religion, des tensions sont apparues entre ceux qui freinaient la tendance, voulaient restreindre l'entrée aux nouveaux venus (la majorité sûrement), et les modernistes, rares mais ils sont ceux qui vont gagner, et donc écrire les textes. La lutte a sûrement été longue et l'issue incertaine. Le roman des origines a préféré composer la fiction d'une rencontre au sommet entre les deux groupes, appelant toutes les figures (et pourquoi pas Jésus?), dans une sorte de banquet de philosophes qui ne buvaient pas de vin.

Imaginons donc une sorte de mise en scène d'une pièce de théâtre, dont les personnages, l'intrigue et les dialogues sont inventés. La comparaison avec le compte-rendu, orienté lui aussi, de la Lettre aux Galates, est terrible. Les Acteurs ont voulu composer un tableau irénique, tranquille, entre gens de bonne compagnie, qui ne répondent pas aux problèmes qui fâchent, qui transigent en abusant presque de la modération.

Mais une fois qu'on a appelé cet épisode "concile", et le premier du genre, alors il n'était plus possible de réfléchir et de critiquer.

Autant les circonstances liées à Antioche, comme l'exposé des tensions, l'envoi d'une délégation, la réception de la décision, peuvent être plausibles voire authentiques, autant le contenu de l'accord doit être tenu pour ce qu'il est: une fiction paradigmatique, construite pour durer et inciter les générations futures aux accommodements raisonnables entre factions opposées et inconciliables.

=>Antioche ?

Séquence 1

< Récit sur la dispute dans l'assemblée de Jérusalem >

Une explication s'impose à partir de maintenant, parce que l'ordre habituel de présentation des séquences des Actes va être bouleversé, et non seulement modifié. Le point de départ est le fait que la séquence commence avec un discours de Pétrus, oublié depuis longtemps, et soudain sorti du tiroir pour la cause. Imaginons alors plutôt ceci.

Un bloc narratif issu du cycle de Pierre a été déplacé sciemment vers le cycle de Paulos : l'idée était certainement de rétablir une forme d'équilibre entre les deux, et de valoriser Paulos, le

suivant, qui est préféré à l'autre, autant par les auteurs que par le public, Paulos étant un vrai personnage, et non une figure.

Ce bloc n'est pas des moindres, il est souvent appelé, d'une manière assez grandiloquente, le Concile de Jérusalem, parce qu'il est une première occasion pour le groupe de légiférer, de se doter d'une ligne de conduite unique et applicable à tous. De cette manière, la communauté ne se distingue en rien des autres thiasés qui pullulent en Orient. Les membres issus de traditions différentes se comportaient en suivant des usages variés et contraires, ce qui rendait la vie commune impossible à terme. A un stade assez avancé d'organisation, et de centralisation, les instances dirigeantes du groupe ont édicté quelques règles, après un court débat de forme, puisque l'autorité suprême décide sans partager son pouvoir. Une telle décision, et donc un tel texte, qui répond une situation problématique, a pour raison d'être la difficulté de coexistence de groupes aux usages différents voire incompatibles, et dont au moins l'un des deux a des exigences intolérables à l'autre. Quelque part, ils se sont rencontrés, des rapports de force se sont exprimés au de l'autorité politique, et à la fin, une décision doit être prise, et elle ne peut l'avoir été que dans un contexte de coexistence de plusieurs groupes : donc, pas Jérusalem, où l'emprise juive est écrasante, quelque soit juive aux tendances classiques ou juive-messianiste-proto-chrétienne, comme on le voudra. Ce ne peut être que dans un grand centre multiculturel, Césarée ou Antioche que la question s'est posée (et la réponse aussi, ne soyons pas dupe de la fiction de l'envoi d'une demande polie aux pontes hiérosylamites). La réponse étrangement conciliante est aussi la marque du milieu de ces deux villes, bien loin de la stricte austérité de la ville d'en haut. Jusqu'à même faire mentir leur chef Jakob et lui faire dire le contraire de tout ce qu'il représente, et cela passe tout à fait auprès du public contemporain des rédacteurs, pour qui Pierre et Jakob ne sont que des figures. Paulos, peut-être un peu moins, mais ils sont de son côté, et il y a moins lieu de le faire mentir.

Pour rendre crédible l'intégration à la geste de Paulos, les rédacteurs d'abord réintégré Pierre, très isolé dans le texte, absent depuis longtemps, et ils ont figuré Paulos et son adjoint Bar Nabas, mais ils sont complètement inaudibles, ce qui n'est pas dans leur nature. En fait, le bloc s'insère bien mieux dans les épisodes pétriniens, juste après le long développement sur Cornélius, qui constitue un parfait contexte pour justifier et illustrer les problèmes que doit résoudre le Concile.

La possibilité existe aussi que cette idée soit venue du récit qui se trouve dans la Lettre aux Galates de Paulos, qui raconte avec rudesse la rencontre avec les deux, qui n'est pas du tout du goût des auteurs d'Actes : la dispute, les reproches, les fâcheries, voilà ce qui les froisse et ce qu'ils préfèrent lisser à tout prix, y compris en mentant ou en omettant. Ils n'iront pas jusqu'à inventer un dialogue entre les deux, mais au moins un semblant de confrontation, dans laquelle d'ailleurs les deux piliers du système n'échangent rien.

Pour finir, la solution choisie ici est de mettre de côté ce texte. La solution extrême aurait été de l'intégrer avec brutalité dans les Actes de Pétrus, après l'épisode de Cornélius, bien mieux adapté au texte de l'accord (règles alimentaires...)

In fine, contenu si avantageux pour l'ouverture, malgré les précautions et les formes mises, et si contradictoire avec les connaissances générales sur le sujet que la composition n'a pas pu être effectuée à Jérusalem même. Césarée constitue un milieu bien plus favorable pour une telle manipulation. Cette communauté voulait s'affranchir de la ville-sanctuaire, mais en même temps, devait se justifier, d'où la fabrication de tels documents.

1.< Contestation>

15/5. Ἐξανέστησαν [λέγοντές] δέ τινες τῶν ἀπὸ τῆς αἰρέσεως τῶν Φαρισαίων πεπιστευκότες λέγοντες ὅτι Δεῖ περιτέμνειν αὐτούς παραγγέλλειν τε τηρεῖν τὸν νόμον Μωϋσέως
6. Συνήχθησαν τε οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἰδεῖν περὶ τοῦ λόγου τούτου
7. Πολλῆς δὲ [συ-]ζητήσεως γενομένης ἀνασταῶν¹⁵⁵² [ἐν Πνεύματι] Πέτρος [καὶ] εἶπεν πρὸς αὐτούς

[XV] (5) Or se sont *dressés-hors* (d'eux?) certains, [^W + ceux qui leur avaient ordonné de monter auprès des *Plus-Anciens*] , (venus) de la faction des Pharisiens¹⁵⁵³, qui avaient cru¹⁵⁵⁴, [^W + contre les Envoyés], disant que :

-Il faut¹⁵⁵⁵ leur enjoindre (de) les *couper-autour*¹⁵⁵⁶, et¹⁵⁵⁷ de garder la Loi de Mōsès.

(6) Se sont réunis les Envoyés et les *Plus-Anciens* [+ avec le public¹⁵⁵⁸] (pour) VOIR (ce qui concerne) CE discours^{HEB1559}.

(7) Un gros interrogatoire¹⁵⁶⁰ étant advenu^{LXX1561}, (et) s'étant relevé [^W + dans le SOUFFLE¹⁵⁶²], le Rocher¹⁵⁶³ dit devant eux:

2. <Discours de Pierre sur l'ouverture aux païens>

15/7. Ἄνδρες ἀδελφοί ὑμεῖς ἐπίστασθε ὅτι ἀφ' ἡμερῶν ἀρχαίων ἐν ὑμῖν ἐξελέξατο ὁ θεὸς διὰ τοῦ στόματός μου ἀκοῦσαι τὰ ἔθνη τὸν λόγον τοῦ εὐαγγελίου καὶ πιστεῦσαι
8. Καὶ ὁ καρδιογνώστης θεὸς ἐμαρτύρησεν αὐτοῖς δοῦς [αὐτοῖς] τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καθὼς καὶ ἡμῖν
9. καὶ οὐθὲν διεκρίνεν μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν τῆ πίστει καθαρίσας τὰς καρδίας αὐτῶν

¹⁵⁵² Var. ἀνέστησεν.

¹⁵⁵³ αἰρέσις : le fait de choisir, l'option prise. Les pharisiens, ne serait ce que par leur nom, se distinguent et s'écartent de la masse (*perushim*= « les séparés »).

¹⁵⁵⁴ Partie de la communauté, provenant de la tendance pharisienne; ils continuent d'être distingués, même devenus « frères ». L'ordre des mots est là important, et indique les divisions du groupe, et la nouveauté de ces divisions. Le parfait indique qu'ils continuent dans leur état. L'extrait confirme (avec 15/5) que de cette faction viendront de nombreux futurs chrétiens. L'accord des deux groupes sur la résurrection permettait cette porosité entre eux.

¹⁵⁵⁵ δεῖ περιτέμνειν : reprise du discours direct, avec changement de temps, retour au présent. Le δεῖ impersonnel indique une obligation dogmatique et absolue.

¹⁵⁵⁶ περιτομή : Circoncision : elle est un thème majeur de débat, le point de repère permanent, la limite entre deux mondes. Mais les limites bougeaient, justement, et la circoncision devenait un obstacle surmontable, et un point négociable dans cette époque, cf. Josèphe, AJ 20/2/4, relatant un cas d'intégration dans le judaïsme, sans cette opération.

¹⁵⁵⁷ La particule τε permet d'intégrer le verbe central à la première partie de la phrase.

¹⁵⁵⁸ La précision proposée indique que cette réunion en petit comité a gêné, parce qu'elle concerne toute la communauté, sous forme d'assemblée ouverte.

¹⁵⁵⁹ λόγος : le terme garde son sens de parole organisée destinée à convaincre.

¹⁵⁶⁰ Mot construit sur l'idée de questionnement, qui devrait engendrer le débat contradictoire, mais dans les faits, comme il existe un déséquilibre évident, cela risquait de devenir un interrogatoire, soit l'origine.

¹⁵⁶¹ Génitif absolu avec συζητήσας : l'aoriste ??? indique que l'action est passée.

¹⁵⁶² Cf. Omanson 256.

¹⁵⁶³ Pétrus intervient à la fin des débats, comme autorité principale. Mais celui qui rend la décision est le suivant, qui a pris la tête du groupe, sans que l'on sache les détails du changement. En fait, son discours reprend sur le fond les idées de l'autre, Paulos. Il devrait plus correspondre à la situation créée par le précédent de la conversion du centurion Cornélius, bien avant.

-Hommes frères, vous, vous constatez que, depuis les journées anciennes^{LXX}, en/chez vous¹⁵⁶⁴, le DIEU a choisi (que) à travers^{LXX} la bouche de moi les peuplades écoutent¹⁵⁶⁵ l'annonce-de-la-bonne-nouvelle(?)¹⁵⁶⁶, et qu'ils (se mettent) à croire¹⁵⁶⁷, (8) et le CONNAISSEUR DES CŒURS-DIEU¹⁵⁶⁸, a porté-témoignage en (faveur d') eux en leur ayant donné (en même temps)¹⁵⁶⁹ le SOUFFLE-SACRÉ tout-comme aussi à nous, (9) et il n'a pas dis/criminé entre nous et eux aussi, ayant purifié (en même temps)¹⁵⁷⁰ les cœurs d'eux par (?) la CROYANCE.

3. <Discours de Pierre sur l'assouplissement des règles>

15/10. Νῦν οὖν τί πειράζετε τὸν θεόν ἐπιθεῖναι ζυγὸν ἐπὶ τὸν τράχηλον τῶν μαθητῶν ὃν οὔτε οἱ πατέρες ἡμῶν οὔτε ἡμεῖς ἰσχύσαμεν βαστάσαι

11. Ἀλλὰ διὰ τῆς χάριτος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [χριστοῦ] πιστεύομεν σωθῆναι καθ' ὃν τρόπον κάκεῖνοι

(10) Maintenant donc, pourquoi testez-vous¹⁵⁷¹ le DIEU, (par le fait) d'imposer^{LXX1572} le joug sur le nuque¹⁵⁷³ des Élèves, que ni nos pères(-ancestraux) ni nous n'avons été assez-forts pour supporter¹⁵⁷⁴?

(11) Mais par la bienveillance du SIRE-GUÉRIS'SAUV, nous croyons être sauvés selon la (même) manière (qu') eux¹⁵⁷⁵.

[Allusion furtive à un discours de Paulos et Bar Nabas¹⁵⁷⁶]

Séquence 2

Discours de Jakob : le décret

¹⁵⁶⁴ A Jérusalem, par opposition à Antioche, ou bien dans leur conscience ? Sens collectif ou individuel ?

¹⁵⁶⁵ Proposition de Torrey 33 pour l'original araméen : « Vous savez que depuis qu' autrefois le dieu vous a choisis, les païens entendraient, par ma bouche, les mots de la Bonne Annonce et croiraient ».

¹⁵⁶⁶ τὸ εὐαγγέλιον : mot dérivé, au neutre qui plus est, qui implique un changement dans la nature (matérielle) de l'idée : une conséquence, une application, une transformation, un résultat matériel, un recueil, un livre? Le mot est très rare dans Actes et il apparaît dans ce passage pour la première fois. Un anachronisme, datant de la période d'écriture et de rassemblement des textes ? Le complément est sous-entendu, ce qui permet à chacun d'y faire figurer ce qu'il souhaite.

¹⁵⁶⁷ Dans le récit, Cornélius n'est pas décrit en train de se convertir ou de déclarer sa conversion. Il a simplement le Souffle qui lui tombe dessus... Pas de formalités ensuite, comme si cela suffisait dans ce cas. Il n'y a aucune cohérence dans les processus de conversion qui sont relatés.

¹⁵⁶⁸ ὁ καρδιογνώστης θεὸς : le cœur est vu comme le centre de l'intelligence, de la compréhension, du raisonnement : les deux termes constituent une seule formule théonime.

¹⁵⁶⁹ Usage du participe à l'aoriste pour présenter une simultanéité entre les deux actions : δοῦς dépendant du verbe conjugué ἐμαρτύρησεν. Le point peut paraître bénin, mais il est capital en matière de théologie. Mieux vaut combiner les phénomènes, plutôt que de créer une hiérarchie complexe et contestable entre eux.

¹⁵⁷⁰ Usage du participe à l'aoriste pour présenter une simultanéité entre les deux actions : καθάρισις dépendant du verbe conjugué διέκρινεν.

¹⁵⁷¹ πειράζω : faire l'expérience, expérimenter, tester.

¹⁵⁷² Ps 77 78/18.

¹⁵⁷³ Métaphore tirée de l'agriculture et du labour, et qui implique un esclavage intégral.

¹⁵⁷⁴ Argument pratique, rare de l'incapacité physique et morale à supporter une prescription religieuse : l'accomodement et le relatif sont appelés par des individus qui par ailleurs ne proclament que l'absolu.

¹⁵⁷⁵ Le thème essentiel apparaît à la fin : la salvation, comme s'il fallait ajouter ce point qui rassure le public.

¹⁵⁷⁶ PLACÉ +++++++.

Le personnage arrive d'un coup, sans être présenté. Il doit être connu, et en même temps, l'auteur ne veut pas le favoriser outre-mesure : ce n'est vraiment pas son héros. Il le connaît peu et ne veut pas s'en approcher. Donc, le chef, quel qu'il soit, presque le gardien du temple, s'il existait encore.. La statue du commandeur devient ventriloque, et on lui fait dire tout ce que l'on veut.

Le terme de décret est excessif : lettre-circulaire, comme on dira plus tard encyclique¹⁵⁷⁷.

Le style est assez politique, comme une adaptation au schéma habituel dans les cités, quand un groupe prend une décision collective et veut la faire connaître. Dans les faits, le chef incontesté décide, et l'église comme assemblée délibérative n'existe pas. Le modèle est montré comme strictement monarchique, et théocratique.

En gros, les décisions prises après la crise, et la menace d'éclatement, sont :

- le rappel du pouvoir de décision des dirigeants, ici du dirigeant « « Je décide... » ».*
- le rejet des deux thèses extrêmes, la recherche d'un compromis*
- la confirmation du statut de Paulos*
- l'instruction de suivre comme minimum le respect de quatre interdits.*

Le trouble était venu de la question de la circoncision. Rien n'est résolu dans le texte sur ce point. Le fait est évident et très problématique, mais cela passe. Comme si le problème n'avait pas de solution véritable, comme si le silence était la meilleure solution, comme si le contentieux allait se vider de lui-même.

Le fond du discours ne reflète pas ce qui est connu du personnage de Jakob : il n'y a pas la tendance claire et exclusive vers le judaïsme, ce qui sera le judéo-christianisme. Non, il est construit dans ce texte comme le porte-parole d'une tendance modérée, conciliante, synthétique.

Il s'agit bien sûr d'une invention complète, qui tente de proposer une jurisprudence ancienne et respectée. Comme les rédacteurs ne sont pas sûrs de leur fait, le texte est très court et il est très décousu. Il est composé d'une reprise de la position précédente, une citation qui la confirme (de très loin...¹⁵⁷⁸), une courte liste de prescriptions, alliée à une seule explication : ne pas poser de difficultés insurmontables aux païens, ce qui n'a rien de doctrinal. Enfin, une allusion à Moïse comme autorité indiscutable, puisqu'il est considéré comme le fondateur de la Loi.

En somme, le texte ressemble déjà beaucoup et même trop à la lettre qui arrive ensuite, et qui en serait issue...

2. <Récupération des thèmes du discours précédent>

15/13. Μετὰ δὲ τὸ σιγῆσαι αὐτοῦς ἀπεκρίθη Ἰάκωβος λέγων¹⁵⁷⁹ Ἄνδρες ἀδελφοί ἀκούσατέ μου

14. Συμεῶν ἐξηγήσατο καθὼς πρῶτον ὁ θεὸς ἐπεσκέψατο λαβεῖν ἐξ ἐθνῶν λαὸν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ

¹⁵⁷⁷ Grands débats concernant ce fragment, cf. Th. Boman, « Das textkritische Problem des sogenannten Aposteldekrets », *Novum Testamentum* 7/1964, W.G.Kümmel, « Die älteste Form des Aposteldekrets », *Spiritus et Veritas, Festschrift für Kundzins*, Eutin 1953, M. Simon, « The apostolic Decree in its setting in the Ancient Church », *Bull. of the J. Rylands Library* 52/1969-70.

¹⁵⁷⁸ L'extrait n'a en effet quasiment aucun rapport avec le thème, comme issu du hasard des citations. Le choix s'est aussi porté sur un texte mineur et peu diffusé.

¹⁵⁷⁹ Var. ἀναστάς Ἰάκωβος εἶπεν.

[XV] (13) Après leur (fait de) se taire (pour eux)¹⁵⁸⁰, Iakôb a répliqué en disant¹⁵⁸¹:

-Hommes frères, écoutez-moi¹⁵⁸². (14) Suméon^{LXX1583} a ex/posé¹⁵⁸⁴ comment d'abord le DIEU a super/visé¹⁵⁸⁵ parmi les peuplades (pour) prendre un Peuple¹⁵⁸⁶ pour/sur (?) le nom (de lui) **HEB1587**.

3. <Citation>

15/15. Καὶ τούτω συμφων[ήσ]ουσιν οἱ λόγοι τῶν προφητῶν καθὼς γέγραπται
16. Μετὰ ταῦτα ἀναστρέψω¹⁵⁸⁸ καὶ ἀνοικοδομήσω τὴν σκηνὴν Δαυὶδ τὴν πεπτωκυῖαν καὶ τὰ κατεσκαμμένα αὐτῆς ἀνοικοδομήσω καὶ ἀνορθώσω αὐτήν
17. ὅπως ἂν ἐκζητήσωσιν οἱ κατάλοιποι τῶν ἀνθρώπων τὸν κύριον¹⁵⁸⁹ καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἐφ' οὓς ἐπικέκληται τὸ ὄνομά μου ἐπ' αὐτοῦς λέγει κύριος ποιῶν¹⁵⁹⁰ ταῦτα [πάντα]
18. Γνωστὰ¹⁵⁹¹ ἀπ' αἰῶνός [ἐστιν τῷ Κυρίῳ τὸ ἔργον αὐτοῦ]

(15) Et sur cela, les paroles des pré/dicateurs *unissent-les-voix*¹⁵⁹², comme il a été écrit :

(16) Après ces (choses)¹⁵⁹³, je re/viendrai et je re/construirai la tente¹⁵⁹⁴ (de) David celle (qui était) tombée, je re/construirai ses (fondations ?) ruinées ?¹⁵⁹⁵ et je la re/dresserai (17) pour que les restants des humains¹⁵⁹⁶ rechercheront-dehors^{HEB1597} le SIEUR, et toutes les peuplades auxquelles mon NOM a été sur-appelé sur toutes^{HEB1598} a dit le SIEUR, faisant toutes ces (choses)¹⁵⁹⁹.

(18) [+ connues DU DIEU depuis l'intemporalité^{SEM 1600}].

3. <Décision ; liste ; confirmation>

15/19. Διὸ ἐγὼ κρίνω μὴ παρενοχλεῖν τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπιστρέφουσιν ἐπὶ τὸν Θεόν

¹⁵⁸⁰ Indice de trouble extrême dans l'assemblée, et geste d'orateur classique.

¹⁵⁸¹ L'intervention du personnage se fait sans aucun soutien de la part du surnaturel, alors que d'autres comme Pétrou ou Stéphane s'expriment, le Souffle Sacré les accompagne.

¹⁵⁸² Très rare formule, qui rappelle plus les prises de parole de Démosthène que l'intervention d'un auguste hérésiarque.

¹⁵⁸³ Reprise du nom originel (au moins retranscrit par la LXX, peu hellénisé). Le rédacteur s'efforce de sémitiser le passage pour apparaître authentique.

¹⁵⁸⁴ L'orateur reprend à son compte le discours précédent, ce qui est plutôt un procédé grec classique. Cela peut aussi être une interpolation venue d'une glose explicative.

¹⁵⁸⁵ ἐπισκέψατο de ἐπισκέπτομαι : à partir de l'hébreu, mélange de deux actions : visiter un endroit pour ensuite aider par des interventions surnaturelles. Le grec n'arrive à rendre l'idée que par le verbe signifiant surtout « surveiller ». Avec l'infinitif, le sens peut évoluer vers « consentir à ».

¹⁵⁸⁶ λαός : le nom habituel du peuple, quand il est celui des Juifs. Mais ici, l'ambiguïté demeure puisque l'on est entre deux systèmes, dans une transition encore informe. Sans doute que chacun trouve son compte dans un malentendu bien entendu.

¹⁵⁸⁷ Soit : « pour lui-même ».

¹⁵⁸⁸ Var. ἐπιστρέψω.

¹⁵⁸⁹ Var. Θεόν.

¹⁵⁹⁰ Var. ποιήσει.

¹⁵⁹¹ Var. γνωστὸν.

¹⁵⁹² Idée qu'une synthèse rationnelle possible entre tous les textes prophétiques de l'AT, d'un accord par le consensus, avec la présentation d'un extrait le démontrant (en fait, fragment très peu représentatif de la tradition, mais révélateur d'une bonne connaissance du corpus).

¹⁵⁹³ Version de la LXX : « En ce jour... ».

¹⁵⁹⁴ σκηνή : la tente, ce qui replace dans le contexte nomade et tribal des débuts, sous l'influence de la LXX.

¹⁵⁹⁵ τὰ κατεσκαμμένα, participe substantivé à partir de κατασκάπτω : creuser, araser. Il faut rajouter un substantif, qui doit donner l'idée d'une partie disparue qu'il faut reconstruire, et d'une base.

¹⁵⁹⁶ L'allusion aux humains n'est pas dans l'original : il se pourrait que la mention d'Edom se soit transformée en *adam*.

¹⁵⁹⁷ ἐκζητέω : rechercher, se mettre en quête de, en allant loin... au subjonctif, avec nuance hébraïque d'obligation, de consécration, qui peut se rendre par un futur. Le texte original évoque l'idée de possession et non de recherche. Dans le texte de la Bible hébraïque, le verbe est « hériter » et non « rechercher ».

¹⁵⁹⁸ Pléonasm pour rendre le relatif hébraïque indéclinable, cf. Zerwick § 201.

¹⁵⁹⁹ Citation de *Amos* 9/11-12. La forme est libre par rapport à l'original, qui est plus long. Le thème est messianique et royal, reprenant le modèle de David. L'allusion à Edom a été éliminée.

¹⁶⁰⁰ La fin de la phrase n'est pas dans la citation, mais révèle d'un commentaire de l'orateur, ce qui donne un fragment au statut un peu bâtarde. Ce qui donne un verset anormalement court car tronqué ; le terme αἰών correspond à l'hébreu *olam*. Cet ajout serait dû une tentative de compromis entre la version de la LXX et celle du texte hébraïque, cf. Torrey 38-9.

20. ἀλλὰ ἐπιστεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι [ἀπὸ] τῶν ἀλισγημάτων τῶν εἰδώλων καὶ τῆς πορνείας καὶ τοῦ πνικτοῦ καὶ τοῦ αἵματος

21. [καὶ ὅσα μὴ θέλουσιν ἑαυτοῖς γίνεσθαι ἑτέροις μὴ ποιεῖτε] Μωϋσῆς γὰρ ἐκ γενεῶν ἀρχαίων κατὰ πόλιν [ἔχει] τοὺς κηρύσσοντας αὐτὸν ἔχει ἐν ταῖς συναγωγαῖς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκόμενος

(19) (C'est) pourquoi moi, je décide¹⁶⁰¹ de ne pas perturber¹⁶⁰² ceux (parmi) des peuplades (qui) se retournant sur le DIEU¹⁶⁰³, (20) mais (je décide) d'envoyer (par écrit?) (les commandements¹⁶⁰⁴) à eux le (fait):

– d'être éloigné des saletés¹⁶⁰⁵ des idoles¹⁶⁰⁶

– et de la putasserie¹⁶⁰⁷,

– et de la (viande) étouffée¹⁶⁰⁸

– et du sang¹⁶⁰⁹.

(21) [CB– et les (choses) (que) vous ne voulez pas à vous-mêmes (le fait d') arriver, ne pas faire à (un) autre]¹⁶¹⁰.

Môüsès, en effet, depuis les générations anciennes, a *dans-chaque* cité¹⁶¹¹ ceux (qui sont) le proclamant, chaque septième (jour) entier dans les (salles-de-) réunion, (étant) ré/cité¹⁶¹².

3

< Récit sur le départ vers l'assemblée d'Antioche >

¹⁶⁰¹ Expression d'une autorité personnelle et solitaire, appuyée seulement sur des références textuelles : une monarchie théocratique primitive. Il n'y a aucun appui sur une volonté divine ou supérieure particulière, sur laquelle celui qui décide pourrait faire mine de s'appuyer. Non, son autorité est assez établie pour s'en passer.

¹⁶⁰² παρενοχλεῖν : accumulation de préfixes caractéristique de la *koinè*. Παρ + εν ont des sens qui paraissent s'opposer.

¹⁶⁰³ Un point très important de doctrine, qui fixe parfaitement la position très conservatrice et juive du personnage, qui semble une sorte de dignitaire pharisien : pour lui, les différents termes employés en théonymes, Khristos, Kyrios ou Jésus ne compte pas, seul compte le Dieu, le theos. Les uns et les autres ne parlent pas de la même divinité, ou bien ils ne considèrent la même puissance divine de la même manière, ce qui dans le monothéisme revient à la même chose.

¹⁶⁰⁴ Inspirés de Lv 17/1-18/30.

¹⁶⁰⁵ τὰ ἀλισγημάτα : *hapax* tiré du verbe ἀλισγέω, qui est commun dans la LXX : l'origine est inconnue, sans doute sémitique.

¹⁶⁰⁶ εἰδῶλα : les statues des divinités païennes, surtout leur représentation artistique, et pas forcément les statues de culte, ce qui est vu comme « idoles » par nous.

¹⁶⁰⁷ Normalement, πορνεία fait référence directement à la prostitution ; donc la débauche dans un sens très étroit et technique ; mais cela peut correspondre plutôt à des mœurs sexuelles reprochées, au sens large, et par exemple, les unions considérées comme impures et illégales pour la Torah. Contraire aux prescriptions anciennes, aux degrés de parenté, et au refus des unions avec des païennes (Lv.18/6-18, Nb. 25/1) ; a pu être éliminé des textes, parce que paraissant extérieur à un règlement alimentaire ; on a imaginé que πορνεία pouvait désigner la viande de porc, sous la forme πορκεία, cf. critique de U. Powell, « On the suggestion πορκεία in the Acts of the Apostles XV, 20, 29 », *Classical Review* 33/1919 ; cf. Kittel 6/579-92 pour ce terme difficile.

¹⁶⁰⁸ τὸ πνικτόν : au neutre, ce qui est étouffé (vient de πνιγῶ, étouffer, plus qu'étrangler, le son de πν évoquant la respiration retenue) ; cf. aussi essouffler. L'interdiction manque dans le texte occidental.

¹⁶⁰⁹ τὸ αἷμα. Dans la tradition du texte occidental, le « sang » a été considéré métaphoriquement comme le meurtre, cf. Omanson 260. Mais le sens doit concerner davantage la manière d'abattre les animaux et la préparation de la viande, vidée de son sang. Le sang était considéré comme la matérialisation de l'âme ou de l'esprit de l'animal, et selon de vieilles conceptions totémiques, il était interdit ou dangereux de s'en emparer.

¹⁶¹⁰ Addition de la fameuse règle d'or, qui est issue de la sagesse populaire, d'abord sous forme positive (cf. Lc 6/31).

¹⁶¹¹ κατὰ πόλιν : usage du terme politique, avec une préposition au sens distributif. La proclamation a quelque chose d'excessif et de globalisant, confirmé par l'idée que la Loi est récitée la journée entière (πᾶν σάββατον).

¹⁶¹² ἀναγινωσκόμενος, participe passé de ἀναγινώσκω, apprendre à nouveau, puis réciter. Il ne faut pas s'étonner que le grec n'ait pas eu de verbe précis pour désigner la récitation rituelle : il y avait des prières prononcées, mais sûrement pas avec le texte sous les yeux... Là, l'objet de la récitation, si l'on suit la syntaxe biscornue de la phrase, est Moïse, donc, son œuvre.

Rien de particulier n'annonce que l'on passe d'un personnage picaresque à un autre. Simplement, le contexte est nouveau, comme un point de départ qui est aussi une énigme et une alternative à Jérusalem : c'est la communauté d'Antioche, qui surgit d'un coup, dont on ne sait rien de la genèse et qui doit être le berceau de toutes les histoires qui se sont créées autour du personnage de Paulos. Ainsi, le centre de gravité se déplace, mais il reste camouflé par le passage d'un héros à un autre, et le public naïf ne décèle pas le mouvement de fond, la modification irrémédiable du rapport de force. Ensuite, il est possible de reprendre toutes les aventures du Paulos comme la reprise de celles de Pétros, mutatis mutandis, dans d'autres régions, devant d'autres publics, par d'autres moyens, mais amplifiant une tendance déjà amorcée.

Il faut concevoir que la christianisation s'est d'abord produite à Antioche, un grand centre, très ouvert sur le monde, et par des groupes anonymes, même si le récit d'Actes veut faire croire que ce sont des individus-cibles qui sont d'abord concernés. Non, tel est le discours servi, qui a pour fonction l'exemplarité.

Le deus ex machina qui déclenche le mouvement est encore le souffle-sacré, emportant Bar Nabas et Paulos vers d'autres cieux. Le narrateur ne veut ou ne peut en dire plus ce qui s'est passé en réalité dans cette autre chapelle du proto-christianisme. Le peu qui en est dit est une courte liste, mais qui déjà en dit assez.

Avant le mouvement d'expansion était présenté comme le fruit des événements, et donc de la providence. Là, ce sont des missions ou expéditions qui sont, décidées par le groupe, sinon planifiées.

Une lecture œcuménique du texte peut faire penser que ce couple a été constitué en vue d'une synergie, afin de créer une efficacité redoublée. Mais la mentalité du temps n'y est pas du tout et en réalité, il vaut mieux reconstituer une tentative de compromis dans chaque couple, qui est composé de membres opposés, qui doivent concilier leurs tendances et se contrôler mutuellement. Ceci est la tendance habituelle, et la fâcherie finale indique bien qu'ils n'étaient pas des grands amis.

Pourquoi partir ? Les textes parlent de la parole à apporter. Mais par dessous, il est licite de s'interroger sur l'existence d'un autre motif qui est assez dissimulé, mais pas trop et pas toujours, pour expliquer ces déplacements, toujours tendus, et pas aussi nombreux qu'on le croit : la récupération d'une collecte qui coexiste avec la taxe culturelle du Temple. Les membres nouveaux de la communauté et un peu éloignés sont appelés à contribuer à la survie financière du groupe. Les Lettres du personnage évoquent en fait souvent la question de l'argent, mais à mi-mot. Souvent, on veut croire que cet aspect financier ne convient qu'à la fin de l'activité de Paulos, quand l'argent doit échoir à Jérusalem. Mais pourquoi ne pas proposer la même raison au début des voyages, et cette fois au profit d'Antioche ?

Le texte est répété par l'artifice de la lettre, après sa publication primitive : le procédé permet de renforcer encore son emprise parmi le public, en plus de montrer que les décisions ont été diffusées et en sous-entendues, acceptées à l'instant (ce que personne ne peut assurer).

Un mot pour finir sur le contenu de la lettre. Dans la phase cruciale que traversait le groupe tirillé entre deux tendances, les membres devaient s'attendre à une décision globale, mieux,

une direction claire, un choix pour les siècles des siècles. Par exemple, prendre résolument partie dans l'épineuse affaire de la circoncision. Or qu'avons-nous là ? Une petite liste restreignant la consommation de tel ou tel aliment. Certes, je ne diminuerai pas l'importance des questions alimentaires dans le religieux, mais tout de même. Imaginons un peu l'explication d'un tel hiatus, d'une décision si décevante, plate, synagogale et quasi hollandaise : le texte préexistait dans quelque archive, dépourvu d'un quelconque contexte, hors de tout, et si précis dans son thème. Il a été très artificiellement accroché à une situation générale, qui réclamait un oukaze d'une toute autre ampleur. La Tradition a bien vu le défaut. Par exemple, en ajoutant une prescription hors de propos, d'ordre moral. Ou bien, plus récemment, en octroyant au cénacle qui a émis le texte le titre pompeux de concile.

En conclusion: un gros problème à régler, une question de mutilation rituelle de l'extrémité d'un pénis, rien que ça, et à la fin, on parle d'autre chose, de boucherie surtout. Et tout le monde trouve cela normal voire merveilleux.

Très hellénisé.

=> Antioche ????

1. <Présentation du contexte de l'envoi>

15/22. Τότε ἔδοξ[ασ]εν τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις σὺν ὅλῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἐκλεξαμένους ἄνδρας ἐξ αὐτῶν πέμψαι εἰς Ἀντιόχειαν σὺν τῷ Παύλῳ καὶ Βαρνάβῳ Ἰούδαν τὸν καλούμενον Βαρσαββᾶν¹⁶¹³ καὶ Σίλαν ἄνδρας ἡγουμένους ἐν τοῖς ἀδελφοῖς

23. γράψαντες [ἐπιστολήν] διὰ χειρὸς αὐτῶν [περιέχουσαν τάδε]

[XV] (22) Alors, il a semblé-bon¹⁶¹⁴ aux Envoyés et aux *Plus-Anciens*¹⁶¹⁵ avec l'Assemblée toute-entière, ayant choisi¹⁶¹⁶ des hommes (de les) envoyer à Antioche parmi eux avec le Paulos et Bar Nabas, Ioudas, celui appelé Bar Sabbas¹⁶¹⁷, et Silas¹⁶¹⁸, hommes dirigeants¹⁶¹⁹ chez les Frères, (23) leur ayant écrit par la main¹⁶²⁰ d'eux-mêmes ces (mots) :

2.<Adresse>

¹⁶¹³ Var. Βαρσαββᾶν.

¹⁶¹⁴ ἔδοξεν τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις : formulation qui imite les décrets des cités, qui se retrouvent sur toutes les inscriptions politiques. Il est assez fréquent que les associations religieuses imitent les institutions. La décision ne concerne pas le fond de la décision mais les modalités de diffusion. Après la décision du chef sur le fond, on voit se dérouler tout l'attirail de l'organisation, qui ne fait que suivre. Cet exemple se situe dans le récit, tandis que les autres sont intégrés dans les pseudo-documents.

¹⁶¹⁵ La prise de décision par Jakob, présentée oralement juste avant, devient celle d'un groupe anonyme, de deux ou trois collègues, ce qui prouve bien que l'autorité de Jakob ne s'impose guère, dans le récit au moins.

¹⁶¹⁶ ἐκλεξαμένους à l'accusatif pluriel ne s'accorde pas avec le sujet qui est au datif pluriel.

¹⁶¹⁷ Βαρσαββᾶς : « Fils du Sabbat » ; cet individu n'est pas autrement connu : il pourrait être un doublon facile de Bar Nabas, par duplication du précédent, car les auteurs aiment les listes, et il n'est pas difficile de les allonger *ad libitum*. Le CB le nomme Barabbas, ce qui est mal venu étant donné le rôle précédent de l'homonyme, et se signale par sa banalité (Fils du Père). Les autres MSS se sont empressés de modifier le nom.

¹⁶¹⁸ Σίλας : il doit être le Silas mentionné dans la lettre 1 *Pierre* 5/12. Son nom est aussi latinisé en Sylvanus. Il peut être l'hellénisation du nom de Saul. S'il n'avait pas été Paulos, Saul aurait été Silas.

¹⁶¹⁹ ἄνδρες ἡγουμένοι : la formulation peut correspondre à une désignation officielle, ou une description de leur importance ; ce sont les notables, ceux qui ont une part du pouvoir, qui font autorité, notion qui est clairement évoquée par le participe du verbe ἡγέομαι, commander, guider : des « leaders » informels, qui ont une autorité naturelle.

¹⁶²⁰ Précision, parce que la plupart du temps, les écrits sont dictés à d'autres. Il y a des classes de scribes, et beaucoup qui ne maîtrisent pas l'écrit. La lettre, si elle a existé sous quelque forme, ne pouvait être qu'en grec.

15/23. Οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ ἀδελφοὶ τοῖς κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν¹⁶²¹ ἀδελφοῖς τοῖς ἐξ ἔθνῶν χαίρειν

Les Envoyés et les *Plus-Anciens* [+ et les]¹⁶²² Frères¹⁶²³ aux Frères du côté¹⁶²⁴ de l'Antioche et de Syrie¹⁶²⁵ et de (la) Cilicie, ceux (à l'écart ?¹⁶²⁶) des peuplades¹⁶²⁷, salut¹⁶²⁸.

3.<Considéran>

15/24. ἐπειδὴ ἠκούσαμεν ὅτι τινὲς ἐξ ἡμῶν [ἐξεληθόντες] [ἐξ]ετάραξαν ὑμᾶς λόγοις ἀνασκευάζοντες τὰς ψυχὰς ὑμῶν λέγοντες [περιτέμνεσθαι καὶ τηρεῖν τὸν νόμον] οἷς οὐ διεστείλαμεθα

(24)Puisque¹⁶²⁹ nous avons entendu que certains sortis de chez nous¹⁶³⁰ vous ont tracassés¹⁶³¹, démolissant¹⁶³² les âmes de vous, (des gens) auxquels nous n'avons (rien) prescrit¹⁶³³.

4. <Décision I : envoyés>

15/25. ἔδοξεν ἡμῖν γενομένοις ὁμοθυμαδὸν ἐκλεξαμένοις ἄνδρας πέμψαι πρὸς ὑμᾶς σὺν τοῖς ἀγαπητοῖς ἡμῶν¹⁶³⁴ Βαρνάβᾳ καὶ Παύλῳ
26. ἄνθρωποις παραδεδωκόσιν¹⁶³⁵ τὰς ψυχὰς¹⁶³⁶ αὐτῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ [εἰς πάντα πειρασμόν]

¹⁶²¹ Var. Κιλείαν.

¹⁶²² Addition pour éviter une confusion entre les deux termes, qui concernent deux catégories distinctes : le lecteur peut confondre, ce qui a abouti à la précision.

¹⁶²³ Apposition brutale de ἀδελφοί, qui a obligé des copistes à ajouter [+ et les]. On passe de deux groupes, Envoyés et Anciens, qualifiés tous deux de « frères », à trois groupes, en ajoutant, « Frères ». Le sens est donc différent que l'on ajoute ou non la conjonction. Pour Torrey 39, en araméen, l'apposition « frères » concerne les uns et les autres, ce qui trahirait un original araméen.

¹⁶²⁴ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν : une seule préposition qui suffit pour des régions qui sont proches., cf. Zerwick §184.

¹⁶²⁵ La précision peut être utile : même si cette Antioche dépasse toutes les autres, il y a quantité de villes homonymes. Ce type de détail fait penser que le public réside dans un lieu très éloigné de ces zones, une grande métropole déconnectée du monde, comme Rome.

¹⁶²⁶ ἐξ ἔθνῶν : Le génitif peut correspondre à une localisation géographique, ou bien, peut-être, pour quelques-uns, une provenance. Mais les protochrétiens d'origine païenne doivent être encore rares. Mais la préposition ἐξ ne laisse pas de doute sur l'idée d'exclusion de ces communautés, de séparation d'avec les païens. Même si dans la vie quotidienne, les Juifs d'Antioche et d'ailleurs sont en symbiose et promiscuité, le point de vue de ceux qui écrivent de Jérusalem privilégie la conception ségrégative.

¹⁶²⁷ Une autre question se pose : les rédacteurs ont pris un gros risque en reconstituant l'intitulé de la lettre, parce qu'en désignant les destinataires, ils ont dans le même mouvement délimité la sphère d'influence de l'application des décisions. Antioche, en Syrie, soit, et la Cilicie, sont des régions bien précises et vues là comme géographiques. Mais par exemple, que devait-on faire dans les régions plus éloignées du Taurus ? Font-ils confiance à l'Assemblée d'Antioche pour relayer la décision, par une sorte de délégation fondée sur la confiance, bien peu dans les mœurs du temps...

¹⁶²⁸ χαίρειν : la salutation traditionnelle, sans la mention de la paix, comme dans les lettres du NT.

¹⁶²⁹ ἐπειδὴ : introduction des considérants ; comme dans les décrets politiques, la décision est précédée par les considérants, plus ou moins longs, soit le contexte et les causes qui entraînent la prise de décision.

¹⁶³⁰ Le texte avoue que les éléments perturbants sont issus de Jérusalem, et sont sans doute des chrétiens judaïsants, qui vont influencer ceux d'Antioche, d'origine païenne. La question cruciale doit encore être la circoncision, ce qui explique l'inquiétude de ces derniers. La communauté ne maîtrise pas ses propres membres.

¹⁶³¹ ἐτάραξαν : τάρασσω, à l'origine, l'idée que le cœur palpite.

¹⁶³² ἀνασκευάζω : inversion de σκευάζω ; à l'origine, le sens est technique, reprendre ses affaires, son bagage ; ensuite, le fait de perdre sa forme : « déformer, démolir ».

¹⁶³³ διεστείλαμεθα=διαστέλλομαι : ordonner, donner des instructions. Des individus (judaïsants) arrivent de Jérusalem, porteurs d'une autorité (« de chez nous») et diffuse un autre message que celui des décideurs : mais en fait, on ne sait pas ce qu'est ce message, avant la mise au clair du « Concile ». On peut parier que le mouvement à contrer est celui des Judéo-chrétiens, et cela rend encore plus douteuse l'attribution de la décision à Jakob, qui est leur chef de file.

¹⁶³⁴ Var. ὑμῶν.

¹⁶³⁵ Var. παραδεδωκόσιν.

¹⁶³⁶ Var. τὴν ψυχὴν.

27. Απεστάλακμεν οὖν Ἰούδαν καὶ Σίλαν καὶ αὐτοὺς διὰ λόγου ἀπαγγέλλο[ῦ]ντας τὰ αὐτά¹⁶³⁷

(25) Il a semblé-digne à nous, d'*humeur-unanime*, d'envoyer des hommes devenus sélectionnés vers vous, avec les appréciés¹⁶³⁸ de nous [^{CB => vous¹⁶³⁹}] Barnabas¹⁶⁴⁰ et Paulus, (26) des humains (qui) ont abandonné leurs âmes par dessus le nom du SIEUR de nous SAUVEUR¹⁶⁴¹ (l' ?) EMBAUMÉ.

(27) Nous avons donc envoyé Ioudas et Silas¹⁶⁴² et eux (en personne) annonçant les mêmes (idées)¹⁶⁴³ par la parole¹⁶⁴⁴.

5. <Décision II : prescriptions>

15/28. Ἦδοξεν γὰρ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ ἡμῖν μηδὲν πλέον ἐπιτίθεσθαι ὑμῖν¹⁶⁴⁵ βάρος πλὴν τούτων τῶν ἐπιτάγες τούτων

29. ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος καὶ πνικτῶν καὶ πορνείας [καὶ ὅσα μὴ θέλετε ἑαυτοῖς γίνεσθαι ἐτέρῳ μὴ ποιεῖν] ἐξ ὧν διατηροῦντες ἑαυτοὺς εὖ πράξετε¹⁶⁴⁶ [φερόμενοι ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι] Ἦρρωσθε

(28) Il a semblé-digne¹⁶⁴⁷ AU SOUFFLE-LE SACRÉ¹⁶⁴⁸ et à nous de ne rien vous imposer en plus de lourd¹⁶⁴⁹, *sauf des nécessités¹⁶⁵⁰ parmi ces (points ?)^{SEM1651}*

(29) (c'est-à-dire) de vous éloigner¹⁶⁵² (:)¹⁶⁵³

-des (viandes) *sacrifiées-aux-idoles*,

-du sang,

-des (animaux/viandes ?) étouffés¹⁶⁵⁴,

-et de la putasserie¹⁶⁵⁵.

[^{CB-} et les (choses) (que) vous ne voulez pas à vous-mêmes (le fait d') arriver, ne pas faire à (un) autre].

En vous maintenant à l'écart de ces (choses) mêmes, vous agirez bien¹⁶⁵⁶. Renforcez-vous¹⁶⁵⁷.

¹⁶³⁷ Var. ταῦτα.

¹⁶³⁸ ἀγαπητός : aimé, apprécié. Le terme évite celui plus commun et trop grec de φίλος.

¹⁶³⁹ La deuxième personne présentée dans le CB éloigne les deux compères de l'autorité de Jérusalem, mais les rapproche du centre d'Antioche. Le texte alexandrin a voulu exprimer une sorte de politesse, qui s'exprimerait entre les factions.

¹⁶⁴⁰ Dans un document officiel, Bar Nabas est placé en premier, ce qui donne un cachet d'authenticité au texte.

¹⁶⁴¹ Intégration d'un nouveau théonyme, tout à fait grec de composition et de compréhension. Avec ces changements de vocabulaire, les rédacteurs s'adaptent à un autre public, ou veulent montrer que le contexte a changé. Quoi qu'il en soit, la manière de s'exprimer n'est plus la même entre Jérusalem et Antioche.

¹⁶⁴² Le pouvoir central envoie deux subalternes pour garantir la transmission, et confirmer par oral le contenu. Ils doublent Bar Nabas et Paulus, qui auraient pu le faire eux-mêmes. Une telle prise garantie indique le manque de confiance qui règne à ce moment dans la communauté. Le premier est doublé par un deuxième qui le contrôle et le compense, ensuite chacun des deux est doublé par un troisième et un quatrième : on ne peut s'étonner ensuite que de tels groupes se déchirent en disputes.

¹⁶⁴³ Triple canal de la transmission : la lettre elle-même, puis Paulos et Barnabas, puis Yehuda et Silas, pour présenter des thèses identiques.

¹⁶⁴⁴ διὰ λόγου : par oral, pour distinguer de la lettre.

¹⁶⁴⁵ Var. ἡμῖν.

¹⁶⁴⁶ Var. πράξατε.

¹⁶⁴⁷ Répétition de la formule politique, mais cette fois appliquée à une notion surnaturelle.

¹⁶⁴⁸ Caution surnaturelle, avant la décision. Le théonyme doit paraître alors le plus impressionnant, traditionnel et hiératique possible.

¹⁶⁴⁹ Par la périphrase, gageons qu'ils veulent exprimer, la circonscription.

¹⁶⁵⁰ ἐπιτάγες : composé de ἐπι-ἀνάγκη : 'sur la nécessité' ; adjectif qui se mue en substantif.

¹⁶⁵¹ Formulation d'origine araméenne, pour Torrey 39.

¹⁶⁵² Le rejet de la pratique de ces actes est évident et sous-entendu : on parle d'éloignement physique, sous peine de pollution rituelle.

¹⁶⁵³ L'ordre n'est pas exactement le même dans les deux versions, ce qui doit exclure une transmission écrite entre les deux.

¹⁶⁵⁴ Mention hyperbolique et imagée : l'animal n'est pas étouffé ou étranglé au sens strict. Simplement, elle n'est pas entièrement vidée de son sang.

¹⁶⁵⁵ Reprise du « décret apostolique » dans un ordre différent. La reproduction doit donner l'impression d'une authenticité documentaire.

¹⁶⁵⁶ εὖ πράξετε : euphémisme de politesse, de la part d'un donneur d'ordre.

¹⁶⁵⁷ Ἦρρωσθε : soyez renforcés, sans doute sur le plan physique, donc, un vœu de bonne santé : « Portez-vous bien ».

